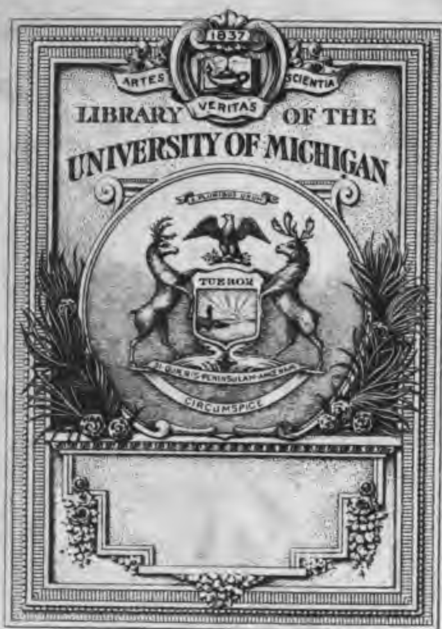

1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE




1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE



FLORIS DELATTRE
MAITRE DE CONFÉRENCES DE LANGUE ANGLAISE
A L'UNIVERSITÉ DE LILLE.

LA PENSÉE
DE
J. H. NEWMAN

EXTRAITS LES PLUS CARACTÉRISTIQUES DE SON ŒUVRE, CHOISIS ET TRADUITS PAR FLORIS DELATTRE, AVEC UNE INTRODUCTION, UNE BIBLIOGRAPHIE, UN INDEX ET LE TEXTE ANGLAIS CORRESPONDANT.



PAYOT & Cie, PARIS
106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 106

LA PENSÉE

DE

J. H. NEWMAN

DANS LA MÊME SÉRIE

La pensée de Schopenhauer. Extraits les plus caractéristiques de son œuvre, choisis et traduits par PIERRE GODET, avec une introduction, une bibliographie, un index et le texte allemand correspondant. Un vol. in-16. . . . . Fr. 4.—

FLORIS DELATTRE

MAITRE DE CONFÉRENCES DE LANGUE ANGLAISE
A L'UNIVERSITÉ DE LILLE.

LA PENSÉE

DE

J. H. NEWMAN

EXTRAITS LES PLUS CARACTÉRISTIQUES DE SON ŒUVRE, CHOISIS ET TRADUITS PAR FLORIS DELATTRE, AVEC UNE INTRODUCTION, UNE BIBLIOGRAPHIE, UN INDEX ET LE TEXTE ANGLAIS CORRESPONDANT.



PARIS
LIBRAIRIE PAYOT ET Cie
106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 106

AVERTISSEMENT

Ce livre, venant après tant d'autres qu'a suscités la captivante personnalité de Newman, n'ignore pas le labeur qui a déjà été accompli. On a tout dit, semble-t-il, tant en France qu'en Angleterre, sur l'âme délicate et énergique de John Henry Newman, le jeune *fellow* d'Oxford, qui devait mourir cardinal romain, et l'on a, de divers côtés, soumis ses principes religieux à une étude si pénétrante qu'elle a grande chance de demeurer, pour notre génération du moins, définitive. Aussi ce livre ne se présente-t-il pas comme un nouvel essai critique sur Newman, mais seulement comme une esquisse historique de sa pensée, consistant surtout en extraits de ses œuvres empruntés aux différentes périodes de sa vie. Je me suis proposé, non de le juger, mais de lui donner la parole le plus possible, et de le laisser exposer lui-même l'évolution de ses idées.

De là l'ordre strictement chronologique que j'ai adopté dans la disposition des morceaux qu'on trouvera plus loin. Le lecteur pourra ainsi retracer le développement ininterrompu du sentiment religieux de Newman, depuis l'évangélisme de sa première jeunesse, jusqu'au catholicisme qu'il embrassa à quarante ans passés, et suivre les étapes de cette voie douloureuse dont l'Angleterre du siècle dernier fut le témoin anxieux. Peut-être aussi découvrira-t-il les quelques principes profonds qui, sous des apparences ondoyantes à l'infini, demeurèrent immuables, comme la source sereine où venait s'alimenter cette âme sensitive. Pour mieux atteindre la sincérité, et comme la vie de cette pensée, je ne me suis pas borné aux œuvres mêmes de Newman : j'ai puisé encore dans sa correspondance, à la fois dans les lettres d'avant sa conversion, réunies par sa sœur, Mrs J. Mozley, et dans celles que vient de nous faire connaître la biographie autorisée, officielle en quelque sorte, publiée par Mr. Wilfrid Ward.

Les traductions s'efforcent d'être aussi exactes et littérales que possible, et ambitionnent de garder, en quelque manière, l'allure si spéciale de la phrase newmanienne. Je n'ai point oublié, d'autre part, l'opinion, assez différente, de Newman

ui-même sur la traduction. « Elle est suffisamment fidèle, selon lui, quand elle rend le *sens* de l'original, dont les mots mêmes doivent être seulement considérés comme des *directions vers* ce sens. » « S'il faut choisir, ajoute-t-il, entre la précision et l'intelligibilité, il vaut mieux être compris de tous qu'applaudi par les seuls critiques. » *(Historical Sketches*, vol. II, p. XI.) J'ai tâché de concilier l'une et l'autre façon. Le plan de cette collection, au reste, qui présente au lecteur le texte et la traduction ensemble, lui permettra de pourvoir lui-même à mon insuffisance.

F. D.

INTRODUCTION

Jamais la pensée religieuse n'avait été aussi inerte en Angleterre que pendant les vingt-cinq premières années du XIXme siècle. L'Eglise anglicane, au pouvoir de l'Etat, était de fait à la merci du Parlement. La plupart de ses bénéfices dépendaient de riches patrons, qui en disposaient en faveur de leurs fils cadets ou de leurs protégés politiques, la fonction sacerdotale étant considérée au seul point de vue de ses avantages matériels, et n'étant plus, selon la brutale expression anglaise, qu'un gagne-pain, *a living.* Une fraction de l'Eglise établie s'efforçait bien, sans doute, de poursuivre le mouvement méthodiste du siècle précédent, et, sous le nom d'évangélisme, de propager, comme Wesley et Whitefield, une foi simple et fervente, basée sur la notion de la responsabilité et du devoir personnels. Malgré sa haute valeur morale, ce mouvement évangéliste n'en demeurait pas moins très limité. Prenant comme principe fondamental les mérites infinis du Christ et l'indignité de l'homme, il s'intéressait uniquement au côté dévotionnel, sentimental même de la religion, dédaignait le dogmatisme, s'en méfiait plutôt, et bornait son effort aux humbles fonctions pastorales. De plus, avec leur piété intense, les évangélistes tendaient de plus en plus à former, dans l'anglicanisme, une secte à part, à s'enfermer dans une théologie étroite, rudimentaire mais impérieuse, à se préoccuper surtout de conversions individuelles, sans se soucier du vaste rôle social qu'ils auraient pu remplir. Et c'était, entre 1820 et 1830, le moment même de la poussée démocratique qui devait aboutir aux *Reform Acts* de 1832, l'époque où, sous l'impulsion instinctive des masses populaires, attirées dans les villes par les progrès de

la grande industrie, et sous la direction des esprits rationalistes, rendus plus confiants en eux-mêmes par les récents travaux de la science, surgissent en Angleterre tant de menaçants problèmes, économiques et philosophiques tout ensemble. Indifférente au milieu de l'inquiétude générale, ayant perdu la notion de son institution divine, de sa continuité historique et de sa mission spirituelle, ayant même, à l'exception du groupe évangéliste, réduit sa doctrine à n'être plus guère qu'un système de propositions logiques bien équilibrées, l'Eglise anglicane est tombée sous la dépendance du parti au pouvoir, qui s'arroge sur elle tous droits de juridiction et d'administration temporelle, et qui commence même à refondre complètement son organisation. Elle en est réduite à n'être plus qu'un soutien de l'ordre établi, supportant tout ce qui s'y cachait encore de cynisme égoïste, s'opposant, avec un entêtement aveugle, à tout ce qui menaçait de troubler son propre bien-être.

Le Mouvement d'Oxford est une révolte contre cette servitude, une protestation passionnée contre cette stagnation. S'inspirant des doctrines énoncées par les théologiens du XVIIme siècle, ses initiateurs entreprennent de prouver l'identité de l'Eglise d'Angleterre avec l'Eglise des Apôtres et des Pères, de retrouver, dans son système actuel, et sous les altérations du temps et des circonstances, la doctrine et le culte primitifs, de la faire rentrer ainsi dans l'Eglise universelle, dans le catholicisme. Ils rompent, par là même, les liens qui l'attachent au pouvoir laïque, et dénoncent à la fois la sèche et routinière logique des clergymen anglicans, et le fidéisme sentimental, étranger à tout dogme défini, des prédicants évangélistes. En même temps qu'ils défendent ainsi la doctrine de l'Eglise divine et indivisible, et rajeunissent le principe de la continuité apostolique, ils remettent en honneur la pureté et la beauté du culte, de sorte que le renouveau dogmatique qu'ils provoquent se double d'une renaissance du sacerdotalisme. Une église n'est plus pour eux un simple lieu de prédication, mais la maison même de Dieu ; le service

religieux est autre chose qu'un prélude au sermon : c'est une prière prolongée, dont la ferveur n'exclut en rien la délicatesse ni l'élégance. Comme la confrérie Pré-Raphaélite, la confrérie d'Oxford se retourne vers le passé, et s'éprend en particulier du moyen-âge, de sa ferme sincérité et de son atmosphère mystique tout ensemble. Artistes et historiens, ses membres empruntent d'abord au dogmatisme traditionnel la base intellectuelle de leur foi, mais, sensibles en même temps à la « beauté de la sainteté », ils ne dédaignent pas d'entourer leur croyance d'émotions esthétiques, de la parer du noble décor de la liturgie séculaire, d'aller chercher enfin, parmi les antiquités ecclésiastiques, les symboles de leur vie spirituelle.

Inauguré par John Keble qui, dans un sermon prononcé le 14 juillet 1833, dénonça l'« Apostasie nationale », le Mouvement d'Oxford groupa bientôt un nombre de personnalités assez diverses : Keble lui-même, dont l'influence était considérable dans la vieille cité universitaire, à cause de son recueil poétique, l'*Année chrétienne*, publié en 1827, tout frémissant de tendresse pieuse, tout pénétré de la beauté de la liturgie anglicane, à cause surtout de sa vie si droite et simple, de sa bonté si humble, qui entouraient son nom comme d'un halo de sainteté; Hurrell Froude, qui fut au contraire un agitateur enthousiaste, mais qui mourut trop tôt pour avoir pu réaliser les promesses de son énergique et impétueuse jeunesse; J. A. Froude, son frère, le futur panégyriste de Henri VIII, mais qui, pour le moment, traduisait avec Mark Pattison des vies de saints; W. G. Ward, le métaphysicien du parti, qui, par la suite, allait devenir un ultramontain farouche; Isaac Williams, poète aimable, d'une fécondité médiocre ; Manning et Church, qui devaient bientôt s'engager dans des voies si opposées; d'autres encore. Deux hommes contribuèrent plus qu'aucun d'entre eux à cette renaissance religieuse: l'un, E. Pusey, érudit achevé, rompu à la pratique de la théologie allemande, caractère intègre, aux convictions tenaces, et à qui il n'a manqué, pour devenir un chef véritable,

qu'un peu de décision, « cloche d'église appelant les fidèles dans le temple, mais restant lui-même au dehors » ; l'autre enfin, John Henry Newman, le maître véritable et comme l'âme même du Mouvement d'Oxford, le patron vénéré de tous ces défenseurs de la foi, « le chiffre initial du nombre à côté duquel les autres ne servaient que de zéros », qui, grâce à la fascination mystérieuse de sa personnalité, communiqua au Mouvement son énergie propre, le tourna vers une direction que ni Keble ni H. Froude, comme lui Fellows d'Oriel, n'avaient entrevue, qui le dépassa au surplus, puisqu'il devint cardinal romain, et que son œuvre demeure un des glorieux monuments de la littérature anglaise au XIXme siècle. Sans songer à retracer ici la biographie de Newman, qui a été écrite, en France surtout, avec tant d'affectueuse attention, on voudrait essayer de déterminer les phases décisives de sa vie, qui fut un long drame de conscience, et définir seulement les aspects essentiels de sa pensée, une des plus subtiles et des plus attirantes de l'Angleterre moderne.

I

La jeunesse de John Henry Newman nous présente un ensemble de tendances contradictoires, presque incohérentes. Il naît à Londres, le 21 février 1801. Son père est un riche banquier, mondain et cultivé, et sa mère, Jemima Fourdrinier, une sévère calviniste, descendant d'une famille huguenote chassée de France à la révocation de l'Edit de Nantes. L'enfant est élevé dans des sentiments évangélistes rigoureux. Assez tôt, cependant, des tendances toutes personnelles se font jour en lui. Il est superstitieux, croit à la magie, a foi aux talismans et aux « influences inconnues ». Il aime à dessiner des chapelets ou des croix funéraires en marge de ses livres. Replié sur lui-même, il voile sous sa réserve taciturne une imagination puissante, d'abord, pour qui la vie n'est qu'un rêve, et le monde une irréalité ; puis une sensibilité presque maladive, susceptible à l'excès, et qui le fait « frissonner de lui-même » ; une volonté, enfin, rigide et froide. Il lit avec acharnement, et sans ordre aucun. Il étudie la Bible sous la direction de sa mère, et la discute avec elle. Il se passionne pour les romans de Walter Scott et les *Contes des Mille et une Nuits*. Il s'attaque aux œuvres les plus dissemblables, à l'*Appel sérieux* de W. Law, à qui il emprunte la doctrine du châtiment éternel, à l'*Histoire de l'Eglise* de Milner, qui lui fait découvrir saint Augustin, aux *Prophéties* de Newton, où le Pape est représenté comme l'Antéchrist, aux essais et commentaires bibliques de Thomas Scott, à qui, plus tard, il déclarera être redevable de son âme, toutes lectures, ajoute-t-il dans l'*Apologia pro Vita Sua*, qui jetèrent en lui le germe d'une incertitude intellectuelle dont il devait être accablé pendant une longue suite d'années. A ce goût pour la dogmatique abstraite se mêle chez lui un désir de perfection ascétique. Il se sent, vers

l'automne de 1816, « élu pour l'éternelle gloire », se croit appelé vers Dieu, et songe à lui consacrer sa vie. Jeunesse inquiète donc, où des curiosités et des exigences intellectuelles se compliquent d'angoisses religieuses, jeunesse sensitive, toute de fermentation intense et trouble, où rien ne se précise encore.

Cette inquiétude se prolonge pendant les premières années du séjour de Newman à Oxford, où, au sortir de l'école du Dr Nicholas, à Ealing, il arrive en décembre 1816. Ses débuts, à Trinity College, sont assez pénibles. Un excès de travail et de nervosité le fait échouer à un examen important, dont il est fort désappointé. Il ne tarde pas à se ressaisir néanmoins, et conçoit même l'idée audacieuse de se présenter, quelque temps après, à une *fellowship* vacante à Oriel, le collège alors le plus distingué de l'université. Il est élu le 12 avril 1822, et la date inaugure dans sa vie une époque nouvelle. Non seulement il est, dès ce jour, tiré de l'obscurité, mais il est introduit, si jeune encore, dans la compagnie des hommes qui dirigent la pensée d'Oxford. Les « Noétiques », comme on les appelle, et dont Oriel est le centre, sont des libéraux indépendants qui défendent les droits de la raison contre la force de l'autorité, et qui, tout en demeurant sincèrement religieux, ne veulent admettre que ce qui est du ressort de l'intelligence. Ce sont des esprits avant tout critiques, comme Whately par exemple, le représentant le plus autorisé du groupe, logicien un peu sec et tranchant, à la cordialité bourrue, au franc parler et aux rudes manières, qui vint au secours du timide *fellow*, malmena ses délicatesses excessives et lui apprit à avoir confiance en lui-même ; ou encore comme Hawkins, plus affiné, qui lui inculqua le souci du mot juste, l'art de discerner les idées connexes, mais distinctes, et cette habitude, qu'il devait garder toujours, de « prévenir les erreurs par anticipation ». Sous leur influence, le jeune homme s'émancipa peu à peu de l'évangélisme de son enfance première. Il se sentit envahi d'une curiosité intellectuelle intense, et qui tournait même au scepticisme. La religion devint pour lui, unique-

ment, une chose de l'esprit, comme un sujet de comparaisons, de classifications logiques, comme un simple motif à spéculations abstraites où l'âme ne tenait plus aucune place.

Newman s'en allait ainsi, comme il le dira dans l'*Apologia pro Vita Sua*, « à la dérive vers le libéralisme », quand deux grands chocs l'arrêtèrent soudain : la maladie et un deuil cruel, une sorte de prostration nerveuse, survenue en novembre 1827, et la mort de sa jeune sœur préférée, Mary, le 5 janvier 1828. Sous ce double coup, il s'enferme plus que jamais en lui-même, et découvre, avec un frisson d'effroi, le travail de désagrégation qui s'y est lentement opéré. Se séparant alors de Whately, il se rapproche de Keble, le grave poète si respectueux de l'ordre et de la tradition, auquel il voue, dès ce moment, une vénération que rien ne viendra jamais amoindrir ; et il se lie intimement avec Hurrell Froude, ardent, emporté, téméraire même, qui admire hautement le système hiérarchique de l'Eglise de Rome, qui affèctionne certaines pratiques toutes catholiques comme le culte de la Vierge, la mortification et la pénitence. Ensemble, ils s'éprennent de la liturgie du moyen-âge et se plongent dans l'étude des Pères. Toût commence de s'éclairer en Newman à mesure qu'il « se dégage des ombres » du libéralisme d'Oriel, qui, en reconnaissant des éléments de vérité dans chaque système de religion, ne tendait à rien moins qu'à ruiner la tradition dogmatique, sinon la croyance au surnaturel. Bientôt même, Newman manifeste une certaine intolérance agressive, et comme on s'inquiète de l'influence qu'il exerce sur les jeunes étudiants dont il a la charge, il entreprend une histoire des Ariens au IVme siècle, c'est-à-dire une attaque non déguisée contre cette sorte de rationalisme orthodoxe qui grandit, qu'il craint de voir triompher bientôt autour de lui. Prenant en effet nettement parti pour le principe d'autorité, il y démontre que les dogmes définis, si disproportionnés qu'ils soient, avec leur technique et leur formalisme, à la réalité divine, sont cependant les

seules sauvegardes de la vérité révélée, et que leur autorité repose sur leur antiquité même. Terminé en 1832, le livre ne fut publié que l'année suivante, au retour d'un long voyage que Newman venait de faire avec Hurrell Froude dans la Méditerranée, au cours duquel il avait visité Rome et Naples, et appris à moins détester le catholicisme, qu'il ne laisse pas, cependant, de critiquer encore avec âpreté. A la suite d'une grave maladie mystérieuse survenue en Sicile, et qui lui parut comme un nouvel appel divin, il se prend à écrire de nombreux poèmes où il dit son incertitude angoissée, le pressentiment, en outre, qu'il a, en Angleterre, une haute mission à remplir, la confiance enfin que « la bienfaisante lumière l'aidera à sortir des ténèbres qui l'entourent, et le guidera en avant ».

Le mouvement de révolte, ainsi préparé de longue date, éclate dès le retour de Newman, et c'est le sermon de Keble sur l'« Apostasie nationale » qui mit le feu aux poudres. Newman comprit que l'heure était venue de jeter le cri d'alarme, et qu'il ne s'agissait plus, désormais, d'une simple controverse d'école comme celle des « Noétiques », mais d'un vaste mouvement, politique et intellectuel à la fois, qui commençait d'encercler l'Eglise établie. Prenant l'offensive, il inaugure, avec ses amis, dès le mois de septembre 1833, la série des *Tracts for the Times*, minces brochures d'abord, concises et vigoureuses, qui paraissent à intervalles assez rapprochés — vingt-huit ayant été publiées à la date du 15 décembre — et qui peu à peu augmentèrent, à mesure de leur succès, en volume et en importance. L'idée fondamentale de ces *tracts* est la prééminence absolue du sacerdotalisme. Dans le tout premier, Newman pose cette question : « Sur quelle base devons-nous établir notre autorité, à présent que l'Etat nous abandonne ? » Et il répond : « Sur la succession apostolique. » A l'interprétation individuelle de la Bible, les Tractariens opposent l'interprétation traditionnelle, basée sur l'autorité des Pères ; à la toute-puissance du jugement personnel, ils opposent la nécessité de la

discipline dogmatique ; à l'élément politique et laïque enfin, qui est à la base de l'anglicanisme, ils opposent, non point la hiérarchie du catholicisme romain, dont ils se méfient à tant d'égards, mais l'organisation du christianisme primitif, non corrompu encore par l'erreur. Les vingt-neuf *tracts* que Newman contribua lui-même à la série, qui devait en contenir quatre-vingt-dix, forment un des éléments caractéristiques de son œuvre : on l'y aperçoit véhément, batailleur, enthousiaste à l'égard de ses amis, accablant ses ennemis de son ironie cinglante et farouche, animé, à part quelques moments de découragement, d'une énergie exubérante, tenant à la lettre la promesse qu'il s'était faite à lui-même en rentrant en Angleterre : « Les temps sont troublés, et Oxford va avoir besoin d'hommes à tête chaude : je veux en être, et jouer mon rôle. »

L'autorité de Newman, chef reconnu du parti Tractarien, se rehaussait du prestige dont il jouissait, depuis plusieurs années déjà, en tant que prédicateur, et se fortifiait de l'intense conviction des sermons qu'il prononçait, soit le dimanche après-midi, dans l'église paroissiale de Sainte-Marie dont il avait été nommé curé en 1828, soit dans la chaire même de l'Université, devant l'élite des professeurs et des étudiants d'Oxford. L'idée générale des *tracts* se retrouve ici : les empiétements de la raison sur le domaine de la foi, mais exprimée, comme l'imposaient les circonstances, avec plus de discrétion et de pieuse gravité. Les témoignages abondent qui nous rapportent le succès étonnant de la prédication de Newman, qui nous décrivent l'attrait qu'exerce sur tous ceux qui l'écoutent cet homme frêle, pâle, à la voix monotone mais d'une musique presque surnaturelle, qui évoquent le charme de ses analyses psychologiques, sa foi contagieuse en la révélation et en la réalité du monde invisible, son mélange de timidité et d'ardeur, de sympathie avec toutes les angoisses du sentiment et d'inflexible sévérité, cette réserve passionnée qui entraînait l'auditoire hors du tiède conformisme, qui lui montrait que le christia-

nisme est incompatible avec le souci des biens du monde, qui lui signalait les dangers de la sécurité d'âme, et la nécessité même de l'inquiétude. Les années 1837 et 1838 voient l'apogée du pouvoir de Newman, de la fascination plutôt qu'il exerce sur tout Oxford. Son influence se manifeste non seulement sur les idées religieuses des jeunes *undergraduates*, mais encore sur leur mentalité générale, même sur leur moralité, dont le ton n'avait jamais été aussi élevé. Newman était, de leur part, l'objet d'un véritable culte. Le moindre de ses propos leur était une sorte de « diamant intellectuel ». La plupart d'entre eux considéraient comme un symbole de leur foi la formule de W. G. Ward : « *Credo in Newmannum* ».

Un certain malaise ne tarda pas à se manifester chez les autorités d'Oxford, et les suspicions, non seulement des rationalistes, mais aussi des évangélistes, s'aggravèrent. Les sermons insistaient de plus en plus sur l'insuffisance, à tous égards, de l'Eglise établie. Les traités que venait de publier Newman sur l'*Office prophétique de l'Eglise*, en 1837, et sur la *Justification par la foi*, en 1838, essayaient de définir dogmatiquement l'esprit nouveau, et de l'ériger en système. Le ton des *tracts* surtout, qui s'efforçaient de rattacher l'anglicanisme à l'Eglise primitive, de creuser une *via media* qui conduirait l'Eglise d'Angleterre à l'Eglise du Christ, qui tentaient d'établir un compromis entre le jugement individuel et l'autorité de la tradition, devenait de plus en plus catholique romain. Le *Tract XC*, paru le 27 février 1841, dépassa la mesure. Newman entreprenait d'y démontrer que les fameux trente-neuf Articles en lesquels les protestants voyaient comme la forteresse de l'anglicanisme pouvaient très bien être interprétés à la lumière de la primitive Eglise, et n'étaient nullement incompatibles avec la vérité et le dogme catholiques. Une clameur d'indignation s'éleva. On accusa Newman d'être un traître « qui avait posé sa mine et qu'on venait de surprendre en train de faire sauter l'Etablissement vénéré ». On ne voulut voir dans son argumentation qu'une ruse

déloyale. L'évêque d'Oxford lui-même, sans aller jusqu'à exiger le désaveu et la suppression du *tract*, demanda que la série ne fût pas continuée. Newman céda. Surpris de tout ce tumulte, il ne s'en affligea point, et se retira, dès l'été de 1841, à Littlemore, hameau situé à environ trois milles d'Oxford, qui était une dépendance ecclésiastique de la paroisse de Sainte-Marie. Il allait y demeurer quatre années, entouré seulement de quelques disciples, dans le recueillement ascétique et la prière. Tandis que les censures épiscopales se faisaient de plus en plus nombreuses, il reprit avec acharnement ses études historiques. La *via media* qu'il avait rêvé de tracer avait été une chimère, *a paper faith*, une foi sur le papier, et, loin de se rattacher à l'Eglise universelle, l'anglicanisme — il en était maintenant convaincu — n'était qu'une hérésie pure et simple. Si poignante, si odieuse même que lui fût l'idée de s'éloigner définitivement d'Oxford, Newman résigna sa cure de Sainte-Marie le 18 septembre 1843, et quelques jours après, le 25, prononça son sermon d'adieu, sur la « séparation des amis ». « Il venait, disait-il, de passer le Jourdain et de commencer sa triste route. Il quittait tout ce qu'aimait son cœur, et tournait son visage vers une terre étrangère. »

Les deux années angoissées qui devaient encore s'écouler avant que Newman abjurât l'anglicanisme furent consacrées, en grande partie, à des recherches historiques, et en particulier à la composition d'un important ouvrage sur le *Développement de la doctrine chrétienne*. De même, en effet, que c'était l'étude des Pères qui l'avait induit à condamner l'Eglise anglicane, ce fut l'examen approfondi de l'évolution du dogme catholique, et, par là même, la révélation de l'identité foncière du catholicisme d'aujourd'hui avec le catholicisme primitif, qui l'amenèrent, lentement, et contre son gré pour ainsi dire, à se soumettre entièrement à ce dogme. Dix ans avant Darwin, Newman avait saisi une des pensées maîtresses du XIXme siècle : le principe de l'évolution, et l'appliquait audacieusement à la théologie. Au lieu

de défendre seulement le principe d'autorité, comme il l'avait fait jusqu'alors, en l'appuyant sur la tradition historique, il le fortifie en outre d'une haute conception scientifique. Au reproche principal que les protestants formulaient contre l'Eglise de Rome, d'avoir introduit tant d'innovations, donc de corruptions, dans le culte primitif, Newman répond qu'il y a, dans tout organisme vivant, un principe de croissance, et que les changements qui s'y produisent ne sauraient être considérés comme des perversions, mais des assimilations seulement, l'état final demeurant intégral, identique à l'état originel, et qu'ainsi le catholicisme romain d'aujourd'hui, si différent en apparence du catholicisme primitif, n'en était que le développement normal, que la croissance légitime. On conçoit la nouveauté de cette argumentation qui réconciliait ainsi les prétentions de la papauté avec les exigences de la critique moderne, qui combinait l'ancienne croyance en une révélation absolue avec les lois historiques et scientifiques, qui enfin énonçait, dès 1845, la théorie hardie de la relativité des formules dogmatiques. De plus en plus sensible à la force convaincante de ces idées à mesure qu'il avançait dans la composition de son ouvrage, Newman l'interrompit brusquement, se contentant d'un *post-scriptum* qui est un décisif acte de foi. Il fit mander à Littlemore un religieux qu'il connaissait, le Père Dominique, et fut reçu par lui dans la communion romaine, le 8 octobre 1845.

La conversion de Newman, si prévue qu'elle ait été, produisit dans Oxford l'effet d'une catastrophe. Un certain nombre de ses amis abandonnèrent avec lui l'anglicanisme. D'autres, qui l'avaient suivi jusqu'à présent, reculèrent. D'autres encore, comme son frère F.-W. Newman ou Anthony Froude, se retranchèrent dans un hautain rationalisme, ou, comme Mark Pattison, dans un scepticisme définitif. Rares furent ceux qui, comme Pusey ou, pour des motifs différents, comme Keble, « ne bougèrent pas », et tout Oxford accompagna d'un regard navré, jusqu'au tournant de la route, celui qui partait volontairement

pour l'exil. Newman, au contraire, venait enfin, en entrant dans l'Eglise romaine, « véritable mère des âmes », comme il l'appelle, de trouver le repos. Le catholicisme lui parut, avec sa continuité historique et sa durée même, avec son imposante organisation extérieure d'autre part, la seule forme défendable de la vérité révélée. Il y vit une réalisation éclatante de l'idéal qu'il s'était fait de l'Eglise en tant que royaume divin sur la terre, comme une confirmation même, au double point de vue historique et philosophique, de la thèse qu'il avait défendue jusqu'alors avec tant de ferveur.

S'il fut délivré de toute inquiétude intellectuelle, Newman qui, après un séjour à Rome, était entré dans l'ordre de Saint-Philippe de Néri, et avait fondé un oratoire à Birmingham, ne connut pas encore la paix, ni la sécurité du cœur. Il était trop clairvoyant pour ne pas apercevoir les difficultés que présentaient, en Angleterre surtout, les minutieuses obligations du dogme et du culte romains, trop sincèrement convaincu pour ne pas se les imposer toutes néanmoins, trop sensitif en même temps pour n'en pas souffrir. D'autre part, on ne fit rien pour alléger sa tâche, et l'histoire de Newman catholique, depuis sa conversion, en 1845, jusqu'à sa mort en 1890, fut féconde en désappointements de toute sorte, provoqués les uns, comme l'échec de l'Université de Dublin, dont il avait accepté d'être le recteur, par la méfiance étroite de l'épiscopat irlandais à son endroit (1854-1858), les autres, comme l'abandon de la traduction de la Bible, par la simple négligence de Wiseman, qui l'avait lui-même encouragé à l'entreprendre (1857-1859), d'autres encore par la malveillance toute pure, comme l'injonction qui lui fut faite d'avoir à abandonner la direction du *Rambler*, accusé d'hétérodoxie dangereuse (1859). Les dix-huit premières années surtout, de 1845 à 1863, furent pour l'âme délicate de Newman une période d'épreuves cruelles. Les catholiques anglais, fiers de son nom, orgueilleux même de sa réputation de prédicateur et d'écrivain, ne le tiennent pas moins

en suspicion. Le parti ultramontain, dirigé alors par Manning, qui, avec sa débordante activité, toute pratique, représente en Angleterre ce mouvement de centralisation et d'uniformité qui devait aboutir au Concile du Vatican, jette à l'écart le dialecticien subtil qu'est Newman, met en doute son loyalisme envers la papauté, l'accuse de « minimiser le dogme », de n'être au fond qu'un sceptique. Newman souffrit odieusement de l'intolérance agressive de ses nouveaux coreligionnaires, et de se voir ainsi incompris et méprisé par ceux-là mêmes pour lesquels il avait tout quitté. Souffrance aigue et complexe, s'il en fut on y distingue d'abord l'amertume, l'aigreur, la rancune peut-être d'une sensibilité presque maladive ; puis la fierté offensée d'un homme qui s'enferme dans son devoir silencieux, loin des yeux de tous, pour ne laisser paraître sa détresse, par instants, qu'à quelques intimes ; puis la douleur d'un chef de mouvement à qui l'audace de sa pensée personnelle et le prestige dont il avait été entouré à Oxford pendant vingt-cinq ans rendaient plus pénible encore la simple obéissance passive ; puis le sentiment de la vieillesse approchante et de ce qui semblait à Newman, dans ses moments les plus noirs, la faillite de sa vie ; avec, à la base même de sa souffrance, et ce qui en constituait l'élément essentiel, le plus poignant peut-être, la pensée qu'on l'empêchait ainsi, en le tenant dans le devoir étroit et obscur, de tenter ce qu'il se sentait la force d'accomplir, qu'on refusait de l'écouter alors qu'il se proposait de démontrer aux catholiques d'Angleterre la force de leur position, qu'on lui déniait enfin, pour les ouvrages d'apologétique et de controverse auxquels il en était venu à se consacrer presque uniquement, dans sa cellule de Birmingham, cette autorité de l'Eglise catholique romaine au nom de laquelle il eût tant aimé parler un jour.

Tandis que les catholiques anglais se méfient ainsi de Newman, et que Rome s'occupe de tout autre chose, ses anciens amis lui gardent leur sympathie entière, et le tiraillent douloureusement, à leur insu, entre les certitudes de son esprit et les affections de

son cœur. Loin de l'avoir abandonné, ils suivent avec un intérêt qui ne se ralentit point les œuvres nouvelles qu'il publie en assez grand nombre : *Perte et Gain*, dès 1848, qui, bien que « non fondé sur la réalité », comme le déclare une note initiale de l'auteur, raconte la conversion d'un Anglais au catholicisme, et qui est remarquable par la précision pénétrante avec laquelle sont analysées les angoisses de Charles Reding, le héros du récit, et par le captivant tableau de la vie et de la société d'Oxford ; les *Sermons adressés à des congrégations diverses*, publiés en 1849, qui sont tout vibrants d'un enthousiasme de néophyte, et abondent en pages d'une rhétorique généreuse ; les conférences sur *Certaines difficultés de l'anglicanisme*, en 1850, plus simples, moins ornées, où prédomine une ironie cinglante qui fouaille d'importance la sottise et le fanatisme des idées protestantes à l'égard du catholicisme ; ou encore *Callista*, en 1855, sorte de roman historique qui rapporte l'histoire de la conversion et de la mort d'une jeune Grecque, sculpteuse d'idoles établie en Afrique au IIIme siècle, préparée au catholicisme mais aussi prévenue contre lui par l'idéalisme de sa race ; si ce dernier livre ne constitue pas l'œuvre la plus populaire de Newman, il en représente une des plus typiques, une de celles où apparaît le mieux peut-être la profondeur de sa passion religieuse.

L'*Apologia pro Vita sua*, qui parut en 1864, allait retourner complètement l'opinion anglaise et, comme on l'a dit, faire du *doctor subtilis* qu'il était jusqu'ici dans le jugement presque général, une sorte de *doctor angelicus* qu'allait entourer la plus sincère vénération. Charles Kingsley l'ayant accusé, en quelques phrases maladroites et injustes, de favoriser cette doctrine que la vérité n'était pas une vertu catholique, et qu'il fallait lui préférer la ruse, Newman saisit l'occasion qui s'offrait à lui de répondre, en pleine franchise, aux attaques sournoises dont il était l'objet de tant de côtés à la fois, et de défendre publiquement la conduite de toute sa vie. Une controverse s'engagea donc dans laquelle, avec son double talent de dialecticien

et d'ironiste, il fonça sur son adversaire avec une si impétueuse vigueur que celui-ci fut bientôt dans l'impossibilité de résister. Et ce fut pour Kingsley la déroute quand, après les premières escarmouches consacrées à la querelle personnelle, Newman, élargissant son sujet, publia, sous le titre hardi de *Apologia pro Vita sua*, une sorte d'autobiographie psychologique, quand dans une série de fascicules hebdomadaires, écrits à la volée, il révéla l'histoire des luttes intérieures: terreurs scrupuleuses, sursauts contradictoires et défaillances hésitantes tout ensemble, qui avaient décidé de sa vocation, découvrant ainsi en une sorte de confession qui fait songer à saint Augustin, la *via dolorosa* qu'il avait suivie depuis le jour où « il avait quitté la famille et la maison de son père pour une Eglise dont il se détournait jadis avec effroi ». Le succès fut éclatant, et le nom de Newman retentit bientôt par toute l'Angleterre. Même en laissant de côté les violentes attaques contre Kinsgley, qui disparurent d'ailleurs des éditions suivantes, chacun fut forcé de reconnaître la sincérité foncière de l'auteur, la rectitude morale de sa vie, le but unique vers lequel il avait toujours tendu, l'énergie qu'il y avait apportée, la légitimité et la noblesse même des raisons qui l'avaient sans cesse guidé. Non seulement, enfin, l'*Apologia* disculpa Newman devant l'opinion, en révélant, au lieu d'un esprit tortueux et déshonnête, une âme passionnée mais toujours maîtresse d'elle-même, et qui s'était vouée à la recherche angoissante de la vérité : elle eut une influence plus considérable encore en atténuant les préventions d'un grand nombre de protestants vis-à-vis des catholiques, et en abaissant les barrières qui séparaient l'anglicanisme de l'Eglise romaine.

Après 1864, la vie de Newman devint, sinon tout à fait calme, du moins plus grave et sereine. La victoire qu'il venait de remporter sur l'opinion protestante et la gloire qui en avait rejailli sur tout le parti catholique avaient suscité un mouvement général de sympathie reconnaissante à son endroit, auquel, néanmoins, ne se mêla pas la haute hiérarchie ecclé-

siastique. De nouveau, on fait échouer quelques-uns des projets qui lui tiennent le plus à cœur, la fondation, par exemple, d'un collège catholique à Oxford, et on continue à Rome, où Manning jouit de la confiance de Pie IX, de lui savoir mauvais gré de sa largeur d'esprit. Newman cependant, qui ne sort presque plus de l'Oratoire de Birmingham, se consacre à l'éducation des jeunes gens qu'il y a réunis autour de lui. Il publie en 1865 le *Rêve de Géronte*, sorte de monologue lyrique entremêlé de chœurs, où il décrit la mort d'un catholique, l'âme se séparant d'avec le corps et pénétrant, pleine de crainte et d'espérance, dans l'éternité. Lentement, enfin, il prépare un important ouvrage d'apologétique, qui parut en 1870 sous le titre de *Grammaire de l'Assentiment*.

Ce livre, qui devait être l'un des derniers et qui fut aussi l'un des plus marquants de la carrière de Newman, n'est rien moins qu'une théorie complète de la croyance. Reprenant une phrase très catégorique de l'*Apologia*, à savoir qu'« en véritable philosophie il n'y a pas de milieu entre l'athéisme et le catholicisme », Newman développe ces grandes idées que la foi religieuse repose sur des bases émotionnelles, et non intellectuelles, que les preuves qui décident de notre conviction échappent à la raison et ne sauraient se justifier selon les lois de la logique, que la croyance véritable est implicitement rationnelle, mais dépasse les limites des démonstrations explicites, que notre appréhension de Dieu, enfin, est un ensemble de probabilités qu'un acte de notre volonté transforme en certitude. Et ici encore apparaît la hardiesse de la pensée de Newman, qui, après avoir déjà introduit dans le dogme l'idée d'évolution et de relativité historique, n'hésite pas à reconnaître la part qu'occupent dans nos croyances nos instincts et nos affections, et à proclamer le rôle que joue dans la foi, comme dans toute importante manifestation de la vie humaine, le subconscient.

Les dernières années de Newman furent les plus heureuses, peut-être, de sa longue existence. S'il est encore en butte à l'hostilité de la « fraction insolente »

du parti ultramontain, comme il l'appelle, pour avoir pensé et dit que la déclaration de l'infaillibilité pontificale était inopportune, il se soumet au dogme dès le lendemain de sa proclamation ; et quand, quelques années plus tard, on aura recours à lui pour répondre aux attaques de Gladstone contre le Vatican, il écrira, dans sa fameuse *Lettre au Duc de Norfolk* (1875) une justification puissante de cette infaillibilité même, où il associera loyalement l'autorité du pape à l'autorité de la conscience religieuse. Pie IX mourut en 1878. L'un des premiers actes de son successeur, Léon XIII, fut de rendre enfin hommage au grand Oratorien, et de lui offrir le chapeau de cardinal, que Newman accepta avec joie et vint recevoir à Rome le 12 mai 1879. Il survécut onze ans à ce qui parut à tous, catholiques et anglicans, la consécration de la grande œuvre qu'il avait accomplie. Quand il mourut à Birmingham, le 11 août 1890, entouré de la vénération générale, à quatre-vingt-neuf ans passés, il fut enterré dans l'humble cimetière des Oratoriens, à Rednal, à côté de son ami tendrement aimé, Ambroise Saint-John ; et l'on inscrivit sur sa tombe les mots qu'il avait lui-même choisis : *Ex umbris et imaginibus in veritatem.*

II

En quoi consiste, à présent, l'originalité de la pensée de Newman, à quoi peut se réduire la part de « vérité » nouvelle qu'elle renferme ? Cette pensée est très complexe et, de fait, assez difficile à saisir, à tel point même qu'un critique aussi averti et pénétrant que M. Brémond n'hésite pas à parler du « mystère de Newman ». Elle nous offre un certain nombre de caractères différents, contradictoires, qu'on n'a point coutume, en tout cas, de rencontrer ensemble, et dont l'assemblage communique à l'œuvre entière un intérêt et un charme uniques.

Un premier élément, celui que Newman eût peut-être considéré comme fondamental, est l'affirmation énergique du principe d'autorité. La religion, telle qu'il la conçoit, est avant tout ecclésiastique, appuyée sur une autorité extérieure, sur une hiérarchie solidement organisée, qui remonte aux premiers temps de l'Eglise, jusqu'aux apôtres eux-mêmes. Elle est en outre dogmatique, formellement opposée au jugement particulier, et plus encore au vague sentimentalisme religieux connu alors en Angleterre sous le nom de Latitudinarisme. La religion, selon Newman, est une doctrine que Dieu a révélée à l'homme, et qui s'est développée organiquement au cours des siècles, sans rien perdre de son intégrité initiale. « Une religion qui n'est pas basée sur le dogme, affirme-t-il dans l'*Apologia*, est un rêve et une chimère », et c'est parce que le catholicisme seul répondait à cette conviction de son esprit qu'il finit par y entrer, après de longues et anxieuses hésitations sans doute, mais avec une logique parfaite. L'homme ne pouvant choisir qu'entre la croyance en une religion révélée ou l'incroyance absolue, et le catholicisme étant la

seule forme historiquement et philosophiquement défendable de cette croyance, Newman, incapable de renier la certitude qui s'était faite en lui, accepte, sans réserve, le système doctrinal de l'Eglise romaine. Il affirme tous ses articles de foi, ses dogmes et ses rites, ses miracles et ses mystères même, qu'il considère comme un bloc intangible. Il est partisan du tout ou rien, parce qu'il estime qu'une restriction, si minime soit-elle, en entraînerait d'autres, et que celles-ci, à leur tour, livreraient bientôt passage au libéralisme, c'est-à-dire à la raison qu'il exècre, parce qu'elle est destructrice de la foi. Jetant l'anathème sur le jugement privé, il prétend sauvegarder toute l'autorité séculaire du dogme : *Quod semper, quod ubique, quod ab omnibus*. Cette conviction que le catholicisme est la religion absolue, possédant une autorité objective indiscutable, et offrant une doctrine précise et infaillible, constitue un des éléments essentiels de la pensée de Newman ; il commença à en être tourmenté dès sa jeunesse, et il tint à la proclamer solennellement quand il alla, à près de quatre-vingts ans, recevoir à Rome la barrette de cardinal.

Ajoutez à ce dogmatisme intransigeant une sensibilité exagérée, une acuité extrême de sensations, rien ne pouvant être dit à son sujet, éloge ou blâme, confiait-il un jour à Mr. Hutton, qui « ne lui déchirât la peau ». L'âme de cet homme, dont l'esprit est armé de convictions si robustes, est fiévreuse, et constamment en proie à des scrupules, à des subtilités presque morbides. Newman aime à se sentir souffrir, à analyser les inquiétudes, les regrets, les remords auxquels il s'abandonne, à « frissonner de lui-même ». Il est susceptible, nerveux, aisément irrité, toujours prêt à douter de lui et à s'humilier, ou, au contraire, à s'emporter, à frapper rudement, implacablement, ceux qu'il estime être dans l'erreur. La loyauté de ses amis éveille en lui une infinie reconnaissance, mais il ne pardonne guère à ceux qui lui ont été infidèles. Reconnu par tout Oxford comme un maître, il en assume, non sans crainte, les responsabilités, mais il en exige aussi, avec une jalousie impérieuse, toutes

les prérogatives. Chef de parti, il n'aime rien de plus que la solitude propice aux méditations scrupuleuses. Il a même une tendance à se laisser retarder par les difficultés secondaires qui encombrent toujours les grandes vérités, à s'arrêter plus volontiers au voile mystérieux qui les recouvre qu'à leurs vastes aspects éclatants. Il est plus passionnément tenace que résolu, et, avec sa sensibilité trop impressionnable, manque de cette fibre rude et indélicate qui fait les hommes d'action.

De là la contradiction et même la constante énigme que nous présente Newman, à la fois fanatique de l'autorité et sensitif à outrance, épris de certitude, absolument confiant en sa base dogmatique et ne cessant de se tourmenter à propos des différents articles de son *credo*, abominant le jugement particulier, et ne se fiant qu'aux preuves intérieures, rapportant tout lui-même à sa propre conscience. Ceux de ses amis qui le connaissent le mieux le déclarent bizarre, *queer*, et difficile à comprendre. Ses adversaires l'accusent de subtilité excessive, de détours voulus, de subterfuges savants, d'une très adroite insincérité, en somme, comparable à celle d'Escobar. De fait, nulle imagination plus souple que celle de Newman, nulle qui réussisse mieux à se parer des dehors de la raison, à se servir d'elle pour légitimer des croyances acquises sans son aide, à donner à ses sentiments instinctifs, à ses principes spontanés, l'apparence de déductions logiques. Cette souplesse est telle qu'elle lui permet de voir, du premier coup, les aspects nombreux d'une question, le pour et le contre, les objections à la thèse qu'il soutient, avec autant, sinon même avec plus de netteté, que les arguments en sa faveur. Et c'est cette souplesse de son imagination spéculative qui l'a fait accuser de dilettantisme, de scepticisme même, et qui a permis à Huxley d'affirmer qu'il serait facile d'extraire un manuel d'incroyance de tous ses ouvrages. Le sens religieux, si pur chez Newman, ne va jamais sans une certaine sympathie ingénieuse avec le doute, ni ses abandons mystiques sans une très

lucide curiosité de l'esprit. Avide des extases suprêmes, il est en même temps passionné de la controverse. Il mêle la candeur et l'ironie, la timidité et la hardiesse agressive, la soif d'affection et la froideur coupante, demeurant d'une sincérité absolue dans chacune de ses subtiles variations. On dirait qu'il est incapable de fixer sa pensée, de faire la paix entre les conceptions diverses qui se trouvent aux prises dans son intelligence. Du fait même de cet excès de scrupules, il s'enferme tantôt dans des réticences que lui impose sa volonté, tantôt se laisse aller à des demi-aveux que sa loyauté lui arrache, et qui le font ainsi paraître ou dissimulé ou inconséquent. Sous une sorte de puritanisme initial, d'un rigorisme un peu sectaire, il cache non seulement de profondes convictions passionnées, mais encore des tendresses, des délicatesses toutes féminines. Sa religion, qu'il voulait conservatrice, est une des plus libérales qui soient, puisqu'elle n'est, selon lui, que le reflet d'une personnalité, et qu'il n'hésite pas à y admettre la complexité, si souvent incohérente, de la vie même.

Et nous touchons ici à l'originalité distinctive de Newman : au réalisme sincère et audacieux de sa pensée. Les formules logiques, dont il se méfie ouvertement, lui semblent incapables de représenter le travail de l'esprit, et quand l'homme raisonne, il le fait non seulement avec son intelligence, mais encore avec son imagination et sa conscience, avec ses amours et ses haines, ses rêves, ses espoirs, ou ses souvenirs, avec son être moral tout entier. Le *sens illatif* est une expression qu'emploie Newman pour désigner cette inférence naturelle, cette capacité instinctive que possède l'esprit de condenser, sur un point précis, toutes ses facultés, d'aller droit à une conclusion que l'analyse ne saurait expliquer. C'est une sorte de raisonnement spontané, implicite, dans lequel toute la vie imaginative et affective d'un individu entre en jeu pour rechercher la vérité. Newman considéra toujours la religion comme une expérience personnelle, à laquelle contribue chacun des événements de notre vie, ainsi qu'en témoigne un des pre-

miers sermons qu'il prêcha à Oxford en 1832, intitulé « L'influence personnelle comme moyen de propager la vérité religieuse », ou encore sa devise de cardinal : « *Cor ad cor loquitur.* » Un des termes qui reviennent le plus souvent sous sa plume est : *to realize*, réaliser une idée ou un sentiment, c'est-à-dire nous les rendre vivement, intimement sensibles. Loin d'être en quête d'abstractions, donc de mots seulement, il ne s'intéresse qu'à la valeur concrète des idées, et ne cherche à exprimer que leur réalité vivante. Bien Anglais en ceci, il voit dans la vérité religieuse un fait tangible, une chose en chair et en os, « personnifiée à travers les siècles par les apôtres et les saints, qui transmettent à d'autres, aussi brillant qu'ils l'ont reçu, le flambeau sacré ». Les dogmes sont pour lui des organismes réels, inséparables de la personnalité divine qu'ils concrétisent, et de la personne humaine à laquelle ils servent de nourriture spirituelle. Cette conception subjective ne laisse pas, on le devine, d'être dangereuse, la sensibilité et même la conscience n'étant pas toujours des guides absolument sûrs, et il n'est pas étonnant qu'elle ait paru à l'autorité romaine quelque peu hérétique. Ce « dogmatisme affectif », cependant, selon l'heureuse expression de M. Baudin, qui fait de la foi une chose réelle, relative à l'individu, qui pourrait se définir : Dieu dans le cœur d'un homme, la multitude de faits concrets, d'autre part, sur lesquels s'appuie cette croyance sont peut-être ce qu'il y a, dans la pensée de Newman, de plus représentatif.

N'est-ce pas dire que cette pensée aboutit, par là même, à l'exaltation de la personnalité ? « Il ne faut jamais lire Newman comme on lirait un philosophe », nous avertit M. Dimnet, qui le connaît si intimement, car son ample doctrine est bien plutôt un ensemble d'analyses ondoyantes et diverses, dont le principe commun est la même sincérité qui les inspira toutes, qu'une série de synthèses dont le lien n'est pas toujours évident, et dans lesquelles l'auteur s'embarrasse « comme une petite fille dans sa première robe longue ». L'œuvre de Newman n'est

qu'une suite de confidences, qu'une autobiographie scrupuleuse au cours de laquelle il expose, en psychologue de génie, les difficultés variées qu'il rencontre dans sa recherche de la vérité. De sorte que l'intérêt principal de cette œuvre réside bien moins en sa valeur objective que dans le charme qui s'en dégage, que dans le portrait qui s'y révèle graduellement, assez semblable au dessin fameux de W. Richmond, à la fois si gracieux et si ferme, où la douceur rêveuse du regard est contredite par la netteté autoritaire du nez et la robustesse du menton, le tout formant un ensemble d'une si irrésistible séduction. Ce même charme qui, malgré sa réserve excessive, son farouche besoin de solitude, sinon même une certaine sécheresse de cœur, attirait à lui toute la jeunesse d'Oxford, qui faisait se taire soudain les bruyants étudiants d'Oriel quand ils voyaient sa fine silhouette apparaître et se glisser dans les allées silencieuses, qui, beaucoup plus tard, arrachait à A. Froude cet aveu : « Tandis qu'en fait nous étions seulement newmanistes, nous nous imaginions que nous devenions catholiques : nous avions surtout une foi profonde en un grand homme », cette même fascination subsiste dans l'œuvre de Newman, telle que nous la pouvons lire aujourd'hui. Cet ecclésiastique, d'une dignité si austère, et qui hésitait tant à sortir de lui-même, a réussi, par je ne sais quel sortilège, à faire de chacun de ses lecteurs un fervent ami, et à conquérir une influence que nul autre penseur de son temps, ni Carlyle ni Ruskin, dont le champ d'idées était autrement vaste, n'a pu égaler. Le magnétisme de l'homme, cette « tranquillité intense », dont parle W. Ward, se sont communiqués à l'œuvre entière, et l'ont animée d'une sorte de contagieux prosélytisme.

La distinction personnelle de Newman, enfin, cette noble pureté, cette sorte d'ascétisme si naturellement, si inconsciemment élégant, se renforce chez lui d'une culture exquise. Ce penseur audacieux, qui a instauré la théologie évolutionniste, est en outre un érudit et un artiste délicat, un des plus typiques représentants

de ces *scholars* qui travaillent dans le silence des vieux collèges universitaires, à tel point même que son nom est indissolublement lié à celui d'Oxford. Il y était venu dès l'âge de quinze ans, et y avait vécu les trente années décisives de son existence. Il y avait travaillé, étudié, pensé, dans l'atmosphère recueillie de ces monastères laïques que sont les anciens collèges, où le respect du passé se marie si heureusement avec la curiosité du présent. C'est là qu'il avait acquis cette culture classique si étendue et si diverse, et qu'il avait formé, au contact des auteurs de l'antiquité, sacrés ou profanes, ce style reconnaissable entre tous, bien que si malaisé à définir, académique dans le meilleur sens du mot, à la fois raffiné et simple, qui recherche moins l'éclat somptueux que l'élégante lucidité, dont l'abandon même est toujours exempt de gaucherie, qui est comme un voile transparent dont les replis nombreux demeurent d'une souplesse extrême, un style à la fois suave et ferme, tendre et sévère, délicat et pur, dont Newman semblait avoir trouvé le secret chez les orateurs attiques. C'est à Oxford encore qu'il avait formé ses amitiés les plus chères, celles qu'il perdra en s'éloignant de l'anglicanisme : Blanco White, qui l'appelait « le Platon d'Oxford », Whately qui l'avait révélé à lui-même et lui avait appris à penser, Pusey, qui lui apporta au fort de la campagne Tractarienne une aide si puissante ; celles aussi qui demeurèrent fidèles au transfuge, comme Keble, Rogers et Church. Il ne s'était jamais éloigné de la vieille cité sans tristesse : il la regrette pendant son voyage dans la Méditerranée avec Hurrell Froude ; c'est avec un réel déchirement qu'il la quitte en 1845; et il ne manquera pas d'y revenir plus tard avec bonheur, dès qu'une occasion lui en sera offerte. Oxford est pour Newman une sorte de ville sainte, dont il parle, même après qu'elle l'aura répudié, avec vénération. Alors que Rome, en tant que siège pontifical et centre de l'unité catholique, fait surtout appel à son esprit, Oxford demeura la ville aimée de son cœur, à tel point que dans sa cellule de l'oratoire de Birmingham,

il garda toujours une vue générale de l'*Alma mater*, avec les clochers de ses églises, les dômes et les tourelles de ses collèges, sous laquelle il avait lui-même inscrit ce verset d'Ezéchiel : « Est-il possible que la vie habite ces ossements desséchés ? O Seigneur Dieu, Toi seul le sais. » Or, cette influence d'Oxford, dont Newman personnifia en quelque sorte le génie, s'est répandue à travers son œuvre ; elle lui a donné sa nuance si spéciale, faite tout ensemble de culture ancienne, de foi vivace et forte, et de passion contenue. Oxford, la rêveuse exquise si accueillante aux nobles et périlleuses causes, si fidèle aux traditions séculaires, fut toujours pour Newman le symbole vivant de ce passé auprès duquel il aimait tant à venir se reposer et reprendre haleine. Il ne cessa de se comporter envers elle en fils affectueux, et n'oublia jamais la journée unique, la plus mémorable de son existence, où il avait été élu *fellow* d'Oriel. Même quand il fut devenu un des princes de l'Eglise romaine, il garda la nostalgie de la cité perdue, qui, malgré ses erreurs, était si adorable. Dans le fond de son cœur il demeura, jusqu'à sa mort, John Henry Newman, *fellow* d'Oriel College, Oxford.

I

L'ÉTUDIANT D'OXFORD

I. — *Sa sensibilité maladive.*

A l'occasion de sa majorité, le 21 février 1822, Newman avait écrit à sa mère une lettre triste qui finissait ainsi : « Non point que je regrette qu'une si grande partie de ma vie soit écoulée — si elle pouvait l'être tout entière ! — mais il semble maintenant que je sois plus abandonné à moi-même, et quand je songe à ma propre faiblesse, j'ai bien lieu de frissonner. » Sa mère s'inquiéta, et lui reprocha doucement son manque de confiance en lui-même. Il lui répondit aussitôt.

Oxford, mars 1822.

« ... Pour ce qui est de mes opinions et des sentiments que j'exprimais dans ma dernière lettre, ils sont arrêtés fixement dans mon esprit, et je les répète de propos délibéré et avec assurance. S'il s'agissait d'une série d'opinions que j'eusse adoptées récemment, on pourrait les attribuer à la nervosité, ou au surmenage, ou à la mauvaise santé ; mais non, mon opinion est demeurée exactement la même depuis cinq ans... La seule chose est qu'il s'est présenté ces temps-ci plus d'occasions d'en parler qu'auparavant ; mais, croyez-moi, ces sentiments ne sont ni nouveaux ni superficiels. S'ils me rendaient mélancolique, morose, austère, distant, réservé, maussade,

---

March 1822.

..." As to my opinions, and the sentiments I expressed in my last letter, they remain fixed in my mind, and are repeated deliberately and confidently. If it were any new set of opinions I had lately adopted, they might be said to arise from nervousness, or over-study, or ill-health ; but no, my opinion has been exactly the same for these five years... The only thing is, opportunities have occurred of late for my mentioning it more than before ; but believe me, those sentiments are neither new nor slightly founded. If they made

alors vraiment pourriez-vous y trouver, à bon droit, une raison de vous inquiéter ; mais si, comme j'aime à le croire, je suis toujours de joyeuse humeur, si à la maison je suis toujours disposé et empressé à prendre part à toutes les distractions, si je ne m'enferme pas dans ma tristesse, si mes méditations ne me rendent ni distrait ni inactif, mes principes peuvent être considérés avec étonnement, et même intriguer fort celui qui les considère, mais ils ne sauraient être accusés de mauvais effets pratiques. Prenez-moi quand je fais le plus de sottises à la maison, et quand ma gaîté tourne à l'enfantillage, interrompez-moi tout d'un coup pour me demander ce que je pense de moi-même, et si mes pensées sont moins sombres ; non, je crois que je ferais sincèrement la même réponse : « je frissonnais de moi-même »...

II. — *Sa méfiance des idées libérales.*

Dans la lettre suivante, écrite d'Oriel le 13 mars 1829, et adressée encore à sa mère, Newman expose les sentiments divers que provoquent en lui l'indifférence et même l'hostilité à l'égard de l'Eglise anglicane de l'opinion publique, de plus en plus gagnée au libéralisme.

«... Nous vivons à une époque nouvelle, où l'on s'avance vers l'instruction universelle. Jusqu'ici, on

---

me melancholy, morose, austere, distant, reserved, sullen, then indeed they might with justice be the subject of anxiety ; but if, as I think is the case, I am always cheerful, if at home I am always ready and eager to join in any merriment, if I am not clouded with sadness, if my meditations make me neither absent in mind nor deficient in action, then my principles may be gazed at and puzzle the gazer, but they cannot be accused of bad practical effects. Take me when I am most foolish at home, and extend mirth into childishness ; stop me short and ask me then what I think of myself, whether my opinions are less gloomy ; no, I think I should seriously return the same answer, that "I shuddered at myself"...
Letters, vol. I, p. 59.

March 13, 1829.
..." We live in a novel era — one in which there is an advance towards universal education. Men have hitherto depended

s'est reposé sur autrui, et surtout sur le clergé, pour ce qui est de la vérité religieuse ; maintenant chacun s'efforce de juger par soi-même. Or, sans vouloir dire naturellement que le christianisme est, en soi, opposé au libre examen, je pense que, *de fait*, il s'oppose pour le moment à la forme particulière sous laquelle se présente cette liberté de pensée. Le christianisme est fait de foi, de modestie, d'humilité, de subordination ; mais l'esprit qui le combat est fait de latitudinarisme, d'indifférence et de schisme, et il vise à renverser sa doctrine, qui n'est pour lui que le produit de la bigoterie et de la soumission, que l'instrument du cléricalisme. On semble convenir, de toutes parts, que le courant de l'opinion est hostile à l'Eglise. Je suis convaincu qu'elle finira par être séparée de l'Etat, et j'envisage cet avenir non sans quelque appréhension, (1) parce que toutes les révolutions sont choses terribles, et qu'on ignore quel sera le résultat de celle-ci ; (2) parce que les classes supérieures seront laissées presque sans religion ; (3) parce que c'en sera fait de cette garantie de ferme et invariable doctrine que confère la loi ; (4) parce que le clergé sera forcé d'avoir recours aux contributions volontaires des fidèles.

---

on others, and especially on the clergy, for religious truth ; now each man attempts to judge for himself. Now, without meaning of course that Christianity is in itself opposed to free inquiry, still I think it *in fact* at the present time opposed to the particular form which that liberty of thought has now assumed. Christianity is of faith, modesty, lowliness, subordination ; but the spirit at work against it is one of latitudinarianism, indifferentism, and schism, a spirit which tends to overthrow doctrine, as if the fruit of bigotry and discipline, as if the instrument of priestcraft. All parties seem to acknowledge that the stream of opinion is setting against the Church. I do believe it will ultimately be separated from the State, and, at this prospect I look with apprehension — (1) because all revolutions are awful things, and the effect of this revolution is unknown ; (2) because the upper classes will be left almost religionless ; (3) because there will not be that security for sound doctrine without change, which is given by Act of Parliament ; (4) because the clergy will be thrown on their congregations for voluntary contributions.

« Ce n'est point répondre que de dire : « la majesté de la vérité triomphera». car la nature humaine est dépravée ; la vérité dût-elle même triompher, ce ne sera que tout à la fin, et il peut s'écouler des siècles d'ici là. Cependant, je veux croire encore qu'il y a une promesse de salut pour l'Eglise ; et il y a dans ses sacrements de telles ressources de grâce divine, que je ne doute point qu'elle continue de vivre dans les temps les plus irréligieux et les plus athées...

» J'arrive à un autre fait curieux : les hommes de talent d'aujourd'hui sont contre l'Eglise. Le parti de l'Eglise (apparemment du moins, car le talent peut se cacher, et une grande époque donne naissance à de grands hommes) est pauvre en aptitudes intellectuelles. Il manque d'activité, de finesse subtile, de dextérité, d'éloquence, de force agissante. Sur quoi donc s'appuie-t-il ? Sur les préjugés et la bigoterie.

» Ceci n'est guère exagéré ; malgré tout, j'ai de bonnes intentions, et tout honorables, à l'égard de l'Eglise. Ecoutez ma théorie. De même que chaque individu possède un certain instinct du bien et du mal, antérieur au raisonnement, selon lequel il agit, et à juste titre ; qu'un raisonnement vicieux, d'autre

" It is no reply to say that the majesty of truth will triumph, for man's nature is corrupt ; also, even should it triumph, still this will only be ultimately, and the meanwhile may last for centuries. Yet I do still think there is a promise of preservation to the Church ; and in its Sacraments, there are such means of Heavenly grace, that I do not doubt it will live on in the most irreligious and atheistical times...

" And now I come to another phenomenon : the talent of the day is against the Church. The Church party (visibly at least, for there may be latent talent, and great times give birth to great men) is poor in mental endowments. It has not activity, shrewdness, dexterity, eloquence, practical power. On what, then, does it depend ? On prejudice and bigotry.

" This is hardly an exaggeration ; yet I have good meaning and one honourable to the Church. Listen to my theory. As each individual has certain instincts of right and wrong antecedently to reasoning, on which he acts — and rightly so — which perverse reasoning may supplant, which then can

part, peut supplanter cet instinct, qui ne se retrouve plus que difficilement, mais qui, même si on le retrouve, nous revient d'une source différente, qui est raisonné et non plus spontané ; ainsi en est-il, je crois, du monde pris dans son ensemble. Dieu a inculqué aux hommes des vérités par ses révélations miraculeuses et d'autres vérités dans l'enfance candide des peuples, à peine moins nécessaires et moins divines. Ces vérités sont transmises d'âge en âge sous le nom de « sagesse des nations » ; beaucoup d'hommes demeurent incapables de les pénétrer ou de les comprendre eux-mêmes ; elles continuent leur chemin cependant, de génération en génération, toujours aussi vraies malgré qu'un grand nombre de ceux qui les transmettent soient incapables de s'en assurer, mais les gardent néanmoins, soit peut-être par piété et honnêteté, soit par bigoterie ou préjugé. Que ce soit bien là des vérités, il est des plus difficiles de le prouver, car les grands hommes seuls sont capables de prouver les grandes idées ou de les étreindre. Tels étaient Hooker et Butler ; et de même que le mal moral triomphe sur le bien dans un champ d'action limité, ainsi, dans une discussion d'une heure ou dans l'étendue d'un volume, des hommes comme Brougham, ou encore comme

hardly be regained, but, if regained, will be regained from a different source — from reasoning not from nature — so, I think, has the world of men collectively. God gave them truths in His miraculous revelations, and other truths in the unsophisticated infancy of nations, scarcely less necessary and divine. These are transmitted as "the wisdom of our ancestors" through men — many of whom cannot enter into them or receive them themselves — still on, on, from age to age, not the less truths because many of the generations through which they are transmitted are unable to prove them, but hold them, either from pious and honest feeling (it may be), or from bigotry or from prejudice. That they are truths it is most difficult to prove, for great men alone can prove great ideas or grasp them. Such a mind was Hooker's, such Butler's ; and, as moral evil triumphs over good on a small field of action, so in the argument of an hour or the

Wesley, paraîtraient de beaucoup supérieurs à Hooker ou à Butler. La vérité morale s'acquiert par l'étude patiente, par la réflexion paisible, silencieusement, comme se dépose la rosée, à moins qu'elle ne nous soit donnée miraculeusement ; et quand on l'a acquise, on la transmet par la foi et par les « préjugés »... »

compass of a volume would men like Brougham, or, again, Wesley, show to far greater advantage than Hooker or Butler. Moral truth is gained by patient study, by calm reflection, silently as the dew falls — unless miraculously given — and when gained it is transmitted by faith and by 'prejudice"...

Letters, vol. I, pp. 204-06.

II

LES ARIENS AU IVme SIECLE

1832-1833

Cet ouvrage est beaucoup moins un traité d'histoire qu'un exposé des vues personnelles de Newman sur le libéralisme. L'Église d'Alexandrie au IVe siècle présente, selon lui, maintes similitudes avec l'anglicanisme ; les évêques qui partagèrent l'hérésie d'Arius ressemblent fort aux évêques protestants de 1830 ; la révolte enfin d'un Athanase ou d'un Basile est de tous points analogue à la campagne que Newman et ses amis entreprennent contre le rationalisme orthodoxe de l'Eglise établie.

I. — *Les croyances dogmatiques.*

Une des accusations les plus fréquemment portées contre l'Eglise par les partis libéraux étant le formalisme étroit de sa doctrine, Newman, tout en le reconnaissant, montre l'origine historique de la théologie, puis son rôle essentiel qui consiste à maintenir intactes les vérités de la foi, à assurer la permanence des caractères de l'Eglise primitive, tout comme la loi civile est indispensable pour protéger la société contre l'égoïsme des individus.

Jusqu'au moment où la tradition, qui se prolongea pendant deux siècles après la mort des apôtres, fut à la fin devenue d'une nature trop fragile pour résister aux épreuves que lui imposait la raison artificieuse et malveillante, l'Eglise hésita naturellement à recourir à cette mesure toute nouvelle, mais indispensable, d'imposer une croyance dogmatique à ceux qu'elle investissait du pouvoir d'enseigner. Si j'avoue ma

---

While the line of tradition, drawn out as it was to the distance of two centuries from the Apostles, had at length become of too frail a texture to resist the touch of subtle and ill-directed reason, the Church was naturally unwilling to have recourse to the novel, though necessary, measure of imposing an authoritative creed upon those whom it invested with the office of teaching. If I avow my belief that freedom

pensée que l'absence de symboles et d'articles est, au point de vue abstrait, l'état le plus élevé de la communion chrétienne, et constitue le privilège particulier de l'Eglise primitive, ce n'est pas que j'éprouve la moindre tendresse pour cette hautaine impatience de l'autorité dont beaucoup s'enorgueillissent comme d'une vertu ; c'est, en premier lieu, parce que la technique et le formalisme sont, jusqu'à un certain point, les inévitables résultats des confessions publiques de la foi ; et ensuite parce que, dans le cas où ces confessions n'existent pas, les mystères de la vérité divine, au lieu d'être exposés aux regards des profanes et des ignorants, demeurent cachés dans le sein de l'Eglise avec bien plus de fidélité qu'il n'est possible autrement.

II. — *La connaissance de Dieu.*

Se basant sur saint Clément d'Alexandrie, et développant sa doctrine avec « la partialité d'un néophyte », Newman énonce, dès son premier ouvrage, une idée qu'il répétera jusqu'à la veille de sa mort, à savoir que le christianisme est le complément de la religion naturelle, et que, au lieu d'abolir les fausses religions, il n'a fait que les corriger, que purifier leurs éléments corrompus, puisque toute connaissance religieuse, sous quelque forme qu'elle se présente, provient de Dieu.

Il n'y a jamais eu d'époque où Dieu n'avait point parlé à l'homme, et ne lui avait pas, dans une cer-

---

from symbols and articles is abstractedly the highest state of Christian communion, and the peculiar privilege of the primitive Church, it is not from any tenderness towards that proud impatience of control in which many exult, as in a virtue ; but, first, because technicality and formalism are, in their degree, inevitable results of public confessions of faith ; and next because when confessions do not exist, the mystery of Divine truth, instead of being exposed to the gaze of the profane and the uninstructed, are kept hidden in the bosom of the Church far more faithfully than is otherwise possible.

The Arians of the Fourth Century, pp. 36-37.

There never was a time when God had not spoken to man, and told him to a certain extent his duty. His injunctions

taine mesure, indiqué son devoir. Ses ordres à Noé, le père de tous les hommes, constituent le premier fait que rapporte l'histoire sainte après le déluge. Aussi le Nouveau Testament nous enseigne-t-il expressément que Dieu ne permit jamais que le monde demeurât sans témoignage de lui, et que, dans toutes les nations, il regarde favorablement ceux qui le craignent et lui obéissent. Il semble donc qu'il y ait, dans chacune des religions qui se partagent la terre, une part de vérité et de révélation divine, que la volonté et l'intelligence corrompues de l'homme ont, pour ainsi dire, écrasée et même parfois étouffée à force d'impiétés. Telles sont les doctrines de la puissance et de la présence d'un Dieu invisible, de sa loi morale et de sa providence, de l'obligation du devoir, de la certitude d'un jugement équitable, d'une récompense et d'un châtiment dispensés aux individus après leur mort. De sorte que la Révélation, à proprement parler, est un don universel et non pas un don local ; et que la distinction entre les Israélites d'autrefois, les Chrétiens d'aujourd'hui, d'une part, et, de l'autre, les païens, n'est pas que nous pouvons, tandis qu'eux ne peuvent point, atteindre à la béatitude éternelle, mais que l'Eglise

---

to Noah, the common father of all mankind, is the first recorded fact of the sacred history after the Deluge. Accordingly we are expressly told in the New Testament that at no time He left Himself without witness in the world, and that in every nation He accepts those who fear and obey Him. It would seem, then, that there is something true and divinely revealed in every religion all over the earth, overloaded, as it may be, and at times even stifled, by the impieties which the corrupt will and understanding of man has incorporated with it. Such are the doctrines of the power and presence of an invisible God, of His moral law and governance, of the obligation of duty, and the certainty of a just judgment, and of reward and punishment, as eventually dispensed to individuals ; so that Revelation, properly speaking, is an universal, not a local gift, and the distinction between the state of Israelites formerly, and Christians now, and that of the heathen, is, not that we can, and they cannot attain to future blessedness, but that the Church of God ever has

divine a toujours eu, à la différence du reste des hommes, des preuves irréfutables de la vérité, et des moyens institués de communiquer avec Dieu. L'évangile et les sacrements sont les signes distinctifs du peuple élu du Seigneur ; mais tous les hommes ont été, plus ou moins, guidés par la tradition, sans parler de ces notions intérieures du bien et du mal que le Saint-Esprit à déposées dans le cœur de chaque individu. Ce vague et flottant ensemble de vérités religieuses, d'origine divine, mais qui, sans la sanction d'aucun miracle, sans demeure fixe, sont comme des pèlerins errant à travers le monde, ces vérités qu'il est facile de distinguer et de séparer des légendes corrompues auxquelles elles n'ont été mêlées que par la piété des hommes, peuvent être appelées, selon une expression du savant Père que j'ai cité déjà, la *Loi du Paganisme.*

---

had, and the rest of mankind never have had, authoritative documents of truth and appointed channels of communication with Him. The Word and the Sacraments are the characteristic of the elect people of God ; but all men have had more or less the guidance of tradition, in addition to those internal notions of right and wrong which the Spirit has put into the heart of each individual. This vague and uncertain family of religious truths, originally from God, but sojourning, without the sanction of a miracle, or a definite home, as pilgrims up and down the world, and discernible and separable from the corrupt legends with which they are mixed by the spiritual mind alone, may be called the *Dispensation of Paganism*, after the example of the learned Father already quoted.

Ibid., p. 79.

III

LE VOYAGE DANS LA MÉDITERRANÉE

1832-1833

Les poèmes, assez nombreux, que Newman publia dans la *Lyra Apostolica*, en 1834, qu'il avait composés, pour la plupart, durant son séjour en Italie et en Sicile, ou pendant l'isolement des lentes traversées, sont d'un style un peu austère et froid, et demeurent, au point de vue strictement littéraire, d'une qualité médiocre. A l'historien de sa pensée cependant, ils présentent un intérêt de premier ordre: ils révèlent, comme autant de confidences d'une sincérité minutieuse, l'angoisse qui commence à se lever dans l'esprit du jeune fellow d'Oriel, et qui ne prendra fin qu'en 1845.

Nous donnons ici, dans l'ordre chronologique, les plus caractéristiques de ces pièces.

I. — *Agis avant d'aimer.*

Tu rêvais donc, mon fol ami, d'atteindre
L'amour sublime et calme ?
Eveille-toi ! Laisse un songe facile,
Apprends d'abord la haine ;

Hais le péché, et sois fort, et crains Dieu ;
Gravis l'âpre sentier
Du coteau saint ; que la charité même
Te soit un sacrifice.

ZEAL AND LOVE

And would'st thou reach, rash scholar mine,
Love's high unruffled state ?
Awake ! thy easy dreams resign,
First learn thee how to hate : —

Hatred of Sin, and Zeal, and Fear,
Lead up the Holy Hill ;
Track them, till Charity appear
A self-denial still.

Vois, la pensée bientôt baisse sa flamme
Quand l'austérité manque ;
Le savoir seul ne résiste à l'épreuve,
Ni le talent, sans foi.

Oxford. 20 novembre 1832.

II. — *L'Ange gardien.*

Ami surnaturel, n'est-ce pas là l'empreinte
De tes pas, et le bord lumineux de ta robe ?
N'est-ce pas toi qui mets la sympathie aux lèvres
De ceux que j'interroge, et conformes leurs actes
A ma pensée secrète ; ou t'inclines et calmes
Mon angoisse plaintive ; ou émousses le glaive
De l'invisible mal ; ou, la nuit, quand je rêve,
Me montres l'étendue des choses et leur fin ?
Vrai disciple du Christ, je croirais sans audace
A ta réalité ; car, à l'âme pensive
Qui marche sur Ses pas, Il se revèle en toi ;
Mais quand de tels reflets frappent nos cœurs impurs,
Ceux-ci n'osent garder, du clair instant qui s'offre,
Que l'espoir de Son infinie miséricorde.

Whitechurch. 3 décembre 1832.

Dim is the philosophic flame,
By thoughts severe unfed :
Book-lore ne'er served, when trial came,
Nor gifts, when faith was dead.

Oxford. November 20, 1832.

ANGELIC GUIDANCE

Are the e the tracks of some unearthly Friend,
His foot-prints, and his vesture-skirts of light,
Who, as I talk with men, conforms aright
Their sympathetic words, or deeds that blend
With my hid thought ; or stoops him to attend
My doubtful-pleading grief ; — or blunts the might
Of ill I see not ; — or in dreams of night
Figures the scope, in which what is will end ?
Were I Christ's own, then fitly might I call
That vision real, for to the thoughtful mind
That walks with Him, He half unveils His face ;
But, when on earth-stain'd souls such tokens fall,
These dare not claim as theirs what there they find,
Yet, not all hopeless, eye His boundless grace.

Whitechurch. December 3, 1832.

III. — *Scrupules.*

Il fut un temps où la terreur du mal
Me faisait fuir le bien ;
Je redoutais d'affronter le combat
Contre un tel ennemi.

Mais c'en est fait de ces subtilités,
De ces hontes coupables ;
Mon épouvante était de l'indolence,
Ma foi n'était qu'orgueil.

Aussi j'accours quand mon Sauveur m'appelle,
Et m'efforce à ma tâche ;
L'espoir, la crainte dans mes yeux l'implorent
D'achever mon labeur.

Je vais, je monte où Il veut me conduire ;
Mes chutes sont sans nombre ;
Je les connais ; et j'ai peur de moi-même,
Mais mon devoir triomphe.

Lazaret de Malte. 15 janvier 1833.

SENSITIVENESS

Time was, I shrank from what was right
From fear of what was wrong ;
I would not brave the sacred fight,
Because the foe was strong.

But now I cast that finer sense
And sorer shame aside ;
Such dread of sin was indolence,
Such aim at Heaven was pride

So, when my Saviour calls I rise
And calmly do my best ;
Leaving to Him, with silent eyes
Of hope and fear, the rest.

I step, I mount where He has led ;
Men count my haltings o'er ;—
I know them ; yet, though self I dread,
I love His precept more.

Lazaret, Malta. January 15, 1833.

IV. — *Le bon Samaritain.*

Si ta foi pouvait être pure !
Car tu apaises l'âme, ô Eglise de Rome,
Par ta veille inlassable et l'ordre varié
De tes rites dans la maison sacrée de Dieu.
Je ne puis parcourir la ville aux rues brûlantes
Sans que le vaste porche offre son doux asile
A mon cœur qui a soif, au souci qui me ronge.

Le nostalgique solitaire
Rencontre, en ce rivage étranger, un ami ;
La pensée, si longtemps prisonnière et muette,
Fond en larmes ; le doute enfin s'est résigné.
J'étais tout épuisé de cette longue attente
Qui me retient captif dans cette chaude baie
Quand parut l'ennemi, porteur d'huile et de vin !

Palerme. 13 juin 1833.

THE GOOD SAMARITAN

Oh that thy creed were sound !
For thou dost soothe the heart, Thou Church of Rome,
By thy unwearied watch and varied round
Of service, in thy Saviour's holy home.
I cannot walk the city's sultry streets,
But the wide porch invites to still retreats,
Where passion's thirst is calm'd, and care's unthankful gloom.

There, on a foreign shore,
The homesick solitary finds a friend :
Thoughts, prison'd long for lack of speech, out pour
Their tears ; and doubts in resignation end.
I almost fainted from the long delay
That tangles me within this languid bay,
When comes a foe, my wounds with oil and wine to tend.

Palermo. June 13, 1833

V. — *La colonne de nuée.*

Bienfaisante Lumière, au milieu de ces ombres,
Guide-moi en avant !
La nuit est sombre et je suis loin de ma demeure,
Guide-moi en avant !
Veille sur mon chemin ; que m'importe de voir
Le lointain horizon ? Un seul pas me suffit.

Je ne t'ai pas toujours priée comme aujourd'hui
Pour que tu me conduises.
J'aimais alors choisir et connaître ma route ;
Guide-moi maintenant !
J'aimais l'éclat du jour ; l'orgueil, malgré mes craintes,
Régnait en moi : ne te souviens plus du passé.

Ta puissance a daigné trop longtemps me bénir
Pour ne plus me guider
Parmi lande et marais, et rocher et torrent,
Tant que dure la nuit ;

THE PILLAR OF THE CLOUD

Lead, Kindly Light, amid the encircling gloom,
Lead Thou me on !
The night is dark, and I am far from home,
Lead Thou me on !
Keep Thou my feet ; I do not ask to see
The distant scene, — one step enough for me.

I was not ever thus, nor pray'd that Thou
Shouldst lead me on.
I loved to choose and see my path ; but now
Lead Thou me on !
I loved the garish day, and, spite of fears,
Pride ruled my will : remember not past years.

So long Thy power hath blest me, sure it still
Will lead me on,
O'er moor and fen, o'er crag and torrent, till
The night is gone ;

Et avec le matin me souriront ces anges
Que j'ai toujours aimés, et qu'un temps je perdis.

En mer. 16 juin 1833.

VI. — *Fleurs stériles.*

Taille tes mots, sois maître de la sève
De tes pensées fécondes,
Et dans ton âme elles seront, encloses,
Ta source d'énergie.

Si tu permets à ton cœur de s'épandre
En suaves paroles,
Il tremblera devant le dur devoir,
Plus faible à chaque épreuve.

Une humble foi dans un cœur réfléchi
Porte des fruits de grâce
Mieux que les fleurs des plus rares prières
Qu'un jour voit naître et fane.

Au large de la Sardaigne. 20 juin 1833.

And with the morn those angel faces smile
Which I have loved long since, and lost awhile.

At Sea. June 16, 1833.

FLOWERS WITHOUT FRUIT

Prune thou thy words, the thoughts control
That o'er thee swell and throng;
They will condense within thy soul,
And change to purpose strong.

But he who lets his feelings run
In soft luxurious flow,
Shrinks when hard service must be done,
And faints at every woe.

Faith's meanest deed more favour bears,
Where hearts and wills are weigh'd,
Than brightest transports, choicest prayers,
Which bloom their hour and fade.

Off Sardinia. June 20, 1833.

VII. — *Semita Justorum.*

Quand ma pensée retourne aux années d'autrefois,
Je revois des saisons où le rayon divin
Brûlait plus vif, ou éclairait des voies nouvelles ;
La vérité offrait des spectacles plus riches
A mes yeux, à mes pas de plus nobles espaces.
Et je remarque ensuite que ce fut l'épreuve,
La peine, la douleur, quelque incident étrange
Qui dans mon pauvre cœur versèrent tant de grâces.
Aussi lorsqu'aujourd'hui, où que j'aille, je sens
La grande ombre sur moi de la main du Seigneur,
Une angoisse profonde oppresse ma poitrine ;
Je cherche à découvrir ce qu'Il va révéler,
Quel péché mettre à nu, quelle loi m'imposer,
Et je m'arme pour que Sa volonté soit faite.

En mer. 25 juin 1833.

SEMITA JUSTORUM

When I look back upon my former race,
Seasons I see, at which the Inward Ray
More brightly burn'd, or guided some new way ;
Truth, in its wealthier scene and nobler space
Given for my eye to range, and feet to trace.
And next I mark, 'twas trial did convey,
Or grief, or pain, or strange eventful day,
To my tormented soul such larger grace.
So now, whene'er, in journeying on, I feel
The shadow of the Providential Hand,
Deep breathless stirrings shoot across my breast,
Searching to know what He will now reveal,
What sin uncloak, what stricter rule command,
And girding me to work His full behest.

At Sea. June 25, 1833.

VIII. — *Newman tombe malade en Sicile.*

Quelque temps après son retour en Angleterre, Newman recueillit, dans un long mémoire, les principales impressions de son voyage, et en particulier de sa maladie en Sicile. La page suivante, écrite en décembre 1834, fait allusion à des événements qui se déroulèrent en mai 1833. Elle est un exemple typique de l'introspection aiguë de Newman, en même temps que de la clairvoyance impitoyable avec laquelle il se jugea toujours.

« Je sentis et ne cessai de me dire à moi-même : « Je n'ai point péché contre la lumière », et une fois j'eus la pensée tout à fait réconfortante, et irrésistible, que j'étais élu de Dieu, j'eus comme le sentiment que je lui appartenais. Mais je crois que tous mes sentiments, pénibles et agréables, étaient rendus plus intenses par une sorte de délire, bien qu'inspirés toujours par la Providence divine. Le lendemain, je recommençai à m'accuser de plus belle. Il me semblait voir de plus en plus le vide complet de mon âme. Je me mis à penser à tous les principes dont je faisais profession, et ne trouvai en eux que de simples exercices de déduction intellectuelle appliqués à une ou deux vérités admises. Je me comparai à Keble, et sentis que je ne faisais que développer ses convictions, et non les miennes. Je me souviens avoir eu, sur ce point, des idées *très* claires, et je crois, en somme, justes. En vérité, voici comment

---

" I felt and kept saying to myself " I have not sinned against light," and at one time I had a most consoling, overpowering thought of God's electing love, and seemed to feel I was His. But I believe all my feelings, painful and pleasant, were heightened by somewhat of delirium, though they still are from God in the way of Providence. Next day, the self-reproaching feelings increased. I seemed to see more and more my utter hollowness. I began to think of all my professed principles, and felt they were mere intellectual deductions from one or two admitted truths. I compared myself with Keble, and felt that I was merely developing his, not mine, convictions. I know I had *very* clear thoughts about this then, and I believe in the main true ones. Indeed, this is how I look on

je me représente à moi-même. Je ressemble fort, pour employer une image, à un carreau de verre qui transmet la chaleur tout en restant froid. J'ai une vive perception des conséquences de certains principes admis, et une habileté considérable à les déduire ; je les admire en raffiné, et j'ai recours, pour les mettre en valeur, à des moyens de rhéteur ou d'histrion. Comme je n'aime guère le monde, que je ne suis nullement attiré par ses honneurs, ses richesses, ou autres avantages, comme d'autre part j'ai quelque fermeté et quelque dignité naturelle de caractère, je me donne l'air de professer ces principes, comme je pourrais chanter une chanson qui me plaît. J'aime la vérité, mais ne la possède point, car je crois bien que mon cœur est presque entièrement vide, avec peu d'amour et peu d'abnégation. Je crois avoir un peu de foi, et c'est tout. »

---

myself : very much (as the illustration goes) as a pane of glass, which transmits heat, being cold itself. I have a vivid perception of the consequences of certain admitted principles, have a considerable intellectual capacity of drawing them out, have the refinement to admire them, and a rhetorical or histrionic power to represent them; and having no great (i. e. no vivid) love of this world, whether riches, honours, or anything else, and some firmness and natural dignity of character, take the profession of them upon me, as I might sing a tune which I liked — loving the truth, but not possessing it, for I believe myself at heart to be nearly hollow, i. e. with little love, little self-denial. I believe I have some faith, that is all."

Letters, vol. I, p. 416.

IV

LES TRACTS

1833-1841

I. — *Leur ton combatif et violent.*

Un ami de longue date, le Rev. Samuel Rickards s'étant plaint, de manière assez pressante, du « ton irrité et irritant » des *tracts*, Newman, qui avait choisi comme épigraphe : « Si la trompette sonne sans force, qui se préparera au combat ? » défend ainsi son attitude véhémente.

Oriel College, 22 novembre 1833.

« Vos lettres me font toujours plaisir ; et n'allez pas penser que j'apprécie moins celles qui contiennent des reproches... Pour ce qui est de notre présente entreprise, nous sommes lancés, et, avec l'aide de Dieu, nous marcherons de l'avant, quoi qu'on en puisse dire de mal ou de bien, en dépit de nos maladresses réelles ou supposées. Nous ressemblons à des hommes qui escaladent un rocher, qui y déchirent leurs vêtements et leur chair, qui glissent de temps à autre, et qui néanmoins avancent (puisse-t-il en être ainsi !) sans se soucier des spectateurs qui les criti-

---

Rev. J. H. Newman to Rev. S. Rickards.

Oriel College : November 22, 1833.

" Your letters are always acceptable ; and do not fancy one is less so which happens to be objurgatory... As to our present doings, we are set off, and with God's speed we will go forward, through evil report and good report, through real and supposed blunders. We are as men climbing a rock, who tear clothes and flesh, and slip now and then, and yet

quent, pourvu que leur cause profite tandis qu'ils sont lésés....

Voici donc quelle est notre position : nous ne sommes attachés à aucune association, ni responsables envers personne excepté Dieu et son Eglise, nous ne compromettons personne, nous supportons le blâme, et accomplissons la besogne. Je crois parler en toute franchise en disant que je consens à ce qu'on m'accuse d'aller trop loin, pourvu que je fasse progresser de quelque façon la cause de la vérité. Assurément, c'est l'énergie qui rend passionnante chaque tâche nouvelle, et l'énergie est toujours imprévoyante et exagérée. Je ne dis point ceci pour excuser de tels défauts, ni parce que j'ai conscience de les avoir moi-même, mais pour fournir une consolation et une explication à ceux qui m'aiment et qu'affligent certains de mes actes. Qu'il en soit ainsi. Il est bien de tomber, si vous tuez votre adversaire. Et je ne puis souhaiter à personne de sort plus enviable que de se perdre soi-même, et cependant de hâter le triomphe de sa cause ; comme Laud et Ken en leur temps, qui ont laissé un nom que les siècles suivants blâment ou prennent en pitié, mais dont l'œuvre se poursuit après eux Puisse-t-il advenir à ceux que

make progress (so be it !), and are careless that bystanders criticise, so that their cause gains while they lose...

" This then is our position: connected with no association, answerable to no one except God and His Church, committing no one, bearing the blame, doing the work. I trust I speak sincerely in saying I am willing that it be said I go too far, so that I push on the cause of truth some little way. Surely it is energy that gives edge to any undertaking, and energy is ever incautious and exaggerated. I do not say this to excuse such defects, or as conscious of having them myself, but as a consolation and explanation to those who love me, but are sorry at some things I do. Be it so ; it is well to fall if you kill your adversary. Nor can I wish anyone a happier lot than to be himself unfortunate, yet to urge on a triumphant cause ; like Laud and Ken in their day, who left a name which after ages censure or pity, but whose works do follow them. Let it be the lot of those I love to live in the heart of one or two in each succeeding generation, or to be alto-

j'aime de vivre dans un ou deux cœurs de chaque génération successive, ou même d'être oubliés tout à fait, pourvu qu'ils aient contribué à la marche en avant de la vérité...

»... Nous prendrons vos avis avec reconnaissance ; nous vous remercierons de vos coups ; mais nous suivrons notre propre chemin d'après les lumières du Seigneur tout-puissant et de sa sainte Eglise. Nous croyons bien demeurer indépendants de tout le monde ; être exposés à n'être arrêtés par personne, et s'affliger est une faiblesse, dont j'espère venir à bout. Il fut un temps où je me serais fort attristé de savoir que la plus grande partie d'Oxford était contre moi. Ce sentiment, je crois l'avoir surmonté ; mais je souffre néanmoins d'être critiqué par des amis. N'allez pas supposer que je sois « accablé d'éloges ». Je n'entends parler que de mes fautes. Il est bon pour moi qu'il en soit ainsi, mais parfois je suis prêt à désespérer, et ce n'est pas sans peine que je demeure à ma tâche. Bien plus, je suis disposé à aller à l'autre extrême, et, m'imaginant avec aigreur que les hommes sont mes ennemis, je vais au-devant de leur opposition, comme si elle devait tout naturellement se produire... »

---

gether forgotten, while they have helped forward the truth...

" We will take advice and thank you; we will thank you for your cuffs; but we will take our own line according to the light given us by Almighty God and His Holy Church. We trust to be independent of all men, and to be liable to be stopped by none, and it is a weakness to be pained, which I hope to get over. Time was when to know the greater part of Oxford was against me would have saddened me. That I have got over, I think ; but still I suffer when criticised by friends. Never suppose I shall be 'over-praised.' I hear but the faults of what I do. It is good for me I should do so, but sometimes I am apt to despair, and with difficulty am kept up to my work. Nay I am apt to go into the other extreme, and peevishly fancy men my enemies, as anticipating opposition as a matter of course..."

Letters, vol. I, pp. 488-90.

II. — *Le Tract LXXIII : Rationalisme et Religion.*

Dans ce tract, publié en 1835, et intitulé : *De l'introduction des principes rationalistes dans la religion révélée,* Newman esquisse une définition générale du rationalisme, et essaie de montrer la forme particulière sous laquelle il s'insinue dans la religion de l'époque. Il oppose d'abord le rationalisme à la foi chrétienne.

Le rationalisme est en quelque sorte un abus de la raison, comme un usage de la raison pour des fins auxquelles elle n'était pas du tout destinée, et auxquelles elle est impropre. En ce qui concerne la Révélation, un rationaliste fait de sa raison la règle et la mesure des doctrines révélées ; il stipule que ces doctrines doivent porter en elles leur propre justification ; il les rejette si elles heurtent ses opinions courantes ou ses habitudes de pensée, ou si elles s'harmonisent difficilement avec l'état actuel de ses connaissances. Ainsi l'esprit rationaliste est-il en opposition directe avec la foi, puisque la nature même de la foi est d'admettre, simplement et uniquement d'après des témoignages, ce qui est inaccessible à notre raison...

Le rationaliste place en lui-même, non pas en son Créateur, son propre centre ; il ne va pas à Dieu, mais il présume que Dieu doit venir à lui. Et tel est,

---

Rationalism is a certain abuse of Reason ; that is, a use of it for purposes for which it never was intended, and is unfitted. To rationalize in matters of Revelation is to make our reason the standard and measure of the doctrines revealed ; to stipulate that those doctrines should be such as to carry with them their own justification ; to reject them, if they come in collision with our existing opinions or habits of thought, or are with difficulty harmonized with our existing stock of knowledge. And thus a rationalistic spirit is the antagonist of Faith ; for Faith is, in its very nature, the acceptance of what our reason cannot reach, simply and absolutely upon testimony...

The Rationalist makes himself his own centre, not his Maker ; he does not go to God, but he implies that God must

je le crains, l'esprit dans lequel un si grand nombre d'entre nous agissent aujourd'hui. Au lieu de regarder en dehors de nous, d'essayer d'entrevoir, de quelque côté que ce soit, un reflet de la puissance de Dieu, de nous précipiter vers lui pour le servir, nous restons au logis, rapportant toutes choses à nous-mêmes, nous élevant sur un piédestal dans notre propre estime, et refusant de croire tout ce dont la vérité ne s'impose pas d'elle-même à notre esprit. Notre jugement personnel devient le souverain maître : nous le contemplons, le reconnaissons, et le consultons, faisant de lui l'arbitre de toutes les questions, l'estimant indépendant de tout ce qui est en dehors de nous. Rien n'existe que dans la mesure où notre esprit en détermine l'existence. Nous ne voulons admettre ni les clartés partielles et les connaissances incomplètes, ni les conjectures, les suppositions, les espoirs et les craintes, ni les vérités obscurément pressenties mais incomprises, ni les faits isolés dans le vaste plan de la Providence ; nous repoussons, en un mot, l'idée du Mystère.

On a établi à ce propos une distinction entre la vérité objective et la vérité subjective, cette dernière constituant le vrai domaine de la religion. On entend

come to him. And this, it is to be feared, is the spirit in which multitudes of us act at the present day. Instead of looking out of ourselves, and trying to catch glimpses of God's workings, from any quarter,—throwing ourselves forward upon Him and waiting on Him, we sit at home bringing everything to ourselves, enthroning ourselves in our own views, and refusing to believe anything that does not force itself upon us as true. Our private judgment is made everything to us,—is contemplated, recognized, and consulted as the arbiter of all questions, and as independent of everything external to us. Nothing is considered to have an existence except so far forth as our minds discern it. The notion of half views and partial knowledge, of guesses, surmises, hopes and fears, of truths faintly apprehended and not understood, of isolated facts in the great scheme of Providence, in a word, the idea of Mystery, is discarded.

Hence a distinction is drawn between what is called Objective and Subjective Truth, and Religion is said to consist in a

par vérité objective la doctrine religieuse considérée en elle-même, indépendamment de tel ou tel esprit particulier ; par vérité subjective ce que chaque esprit admet individuellement, comme sa religion propre. Croire en la vérité objective, c'est nous précipiter sur des idées que nous ne nous sommes appropriées qu'imparfaitement, ou qui ne nous sont pas devenues entièrement subjectives ; c'est adopter, soutenir, et employer des propositions générales plus vastes que la capacité naturelle de notre esprit, dont nous ne pouvons ni apercevoir le fond, ni suivre la multitude de détails ; c'est venir nous incliner devant la valeur de ces propositions, comme si nous admirions en elles une chose réelle et indépendante du jugement des hommes. Une semblable croyance, tout implicite qu'elle soit, le rationaliste l'estime superstitieuse et dénuée de sens : aussi relègue-t-il la foi dans le domaine de la vérité subjective, ou la limite-t-il à la doctrine telle que l'esprit la saisit et se l'assimile, doctrine qui, dans sa pensée, sera très différente selon les personnes, orthodoxie chez l'un, hétérodoxie chez l'autre. Cela revient à dire qu'il fait profession de *croire* ce que son jugement *approuve* ; et pour éviter

reception of the latter. By Objective Truth is meant the Religious System considered as existing in itself, external to this or that particular mind: by Subjective, is meant that which each mind receives in particular, and considers to be such. To believe in Objective Truth is to throw ourselves forward upon that which we have but partially mastered or made subjective ; to embrace, maintain, and use general propositions which are larger than our own capacity, of which we cannot see the bottom, which we cannot follow out into their multiform details ; to come before and bow before the import of such propositions, as if we were contemplating what is real and independent of human judgment. Such a belief, implicit as it is, seems to the Rationalist superstitious and unmeaning, and he consequently confines Faith to the province of Subjective Truth, or to the reception of doctrine as, and so far as, it is met and apprehended by the mind, which will be differently, as he considers, in different persons, in the shape of orthodoxy in one, heterodoxy in another. That is, he professes to *believe* in that which he *opines* ; and

l'extravagance notoire d'un tel aveu, il soutient que l'épreuve morale que comporte la foi ne consiste pas dans la soumission de la raison à des réalités extérieures à demi-révélées, mais dans ce qu'il appelle cette poursuite impartiale de la vérité qui assure qu'on finit par adopter, sur un sujet donné, l'opinion la meilleure à notre point de vue individuel, la plus naturelle à la tournure de notre esprit, et qui est, par conséquent, celle que nous destina la Providence. Il reconnaît, je le répète, que la foi, envisagée dans ses rapports avec son objet, n'est jamais qu'une opinion, et qu'elle est agréable à Dieu, non comme un principe actif saisissant des doctrines définies, mais comme le résultat, le fruit, donc la preuve d'une application déjà ancienne, d'une libre recherche, d'une sereine impartialité, et autres choses semblables. Pour le rationaliste, les paroles de l'Ecriture représentent des idées ; pour celui qui a la foi, des choses réelles.

Newman analyse ensuite dans le détail, en les accompagnant d'un commentaire incisif, deux ouvrages, l'un de Mr. Erskine, l'autre de Mr. Abbott, qui lui paraissent représenter les tendances rationalistes dont est envahi de toutes parts l'anglicanisme, et qu'encouragent, à Oxford en particulier, des hommes tels que Whately, Hampden, et Blanco White. Le ton est vif et catégorique, comme en témoignent ces quelques lignes qui terminent le tract.

---

he avoids the obvious extravagance of such an avowal by maintaining that the moral trial involved in Faith does not lie in the submission of the reason to external realities partially disclosed, but in what he calls that candid pursuit of truth which ensures the eventual adoption of that opinion on the subject, which is best for us individually, which is most natural according to the constitution of our own minds, and, therefore, divinely intended for us. I repeat, he owns that Faith, viewed with reference to its objects, is never more than an opinion, and is pleasing to God, not as an active principle apprehending definite doctrines, but as a result and fruit, and therefore an evidence of past diligence, independent inquiry, dispassionateness, and the like. Rationalism takes the words of Scripture as signs of Ideas ; Faith, of Things or Realities.

Réimprimé dans *Essays Critical and Historical*, vol. I p. 31.

Je conclurai en résumant dans une seule phrase, dont on voudra bien me pardonner l'apparence de sévérité, ce que la précédente discussion a tenté d'établir. Il y a parmi nous, en dedans et en dehors de l'Eglise, une école dont l'influence est vaste mais irrégulièrement étendue, qui recherche et professe une piété toute particulière, qui tourne son attention vers le cœur lui-même, négligeant ce qui nous est extérieur, dogmes, pratiques ou liturgie. Je n'hésite pas à le déclarer, cette doctrine est fondée sur l'erreur; elle n'est qu'une manière spécieuse de mettre plus de confiance en l'homme qu'en Dieu ; elle est par nature rationaliste, et tend au socinianisme. Comment chacun des membres de cette école agira par la suite est ici hors de propos, les bons devant se séparer des mauvais ; mais l'école elle-même, en tant qu'école, aboutira, en passant par le sabellianisme, à cette « apostasie qui renie Dieu », selon la formule ancienne, à laquelle elle se déclarait, lors de ses débuts, spécialement hostile.

I will conclude by summing up in one sentence, which must be pardoned me if in appearance harsh, what the foregoing discussion is intended to show. There is a widely, though irregularly spread School of doctrine among us, within and without the Church, which aims at and professes peculiar piety as directing its attention to the heart itself, not to anything external to us, whether creed, actions, or ritual. I do not hesitate to assert that this doctrine is based upon error, that it is really a specious form of trusting man rather than God, that it is in its nature Rationalistic, and that it tends to Socinianism. How the individual supporters of it will act as time goes on is another matter,—the good will be separated from the bad ; but the School, as such, will pass through Sabellianism, to that " God-denying Apostasy," to use the ancient phrase, to which in the beginning of its career it professed to be especially opposed.

Ibid., p. 95.

V

LES SERMONS PAROISSIAUX DE SAINTE-MARIE D'OXFORD

(1825-1843)

Les sermons anglicans de Sainte-Marie, dans lesquels Newman s'adressait principalement à ses paroissiens, mais qui attiraient encore la jeunesse universitaire, charmée par la gravité émue de sa parole, et tout le haut personnel enseignant : directeurs de collèges, professeurs et *fellows*, curieux de suivre l'évolution, bientôt inquiétante, de sa pensée, ont été réunis en huit volumes sous le titre général de *Parochial and Plain Sermons*. Ils nous montrent d'abord la foi fervente de Newman, l'intense conviction avec laquelle il expose la doctrine évangélique, toute de soumission à la volonté divine, de sacrifice réel, de confiance affectueuse et réfléchie en la personne du Christ ; ils nous révèlent en outre quelle habitude de scruter les cœurs le jeune prédicateur a déjà acquise, et à quelle profondeur psychologique il est capable d'atteindre.

I. — *La religion et le monde.*

Newman décrit ainsi la religion d'un trop grand nombre de chrétiens, qui n'est qu'une sorte d'acquiescement passif aux opinions de leur milieu.

Combien est différente de la noble obéissance cette vertu fortuite et irréfléchie en laquelle tant d'hommes font consister leur vie religieuse ! L'obéissance excellente que je viens de décrire est l'obéissance *d'habitude*. Or, l'obéissance que je condamne comme mensongère est l'obéissance *de coutume*. L'une vient du cœur, l'autre des lèvres ; l'une est en action, l'autre

---

How different is this high obedience from that random unawares way of doing right, which to so many men seems to constitute a religious life ! The excellent obedience I have been describing is obedience *on habit*. Now the obedience I condemn as untrue, may be called obedience *on custom*. The one is of the heart, the other of the lips ; the one is in

en paroles ; l'une ne se peut acquérir sans une grande et constante vigilance, et généralement sans beaucoup de peine et d'ennui ; l'autre n'est que le résultat d'une imitation passive des gens que le hasard nous a fait rencontrer. Pourquoi décrire ce dont l'expérience de chacun peut témoigner ? Pourquoi les enfants apprennent-ils leur langue maternelle et non une autre ? S'en rendent-ils compte ? Sont-ils meilleurs ou pires parce qu'ils apprennent tel ou tel langage ? Il est évident que leur caractère n'en est en rien modifié. Comment donc serions-nous meilleurs ou pires pour avoir seulement, et de la même manière passive, laissé pénétrer dans notre esprit certaines idées religieuses, pour nous être seulement accoutumés aux paroles et aux actes du milieu où nous vivons ? Supposons que nous n'ayons jamais entendu parler de l'Evangile : n'agirions-nous pas exactement comme nous le faisons, fût-ce même parmi des païens, si les mœurs de l'endroit, pour une raison ou une autre, présentaient la même honnêteté, et la même apparence de religion ? Telle est la question que nous devons nous poser. Et si nous avons conscience de nous soucier peu de cette même question, de n'avoir

---

power, the other in word ; the one cannot be acquired without much and constant vigilance, generally not without much pain and trouble ; the other is the result of a mere passive imitation of those whom we fall in with. Why need I describe what every man's experience bears witness to ? Why do children learn their mother tongue, and not a foreign language ? Do they think about it ? Are they better or worse for acquiring one language and not another ? Their character, of course, is just what it would have been otherwise. How then are we better or worse, if we have but in the same passive way admitted into our minds certain religious opinions ; and have but accustomed ourselves to the words and actions of the world around us ? Supposing we had never heard of the Gospel, should we not do just what we do, even in a heathen country, were the manners of the place, from one cause or another, as decent and outwardly religious ? This is the question we have to ask ourselves. And if we are conscious to ourselves that we are not greatly concerned about the question itself, and

guère de craintes sérieuses sur notre erreur possible, de n'être pas anxieux de découvrir la vérité, n'est-il pas évident que nous vivons pour le monde, non pour Dieu, et, si réellement vertueux que nous puissions être, que nous avons été touchés, non par l'esprit, mais par la lettre seulement de l'Evangile ?

II. — *Les émotions religieuses.*

Newman met en garde ses auditeurs contre un autre danger, opposé au premier: celui qui consiste à s'abandonner aux émotions religieuses, au lieu de se reposer sur des principes fermes et d'agir en conformité avec sa foi.

Les émotions violentes sont parfois légitimes, parfois opportunes : elles ne constituent pas l'essence de la religion. Elles sont instables par nature. Il ne faut pas compter sur elles, ni les encourager ; car elles peuvent, comme ce fut le cas pour saint Pierre, prendre la place de la véritable foi, et incliner l'âme à se faire illusion sur elle-même. Elles s'affaiblissent en nous à mesure que notre obéissance s'affirme ; en partie parce que les hommes dont l'esprit se repose en Dieu conservent une paix parfaite, et demeurent à l'abri de l'agitation du cœur ; en partie parce que la foi transforme en habitudes ces émotions, qui, au

---

have no fears worth mentioning of being in the wrong, and no anxiety to find what is right, is it not evident that we are living to the world, not to God, and that whatever virtue we may actually have, still the Gospel of Christ has come to us not in power, but in word only ?

Parochial and Plain Sermons, vol. I, S. VI : *The Spiritual Mind.*

Excited feelings are sometimes natural, sometimes suitable ; but they are not religion itself. They come and go. They are not to be counted on, or encouraged ; for, as in St. Peter's case, they may supplant true faith, and lead to self-deception. They will gradually lose their place within us as our obedience becomes confirmed ;—partly because those men are kept in perfect peace, and sheltered from all agitating feelings, whose minds are stayed on God ;—partly because these feelings themselves are fixed into habits by the power of faith,

lieu d'aller et venir, de troubler l'esprit par la soudaineté de leurs mouvements, deviennent permanentes dans la mesure même où elles sont salutaires, donnant ainsi au caractère chrétien une couleur plus accentuée, et une expression plus énergique.

La vie entière du Christ n'est-elle pas, en outre, une confirmation de cette vérité ?

Quoi de plus paisible et de plus simple que sa dévotion et son obéissance ? Parle-t-il jamais avec passion ou véhémence ? Ou s'il est une ou deux de ses paroles, au moment de son agonie mystérieuse et de sa mort, dont l'énergie nous demeure inintelligible, et que les pécheurs doivent adorer en silence, quelle évidente et incontestable tranquillité dans le cours ordinaire de sa prédication et de sa conduite ? Examinez la prière qu'il nous a donnée, et qu'il convient d'autant plus de citer qu'il nous l'a laissée comme un modèle de dévotion. Quelle simplicité, quel manque d'ornements, quelle brièveté ! Que les demandes en sont graves et solennelles ! Quelle complète absence d'émotion tumultueuse et de fièvre ! Quelque chose en nous nous assure qu'il n'en pouvait être autrement. Imaginer autre chose serait une irrévérence à son égard.

---

and instead of coming and going, and agitating the mind from their suddenness, they are permanently retained so far as there is anything good in them, and give a deeper colour and a more energetic expression to the Christian character...

Can we find any where such calmness and simplicity as marked His devotion and His obedience ? When does He ever speak with fervour or vehemence ? Or, if there be one or two words of His in His mysterious agony and death, characterized by an energy which we do not comprehend, and which sinners must silently adore, still how conspicuous and undeniable is His composure in the general tenour of His words and conduct ! Consider the prayer He gave us ; and this is the more to the purpose, for the very reason that He has given it as a model for our worship. How plain and unadorned is it ! How few are the words of it ! How grave and solemn the petitions ! What an entire absence of tumult and feverish emotion ! Surely our own feelings tell us, it could not be otherwise. To suppose it otherwise were an irreverence towards Him.

Dans une autre occasion, quand il est dit de lui qu'« il se réjouit en esprit », son action de grâces est marquée par la même sérénité tranquille. « Je Te rends grâces, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché aux savants et aux sages les choses que Tu as révélées aux petits enfants. Oui, Père, je T'en rends grâces, puisqu'il T'a plu que cela fût ainsi. » Pensez encore à sa prière au jardin. Son esprit était alors en proie à une angoisse qu'il n'est pas en notre pouvoir de comprendre. Quelque chose l'accablait, que nous ne pouvons pas connaître. Il pria pour que l'extrême amertume de son martyre lui fût épargnée. Et cependant que sa prière résignée et concise ! « Abba, mon Père, toutes choses Te sont possibles ; éloigne de moi ce calice ; néanmoins, que Ta volonté, et non la mienne, s'accomplisse ! » Et ceci n'est qu'un exemple, un des plus importants il est vrai, de cette profonde tranquillité d'esprit que l'on remarque à travers toute l'histoire solennelle de la Rédemption. Lisez le treizième chapitre de saint Jean, qui nous montre le Christ lavant les pieds de ses disciples, ceux de Pierre en particulier. Méditez les graves paroles qu'à plusieurs reprises il adressa à Judas,

---

At another time when He is said to have "rejoiced in spirit" His thanksgiving is marked with the same undisturbed tranquillity. "I thank Thee, O Father, Lord of heaven and earth, that Thou hast hid these things from the wise and prudent, and hast revealed them unto babes. Even so, Father, for so it seemed good in Thy sight."—Again, think of His prayer in the garden. He then was in distress of mind beyond our understanding. Something there was, we know not what, which weighed heavy upon Him. He prayed He might be spared the extreme bitterness of His trial. Yet how subdued and how concise is His petition ! "Abba, Father, all things are possible unto Thee: take away this cup from Me; nevertheless, not what I will, but what Thou wilt." And this is but one instance, though a chief one, of that deep tranquillity of mind, which is conspicuous throughout the solemn history of the Atonement. Read the thirteenth chapter of St. John, in which He is described as washing His disciples' feet, Peter's in particular. Reflect upon His serious words addressed at several times to Judas who betrayed Him ; and His conduct

qui devait le trahir ; et son attitude quand ses ennemis se saisirent de lui, le menèrent devant Pilate, et enfin le clouèrent sur la croix. A quel moment nous a-t-il donné l'exemple d'une dévotion passionnée, d'élans enthousiastes, ou de paroles excessives ?

III. — *La crainte et l'amour de Dieu.*

Le respect chrétien est fait, selon Newman, de crainte et d'amour tout ensemble, de cette humble et affectueuse vénération dont nous trouvons, dans la vie des apôtres, un modèle accompli.

Au ciel, l'amour absorbera la crainte, mais ici-bas *la crainte et l'amour doivent aller de pair.* Nul ne peut aimer Dieu comme il convient sans le craindre, bien que beaucoup le craignent, qui cependant ne l'aiment pas. Les hommes trop sûrs d'eux-mêmes, qui ignorent leur propre cœur ou les raisons qu'ils auraient de se mépriser, ne craignent pas Dieu et prennent pour de l'amour pour lui cette audacieuse indépendance. Les pécheurs invétérés le craignent, mais ne l'aiment point. La vraie dévotion envers Dieu comprend l'amour et la crainte, comme nous le montrent les sentiments qui nous attachent les uns aux autres. Nul n'aime vraiment quelqu'un s'il n'éprouve à son

---

when seized by His enemies, when brought before Pilate, and lastly, when suffering on the cross. When does He set us an example of passionate devotion, of enthusiastic wishes, or of intemperate words ?

Ibid., S. XIV : *Religious Emotion.*

In heaven, love will absorb fear ; but in this world, *fear and love must go together.* No one can love God aright without fearing Him ; though many fear Him, and yet do not love Him. Self-confident men, who do not know their own hearts, or the reasons they have for being dissatisfied with themselves, do not fear God, and they think this bold freedom is to love Him. Deliberate sinners fear but cannot love Him. But devotion to Him consists in love and fear, as we may understand from our ordinary attachment to each other. No one really loves another, who does not feel a certain reverence towards

égard une certaine vénération. Quand deux amis viennent à enfreindre cette gravité de l'affection, ils peuvent rester liés un certain temps, mais ils ont rompu le pacte qui les unissait. C'est le respect réciproque qui rend l'amitié durable. Il en est de même des sentiments des inférieurs envers leurs supérieurs. La crainte doit y précéder l'amour. Tant que celui qui possède l'autorité n'aura pas montré qu'il la possède et sait s'en servir, on n'estimera pas sa patience pour ce qu'elle vaut ; et l'on traitera de faiblesse sa bonté. Nous apprenons à mépriser ce que nous ne craignons pas ; et nous ne pouvons aimer ce que nous méprisons. Il en est ainsi en matière de religion. Nous ne pouvons comprendre les miséricordes du Christ tant que nous n'avons pas compris sa puissance, sa gloire, son indicible sainteté, et notre indignité ; c'est-à-dire, tant qu'il ne nous aura pas inspiré de la crainte. Ce n'est pas que la crainte précède l'amour; l'un et l'autre avancent, presque toujours, de compagnie. L'amour de Dieu tempère la crainte qu'il nous inspire, et la crainte donne à notre amour pour lui plus de gravité. Ainsi nous attire-t-il de sa voix bienveillante, en même temps qu'il nous effraie de ses menaces...

Ceci peut sembler étrange à ceux qui n'ont jamais

him. When friends transgress this sobriety of affection, they may indeed continue associates for a time, but they have broken the bond of union. It is mutual respect which makes friendship lasting. So again, in the feelings of inferiors towards superiors. Fear must go before love. Till he who has authority shows he has it and can use it, his forbearance will not be valued duly; his kindness will look like weakness. We learn to contemn what we do not fear ; and we cannot love what we contemn. So in religion also. We cannot understand Christ's mercies till we understand His power, His glory, His unspeakable holiness, and our demerits ; that is, until we first fear Him. Not that fear comes first, and then love ; for the most part they will proceed together. Fear is allayed by the love of Him, and our love sobered by our fear of Him. Thus He draws us on with encouraging voice amid the terrors of His threatenings... This may seem

cherché Dieu de toute leur âme. Mais, dans la mesure même où cette conception est étrange, ceux qui la partagent y trouvent un plaisir secret et sans égal. L'amertume et la suavité, étrangement combinées, laissent ainsi dans l'esprit le goût persistant de la vérité divine, et le satisfont ; ce goût n'est pas âcre au point d'en devenir odieux ; il n'a pas non plus cette insipide douceur inséparable des sentiments enthousiastes, et que la familiarité rend bientôt fastidieuse.

IV. — *La sévérité de la loi du Christ.*

Pareillement, la foi chrétienne est une loi très rigoureuse et une jouissance infinie tout ensemble.

La religion est une servitude obligatoire ; elle est aussi, évidemment, un privilège, mais elle devient surtout un privilège à mesure que nous la pratiquons. L'état chrétien atteint sa perfection quand notre devoir et notre plaisir se confondent, quand ce qui est juste et honnête nous est naturel, et quand le service de Dieu se fait « en parfaite liberté ». Tous les vrais chrétiens aspirent à cet état, qui est celui où vivent les anges ; l'entière soumission à Dieu, en

---

strange to those who do not know what it is earnestly to seek after God. But in proportion as the state of mind is strange, so is there in it, therefore, untold and surpassing pleasure to those who partake it. The bitter and the sweet, strangely tempered, thus leave upon the mind the lasting taste of Divine truth, and satisfy it ; not so harsh as to be loathed ; nor of that insipid sweetness which attends enthusiastic feelings and is wearisome when it becomes familiar.

Ibid., S. XXIII : *Christian Reverence.*

Religion is a necessary service ; of course it is a privilege too, but it becomes more and more of a privilege, the more we exercise ourselves in it. The perfect Christian state is that in which our duty and our pleasure are the same, when what is right and true is natural to us, and in which God's "service is perfect freedom." And this is the state towards which all true Christians are tending ; it is the state in which

pensée et en action, constitue leur bonheur ; l'asservissement total, absolu, de leur volonté à la sienne constitue la plénitude de leur joie et leur vie éternelle. Il n'en est pas ainsi pour les meilleurs d'entre nous, sauf partiellement. Sans doute, une semence de vérité et de sainteté a été plantée en nous lors de notre régénération par le baptême, une loi nouvelle a été introduite dans notre nature ; mais nous avons encore à vaincre le naturel primitif, à « dépouiller le vieil homme qui s'est corrompu en suivant l'illusion de ses passions ». C'est-à-dire que nous avons, tout le long de notre vie, une œuvre à accomplir, une lutte à soutenir. Il nous faut vaincre et soumettre tout ce que nous sommes, tout ce que nous faisons, chasser tout désordre et toute insubordination, imposer à chacune des parties de notre âme et de notre corps le rang qui lui revient, le devoir qui lui incombe, jusqu'à ce que nous appartenions entièrement au Christ, en volonté, en affection, et en raison, et non plus seulement en paroles, « détruisant, selon saint Paul, les raisonnements et tout ce qui s'élève avec hauteur contre la science de Dieu, et réduisant en servitude tous les esprits pour les soumettre à l'obéissance de Jésus-Christ. »

---

the Angels stand ; entire subjection to God in thought and deed is their happiness ; an utter and absolute captivity of their will to His will, is their fulness of joy and everlasting life. But it is not so with the best of us, except in part. Upon our regeneration indeed, we have a seed of truth and holiness planted within us, a new law introduced into our nature ; but still we have that old nature to subdue, "the old man, which is corrupt according to the deceitful lusts." That is, we have a work, a conflict all through life. We have to master and bring under all we are, all we do, expelling all disorder and insubordination, and teaching and impressing on every part of us, of soul and body, its due place and duty, till we are wholly Christ's in will, affections, and reason, as we are by profession ; in St. Paul's words, "casting down imaginations and every high thing that exalteth itself against the knowledge of God, and bringing into captivity every thought to the obedience of Christ."

Ibid., vol. IV, S. I : *The Strictness of the Law of Christ.*

V. — *Le monde invisible.*

Il y a deux mondes: le visible et l'invisible, celui-ci aussi réel, aussi proche de nous, et autrement merveilleux que celui-là; la foi seule le découvre, mais lorsque le monde visible disparaîtra, il éclatera, en sa splendeur, aux yeux de tous.

Pensez à cela, mes frères, en cette saison particulièrement où la nature printanière est magnifique et si belle. Une fois seulement dans l'année mais une fois cependant, le monde visible déploie ses forces cachées, et se révèle en quelque sorte à nos yeux. Alors les feuilles apparaissent, avec les boutons des fleurs et des arbres fruitiers ; l'herbe et le blé sortent du sol; la vie cachée, déposée par Dieu dans le monde matériel, afflue soudainement et éclate au dehors. Voyez là un exemple de ce que peut devenir, sur l'ordre de Dieu, cette vie cachée, quand il en donne le signal. De cette terre, d'où maintenant jaillissent des feuilles et des fleurs, jaillira un jour un monde nouveau de lumière et de gloire, demeure des saints et des anges. Qui donc penserait, s'il ne se souvenait de tous les printemps dont sa vie fut le témoin, qui pourrait imaginer, deux ou trois mois à l'avance, que l'aspect de la nature, alors tout inanimé, semble-t-il,

---

Let these be your thoughts, my brethren, especially in the spring season, when the whole face of nature is so rich and beautiful. Once only in the year, yet once, does the world which we see show forth its hidden powers, and in a manner manifest itself. Then the leaves come out, and the blossoms on the fruit trees and flowers ; and the grass and corn spring up. There is a sudden rush and burst outwardly of that hidden life which God has lodged in the material world. Well, that shows you, as by a sample, what it can do at God's command, when He gives the word. This earth, which now buds forth in leaves and blossoms, will one day burst forth into a new world of light and glory, in which, we shall see Saints and Angels dwelling. Who would think except from his experience of former springs all through his life, who could conceive two or three months before, that it was possible that the face of nature, which then seem-

puisse devenir si éclatant et si varié ? Comme un arbre, comme un paysage est différent selon qu'il est garni de feuilles ou qu'il est dépouillé ! Comme il paraît invraisemblable, en hiver, que les branches sèches et dénudées puissent se revêtir soudain de tant de clarté et de tant de fraîcheur ! Cependant, dès que Dieu le juge bon, les feuilles poussent aux arbres. La saison peut tarder parfois, mais elle arrive toujours à la fin.

Et il en est ainsi de la venue de cet Eternel Printemps qu'attendent tous les chrétiens. Il tarde, mais il viendra ; attendons-le, même s'il diffère, « parce qu'il viendra sûrement, et ne différera plus ». C'est pourquoi nous répétons chaque jour : « Que ton règne arrive ! » ce qui veut dire : O Seigneur, montre-toi ; manifeste-toi ; toi qui trônes parmi les chérubins, montre-toi ; que ta force se lève et vienne à notre secours. Le monde que nous voyons ne nous satisfait pas ; ce n'est qu'un commencement, que la promesse de quelque chose qui le dépasse ; même dans sa plus claire beauté, paré de toutes ses fleurs et dévoilant de la façon la plus émouvante sa vie secrète, il ne nous suffit pas. Nous savons que sous cette apparence se cachent plus de choses que nous n'en pou-

---

ed so lifeless, should become so splendid and varied ? How different is a tree, how different is a prospect, when leaves are on it and off it ! How unlikely it would seem, before the event, that the dry and naked branches should suddenly be clothed with what is so bright and so refreshing ! Yet in God's good time leaves come on the trees. The season may delay, but come it will at last.

So it is with the coming of that Eternal Spring, for which all Christians are waiting. Come it will, though it delay ; yet though it tarry, let us wait for it, "because it will surely come, it will not tarry." Therefore we say day by day, "Thy kingdom come ;" which means,— O Lord, show Thyself ; manifest Thyself ; Thou that sittest between the Cherubim, show Thyself ; stir up Thy strength and come and help us. The earth that we see does not satisfy us ; it is but a beginning ; it is but a promise of something beyond it ; even when it is gayest, with all its blossoms on, and shows most touchingly what lies hid in it, yet it is not enough. We know much

vons voir. Un monde de saints et d'anges, un monde de gloire, le palais du Seigneur, la montagne du Dieu des armées, la Jérusalem céleste, le trône de Dieu et du Christ, toutes ces merveilles impérissables, infiniment précieuses, mystérieuses et inconcevables sont cachées dans le monde visible. Ce que nous voyons est la face extérieure du royaume éternel, et nous fixons sur ce royaume les yeux de notre foi. Fais éclater ta lumière, ô Seigneur, comme au temps de ta nativité, où tes anges visitèrent les bergers ; que ta gloire s'épanouisse comme les feuilles et les fleurs sur les arbres ; que ta toute-puissante volonté change ce monde visible en cet autre monde plus divin, qui nous est encore inconnu ; détruis ce que nous voyons, et transforme-le en ce qu'attend notre foi. Si resplendissants que soient le soleil, le ciel et les nuages, si verts les champs et les feuilles, si mélodieuse la chanson des oiseaux, nous savons que ce n'est là qu'une partie du tout, et il ne nous suffit pas d'avoir cette partie au lieu du tout. Ces choses diverses émanent d'un centre d'amour et de bonté, qui est Dieu lui-même ; mais elles ne sont pas sa plénitude ; elles parlent du ciel, mais ne sont pas le ciel ; elles

---

more lies hid in it than we see. A world of Saints and Angels, a glorious world, the palace of God, the mountain of the Lord of Hosts, the heavenly Jerusalem, the throne of God and Christ, all these wonders, everlasting, all-precious, mysterious, and incomprehensible, lie hid in what we see. What we see is the outward shell of an eternal kingdom ; and on that kingdom we fix the eyes of our faith. Shine forth, O Lord, as when on Thy Nativity Thine Angels visited the shepherds ; let Thy glory blossom forth as bloom and foliage on the trees ; change with Thy mighty power this visible world into that diviner world, which as yet we see not ; destroy what we see, that it may pass and be transformed into what we believe. Bright as is the sun, and the sky, and the clouds ; green as are the leaves and the fields ; sweet as is the singing of the birds ; we know that they are not all, and we will not take up with a part for the whole. They proceed from a centre of love and goodness, which is God himself ; but they are not His fulness ; they speak of heaven, but they are not heaven ; they are but as stray beams

ne sont que des rayons perdus, que des reflets obscurcis de son image ; elles ne sont que des miettes tombées de la table. Nous attendons la venue du jour du Seigneur où, malgré sa beauté, tout ce monde extérieur périra, où les cieux s'enflammeront et la terre disparaîtra. Ce bouleversement ne nous affligera point, car nous savons que ce ne sera qu'un voile qui se déchire. Nous savons que, dès que sera écarté le monde visible, le monde invisible nous sera révélé. Nous savons que ce que nous voyons est un écran qui nous cache Dieu et le Christ, les saints et les anges. Et nous ne prions, nous ne désirons ardemment que se dissolvent les apparences que parce que notre ferveur aspire à l'invisible monde.

VI. — *Les risques de la foi.*

Si la foi, poursuit Newman, consiste à croire sans avoir vu, bien plus, à renoncer à des biens certains en échange de la promesse que nous a faite le Christ, combien, même parmi les meilleurs d'entre nous, ont jamais, sur sa parole, mis seulement en jeu la moindre chose ?

Qu'avons-nous risqué pour le Christ ? Que lui avons-nous donné sur la foi de sa promesse ? L'Apôtre

---

and dim reflections of His Image ; they are but crumbs from the table. We are looking for the coming of the day of God, when all this outward world, fair though it be, shall perish : when the heavens shall be burnt, and the earth melt away. We can bear the loss, for we know it will be but the removing of a veil. We know that to remove the world which is seen, will be the manifestation of the world which is not seen. We know that what we see is as a screen hiding from us God and Christ, and His Saints and Angels. And we earnestly desire and pray for the dissolution of all that we see, from our longing after that which we do not see.

Ibid., S. XIII : *The Invisible World.*

What have we ventured for Christ ? What have we given to Him on a belief of His promise ? The Apostle said, that

disait que lui et ses frères seraient les plus malheureux des hommes si lès morts ne devaient point ressusciter. Pouvons-nous, de quelque manière, nous appliquer ceci à nous-mêmes ? Peut-être pensons-nous, en ce moment, avoir quelque espérance d'atteindre un jour le ciel, ce à quoi il nous faudrait naturellement renoncer ; mais en quoi notre condition présente serait-elle plus misérable ? Un commerçant qui a engagé des fonds dans une mauvaise affaire perd non seulement son espoir de réaliser un bénéfice, mais aussi un peu du capital qu'il avait risqué dans l'*espoir* de ce bénéfice. Le point est celui-ci : Qu'avons-nous risqué, *nous autres* ? Je crains réellement, si nous y réfléchissons, que tout ce que nous décidons, faisons, évitons, abandonnons, poursuivons, nous le déciderions, ferions, éviterions, abandonnerions, poursuivrions de même si le Christ n'était point mort et si nous n'avions la promesse du ciel. Je crains réellement que la plupart de ceux qui s'appellent chrétiens, quelle que soit la foi qu'ils professent, quels que soient, selon eux, leurs sentiments, quelles que soient la lumière, la chaleur, l'affection qu'ils prétendent entretenir en eux, n'en continueraient pas moins à se conduire à peu près comme ils le font,

---

he and his brethren would be of all men most miserable, if the dead were not raised. Can we in any degree apply this to ourselves ? We think, perhaps, at present, we have some hope of heaven ; well, *this* we should lose of course ; but after all, how should we be worse off as to our *present* condition ? A trader, who has embarked some property in a speculation which fails, not only loses his prospect of gain, but somewhat of his own, which he ventured with the *hope* of the gain. This is the question, What have *we* ventured? I really fear, when we come to examine, it will be found that there is nothing we resolve, nothing we do, nothing we do not do, nothing we give up, nothing we pursue, which we should not resolve, and do, and not do, and give up, and pursue, if Christ had not died, and heaven were not promised us. I really fear that most men called Christians, whatever they may profess, whatever they may think they feel, whatever warmth and illumination and love they may

ni beaucoup mieux, ni beaucoup pire, s'ils étaient persuadés que le christianisme n'est qu'une fable. Pendant leur jeunesse, ils s'abandonnent à leurs passions, ou tout au moins recherchent les vanités du monde ; les années passent, et ils entrent dans les affaires, ou trouvent quelque autre moyen honnête de gagner de l'argent ; puis ils se marient, s'établissent, et leur intérêt coïncidant avec leur devoir, ils semblent être, et s'estiment eux-mêmes, des hommes respectables et religieux ; ils s'attachent aux choses, telles qu'elles sont ; ils commencent à haïr le vice et l'erreur ; et ils cherchent à vivre en paix avec tous les hommes. Une telle conduite ne laisse pas, en soi, d'être convenable et méritoire. Seulement, je dis qu'il n'est point nécessaire que la religion y joue le moindre rôle ; il n'y a là rien qui prouve, chez ceux qui adoptent cette conduite, la présence de principes religieux ; il n'y a là rien qu'ils ne continueraient point de faire, même s'ils n'avaient à en retirer, par la suite, aucun autre bénéfice qu'aujourd'hui ; en attendant, ils en retirent, aujourd'hui, un bénéfice certain, ils satisfont à leurs désirs présents, ils mènent une vie tranquille et régulière, parce qu'ils y trouvent intérêt et plaisir ; mais ils ne *risquent* rien, ils ne

claim as their own, yet would go on almost as they do, neither much better nor much worse, if they believed Christianity to be a fable. When young, they indulge their lusts, or at least pursue the world's vanities ; as time goes on, they get into a fair way of business, or other mode of making money ; then they marry and settle ; and their interest coinciding with their duty, they seem to be, and think themselves, respectable and religious men ; they grow attached to things as they are ; they begin to have a zeal against vice and error, and they follow after peace with all men. Such conduct indeed, as far as it goes, is right and praiseworthy. Only I say, it has not necessarily any thing to do with religion at all ; there is nothing in it which is any proof of the presence of religious principle in those who adopt it ; there is nothing they would not do still, though they had nothing to gain from it, except what they gain from it now : they do gain something now, they do gratify their present wishes, they are quiet and orderly, because it is their interest and taste

hasardent, ils ne sacrifient, ils n'abandonnent rien sur la foi de la parole du Christ.

VII. — *Veiller.*

Un trait, déclare Newman, distingue les sincères et parfaits serviteurs de Dieu de la multitude qui se croit chrétienne, et sépare ceux qui sont conséquents avec leurs principes de ceux qui s'abandonnent aux circonstances passagères : « Les vrais chrétiens, quels qu'ils soient, veillent ; et les chrétiens inconséquents ne veillent point. » Qu'est-ce donc que veiller ?

Je crois qu'on peut l'expliquer comme il suit. Savez-vous, en fait de sentiments humains, ce que c'est qu'attendre un ami, que guetter sa venue, alors qu'il tarde ? Avez-vous, au milieu d'une compagnie déplaisante, souhaité que le temps passe, que sonne bientôt l'heure de votre liberté ? Avez-vous été dans l'angoisse, redoutant une chose qui pouvait ou non se produire, ou dans l'incertitude au sujet de quelque grave événement dont la seule mention faisait battre votre cœur et qui, à votre réveil, était votre première pensée ? Avez-vous eu un ami en quelque pays lointain, dont vous attendiez des nouvelles, dont vous vous demandiez, chaque jour, ce qu'il était en train de faire, et s'il était en bonne santé ? Savez-

---

to be so ; but they *venture* nothing, they risk, they sacrifice, they abandon nothing on the faith of Christ's word.

Ibid., S. XX : *The Ventures of Faith*.

I conceive it may be explained as follows :—Do you know the feeling in matters of this life, of expecting a friend, expecting him to come, and he delays ? Do you know what it is to be in unpleasant company, and to wish for the time to pass away, and the hour strike when you may be at liberty ? Do you know what it is to be in anxiety lest something should happen which may happen or may not, or to be in suspense about some important event, which makes your heart beat when you are reminded of it, and of which you think the first thing in the morning ? Do you know what it is to have a friend in a distant country, to expect news of him, and to wonder from day to day what he is now doing, and whether

vous, enfin, ce que c'est de faire dépendre toute votre vie d'une personne qui est à vos côtés, vos yeux dans les siens, lisant dans son âme, remarquant tous les changements de sa physionomie, prévenant ses désirs, souriant quand elle sourit, triste de sa tristesse, affligé de ses ennuis, heureux de ses succès ? Veiller dans l'attente du Christ est quelque chose de comparable à tous ces sentiments, dans la mesure imparfaite du moins où les sentiments de ce monde peuvent nous offrir une image de ceux de l'autre.

Veiller dans l'attente du Christ, c'est avoir l'esprit impressionnable, ardent, alerte ; c'est avoir l'œil ouvert, animé, clairvoyant ; c'est être impatient de le découvrir et de l'honorer ; c'est s'attendre à l'apercevoir dans tout ce qui arrive, et n'éprouver aucune surprise, n'être ni affolé ni confondu si l'on apprenait qu'il va paraître à l'instant même.

---

he is well ? Do you know what it is so to live upon a person who is present with you, that your eyes follow his, that you read his soul, that you see all its changes in his countenance, that you anticipate his wishes, that you smile in his smile, and are sad in his sadness, and are downcast when he is vexed, and rejoice in his successes ? To watch for Christ is a feeling such as all these ; as far as feelings of this world are fit to shadow out those of another.

He watches for Christ who has a sensitive, eager, apprehensive mind ; who is awake, alive, quick-sighted, zealous in seeking and honouring Him ; who looks out for Him in all that happens, and who would not be surprised, who would not be over-agitated or overwhelmed, if he found that He was coming at once.

Ibid., S. XXII : *Watching.*

VIII. — *Contre la tiédeur de la foi.*

Dans le même sermon, un des plus beaux que nous ait laissés Newman, et qui semble tout vibrant de sa ferveur évangélique, il reprend avec une énergie très sobre, mais décisive, l'attaque qu'il a si souvent menée contre la tiédeur de croyance de la plupart des fidèles.

Il y a peut-être des exceptions, mais, après avoir fait toutes les déductions possibles, il faut bien convenir qu'un grand nombre de chrétiens ont ainsi une double mentalité, et s'évertuent à concilier des incompatibles. Nous en pourrions être tout à fait sûrs, même si le Christ ne nous avait rien dit à ce sujet ; or, et c'est une impressionnante et solennelle pensée, il nous a effectivement mis en garde contre ce danger, le danger d'une religiosité mondaine, comme on peut l'appeler, bien que ce soit de la religiosité ; d'un mélange de religion et d'incroyance, qui évidemment honore Dieu, mais qui aime les élégantes manières, les honneurs, les plaisirs, les conforts de la vie, qui éprouve une certaine satisfaction à être riche, se plaît au faste et aux grandeurs, fait preuve de délicatesse raffinée pour la nourriture, le vêtement, l'habitation, le mobilier, et le train de vie, qui courtise les grands, et vise à se faire une place dans la

---

There may be exceptions ; but after all conceivable deductions, a large body must remain thus double-minded, thus attempting to unite things incompatible. This we might be sure of, though Christ had said nothing on the subject ; but it is a most affecting and solemn thought, that He has actually called our attention to this very danger, the danger of a worldly religiousness, for so it may be called, though it *is* religiousness ; this mixture of religion and unbelief, which serves God indeed, but loves the fashions, the distinctions, the pleasures, the comforts of this life,—which feels a satisfaction in being prosperous in circumstances, likes pomps and vanities, is particular about food, raiment, house, furniture, and domestic matters, courts great people, and aims at having a position in society. He warns His

société. Le Christ avertit ses disciples du danger qu'il y a à laisser leur pensée, pour quelque raison que ce soit, se détacher de lui ; il les avertit de fuir *toutes* les avances, *toutes* les séductions de ce monde ; il les avertit solennellement que les hommes ne seront pas prêts au jour de sa venue, et il leur demande avec une tendre insistance de ne point s'associer à leur sort. Il les avertit par des exemples : ceux du riche à qui son âme fut redemandée, du serviteur infidèle qui mangeait et s'enivrait durant l'absence de son maître, et des vierges folles. Quand il apparaîtra, tous se hâteront en vain ; leur esprit se troublera, leur vue se brouillera, leur langue s'embarrassera, leurs membres trembleront, et ils seront comme des hommes que l'on réveille en sursaut. Ils ne parviendront pas à recouvrer aussitôt leurs sens et leurs facultés. O la terrifiante pensée ! Le cortège de l'époux s'avance, les anges sont là, les justes, qui ont atteint la perfection, sont là, ainsi que les petits enfants, les vénérables docteurs, les saints vêtus de blanc, et les martyrs baignés de sang ; ce sont les noces de l'Agneau, et son épouse est prête. La voici qui déjà s'est parée ; tandis que nous dormions, elle a revêtu sa robe ; elle a ajouté joyau sur joyau, et grâce sur grâce ; elle a rassemblé

disciples of the danger of having their minds drawn off from the thought of Him, by whatever cause ; He warns them against *all* excitements, *all* allurements of this world ; He solemnly warns them that the world will not be prepared for His coming, and tenderly intreats of them not to take their portion with the world. He warns them by the instance of the rich man whose soul was required, of the servant who ate and drank, and of the foolish virgins. When He comes, they will one and all want time ; their head will be confused, their eyes will swim, their tongue falter, their limbs totter, as men who are suddenly awakened. They will not all at once collect their senses and faculties. O fearful thought ! the bridal train is sweeping by,—Angels are there,—the just made perfect are there,—little children, and holy teachers, and white-robed saints. and martyrs washed in blood ; the marriage of the Lamb is come, and His wife hath made herself ready. She has already attired herself : while we have been sleeping, she has been robing ; she has

ses amis d'élection, un à un, les a exercés à la sainteté, et les a purifiés pour son Seigneur : l'heure de ses noces est maintenant venue. La Jérusalem sainte descend, et une voix forte s'élève : « Voici l'époux qui vient ; allez au-devant de lui. » Mais, pour nous, hélas ! l'éclatante lumière ne fait que nous éblouir, et cette voix n'éveille pas l'allégresse en notre âme ni ne l'incite à l'obéissance. Et pourquoi donc tout cela ? Quels avantages aurons-nous retirés, à cette heure suprême ? De quoi nous aura servi le monde, ce monde misérable et trompeur qui sera alors consumé, incapable non seulement de nous être utile, mais encore de se sauver lui-même ? Jour de malheur, en vérité, que celui où nous prendrons soudainement conscience de ce que nous ne voulons pas croire aujourd'hui : que nous sommes réellement les serviteurs du monde. Nous nous jouons maintenant de notre conscience ; nous trompons notre jugement intime ; nous repoussons les avertissements de ceux qui nous reprochent d'avoir partie liée avec ce monde périssable. Nous voulons goûter un peu à ses plaisirs et suivre un moment ses sentiers, et tout cela nous paraît innocent pourvu que nous ne négligions pas absolument la religion. Nous nous permettons, veux-

been adding jewel to jewel, and grace to grace ; she has been gathering in her chosen ones, one by one, and has been exercising them in holiness, and purifying them for her Lord ; and now her marriage hour is come. The holy Jerusalem is descending, and a loud voice proclaims, "Behold, the bridegroom cometh ; go ye out to meet Him !" but we, alas! are but dazzled with the blaze of light, and neither welcome the sound, nor obey it,—and all for what ? what shall we have gained then ? what will this world have then done for us ? wretched, deceiving world ! which will then be burned up, unable not only to profit us, but to save itself. Miserable hour, indeed, will that be, when the full consciousness breaks on us of what we will not believe now, viz., that we *are* at present serving the world. We trifle with our conscience now ; we deceive our better judgment; we repel the hints of those who tell us that we are joining ourselves to this perishing world. We *will* taste a little of its pleasures, and follow its ways, and think it no harm, so that we do not

je dire, de convoiter ce qui ne nous appartient pas, de nous targuer de ce que nous possédons, de dédaigner ceux qui ont moins que nous; nous nous permettons encore de professer des principes que nous n'essayons même pas de mettre en pratique, d'argumenter pour le seul plaisir de triompher, de discuter quand il faudrait obéir ; et nous nous enorgueillissons de notre puissance de raisonnement, nous croyons avoir des lumières spéciales, nous méprisons ceux qui n'en peuvent dire autant d'eux-mêmes, nous exposons et défendons nos propres théories; ou encore nous sommes inquiets outre mesure, contrariés, rongés de soucis pour des questions matérielles, rancuniers, envieux, jaloux, mécontents et malveillants : d'une façon ou d'une autre, nous faisons cause commune avec le monde, et nous refusons de croire qu'il en soit ainsi. Nous persistons à n'y point croire ; nous savons ne pas être tout à fait irréligieux, et nous nous persuadons que nous avons de la religion. Nous en venons à penser que l'on peut être trop religieux ; nous nous sommes convaincus qu'il n'est dans la religion rien de haut ni de profond, qu'elle ne peut fournir ni grand motif à nos affections, ni grand aliment à nos pensées, ni grand déploiement à nos activités. Nous

altogether neglect religion. I mean, we allow ourselves to covet what we have not, to boast in what we have, to look down on those who have less ; or we allow ourselves to profess what we do not try to practise, to argue for the sake of victory, and to debate when we should be obeying; and we pride ourselves on our reasoning powers, and think ourselves enlightened, and despise those who had less to say for themselves, and set forth and defend our own theories ; or we are over-anxious, fretful, and care-worn about worldly matters, spiteful, envious, jealous, discontented, and evil-natured : in one or other way we take our portion with this world, and we will not believe that we do. We obstinately refuse to believe it ; we know we are not altogether irreligious, and we persuade ourselves that we are religious. We learn to think it is possible to be too religious ; we have taught ourselves that there is nothing high or deep in religion, no great exercise of our affections, no great food for our thoughts, no great work for our exertions. We go on in a self-satisfied

nous obstinons ainsi dans l'amour-propre et la suffisance, sans regarder hors de nous-mêmes, sans faire le guet comme des soldats par une nuit obscure ; mais nous allumons notre propre feu, et nous nous amusons à en regarder les étincelles. Tel est, ou peu s'en faut, notre état, et le grand jour le proclamera ; le grand jour s'approche, qui sondera nos cœurs, et qui nous révélera à nous mêmes que nous nous sommes abusés avec des mots, que, loin de nous consacrer au Christ, comme l'exigeait le Rédempteur de l'âme, nous ne lui avons offert qu'un maigre service imparfait et matériel, sans avoir jamais réellement contemplé Celui qui est en dehors et au-dessus de ce monde.

---

or a self-conceited way, not looking out of ourselves, not standing like soldiers on the watch in the dark night ; but we kindle our own fire, and delight ourselves in the sparks of it. This is our state, or something like this, and the Day will declare it ; the Day is at hand, and the Day will search our hearts, and bring it home even to ourselves, that we have been cheating ourselves with words, and have not served Christ, as the Redeemer of the soul claims, but with a meagre, partial, worldly service, and without really contemplating Him who is above and apart from this world.

Ibid.

VI

LES CONFÉRENCES UNIVERSITAIRES

(1826-1843.)

On ne retrouve plus ici cette psychologie familière et pénétrante, cette direction pratique si efficace qui caractérisent les sermons de Sainte-Marie. Dans ces conférences spécialement destinées au public universitaire d'Oxford, Newman aborde des questions générales, qu'il traite avec une abondance de détails concrets sans doute, mais en théologien surtout, qu'intéressent au premier chef les grandes idées, les principes fondamentaux du christianisme.

Le premier passage que nous citons est emprunté aux *Conférences sur la Justification*, publiées en 1838, dans lesquelles Newman s'efforce de montrer que la doctrine chrétienne est beaucoup moins un système abstrait que l'expression d'une vaste réalité vivante, qu'une synthèse, en quelque sorte, des procédés normaux de l'esprit et des besoins instinctifs d'une âme pieuse. Nous avons extrait les autres morceaux des *Sermons prononcés devant l'Université d'Oxford*, réunis en volume en 1843, qui sont presque uniquement consacrés aux rapports de la raison et de la foi.

I. — *Les principes de la foi selon les Apôtres.*

L'Evangile, au contraire de tous les autres systèmes religieux qui l'ont précédé et suivi, même de ceux où Dieu a parlé, est particulièrement le système de la foi, et « la loi de la foi » ; son obéissance est « l'obéissance de la foi » ; il justifie les pécheurs « par la foi » et est « une force divine travaillant au salut de tous ceux qui croient ». Au temps où il commença d'être

---

The Gospel, as contrasted with all religious systems which have gone before and come after, even those in which God has spoken, is specially the system of faith and " the law of faith," and its obedience is the "obedience of faith," and its justification is "by faith," and it is a "power of God unto salvation to every one that believeth." For at the time of

prêché, les Juifs s'en remettaient au témoignage de leurs yeux, et les Gentils à celui de leur raison ; les uns et les autres croyaient sans doute, mais d'une croyance provenant des sens ou du raisonnement ; ils n'étaient pas guidés uniquement par la foi. Les Grecs recherchaient la « sagesse » c'est-à-dire quelque philosophie originale et mystérieuse qui aurait pu servir de « témoignage », de point de départ pour la découverte des « choses invisibles ». Les Juifs, d'autre part, « demandaient un signe », une manifestation sensible de la puissance divine, quelque chose que l'on pût voir et toucher, qui eût été « la substance », le gage et la garantie des « choses espérées ». Tel était l'état du monde quand il plut au Tout-Puissant, selon les desseins de sa miséricorde, de tourner l'esprit des hommes vers la vie future, sans autre certitude directe que la parole humaine se proclamant divine ; de changer la face du monde au moyen de ce que le monde appelait « la folie de la prédication », au moyen de l'ardeur irraisonnée et de la foi opiniâtre, usant ainsi en faveur de la vérité d'un principe qui fut toujours, dans l'histoire des erreurs du monde, la source de grands événements et de singuliers exploits. La foi, qui se

its first preaching the Jews went by sight and the Gentiles by reason ; both might believe, but on a belief resolvable into sight or reason, neither went simply by faith. The Greeks sought after "wisdom," some original and recondite philosophy which might serve as an "evidence" or ground of proof for "things not seen." The Jews, on the other hand, "required a sign," some sensible display of God's power, a thing of sight and touch, which might be "the substance," the earnest and security "of things hoped for." Such was the state of the world, when it pleased Almighty God, in furtherance of his plan of mercy, to throw men's minds upon the next world, without any other direct medium of evidence than the word of man claiming to be His ; to change the face of the world by what the world called "the foolishness of preaching," and the unreasoning zeal and obstinacy of faith, using a principle in truth's behalf which in the world's evil history has ever been the spring of great events and strange achievements. Faith, which in the natural man has manifested itself

manifeste, chez l'homme primitif, par la terrible énergie de la superstition et du fanatisme, se greffe dans l'Evangile sur l'amour de Dieu, et façonne à Son image le cœur humain.

Voici donc comment procédèrent les Apôtres : ils n'appuyèrent pas leur cause sur le raisonnement ; ils ne se fièrent pas à l'éloquence, à la sagesse, ou à la réputation ; ils ne firent même pas des miracles une preuve nécessaire des prérogatives qu'ils revendiquaient. Ils ne réduisirent pas la foi à un acte des sens ou de la raison ; ils l'opposèrent à l'un et l'autre, et ils demandèrent à ceux qui les écoutaient de croire quelquefois en dépit de la raison et des sens, quelquefois à défaut d'eux. Ils les exhortèrent à faire l'épreuve de l'Evangile, puisqu'ils devaient y trouver leur profit. Ils firent appel au cœur des hommes, et les hommes leur répondirent selon leur cœur. Ils firent appel à leur croyance secrète en une Providence gouvernante, aux espoirs et aux craintes qui en résultaient ; et ils prétendirent leur révéler la nature, la personnalité, les attributs, la volonté et les œuvres de Celui «qu'ils adoraient dans l'ignorance». Ils se présentèrent comme ses envoyés, et proclamèrent que l'humanité était une race coupable et réprouvée, le

---

in the fearful energy of superstition and fanaticism, is in the Gospel grafted on the love of God, and made to mould the heart of man into His image.

The Apostles then proceeded thus : they did not rest their cause on argument ; they did not rely on eloquence, wisdom, or reputation ; nor did they make miracles necessary to the enforcement of their claims. They did not resolve faith into sight or reason ; they contrasted it with both, and bade their hearers believe, sometimes in spite, sometimes in default, of sight and reason. They exhorted them to make trial of the Gospel, since they would find their account in so doing. They appealed to men's hearts, and, according to their hearts, so they answered them. They appealed to their secret belief in a superintending Providence, to their hopes and fears thence resulting; and they professed to reveal to them the nature, personality, attributes, will and works of Him "whom they ignorantly worshipped." They came as commissioned from Him, and declared that mankind was a guilty and outcast race, that

péché un malheur, le monde plein d'embûches, et la vie une ombre seulement ; que Dieu était éternel, sa loi toute de sainteté et de vérité, et ses sanctions inévitables et terribles; que Dieu, en outre, était plein de miséricorde, qu'il avait institué, entre lui et les hommes, un Médiateur désireux, en dépit de tous les obstacles, de les sauver, et qu'il les avait envoyés, eux les Apôtres, pour le leur expliquer. Ils dirent encore que ce Médiateur était venu et était mort ; mais qu'il avait laissé derrière lui, pour le représenter jusqu'à la fin des siècles, son corps mystique, l'Eglise, où le monde trouverait son salut.

Voilà ce qu'ils prêchèrent, et voilà comment ils triomphèrent, usant en vérité de tous les moyens de persuasion qui leur étaient donnés, mais s'appuyant au fond sur un principe plus noble que les sens ou la raison. Ils eurent recours à toutes sortes d'arguments, mais qui n'étaient pour eux que la forme extérieure d'une chose bien au-dessus des arguments. Ainsi ils invoquèrent leurs miracles comme des témoignages suffisants, et assurément divins, de leur pouvoir, malgré les miracles que d'autres religions pouvaient produire ou simuler. Ils discutèrent, avec les

---

sin was a misery, that the world was a snare, that life was a shadow, that God was everlasting, that His Law was holy and true, and its sanctions certain and terrible ; that He also was all-merciful, that He had appointed a Mediator between Him and them, who had removed all obstacles, and was desirous to restore them, and that He had sent themselves to explain how. They said that that Mediator had come and gone ; but had left behind Him what was to be His representative till the end of all things, His mystical Body, the Church, in joining which lay the salvation of the world.

So they preached, and so they prevailed ; using indeed persuasives of every kind as they were given them, but resting at bottom on a principle higher than the senses or the reason. They used many arguments, but as outward forms of something beyond argument. Thus they appealed to the miracles they wrought, as sufficient signs of their power, and assuredly divine, in spite of those which other systems could show or pretended. They expostulated with the better sort on the

meilleurs, les raisons de leurs aspirations instinctives vers un idéal pressenti plus grand que le monde. Ils emplirent de respect les passionnés, et les dominèrent au moyen de ce qui restait de divin en eux, et de l'hommage qu'ils étaient forcés de rendre aux âmes où les marques divines étaient plus visibles qu'en eux-mêmes. Ils demandèrent aux âmes généreuses s'il ne valait pas de risquer quelque chose dans l'espoir d'augmenter et de perfectionner ces précieux éléments de bien qu'ils gardaient dans leur cœur. Et ils ne purent cacher ce dont ils auraient voulu ne pas « se glorifier », leurs propres souffrances désintéressées, leurs nobles actions, et la pureté de leur vie. Ils séduisirent les tendres et les doux par la beauté de la sainteté, et par la miséricorde incarnée du Christ, telle qu'elle se retrouvait dans le ministère et les ordonnances de son Eglise. Ils tendirent ainsi leurs filets, et ramenèrent, à chaque coup, des milliers de disciples ; ils stimulèrent leurs auditeurs, et les enflammèrent d'enthousiasme, au point que « le Royaume des cieux en souffrit violence, et que les violents le prirent de force ».

Et quand tous ces hommes furent entrés dans l'Eglise, un grand nombre sans doute, leurs trans-

---

ground of their instinctive longings and dim visions of something greater than the world. They awed and overcame the passionate by means of what remained of heaven in them, and of the involuntary homage which such men pay to the more realized tokens of heaven in others. They asked the more generous-minded whether it was not worth while to risk something on the chance of augmenting and perfecting those precious elements of good which their hearts still held ; and they could not hide what they cared not to "glory in," their own disinterested sufferings, their high deeds, and their sanctity of life. They won over the affectionate and gentle by the beauty of holiness, and the embodied mercies of Christ as seen in the ministrations, and ordinances of His church. Thus they spread their nets for disciples, and caught thousands at a cast ; thus they roused and inflamed their hearers into enthusiasm, till "the Kingdom of Heaven suffered violence, and the violent took it by force."

And when these had entered it, many of them, doubtless,

ports d'amour refroidis, s'en allèrent ; car beaucoup avaient seulement suivi, en y entrant, l'impulsion du moment ; beaucoup, avec Simon le Magicien, avaient été poussés par l'étonnement ou la curiosité ; beaucoup d'autres par un simple accroissement de croyance et qui pouvait aussi bien les mener à l'hérésie qu'à la Vérité. Cependant, ceux qui possédaient en eux le germe de Dieu n'allaient devenir ni sujets de scandale dans l'Eglise, ni apostats, ni hérétiques ; ils devaient voir chaque jour, à mesure que leur amour augmentait, s'augmenter l'assurance que ce qu'ils avaient risqué avec audace, au milieu des témoignages contradictoires des sens contre les sens, de la raison contre la raison, ils avaient bien fait de le risquer. Les exemples d'humilité, de gaîté, de contentement, de résignation tranquille, d'oubli de soi-même, de force d'âme, de charité, de persévérance à bien faire, qu'il leur arriva de rencontrer dans leur nouveau royaume ; la sublime harmonie de la doctrine de l'Eglise, la touchante et imposante beauté de sa liturgie et de ses offices, sa force, d'origine divine, capable, ils en avaient conscience, de les maîtriser, les purifier, les changer, la libéralité de ses aumônes, son pouvoir, toute faible et méprisée qu'elle fût, sur

would wax cold in love, and fall away ; for many had entered only on impulse ; many, with Simon Magus, on wonder or curiosity ; many from a mere augmentative belief, which leads as readily into heresy as into the Truth. But still, those who had the seed of God within them, would become neither offences in the Church, nor apostates, nor heretics ; but would find day by day, as love increased, increased experience that what they had ventured boldly, amid conflicting evidence, of sight against sight, and reason against reason, they had ventured well. The examples of meekness, cheerfulness, contentment, silent endurance, private self-denial, fortitude, brotherly love, perseverance in well-doing, which would from time to time meet them in their new kingdom, the sublimity and harmony of the Church's doctrine, the touching and subduing beauty of her services and appointments, their consciousness of her virtue, divinely imparted, upon themselves, in subduing, purifying, changing them, the bountifulness of her alms-giving, her power, weak as she

les hommes d'état et les philosophes du monde, la manière ferme et continue dont elle attaquait ce monde, s'avançant, malgré lui, de tous les côtés à la fois, comme les roues dans la vision du prophète, se séparant si nettement ainsi des éclats éphémères et variables des sectes diverses, l'unanimité en outre et l'intimité existant entre ses éléments les plus éloignés, la sympathie mutuelle et les bons rapports entre des hommes de nations ennemies et de langage étranger, la simplicité de ses ascètes, la gravité de ses évêques, la gloire émouvante auréolant ses martyrs, et les traces mystérieuses et répétées d'une action miraculeuse se produisant ici ou là, selon la volonté de l'Esprit, toutes ces raisons, et d'autres semblables, agirent chaque jour sur eux, transformant le murmure passager de leur cœur en une conviction habituelle, et établissant dans la raison ce qui avait commencé dans la volonté. C'est ainsi que l'Eglise s'est maintenue sans cesse en faisant appel au peuple, aux nécessités de la nature humaine, aux inquiétudes de la conscience, et aux instincts de pureté ; arrachant aux rois une tolérance ou une protection dont ils se seraient volontiers dispensés ; et à la philosophie

---

was and despised, over the statesmen and philosophers of the world, her consistent and steady aggression upon it, moving forward in spite of it on all sides at oncc, like the wheels in the Prophet's vision, and this in contrast with the ephemeral and variable outbreaks of sectarianism, the unanimity and intimacy existing between her widely-separated branches, the mutual sympathy and correspondence of men of hostile nations and foreign languages, the simplicity of her ascetics, the gravity of her Bishops, the awful glory shed around her Martyrs, and the mysterious and recurring traces of miraculous agency here and there, once and again according as the Spirit willed, these and the like persuasives acted on them day by day, turning the whisper of their hearts into an habitual conviction, and establishing in the reason what had begun in the will. And thus has the Church been upheld ever since by an appeal to the People, to the necessities of human nature, the anxieties of conscience, and the instincts of purity ; forcing upon Kings a sufferance or protection which they fain would dispense with, and

une soumission à contre-cœur, une reconnaissance pleine de prudence et de restrictions.

II. — *La foi et la raison comparées en tant qu'habitudes de l'esprit.*

Quelles sont, en matière de religion, les fonctions distinctes de la foi et de la raison ? Si la raison, qui examine et justifie les prétentions de la foi, en est donc le « préliminaire indispensable », ce n'est pas à dire qu'elle en soit le principe intérieur.

Bien qu'on ne puisse nier que la raison ait un pouvoir d'analyse et de critique dans toute opinion et toute manière d'agir ; que rien n'est vrai ni bon que ce qu'elle justifie et, en un sens, que ce qu'elle démontre ; bien qu'on ne puisse nier, en conséquence, que les doctrines admises par la foi, mais ne satisfaisant pas la raison, n'ont nullement le droit d'être regardées comme vraies, il ne s'ensuit pas que la foi, dans l'esprit d'un croyant, soit réellement basée sur la raison ; à moins que, pour prendre un cas analogue, un juge puisse être regardé comme l'origine de l'innocence ou de l'intégrité qu'il reconnaît chez ceux qui comparaissent devant lui. Un juge ne fait pas que les hommes soient honnêtes : il les acquitte et les

---

upon Philosophy a grudging submission and a reserved and imited recognition.

Lectures on Justification, p. 267.

Undeniable though it be, that Reason has a power of analysis and criticism in all opinion and conduct, and that nothing is true or right but what may be justified, and, in a certain sense, proved by it, and undeniable, in consequence, that, unless the doctrines received by Faith are approvable by Reason, they have no claim to be regarded as true, it does not therefore follow that Faith is actually grounded on Reason in the believing mind itself ; unless, indeed, to take a parallel case, a judge can be called the origin, as well as the justifier, of the innocence or truth of those who are brought before him. A judge does not make men honest,

réhabilite ; de même, la raison n'est point nécessairement l'origine de la foi, telle qu'elle existe chez ceux qui croient : elle la met à l'épreuve et la vérifie. Voici donc une confusion qu'il faut dès à présent éviter, cette assomption que la raison doit être le principe actif intérieur des recherches religieuses ou de la conduite, en matière de religion, de tel ou tel individu, parce que, comme un spectateur, elle tient pour valable et approuve ce qui se passe ; ce serait prendre à tort une faculté critique pour une faculté créatrice.

Cette distinction ne peut manquer de s'imposer à nous comme vraie en elle-même, et comme applicable à notre sujet. Nous l'admettons tous de prime abord pour ce qui concerne la conscience. Nul ne songerait à dire que la conscience s'oppose à la raison, ou que ses ordres ne sauraient être présentés sous une forme raisonnée; qui donc, partant de là, maintiendrait cependant qu'elle n'est point un principe original, et que son action est forcément dépendante de quelque procédé préparatoire de la raison ? La raison analyse les mobiles et les motifs qui nous poussent à agir : un raisonnement est une analyse, ce n'est pas le motif lui-même. De même donc que la conscience est un

---

but acquits and vindicates them : in like manner, Reason need not be the origin of Faith, as Faith exists in the very persons believing, though it does test and verify it. This, then, is one confusion, which must be cleared up in the question,—the assumption that Reason must be the inward principle of action in religious inquiries or conduct in the case of this or that individual, because, like a spectator, it acknowledges and concurs in what goes on ;—the mistake of a critical for a creative power.

This distinction we cannot fail to recognize as true in itself, and applicable to the matter in hand. It is what we all admit at once as regards the principle of Conscience. No one will say that Conscience is against Reason, or that its dictates cannot be thrown into an argumentative form ; yet who will, therefore, maintain that it is not an original principle, but must depend, before it acts, upon some previous processes of Reason ? Reason analyzes the grounds and motives of action : a reason is an analysis, but is not the motive itself.

élément simple de notre nature, et que pourtant ses opérations admettent l'examen, même minutieux, de la raison, ainsi la foi peut-elle laisser la raison la connaître et justifier ses actes, sans, pour cela, dépendre réellement d'elle ; et de même que nous réprouvons, sous le nom d'utilitarisme, la substitution de la raison à la conscience, ainsi est-ce peut-être une semblable erreur d'enseigner qu'un acte de la raison est la condition *sine qua non* de la véritable foi religieuse. Quand on dit que l'Evangile demande une foi rationnelle, on veut seulement dire que cette foi s'accorde, en général, avec la droite raison, et non qu'elle en est, dans tel cas particulier, le résultat.

Un exemple semblable et familier nous est offert par la différence, universellement reconnue, qui sépare la puissance poétique, ou quelque autre puissance artistique, de la critique. La critique accorde, en toute souveraineté, l'éloge et le blâme, et constitue une cour d'appel en matière de goût ; de même donc que le critique juge de ce qu'il ne saurait créer lui-même, ainsi la raison peut-elle sanctionner les actes de la foi, sans être pour cela la source d'où la foi jaillit.

As, then, Conscience is a simple element in our nature, yet its operations admit of being surveyed and scrutinized by Reason ; so may Faith be cognizable, and its acts be justified, by Reason, without therefore being, in matter of fact, dependent upon it ; and as we reprobate, under the name of Utilitarianism, the substitution of Reason for Conscience, so perchance it is a parallel error to teach that a process of Reason is the *sine qua non* for true religious Faith. When the Gospel is said to require a rational Faith, this need not mean more than that Faith is accordant to right Reason in the abstract, not that it results from it in the particular case.

A parallel and familiar instance is presented by the generally-acknowledged contrast between poetical or similar powers, and the art of criticism. That art is the sovereign awarder of praise and blame, and constitutes a court of appeal in matters of taste ; as then the critic ascertains what he cannot himself create, so Reason may put its sanction upon the acts of Faith, without in consequence being the source from which Faith springs.

D'autre part, la foi semble bien, de fait, exister et opérer indépendamment de la raison. Dira-t-on qu'un enfant ou qu'un homme sans éducation ne peut faire son salut par la foi, sans être capable de fournir les raisons qui le font agir ? Quelle opinion convaincante a-t-il des vérités du Christianisme ? Quelle preuve logique de son caractère divin ? S'il n'en a aucune, sa foi, considérée en tant qu'habitude, qu'acte intérieur, ne dépend point de la recherche ni de l'examen ; elle a son fondement propre, spécial, quel qu'il puisse être, aussi certainement que la conscience. Nous voyons donc que la raison peut être le juge, sans être l'origine de la foi ; et que la foi peut être justifiée par la raison, sans cependant avoir besoin de ses services.

Si la raison demande, pour atteindre à la conviction, plus de preuves que la foi, si elle est plus difficile à persuader, comment peut-il être raisonnable de se contenter de moins de preuves que la raison n'en exige ?

C'est que la foi dépend surtout de considérations antécédentes, et que les deux principes s'opposent ainsi l'un à l'autre : la foi est soumise à l'influence d'observations antérieures, de sentiments préconçus et, dans le bon sens du terme, de préjugés ; la raison,

---

On the other hand, Faith certainly does seem, in matter of fact, to exist and operate quite independently of Reason. Will any one say that a child or uneducated person may not savingly act on Faith, without being able to produce reasons why he so acts ? What sufficient view has he of the Evidences of Christianity ? What logical proof of its divinity ? If he has none, Faith, viewed as an internal habit or act, does not depend upon inquiry and examination, but has its own special basis, whatever that is, as truly as Conscience has. We see, then, that Reason may be the judge, without being the origin, of Faith ; and that Faith may be justified by Reason, without making use of it.

Fifteen Sermons preached before the University of Oxford : S. X : Faith and Reason contrasted as habits of mind.

For this reason, because it is mainly swayed by antecedent considerations. In this way it is, that the two principles are opposed to one another: Faith is influenced by previous notices, prepossessions, and (in a good sense of the word)

d'autre part, ne connaît que les preuves directes et définies. L'esprit qui croit obéit à ses propres espérances, à ses craintes, à ses opinions courantes ; au contraire, il est censé raisonner rigoureusement, quand il rejette la preuve antécédente d'un fait, quand il rejette tout ce qui n'est pas un témoignage réel en sa faveur. Quelques mots vont suffire à le montrer.

La foi est un principe d'action, et l'action ne laisse point le temps de faire des recherches attentives et méticuleuses. Nous pouvons, si cela nous plaît, attacher à ces recherches une haute valeur ; au vrai, elles tendent à émousser l'énergie pratique de l'esprit, en même t mps qu'elles en augmentent la précision scientifique ; mais, quels qu'en soient le caractère et les conséquences, elles ne répondent pas aux besoins de la vie quotidienne. S'appliquer à réunir des preuves, examiner de près des arguments, mettre en balance des témoignages opposés, cela peut convenir aux personnes qui ont des loisirs et qui se trouvent dans des conditions favorables pour agir quand et comment il leur plaît ; cela ne saurait convenir à la masse des hommes. La foi donc, en tant que principe destiné à la multitude, et tourné vers l'action,

prejudices ; but Reason, by direct and definite proof. The mind that believes is acted upon by its own hopes, fears, and existing opinions ; whereas it is supposed to reason severely, when it rejects antecedent proof of a fact,— rejects every thing but the actual evidence producible in its favour. This will appear from a very few words.

Faith is a principle of action, and action does not allow time for minute and finished investigations. We may (if we will) think that such investigations are of high value ; though, in truth, they have a tendency to blunt the practical energy of the mind, while they improve its scientific exactness ; but, whatever be their character and consequences, they do not answer the needs of daily life. Diligent collections of evidence, sifting of arguments, and balancing of rival testimonies, may be suited to persons who have leisure and opportunity to act when and how they will; they are not suited to the multitude. Faith, then, as being a principle for the multitude and for conduct, is influenced more by what (in language

subit bien plus l'influence des εἰκότα que des σημεῖα — pour employer une langue qui nous est ici familière; elle dépend moins des preuves réelles que des principes, des notions, et des désirs qui la précédaient dans notre esprit.

III. — *La nature de la foi dans ses rapports avec la raison.*

Les fondements de la foi, qui reposent ainsi sur de simples présomptions, donc sur un acte défectueux de la raison, sont-ils cependant aussi précaires qu'on ne cesse de le répéter de de tous côtés ?

L'examen de l'acte particulier de la raison que comporte la foi présente cette alternative : nous sommes forcés de dire ou bien que cet acte est contraire à la logique, ou bien que son objet est plus ou moins spécial et obscur ; ou que l'inférence est erronée ou que ses prémisses demeurent mystérieuses ; ou que la foi est sans fondement solide, ou qu'elle est surnaturelle. L'Evangile dit qu'elle est surnaturelle, et le monde qu'elle est sans fondement solide.

Telle étant l'accusation portée contre la foi, raisonnement d'un esprit faible, alors qu'elle est, en vérité, le raisonnement d'un esprit qui a reçu des clartés divines, essayons maintenant, en quelques mots, de

---

familiar to us of this place) are called εἰκότα than by σημεῖα, —less by evidence, more by previously-entertained principles, views, and wishes.

Ibid.

There is this alternative in viewing the particular process of Reason which is involved in Faith ;—to say either that the process is illogical, or the subject-matter more or less special and recondite ; the act of inference faulty, or the premisses undeveloped ; that Faith is weak, or that it is unearthly. Scripture says that it is unearthly, and the world says that it is weak.

This, then, being the imputation brought against Faith, that it is the reasoning of a weak mind, whereas it is in truth

montrer l'analogie que présente ce raisonnement particulier avec d'autres exercices de la raison ; essayons de montrer que la foi n'est pas le seul exercice de la raison qui, à un esprit critique, peut paraître déraisonnable, tandis qu'il en est tout autrement.

En vérité, rien n'est plus commun, parmi les hommes qui aiment à raisonner, que de considérer que nul, en dehors d'eux, ne raisonne juste. Chacun considère naturellement qu'il a raison et que les autres ont tort, qui agissent autrement que lui, et ainsi chacun trouve à redire aux raisonnements d'autrui, puisque nul ne songe à agir sans avoir raisonné de quelque manière. Dans la mesure donc où nous avons coutume d'analyser les opinions des autres, et d'observer les procédés de leur pensée, sommes-nous tentés de les accuser d'illogisme. Que nous considérions pourquoi nos voisins se rangent dans tel parti politique, plutôt que tel autre ; pourquoi ils sont pour ou contre telles mesures sociales, économiques ou administratives ; pourquoi ils appartiennent à telle religion, non à telle autre ; pourquoi ils approuvent telle ou telle doctrine, pourquoi ils ont certains goûts particuliers en littérature, pourquoi,

---

the reasoning of a divinely enlightened one, let me now, in a few words, attempt to show the analogy of this state of things, with what takes place in regard to other exercises of Reason also ; that is, I shall attempt to show that Faith is not the only exercise of Reason, which, when critically examined, would be called unreasonable, and yet is not so

In truth, nothing is more common among men of a reasoning turn than to consider that no one reasons well but themselves. All men of course think that they themselves are right and others wrong, who differ from them ; and so far all men must find fault with the reasonings of others, since no one proposes to act without reasons of some kind. Accordingly, so far as men are accustomed to analyze the opinions of others and to contemplate their processes of thought, they are tempted to despise them as illogical. If any one sets about examining why his neighbours are on one side in political questions, not on another : why for or against certain measures, of a social, economical or civil nature ; why they belong to this religious party, not to that ; why they hold this or

en matière d'opinion, ils se rangent de tel côté plutôt que de tel autre: si nous jugeons leurs raisons d'après les seuls motifs qu'ils nous en donnent, rien ne nous sera plus aisé, faut-il le dire, que de tourner ces raisons en ridicule, ou même de les trouver condamnables...

Observons, en outre, que, si complètes et si précises que puissent être les raisons que nous fournissons, si systématique que soit notre méthode, si claires et tangibles nos preuves, quand nos arguments sont réduits à leurs plus simples éléments, il demeure toujours, en dernier lieu, quelque chose que nous assumons sans preuve possible, et au défaut de quoi notre conclusion serait aussi illogique que le paraît aisément la foi aux gens du monde...

Continuons. Remarquons ensuite que l'acquisition de nos connaissances semble être soumise à cette loi : plus une connaissance nous semble désirable, parce qu'excellente, ou étendue, ou complexe, plus est subtile la preuve qui nous la fait admettre. Notre esprit est formé de telle sorte que si nous tenons à être aussi sûrs d'une chose qu'il est imaginable de l'être, il faut, à chaque pas en avant que nous faisons,

---

that doctrine ; why they have certain tastes in literature ; or why they hold certain views in matters of opinion ; it is needless to say that, if he measures their grounds merely by the reasons which they produce, he will have no difficulty in holding them up to ridicule, or even to censure..

Ibid., S. XI : *The Nature of Faith in relation to Reason.*

Next, let it be observed, that however full and however precise our producible grounds may be, however systematic our method, however clear and tangible our evidence, yet when our argument is traced down to its simple elements, there must ever be something assumed ultimately which is incapable of proof, and without which our conclusion will be as illogical as Faith is apt to seem to men of the world...

To proceed. Next let it be considered, that the following law seems to hold in our attainment of knowledge, that according to its desirableness, whether in point of excellence, or range, or intricacy, so is the subtlety of the evidence on which it is received. We are so constituted, that if we insist upon being as sure as is conceivable, in every step of our

nous contenter de ramper au ras du sol, et renoncer à prendre jamais notre vol. Si nous sommes destinés à faire de grandes choses, nous sommes voués à de grands risques ; et, puisque nous ne possédons de certitude absolue en rien, il nous faut en toute chose choisir entre le doute et l'inactivité d'une part, et de l'autre la conviction que Quelqu'un nous regarde, qui, pour une raison ou une autre, nous impose un nombre restreint de preuves, alors qu'il nous en pourrait fournir d'innombrables. Il a mis ces preuves entre nos mains, par affection ; et il veut que nous les examinions avec tout notre jugement, sans aucun doute, que nous rejetions une chose pour en accepter une autre, mais sans cesser, à notre tour, de l'aimer ; il veut que, au lieu d'être froidement critiques, nous ayons toujours la pensée de sa présence et l'idée que peut-être, par l'insuffisance de certitudes, c'est notre amour même qu'il met à l'épreuve, l'idée que peut-être c'est une loi de sa Providence de parler d'autant plus bas qu'il nous fait plus de promesses. Par exemple, le toucher est le plus certain, le plus prudent, mais aussi le plus restreint de nos sens, et qui ne dépasse point la portée de nos bras. L'œil, dont le champ d'action est beaucoup plus vaste, n'agit qu'à la lumière. La raison, qui

course, we must be content to creep along the ground, and can never soar. If we are intended for great ends, we are called to great hazards; and, whereas we are given absolute certainty in nothing, we must in all things choose between doubt and inactivity, and the conviction that we are under the eye of One who, for whatever reason, exercises us with the less evidence when He might give us the greater. He has put it into our hands, who loves us ; and He bids us examine it, indeed, with our best judgment, reject this and accept that; but still all the while as loving Him in our turn ; not coldly and critically, but with the thought of His presence, and the reflection that perchance by the defects of the evidence He is trying our love of its matter ; and that perchance it is a law of His Providence to speak less loudly the more He promises. For instance, the touch is the most certain and cautious, but it is the most circumscribed of our senses, and reaches but an arm's length. The eye, which takes in a far wider range, acts only in the light. Reason, which extends beyond

s'étend bien au delà du domaine des sens et du présent, fait mille détours avant de nous apporter la connaissance, laquelle, même quand elle est distincte, n'apparaît que faible et pâle, comme des objets à l'horizon lointain. Et la foi, qui nous fait connaître les choses divines, n'a pour preuve que le témoignage, si faible en proportion de la puissance infinie qu'elle manifeste. De même que la raison, par l'importance de ses conclusions, est sans conteste un plus noble instrument que les sens, dont les prémisses sont plus assurées, ainsi la foi s'élève-t-elle, par son objet, au dessus de la raison, beaucoup plus qu'elle ne lui est inférieure par l'obscurité de ses procédés. Et, je le répète, il est de tous points conforme à l'analogie que la vérité divine soit atteinte par une méthode aussi subtile et indirecte, une méthode moins tangible que d'autres, moins ouverte à l'analyse, réductible en partie seulement aux formes de la raison, et qui se prête si facilement aux objections et aux chicanes...

Il faut observer enfin que l'analogie que je retrace s'étend aux actions morales, à leurs objets et leurs propriétés, aussi bien qu'aux actes de l'intelligence. Dans la mesure où les objets sont grands, la façon d'y

---

the province of sense or the present time, is circuitous and indirect in its conveyance of knowledge, which, even when distinct, is traced out pale and faint, as distant objects on the horizon. And Faith, again, by which we get to know divine things, rests on the evidence of testimony, weak in proportion to the excellence of the blessing attested. And as Reason, with its great conclusions, is confessedly a higher instrument than Sense with its secure premisses, so Faith rises above Reason, in its subject-matter, more than it falls below it in the obscurity of its process. And it is, I say, but agreeable to analogy, that Divine Truth should be attained by so subtle and indirect a method, a method less tangible than others, less open to analysis, reducible but partially to the forms of Reason and the ready sport of objection and cavil...

Lastly, it should be observed that the analogy which I have been pursuing extends to moral actions, and their properties and objects, as well as to intellectual exercises. According as objects are great, the mode of attaining them

parvenir est extraordinaire ; et de même, dans la mesure où cette façon est extraordinaire, le mérite de la chose l'est aussi. Ici, au lieu d'avoir recours aux Ecritures, ou à quelque exemple religieux, laissez-moi en appeler au jugement du monde. La gloire militaire, la puissance, la réputation de grandeur d'esprit, la distinction dans les sciences physiques ou naturelles sont toutes recherchées et acquises au prix de risques et hardiesses. Le courage ne consiste pas à faire mille calculs, mais à lutter contre le danger. L'homme d'Etat dont la mémoire demeure ose ordonner des mesures qui semblent périlleuses, qui cependant réussissent, et qui ne peuvent se justifier que rétrospectivement. Il y a de la fermeté et de la grandeur d'âme chez un chef quand il s'en tient à son instinctive perception d'une vérité qui provoque les railleries de la foule, et qui semble en défaut. L'enthousiaste religieux ploie le cœur des hommes à l'obéissance volontaire, quand il est assez hardi pour faire appel aux principes et aux sentiments que son regard a découverts, qui sont profondément enracinés en eux, qu'ils ne connaissent pas, dont il n'a lui-même que des lueurs, par intervalles, et auxquels le retient non la fermeté, mais l'intensité de

is extraordinary; and again, according as it is extraordinary, so is the merit of the action. Here, instead of going to Scripture, or to a religious standard, let me appeal to the world's judgment in the matter. Military fame, for instance, power, character for greatness of mind, distinction in experimental science, are all sought and attained by risks and adventures. Courage does not consist in calculation, but in fighting against chances. The statesman whose name endures, is he who ventures upon measures which seem perilous, and yet succeed, and can be only justified on looking back upon them. Firmness and greatness of soul are shown, when a ruler stands his ground on his instinctive perception of a truth which the many scoff at, and which seems failing. The religious enthusiast bows the hearts of men to a voluntary obedience, who has the keenness to see, and the boldness to appeal to, principles and feelings deep buried within them, which they know not themselves, which he himself but by glimpses and at times realizes, and wich he pursues from the intensity, not

sa vision. Il en est de même en toutes choses : les nobles objets exigent de la hardiesse, et le sacrifice est la condition de l'honneur. Et pourquoi ce qui est vrai dans le monde ne le serait-il pas aussi dans le royaume de Dieu ? Il faut que « nous avancions en pleine eau, et jetions nos filets pour pêcher » ; il faut que nous fassions nos semailles dès le matin, et que nous n'arrêtions pas notre main à la nuit, car nous ne savons pas ce qui réussira, ce qui ne réussira pas. « Celui qui observe les vents ne sème point ; et celui qui considère les nuées ne moissonnera jamais. » Celui qui échoue neuf fois et réussit la dixième est plus digne d'honneur que celui qui enveloppe son talent dans un linge ; et ainsi, bien que les sentiments qui nous poussent à découvrir Dieu en toutes choses, à reconnaître une influence surnaturelle dans les événements de ce monde nous égarent parfois, bien qu'ils nous fassent croire à des preuves que nous ne devrions pas admettre, et ainsi encourir en partie, non sans quelque justice, l'accusation d'être trop crédules, une foi cependant qui, généreusement, appréhende la vérité éternelle, est de beaucoup supérieure, même si elle dégénère parfois en superstition, à ce tour d'esprit froid, sceptique, critique, qui n'a aucun sens

---

the steadiness of his view of them. And so in all things, great objects exact a venture, and a sacrifice is the condition of honour. And what is true in the world, why should it not be true also in the kingdom of God ? We must "launch out into the deep, and let down our nets for a draught ;" we must in the morning sow our seed, and in the evening withhold not our hand, for we know not whether shall prosper, either this or that. "He that observeth the wind shall not sow, and he that regardeth the clouds shall not reap." He that fails nine times and succeeds the tenth, is a more honourable man than he who hides his talent in a napkin ; and so, even though the feelings which prompt us to see God in all things, and to recognize supernatural works in matters of the world, mislead us at times, though they make us trust in evidence which we ought not to admit, and partially incur with justice the imputation of credulity, yet a Faith which generously apprehends Eternal Truth, though at times it degenerates into superstition, is far better than that cold,

intime d'une Providence souveraine et toujours présente, aucun désir de s'approcher de Dieu, mais qui reste au logis à attendre la clarté terrible de son approche, alors qu'il pourrait se mettre à sa recherche, et le trouver même, en un sens, parmi le crépuscule du monde présent.

---

sceptical, critical tone of mind, which has no inward sense of an overruling, ever-present Providence, no desire to approach its God, but sits at home waiting for the fearful clearness of His visible coming, whom it might seek and find in due measure amid the twilight of the present world.

Ibid.

VII

VERS LA CONVERSION

(1840-1845)

C'est à la correspondance privée de Newman qu'il faut surtout demander l'histoire des cinq années d'angoisse qui, commençant vers 1840, devaient se terminer par son admission dans l'église de Rome, en octobre 1845. Durant cette période, il confie à quelques intimes le lent et anxieux travail qui s'opère en lui, et la certitude qui, si douloureuse qu'elle soit, devient chaque jour plus impérative. Les quelques lettres qui vont suivre nous révèlent ainsi un des aspects les plus poignants de sa pensée.

I. — *Newman songe à résigner la cure de Sainte-Marie.*

Dès 1840, les difficultés s'accroissent autour de Newman, dont la situation à Oxford devient très délicate. Les inquiétudes suscitées par le mouvement Tractarien, auquel s'est joint Pusey, commençant de se manifester de toutes parts, il songe même déjà à résigner sa cure. Il a demandé conseil à Keble, qui l'en a dissuadé. Dans cette lettre à son ami F. Rogers, alors en Italie, Newman explique les raisons supplémentaires qui contribuent à lui faire ajourner sa décision.

Oriel, 25 novembre 1840.

J'ai écrit il y a quelque temps à Keble pour lui expliquer tout au long mes difficultés au sujet de Sainte-Marie, résolu à suivre son conseil. J'avais insisté sur trois points : 1° l'impossibilité où je suis de m'accorder avec ma paroisse ; 2° l'influence que j'exerce sur les étudiants, et qui n'entre pas dans ma fonction ; 3° la tendance que j'ai à créer, par mes

---

...I wrote to Keble some time since telling him at full my difficulties about St. Mary's, and resolving to go by his judgment. I had three heads : (1) my inability to get on with my parish; (2) my exercising an influence on Undergraduates to which I was not called ; (3) the tendencies of

opinions, des *sympathies* pour Rome. Le troisième point est le seul qu'il a jugé important, et il m'a donné pleine liberté de démissionner, si je pouvais le faire sans créer de scandale. En même temps, il m'a dit qu'il désirait que je reste, jugeant que ce n'était pas là une raison qui rendît ma démission *nécessaire*. Là-dessus, j'ai senti que je devais rester, car tout ce que j'avais voulu obtenir de lui était la *liberté* de le faire. Je veux dire qu'il y a tant de raisons qui me font un devoir de rester, dès l'instant qu'on décide que ce n'est pas un devoir de partir. Depuis que Keble m'a donné son avis, trois considérations ont contribué à m'y réconcilier : 1° Nous ne connaissons pas encore la dose de vérité catholique que pourra supporter l'Eglise anglicane. En ce moment, nous faisons, pour ainsi dire, l'épreuve du canon. Je sais que nous risquons une explosion, mais on n'a pas le droit d'affirmer que notre Eglise ne supportera pas cette épreuve. 2° Si je redoute la tendance vers Rome de mon enseignement, j'en vois une aussi forte chez Hooker ou chez Taylor ; eux aussi *courent au Latium*, seulement ils ne sont pas aussi avancés. Je crois que Hooker serait tout aussi embarrassé que moi dans la chaire de Sainte-Marie, à moins qu'il ne se mette à prêcher

---

my opinions to create Roman *sympathies*. The third was the only ground he thought much of, and he gave me full leave to resign, if I could do it without creating scandal. At the same time he said he wished me to remain, and did not think it a reason *necessitating* resignation. Upon this, I felt I ought to remain ; because what I wanted to get from him was *leave* to do so. I mean, there are so many reasons making it a duty to remain, so soon as one comes to the conclusion that it is not a duty to go. Three considerations have gone far to reconcile me to it since his decision ; (1) that we don't know yet what the English Church will bear of infused Catholic truth. We are, as it were, proving cannon. I know that there is a danger of bursting, but still one has no right to assume that our Church will not stand the test. (2) If I fear the tendency of what I teach towards Rome, it is no more than I see in Hooker or Taylor ; they tend *in Latium*, only they are not so far advanced. I think that Hooker would have just my difficulty in St. Mary's pulpit, unless he set

formellement contre Rome, ce qui lui serait, je suppose, difficile dans des sermons paroissiaux, et ce qui, d'ailleurs, ne le tirerait peut-être pas d'embarras. Je pense que son embarras, que l'embarras de *tous* nos théologiens, serait pareil au mien. Nous créons tous une sympathie pour Rome, dans la mesure même où notre système ne réalise pas ce que Rome réalise. 3° Autant que je sache, le libéralisme, le rationalisme est l'ennemi qui nous guette. Je puis avoir à me servir de la chaire de Sainte-Marie contre un adversaire qui surgira demain. Et le protestantisme mène bien plus certainement à l'infidélité que mes opinions ne mènent à Rome... Que nous souffrions terriblement, comme les catholiques romains eux-mêmes, et que nous ayons tort d'être séparés, la chose me semble hors de doute. Il n'y a aucune inconséquence à dire que Rome est, à mon sens, le *centre* de l'unité, et à nier cependant qu'elle soit, à elle seule, infaillible. Mais voici un développement bien long, et peut-être incompréhensible. La conclusion est que je me sens, que cela doive durer ou non, beaucoup plus rassuré qu'auparavant. Je ne crains nullement qu'il doive y avoir un nombre considérable de conversions au catholicisme, étant donné que je n'ai aucune

himself formally to preach against Rome, which I don't suppose he would find it easy to do in parochial sermons, and if he did, still I don't think he would get out of the difficulty. I think his difficulty, the difficulty of *all* our divines would be the same as mine. We all create a sympathy towards Rome so far as our system does not realise what is realised in Rome ; (3) For what we know, Liberalism, Rationalism, is the foe at our doors. St. Mary's pulpit may be given me against an enemy which may appear to-morrow. I am more certain that Protestantism leads to infidelity than that my own views lead to Rome... That we are suffering dreadfully (so are the Romans), and that we are wrong in our separation, I do not doubt. It is quite consistent to say that I think Rome the *centre* of unity, and yet not to say that she is infallible, when she is by herself. Now this is a long prose, and I don't know if you will understand it. The upshot is, whether I continue so or not, that I am much more comfortable than I have been. I do not fear at all any number of persons

crainte à mon propre sujet. Si je puis avoir confiance en moi-même, je puis avoir aussi confiance en autrui. Nous avons tant de choses en notre faveur qu'une bonne conscience est tout ce dont nous avons besoin...

II. — *Sa modestie.*

Une dame, avec laquelle Newman était entré en correspondance, vint le visiter à Oxford en 1840, et fut très déçue de ne point trouver en lui le « héros » qu'elle avait imaginé. Celui-ci lui adressa, à ce propos, ce court billet.

... Quant à moi, soyez très certaine que, si vous me revoyiez une seconde fois, votre désappointement serait tout aussi grand que la première. Je ne suis *nullement* vénérable, et rien ne peut me rendre tel. Je suis ce que je suis. Je ressemble à tout le monde, et je n'estime pas qu'il soit nécessaire de m'abstenir des sentiments et des pensées de tout le monde, là où il n'y a point de péché en soi. Je ne sais pas prononcer des paroles de sagesse, qui, à d'autres, sont toutes naturelles. N'allez pas vous faire sur mon compte de vaines idées. Nul de ceux qui me connaissent ne me traite avec déférence et respect, et j'espère et je prie de tout cœur que personne ne me traitera jamais ainsi. Je n'ai jamais occupé de haute situation,

---

as likely to go to Rome, if I am secure about myself. If I can trust myself, I can trust others. We have so many things on our side, that a good conscience is all that one wants...

Letters, vol. II, p. 318.

1840.

...As to myself, be quite sure that, if you saw me again, you would just feel as you did when you saw me before. I am *not* venerable, and nothing can make me so. I am what I am. I am very much like other people, and I do not think it necessary to abstain from the feelings and thoughts, not intrinsically sinful, which other people have. I cannot speak words of wisdom : to some it comes naturally. Do not suffer any illusive notion about me to spring up in your mind. No one ever treats me with deference and respect who knows me, and from my heart I trust and pray that no one ever

les gens ne se sont jamais inclinés devant moi, et je ne le pourrais pas supporter. A parler en toute franchise, j'ai le défaut, je crois, de toujours accueillir durement ceux qui me témoignent des marques de déférence.

III. — *Sa tristesse à se séparer de sa famille.*

L'heure approche, vers la fin de 1844, de la séparation de Newman d'avec les siens, demeurés fidèles à l'anglicanisme. Sa sœur, Mrs. J. Mozley, lui ayant fait comprendre, par son silence, qu'elle blâmait la voie où il s'engageait, il essaie de se justifier devant elle et de lui expliquer la position nouvelle de son esprit.

24 novembre 1844.

... A côté de la douleur que j'éprouve à jeter le trouble dans les esprits, il m'est, bien entendu, très pénible de me sentir diminué dans l'opinion de mes amis et de ceux qui s'intéressent à moi, sans que je puisse dire à quel point cela m'affecte. Je provoque le malaise, l'étonnement, la terreur, la désolation, le dégoût, le scepticisme, les divergences d'opinion en outre et la division des familles, et c'est de tout cela que mon cœur est affligé.

... Je ne peux point me découvrir d'autre mobile que le sentiment que je fais courir à mon âme un risque infini à demeurer où je suis. La conviction

---

may. I have never been in office or station, people have never bowed to me, and I could not endure it. I tell you frankly, my infirmity, I believe, is always to be rude to persons who are deferential in manner to me.

Letters, vol. II, p. 313.

...Besides the pain of unsettling people, of course I feel the loss I am undergoing in the good opinion of my friends and well-wishers, though I can't tell how much I feel this. It is the shock, surprise, terror, forlornness, disgust, scepticism to which I am giving rise ; the differences of opinion, division of families — all this it is that makes my heart ache.

...I cannot make out that I have any motive but a sense of indefinite risk to my soul in remaining where I am. A clear

très nette de l'identité fondamentale du christianisme et du catholicisme romain s'est emparée de moi depuis trois années pleines. Il y a plus de cinq ans que cette conviction m'a frappé pour la première fois, mais je luttai contre elle, et en triomphai. Je crois que tous mes sentiments et toutes mes aspirations répugnent au changement. Rien ne m'attire ailleurs. Je n'ai presque jamais été aux offices romains, et, même à l'étranger, n'ai point connu de catholiques. Leur parti ne m'est pas sympathique. Je renonce à tout. Je ne sache pas qu'aucun ressentiment, aucun dégoût, ou rien de ce genre m'éloigne de ma position actuelle, et je n'ai aucune ambition, loin de là. Il me semble que je fais le sacrifice de moi-même.

A moins que quelque chose d'imprévu ne se produise, je n'ai pas l'intention, pour le moment, de prendre aucune décision nouvelle avant quelque temps. Mais je ne puis m'empêcher de penser, bien que cela me paraisse aussi impossible que d'être nommé doyen de Chichester ou évêque de Durham, qu'un jour je le ferai, et dans un temps déterminé. Autant que je peux m'en rendre compte, je suis dans l'état d'esprit que les théologiens appellent

---

conviction of the substantial identity of Christianity and the Roman system has now been on my mind for a full three years. It is more than five years since the conviction first came on me, though I struggled against it and overcame it. I believe all my feelings and wishes are against change. I have nothing to draw me elsewhere. I hardly ever was at a Roman service ; even abroad I knew no Roman Catholics. I have no sympathies with them as a party. I am giving up everything. I am not conscious of any resentment, disgust, or the like, to repel me from my present position ; and I have no dreams whatever—far from it, indeed. I seem to be throwing myself away.

Unless something occurs which I cannot anticipate, I have no intention of any early step even now. But I cannot but think—though I can no more realise it than being made Dean of Chichester or Bishop of Durham—that some day it will be, and at a definite distance of time. As far as I can make out, I am in the state of mind which divines call *indif-*

l'*indifférence*, considérant comme un devoir de ne m'attacher à rien, mais tout prêt à entreprendre ce que la Providence voudra. Comment *pourrais-je*, à mon âge et après avoir traversé tant d'épreuves, être attaché à quelque chose ? En vérité, je ne pense pas l'être. Le désir de rechercher par tous les moyens si je ne suis pas le jouet d'une illusion me retient seul ici...

IV. — *Ses dernières angoisses.*

La lettre suivante, adressée encore à Mrs J. Mozley, quelques mois plus tard, reflète les dernières angoisses qui torturent le cœur de Newman. Il s'est, à cette date, séparé de l'église anglicane, mais n'a pu se décider encore à entrer dans la communion romaine.

Littlemore, 15 mars 1845.

Je viens de recevoir votre très pénible lettre, et voudrais trouver un moyen d'adoucir les choses pour vous et pour moi.

Si j'agissais selon mes désirs, j'attendrais sept années complètes. Sûrement, on ne saurait demander de moi plus que cela, ou même autant que cela, et, à mon âge, il ne pourrait être juste que j'y consente moi-même. Comme la vie passe ! Je vois mourir des

---

ferentia, incalculating it as a duty to be set on nothing, but to be willing to take whatever Providence wills. How *can* I at my age and with my past trials be set upon anything ? I really don't think I am. What keeps me here is the desire of giving every chance for finding out if I am under the power of a delusion...

Letters, vol. II, p. 445.

To Mrs. J. Mozley.

Littlemore : March 15, 1845.

I have just received your very painful letter, and wish I saw any way of making things easier to you or to myself.

If I went by what I wished, I should complete my seven years of waiting. Surely more than this, or as much, cannot be expected of me—cannot be right in me to give at my age. How life is going ! I see men dying who were boys,

hommes qui étaient de jeunes garçons, presque des enfants, quand je suis né. Très peu d'années encore, et je serai un vieillard. Sur quel autre moyen de juger puis-je compter, que je n'ai pas à présent ? Quelle maturité d'esprit dois-je espérer ? Si j'ai raison d'agir de quelque manière, il est grand temps de ne plus différer davantage. Que j'apporte ma force à l'œuvre, et non point ma faiblesse, que j'offre à la cause qui m'appelle les années pendant lesquelles je puis lui être utile, et non point les restes de ma vie. Cela ne ressemble-t-il pas au repentir d'un mourant que d'ajourner ce que l'on sent être son devoir ?

Pour ce qui est de mes convictions, je ne puis dire que ce que je vous ai confié déjà, que je ne comprends pas du tout *pourquoi* je dois me déterminer à agir, si ce n'est que j'estime que ce serait offenser Dieu de ne pas le faire. Je ne puis comprendre ce qui me préoccupe qu'à l'aide de cette supposition. A mon âge, on aime l'aisance. J'aime moi-même l'aisance. Je renonce à des émoluments qui ne comportent aucune obligation, et qui suffisent à tous mes besoins. Qu'est-ce donc qui me pousse à ceci (je me le demande vraiment) si ce n'est que je m'y sens appelé ? Je tire un gros revenu de mes sermons. Je risque, tout au moins, de le perdre, car il est probable

---

almost children, when I was born. Pass a very few years, and I am an old man. What means of judging can I have more than I have ? What maturity of mind am I to expect ? If I am right to move at all, surely it is high time not to delay about it longer. Let me give my strength to the work, not my weakness—years in which I can profit the cause which calls me, not the dregs of life. Is it not like a death-bed repentance to put off what one feels one ought to do ?

As to my convictions, I can but say what I have told you already, that I cannot at all make out *why* I should determine on moving, except as thinking I should offend God by not doing so. I cannot make out what I am at except on this supposition. At my time of life men love ease. I love ease myself. I am giving up a maintenance involving no duties, and adequate to all my wants. What in the world am I doing this for (I ask *myself* this), except that I think I am called to do so ? I am making a large income by my sermons.

que mes sermons ne se vendront plus du tout. Je jouis d'une bonne réputation auprès de beaucoup: je la sacrifie de propos délibéré. Je jouis d'une réputation mauvaise auprès de plus de gens encore : je réalise leurs pires souhaits, et leur procure la victoire qu'ils ont le plus convoitée. Je rends malheureux tous ceux que j'aime, je jette dans l'inquiétude tous ceux que j'ai instruits ou aidés. Je vais à ceux que je ne connais pas, et dont j'attends bien peu. Je me condamne à vivre en exilé, et cela à mon âge. Qu'est-ce qui pourrait donc m'y déterminer sinon une nécessité rigoureuse?

Ayez pitié de moi, ma chère Jemima. Qu'ai-je fait pour être ainsi abandonné, pour qu'on me laisse m'engager dans une mauvaise voie, si tant est qu'elle soit mauvaise ? J'ai commencé par défendre mon Eglise de toutes mes forces, quand les autres ne la voulaient pas défendre. Et l'on m'a reproché cette défense. Je réussis dans une large mesure. Au temps même de mon succès, avant d'avoir éprouvé aucun échec, la pensée jaillit en moi, suggérée par mes études, que j'appartiens à une Eglise schismatique. Je m'oppose à cette idée; j'écris contre elle; année après année, je lutte contre elle dans mes ouvrages, et fais tout

---

I am, to say the very least, risking this ; the chance is that my sermons will have no further sale at all. I have a good name with many ; I am deliberately sacrificing it. I have a bad name with more ; I am fulfilling all their worst wishes, and giving them their most coveted triumph. I am distressing all I love, unsettling all I have instructed or aided. I am going to those whom I do not know, and of whom I expect very little. I am making myself an outcast, and that at my age. Oh, what can it be but a stern necessity which causes this ?

Pity me, my dear Jemima. What have I done thus to be deserted, thus to be left to take a wrong course, if it is wrong ? I began by defending my own Church with all my might when others would not defend her. I went through obloquy in defending her. I in a fair measure succeed. At the very time of this success, before any reverse, in the course of my reading, it breaks upon me that I am in a schismatical Church. I oppose myself to the notion ; I write against it—

mon possible pour retenir les autres dans l'Eglise anglicane. A partir du jour où je suis assailli par mes doutes, j'inaugure une vie plus austère, et, en vérité, depuis ce moment-là, j'ai plus travaillé à ma perfection, autant que j'en peux juger, qu'en tout autre période de ma vie. Naturellement, je n'ai cessé d'être très imparfait, et chaque action particulière que j'ai accomplie, je l'aurais pu accomplir beaucoup mieux. Toutes déductions faites sur ce point, ne puis-je, cependant, après tout, avoir humblement confiance qu'aucun de mes actes ne m'a rendu indigne de la grâce et des conseils de Dieu ? Et comment se fait-il que j'aie progressé en d'autres points si, sur cette question essentielle, jes uis demeuré si terriblement aveugle ?

Pourquoi désolerais-je votre tendre cœur avec toutes mes misères ? Il faut cependant que vous les connaissiez, pour éviter la misère plus grande de me regarder du dehors, de vous étonner et de vous affliger de ce qui vous paraît incompréhensible. Ajouterai-je que, si pitoyable que soit mon état, je n'ai pas été tenté, une seule fois, de dire : « Oh ! si je n'avais pas commencé d'étudier la théologie ! Oh ! si je ne m'étais jamais mêlé de questions ecclé-

year after year I write against it, and I do my utmost to keep others in the Church. From the time my doubts come upon me I begin to live more strictly ; and really from that time to this I have done more towards my inward improvement, as far as I can judge, than in any time of my life. Of course, I have all through had many imperfections, and might have done every single thing I have done much better than I have done it. Make all deductions on this score, still, after all, may I not humbly trust that I have not so acted as to forfeit God's gracious guidance ? And how is it that I have improved in other points if in respect of this momentous matter I am so fearfully blinded ?...

Why should I distress your kind heart with all my miseries ? Yet, you must know them, to avoid the greater misery of looking at me externally, and wondering and grieving over what seems incomprehensible. Shall I add that, distressing as is my state, it has not once come upon me to say, O that I had never begun to read theology ! O that I had never

siastiques ! Oh ! si je n'avais pas écrit les Tracts, etc. ! » Je n'attache à ceci que peu d'importance, mais le constate seulement. Je sais bien que le cœur humain est mystérieux. Je puis avoir. au fond de moi, quelque élément mauvais, que je ne puis sonder ; je puis avoir commis quelque irréparable faute, qui exige un châtiment ; mais ne peut-on avoir l'humble assurance que les ferventes prières de maintes bonnes âmes à mon sujet seront exaucées ? Ne peut-on se résigner à ce qui adviendra, quoi qu'il advienne ? Ne peut-on espérer et croire, même en ne la voyant pas, que la main de Dieu est dans ce qui se passe, s'il se doit passer quelque chose ; qu'il a un dessein, le mènera à bien, et nous en fera la révélation, à l'heure qu'il choisira ? Ne doutons pas, puissions-nous n'avoir jamais sujet de douter qu'il est avec nous. Sans cesse je l'implore de me laisser voir si je suis dans l'erreur ; que puis-je faire de plus ? En qui espérer, sinon en lui ? Vers qui me tourner ? Qui donc pourrait me faire du bien ? Qui d'autre que lui peut m'apporter une parole de consolation ? Qui ne me regarde pas avec une figure douloureuse ? Mais lui peut lever sur moi la lumière de son visage. Tout

meddled in ecclesiastical matters ! O that I had never written the tracts, etc. ! I lay no stress on this, but state it... Of course the human heart is mysterious. I may have some deep evil in me which I cannot fathom ; I may have done some irreparable thing which demands punishment ; but may not one humbly trust that the earnest prayers of many good people will be heard for me ? May not one resign oneself to the event, whatever it turns out to be ? May one not hope and believe, though one does not see it, that God's hand is in the deed, if a deed there is to be ? that He has a purpose, and will bring it to good, and will show us that it is good, in His own time ? Let us not doubt, may we never have cause to doubt, that He is with us. Continually do I pray that He would discover to me if I am under a delusion ; what can I do more ? What hope have I but in Him ? To whom should I go ? Who can do me any good ? Who can speak a word of comfort but He ? Who is there but looks on me with a sorrowful face ? — but He can lift up the light of His countenance upon me. All is against me — may He not add Himself as an adversary ! May He tell me, may I listen to Him, if His will is other than I think it to be...

est contre moi : puisse-t-il ne pas s'unir à mes adversaires ! Puisse-t-il me le dire, et puissè-je l'écouter, si sa volonté n'est pas telle que je le crois...

Dimanche des Rameaux... Ainsi, ma chère Jemima, si vous pouvez me suggérer, me signaler quelque chose dont je ne me sois pas avisé, faites-le, et je vous en saurai gré ; sinon, rassurez-vous, et songez que peut-être vous êtes en droit d'avoir foi en moi, que peut-être vous êtes en droit de croire que Celui qui m'a guidé jusqu'ici ne me laissera point m'égarer. Je suis un peu moins abattu ce matin, et je vous dis ce qui me vient à l'idée. N'ai-je pas le droit de vous demander de ne point dire, comme vous l'avez fait dans votre lettre, que je vais tomber dans l'erreur ? Quel droit avez-vous de me juger ? La foule de ceux qui me jugeront a-t-elle quelque droit de me juger ? Parmi mes égaux, parmi tous ceux qui parleront si légèrement de moi, qui donc a ce droit ? Qui a le droit de me juger, si ce n'est mon Juge ? Quel homme a pris autant de peine que moi pour connaître *mon* devoir ? Qui a plus de chance que moi de connaître ce qu'il me faut faire ? Je puis me tromper, mais Celui qui me juge est le Seigneur, et « ne jugez point avant le temps »...

Palm Sunday. — ...So, my dear Jemima, if you can suggest any warnings to me which I am not considering, well, and thank you ; else, do take comfort, and think that perhaps you have a right to have faith in me, perhaps you have a right to believe that He who has led me hitherto will not suffer me to go wrong. I am somehow in better spirits this morning, and I say what it occurs to me to say at the time. Have I not a right to ask you not to say, as you have said in your letter, that I shall do wrong ? What right have you to judge me ? Have the multitude who will judge me any right to judge me ? Who of my equals, who of the many who will talk flippantly about me, has a right ? Who has a right to judge me but my Judge ? Who has taken such pains to know *my* duty as myself ? Who is more likely than I to know what I ought to do ? I may be wrong, but He that judgeth me is the Lord, and "Judge nothing before the time..."

Letters, vol. II, p. 459.

V. — *Il prend congé de ses amis.*

Citons enfin la conclusion du sermon célèbre : *La séparation des amis*, que Newman prononça dans la petite chapelle de Littlemore le 25 septembre 1843, et où il adressa à l'église anglicane un adieu décisif. Il évoqua, avec une émotion profonde, les grandes scènes de séparation que rapporte la Bible ; il reprocha à l'église qu'il quittait avec tant de tristesse d'abandonner ses enfants ; puis il termina ainsi.

O ma mère, d'où vient donc que tant de belles choses te furent prodiguées sans que tu saches les retenir, et que tes enfants mêmes, tu n'oses les reconnaître ? Pourquoi n'as-tu pas le talent d'utiliser leur zèle, ni le cœur de te réjouir de leur amour ? Pourquoi tout ce qu'il y a de noble dans leurs desseins, de tendre ou de profond dans leur dévotion, tes fleurs et tes espoirs, se détache-t-il de ton sein, sans trouver un refuge entre tes bras ? Qui t'a marquée de ce destin d'avoir « des entrailles qui avortent, et des mamelles desséchées », d'être comme une étrangère pour ton propre sang, d'avoir un regard si cruel pour tes petits ? Tes enfants, le fruit de tes entrailles, qui t'aiment et voudraient peiner pour toi, tu les regardes avec terreur, comme de mauvais présages, ou tu les tiens en aversion, comme s'ils t'offensaient ; au mieux, tu endures seulement, comme s'ils n'avaient droit qu'à ta patience, qu'à ton sang-froid, qu'à ta vigilance, qu'on t'en débarrasse sans troubler ton

---

O my mother, whence is this unto thee, that thou hast good things poured upon thee and canst not keep them, and bearest children, yet darest not own them ? why hast thou not the skill to use their services, nor the heart to rejoice in their love ? how is it that whatever is generous in purpose, and tender or deep in devotion, thy flower and thy promise, falls from thy bosom and finds no home within thine arms ? Who hath put this note upon thee, to have "a miscarrying womb, and dry breasts," to be strange to thine own flesh, and thine eye cruel towards thy little ones ? Thine own offspring, the fruit of thy womb, who love thee and would toil for thee, thou dost gaze upon with fear, as though a portent, or thou dost loathe as an offence ;—at best thou dost but endure, as if they had no claim but on thy patience, self-possession, and vigilance, to be rid of them as easily as thou mayest. Thou makest them "stand all the day idle," as the very

repos. Tu les fais « se tenir tout le jour sans rien faire », et c'est à cette seule condition que tu les supportes ; ou bien encore tu les presses d'aller là où ils recevront un plus doux accueil ; ou tu les vends pour un rien à l'étranger qui passe. A quelle fin en veux-tu donc venir ?...

Et vous, mes frères, cœurs bons et pleins de tendresse, ô mes affectueux amis, si vous connaissez quelqu'un qui, par la plume ou la parole, vous ait un peu aidés à bien agir ; s'il vous a jamais montré ce que vous saviez ou ce que vous ignoriez de vous-mêmes ; s'il a découvert dans vos cœurs vos besoins, vos pensées, et vous a par là donné du courage ; s'il vous a fait sentir qu'il y a une vie plus haute que cette vie de chaque jour, et un monde plus éclatant que celui que vous voyez ; s'il vous a stimulés ou apaisés ; s'il a ouvert une voie à la curiosité des uns, ou apporté une solution à la perplexité des autres ; si ce qu'il a dit ou fait a jamais éveillé en vous un intérêt et une sympathie à son endroit, souvenez-vous de celui-là dans l'avenir, lorsque vous n'entendrez plus sa voix, et priez qu'en toutes circonstances il reconnaisse la volonté de Dieu, et soit toujours prêt à l'accomplir.

---

condition of thy bearing with them ; or thou biddest them be gone, where they will be more welcome ; or thou sellest them for nought to the stranger that passes by. And what wilt thou do in the end thereof ?'...

And, O my brethren, O kind and affectionate hearts, O loving friends, should you know any one whose lot it has been, by writing or by word of mouth, in some degree to help you thus to act; if he has ever told you what you knew about yourselves, or what you did not know ; has read to you your wants or feelings, and comforted you by the very reading; has made you feel that there was a higher life than this daily one, and a brighter world than that you see ; or encouraged you, or sobered you, or opened a way to the inquiring, or soothed the perplexed ; if what he has said or done has ever made you take interest in him, and feel well inclined towards him ; remember such a one in time to come, though you hear him not, and pray for him, that in all things he may know God's will, and at all times he may be ready to fulfil it.

Sermons bearing on Subjects of the day, S. XXVI : *The Parting of Friends*.

VIII

ESSAI SUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE.

(1845.)

Comme l'indique la préface de l'ouvrage, cet essai entreprend de démontrer que les variations qui se sont produites, au cours des siècles, dans la doctrine et le culte catholiques ne sont que de légitimes développements. C'est une réfutation de la théorie anglicane qui prétendait que Rome, par les modifications et les contradictions innombrables qu'elle avait introduites dans son credo et son rituel, s'était complètement séparée du christianisme primitif. Pour Newman au contraire, toutes ces prétendues « corruptions » de la doctrine chrétienne ont suivi un développement normal, comparable à l'évolution d'un organisme vivant, et pouvant, comme elle, se ramener à un ensemble de règles précises,

Nous avons signalé déjà l'originalité et l'importance de cette théorie de Newman qui, dès 1845, appliquait ainsi à l'histoire d'un système religieux le grand principe scientifique de l'évolution des êtres, à tel point même qu'on a pu voir dans cet essai un nouveau *Discours sur la Méthode.*

I. — *Le développement des idées en général.*

Quand une idée, qu'elle soit réelle ou non, est de nature à arrêter l'esprit et à s'en emparer, on peut dire qu'elle est vivante, qu'elle vit dans l'esprit qui la reçoit. Ainsi les idées mathématiques, pour réelles qu'elles soient, ne peuvent guère, à proprement parler, être appelées vivantes, du moins ordinairement. Mais quand l'énoncé de quelque grande pensée, vraie ou fausse, sur la nature humaine, sur

---

When an idea, whether real or not, is of a nature to arrest and possess the mind, it may be said to have life, that is, to live in the mind which is its recipient. Thus mathematical ideas, real as they are, can hardly properly be called living, at least ordinarily. But, when some great enunciation, whether true or false, about human nature, or present good, or govern-

le bien présent, sur le gouvernement, sur le devoir ou sur la religion, est apporté devant la foule et attire l'attention, alors cette idée n'est pas seulement admise passivement sous telle ou telle forme, dans l'esprit d'un grand nombre d'hommes, mais elle devient en eux un principe actif, qui les conduit à un examen sans cesse renouvelé de cette même idée, à son application dans des circonstances diverses, à sa propagation dans tous les sens. Telle est la doctrine du droit divin des rois, des droits de l'homme, de l'utilitarisme, du libre-échange, de l'obligation des œuvres de bienfaisance, la philosophie de Zénon ou d'Epicure, doctrines qui sont de nature à attirer et à influencer, et qui ont, à première vue, une telle apparence de réalité, qu'elles peuvent être envisagées à de nombreux points de vue et frapper très diversement des esprits divers. Qu'une idée semblable s'empare de l'esprit populaire, ou de l'esprit d'une certaine classe de la société, et il est aisé de prévoir quel sera le résultat. D'abord, les hommes ne se rendront pas pleinement compte de ce qui les met en mouvement, et ils s'exprimeront et s'expliqueront maladroitement. Il y aura une agitation générale de la pensée et une action de l'esprit sur lui-même. Il

ment, or duty, or religion, is carried forward into the public throng of men and draws attention, then it is not merely received passively in this or that form into many minds, but it becomes an active principle within them, leading them to an ever-new contemplation of itself, to an application of it in various directions, and a propagation of it on every side. Such is the doctrine of the divine right of kings, or of the rights of man, or utilitarianism, or free trade, or the duty of benevolent enterprises, or the philosophy of Zeno or Epicurus, doctrines which are of a nature to attract and influence, and have so far a *primâ facie* reality, that they may be looked at on many sides and strike various minds very variously. Let one such idea get possession of the popular mind, or the mind of any portion of the community, and it is not difficult to understand what will be the result. At first men will not fully realize what it is that moves them, and will express and explain themselves inadequately. There will be a general agitation of thought, and an action of mind upon

y aura un moment de confusion, où les conceptions vraies ou fausses seront en conflit, et pendant lequel il serait difficile de dire si quelque chose sortira de cette idée, ou quel aspect de cette idée l'emportera sur les autres. De nouvelles lumières viendront éclairer la doctrine, telle qu'elle avait été primitivement énoncée; les jugements et les aspects s'accumuleront. Après quelque temps, une doctrine bien définie apparaîtra ; et, avec le temps, un point de vue sera modifié ou développé par un autre, puis se combinera avec un troisième, jusqu'à ce que l'idée originale apparaisse à chaque esprit, individuellement, telle que d'abord elle semblait seulement à tous ensemble. Cette doctrine sera aussi considérée dans ses rapports avec les autres doctrines ou les autres faits, les autres lois naturelles ou règles établies, les autres circonstances variables de temps et de lieu, les autres religions. les autres systèmes politiques, les autres philosophies, selon le cas. On étudiera aussi graduellement l'influence qu'elle exerce sur d'autres systèmes, l'influence que ces systèmes exercent sur elle, la mesure dans laquelle elle peut s'harmoniser avec eux, ou les tolère quand elle les rencontre. Elle sera discutée et critiquée par ses

mind. There will be a time of confusion, when conceptions and misconceptions are in conflict, and it is uncertain whether anything is to come of the idea at all, or which view of it is to get the start of the others. New lights will be brought to bear upon the original statements of the doctrine put forward ; judgments and aspects will accumulate. After a while some definite teaching emerges ; and, as time proceeds, one view will be modified or expanded by another, and then combined with a third ; till the idea to which these various aspects belong, will be to each mind separately what at first it was only to all together. It will be surveyed too in its relation to other doctrines or facts, to other natural laws or established customs, to the varying circumstances of times and places, to other religions, polities, philosophies, as the case may be. How it stands affected towards other systems, how it affects them, how far it may be made to combine with them, how far it tolerates them, when it interferes with them, will be gradually wrought out. It will be

ennemis, et défendue par ses partisans. La multitude d'opinions qui la concernent, basées sur ces points et sur beaucoup d'autres, seront recueillies, comparées, classées, triées, adoptées ou rejetées et peu à peu rattachées à cette doctrine, ou séparées d'elle dans l'esprit des individus et de la masse. En proportion de sa vigueur et de sa subtilité naturelles, elle pénétrera dans l'ensemble et les détails de la vie sociale, changeant l'opinion publique, consolidant ou affaiblissant les bases de l'ordre établi. Ainsi, avec le temps, cette doctrine deviendra un code de morale, un système de gouvernement, une théologie, un rituel, selon ses capacités. Et ce corps de pensées, si laborieusement organisé, ne sera guère, après tout, que la représentation exacte de l'unique idée originale, n'étant rien d'autre en soi que ce que signifiait cette idée dès le principe ; il en sera l'image complète vue sous une quantité d'aspects divers, avec les suggestions et les corrections de multiples esprits, et les éclaircissements résultant de nombreuses expériences...

... En outre, non seulement une idée modifie, mais elle est modifiée, ou au moins influencée, par l'état

---

interrogated and criticized by enemies, and defended by well-wishers. The multitude of opinions formed concerning it in these respects and many others will be collected, compared, sorted, sifted, selected, rejected, gradually attached to it, separated from it, in the minds of individuals and of the community. It will, in proportion to its native vigour and subtlety, introduce itself into the framework and details of social life, changing public opinion, and strengthening or undermining the foundations of established order. Thus in time it will have grown into an ethical code, or into a system of government, or into a theology, or into a ritual, according to its capabilities : and this body of thought, thus laboriously gained, will after all be little more than the proper representative of one idea, being in substance what that idea meant from the first, its complete image as seen in a combination of diversified aspects, with the suggestions and corrections of many minds, and the illustration of many experiences

Development of Christian Doctrine. Ch. I. Sect I, § 4.

...Moreover, an idea not only modifies, but is modified, or

de choses au milieu duquel elle se développe, et elle dépend de diverses manières des circonstances qui l'environnent. Son évolution peut être rapide ou lente, selon les cas ; l'ordre de succession de ses différentes phases est irrégulier ; elle apparaît différente dans une petite sphère d'action et dans une autre plus étendue ; elle peut être interrompue, retardée, mutilée, tordue et déformée par la violence extérieure ; elle peut être affaiblie par les efforts qu'elle fait pour se délivrer de ses ennemis domestiques ; elle peut être entravée ou dirigée ou même absorbée par des idées énergiques opposées ; elle peut être modifiée par le milieu des pensées admises qu'elle traverse, ou dénaturée par l'intrusion de principes étrangers, ou à la fin détruite par le développement de quelque défaut originel qu'elle portait en elle.

Mais quel que puisse être le danger de corruption qu'entraînent les rapports d'une idée avec le monde extérieur, il faut qu'un tel danger soit surmonté par toute grande idée qui veut être bien comprise, et, surtout, qui doit être pleinement réalisée. C'est l'épreuve qui la mettra en lumière et la développera; c'est à la bataille qu'elle devra sa perfection et sa domination suprême. Une idée n'échappe pas, dès son

---

at least influenced, by the state of things in which it is carried out, and is dependent in various ways on the circumstances which surround it. Its development proceeds quickly or slowly, as it may be ; the order of succession in its separate stages is variable ; it shows differently in a small sphere of action and in an extended ; it may be interrupted, retarded, mutilated, distorted, by external violence; it may be enfeebled by the effort of ridding itself of domestic foes ; it may be impeded and swayed or even absorbed by counter energetic ideas; it may be coloured by the received tone of thought into which it comes, or depraved by the intrusion of foreign principles, or at length shattered by the development of some original fault within it.

But whatever be the risk of corruption from intercourse with the world around, such a risk must be encountered if a great idea is duly to be understood, and much more if it is to be fully exhibited. It is elicited and expanded by trial, and battles into perfection and supremacy. Nor does

origine, au choc de l'opinion; elle ne resterait point plus conforme à elle-même, elle ne saurait prétendre davantage à demeurer une et identique même si elle était protégée contre les vicissitudes et les changements extérieurs. On dit quelquefois que le ruisseau est plus clair près de sa source. Quelle que puisse être la justesse de cette image, elle ne saurait s'appliquer à l'histoire d'une philosophie ou d'une croyance ; car ces dernières, au contraire, deviennent plus régulières, plus pures, plus fortes à mesure que leur lit devient plus profond, plus large, et plus abondant. L'idée prend nécessairement naissance dans un ordre de choses établi, et garde pendant un moment une saveur de terroir. Il faut que son élément vital se dégage de ce qui est étranger et temporaire, et il lutte pour sa liberté par des efforts que les années qui passent rendent plus vigoureux et plus assurés du succès. Les commencements d'une idée ne sont la mesure ni de ses capacités ni de la carrière qu'elle peut fournir. Personne, alors, ne sait ce qu'elle est, ni ce qu'elle vaut. Elle peut demeurer paisible pendant quelque temps ; elle essaie, pour ainsi dire, ses forces, tâte le terrain, et cherche sa route. De temps à autre, elle fait des essais qui ne réussissent pas,

---

it escape the collision of opinion even in its earlier years, nor does it remain truer to itself, and with a better claim to be considered one and the same, though externally protected from vicissitude and change. It is indeed sometimes said that the stream is clearest near the spring. Whatever use may fairly be made of this image, it does not apply to the history of a philosophy or belief, which on the contrary is more equable, and purer, and stronger, when its bed has become deep, and broad, and full. It necessarily rises out of an existing state of things, and for a time savours of the soil. Its vital element needs disengaging from what is foreign and temporary, and is employed in efforts after freedom which become more vigorous and hopeful as its years increase. Its beginnings are no measure of its capabilities, nor of its scope. At first no one knows what it is, or what it is worth. It remains perhaps for a time quiescent ; it tries, as it were, its limbs, and proves the ground under it, and feels its way. From time to time it makes essays which fail, and are in

et qu'elle abandonne. Elle semble hésiter sur le chemin à suivre, elle demeure incertaine, puis à la fin s'engage dans une direction nettement tracée. En temps donné, elle pénètre en territoire étranger ; elle change l'aspect de la controverse ; des partis s'élèvent et tombent autour d'elle ; entre les dangers et les espérances surgissent de nouveaux rapports ; et d'anciens principes reparaissent sous des formes nouvelles. Elle change avec eux pour demeurer la même. Dans un monde supérieur il en est autrement, mais ici-bas, vivre c'est changer, et celui-là est parfait qui a changé souvent.

II. — *Le développement des idées chrétiennes.*

Ayant ainsi traité du développement des idées en général, Newman applique sa théorie au développement particulier de la doctrine chrétienne.

Si le Christianisme est un fait, s'il peut imprimer une idée de lui-même dans nos esprits et exercer notre raison, cette idée, avec le temps, se développera en une multitude d'idées, et d'aspects d'idées, formant un tout uni et harmonieux, où chaque élément sera bien défini et immuable, comme le fait objectif lui-même qui est ainsi représenté. C'est une des caractéristiques de notre esprit qu'il ne

---

consequence abandoned. It seems in suspense which way to go ; it wavers, and at length strikes out in one definite direction. In time it enters upon strange territory ; points of controversy alter their bearing ; parties rise and fall around it ; dangers and hopes appear in new relations ; and old principles reappear under new forms. It changes with them in order to remain the same. In a higher world it is otherwise, but here below to live is to change, and to be perfect is to have changed often.

Ibid. § 6 and 7.

If Christianity is a fact, and impresses an idea of itself on our minds and is a subject-matter of exercises of the reason, that idea will in course of time expand into a multitude of ideas, and aspects of ideas, connected and harmonious with one another, and in themselves determinate and immutable, as is the objective fact itself which is thus represen-

peut embrasser un objet qu'on lui présente simplement et intégralement. Nous concevons les choses au moyen de définitions et de descriptions ; un objet complet ne crée point dans notre esprit une idée complète, mais, pour ainsi parler, des fractions d'idées, des séries d'énoncés qui se renforcent, s'interprètent, se corrigent les uns les autres, et qui, à mesure qu'ils se multiplient, se rapprochent avec plus ou moins d'exactitude d'une image parfaite. Il n'y a pas d'autre méthode pour apprendre ou pour enseigner. Nous ne pouvons enseigner qu'en montrant certains aspects ou aperçus, qui ne sont pas identiques à la chose même que nous enseignons. Deux personnes peuvent inculquer à une troisième la même vérité, et pourtant par des moyens et des représentations entièrement différents. Le même homme traitera le même sujet différemment selon qu'il écrit ou qu'il parle, suivant les circonstances qui marquent la journée où il écrit, ou l'auditoire auquel il s'adresse : néanmoins son sujet demeure, en substance, le même.

Plus une idée aura le droit d'être regardée comme vivante, et plus variés seront ses aspects ; plus elle sera, de sa nature, sociale et politique, et plus ses développements seront subtils et compliqués, plus

ted. It is a characteristic of our minds, that they cannot take an object in, which is submitted to them simply and integrally. We conceive by means of definition or description ; whole objects do not create in the intellect whole ideas, but are, to use a mathematical phrase, thrown into series, into a number of statements, strengthening, interpreting, correcting each other, and with more or less exactness approximating, as they accumulate, to a perfect image. There is no other way of learning or of teaching. We cannot teach except by aspects or views, which are not identical with the thing itself which we are teaching. Two persons may each convey the same truth to a third, yet by methods and through representations altogether different. The same person will treat the same argument differently in an essay or speech, according to the accident of the day of writing, or of the audience, yet it will be substantially the same.

And the more claim an idea has to be considered living, the more various will be its aspects ; and the more social

sa carrière sera longue et mouvementée. Or, parmi ces idées dont la profondeur et la richesse ne se peuvent saisir du premier coup, mais que leur durée même nous aide à exprimer et à enseigner plus clairement, parmi celles dont la portée est incalculable, dont les aspects sont innombrables, intimement liés les uns aux autres, naissant les uns des autres, se combinant en un tout, s'adaptant et correspondant sans discontinuité aux besoins toujours renouvelés du monde, parmi ces idées multiformes, fécondes et si riches de ressources, parmi ces grandes doctrines, nous ne refuserons sûrement pas, nous chrétiens, une place d'honneur au Christianisme...

III. — *Le pouvoir assimilateur de la vérité dogmatique.*

A la suite de sa théorie des développements doctrinaux considérés en eux-mêmes, Newman analyse les marques évidentes d'un développement légitime. Il détermine sept signes particuliers, de valeur différente sans doute, mais qui tous permettent de distinguer le développement authentique d'une idée de la corruption de cette idée. Ce sont d'abord la *préservation du type fondamental ;* la *continuité des principes ;* le *pouvoir assimilateur de la vérité dogmatique*, sur lequel il insiste spécialement.

Dans le monde physique, tout ce qui est vivant est caractérisé par la croissance, de sorte que ne croître en aucune manière c'est cesser de vivre. Un être

---

and political is its nature, the more complicated and subtle will be its issues, and the longer and more eventful will be its course. And in the number of these special ideas, which from their very depth and richness cannot be fully understood at once, but are more and more clearly expressed and taught the longer they last,—having aspects many and bearings many, mutually connected and growing one out of another, and all parts of a whole, with a sympathy and correspondence keeping pace with the ever-changing necessities of the world, multiform, prolific, and ever resourceful,—among these great doctrines surely we Christians shall not refuse a foremost place to Christianity.

Ibid., Ch. II, Sect. I, § 1.

In the physical world, whatever has life is characterized by growth, so that in no respect to grow is to cease to live.

croît en introduisant dans sa propre substance des éléments étrangers, et cette absorption ou assimilation est terminée quand les éléments appropriés appartiennent effectivement au corps qui les a reçus ou s'identifient avec lui. Deux choses ne peuvent se réduire à une sans qu'il y ait, dans l'une ou l'autre, un pouvoir d'assimilation. Quelquefois l'assimilation ne s'effectue qu'avec effort ; il est possible de mourir de réplétion, et il y a des animaux qui restent engourdis pendant le temps que dure la lutte entre la substance étrangère et le pouvoir assimilant ; nous savons qu'à des organes différents convient une nourriture différente.

Cette analogie peut servir à éclaircir certaines particularités dans l'accroissement ou le développement des idées. Il en est autrement des créations mathématiques et abstraites qui, comme l'âme elle-même, sont solitaires et indépendantes. Quant aux doctrines et aux vues qui se rapportent à l'homme, elles ne sont pas placées dans le vide, mais dans la foule humaine ; elles se font jour par interpénétration et se développent par absorption. Des faits et des opinions, qui autrefois étaient considérés sous d'autres rapports et groupés autour d'autres centres,

---

It grows by taking into its own substance external materials ; and this absorption or assimilation is completed when the materials appropriated come to belong to it or enter into its unity. Two things cannot become one, except there be a power of assimilation in one or the other. Sometimes assimilation is effected only with an effort ; it is possible to die of repletion, and there are animals who lie torpid for a time under the contest between the foreign substance and the assimilating power. And different food is proper for different recipients

This analogy may be taken to illustrate certain peculiarities in the growth or development in ideas. It is otherwise with mathematical and other abstract creations, which, like the soul itself, are solitary and self-dependent; but doctrines and views which relate to man are not placed in a void, but in the crowded world, and make way for themselves by interpenetration, and develop by absorption. Facts and opinions, which have hitherto been regarded in other rela-

sont maintenant attirés, peu à peu, vers une puissance nouvelle et soumis à un nouveau souverain. Ils sont, selon le cas, modifiés, affirmés à nouveau, ou jetés de côté. Un nouvel élément d'ordre et d'organisation apparaît parmi eux, dont le principe de vie est prouvé par sa faculté d'expansion, sans dérangement ou dissolution. Une activité qui choisisse, conserve, assimile, purifie et façonne, un pouvoir d'unification est l'essence même, et le troisième signe d'un développement authentique.

Ainsi l'évolution d'une idée est une preuve de sa vitalité. Une formule inerte ne saurait se développer. Une idée vivante, au contraire, se multiplie, tout en demeurant vigoureuse et conséquente avec elle-même.

Plus forte et plus vivante est une idée, c'est-à-dire plus grand est le pouvoir qu'elle exerce sur l'esprit des hommes, mieux elle peut se passer de sauvegarde, et s'en remettre à elle-même pour n'avoir rien à craindre de la corruption. Les hommes robustes trouvent une joie réelle dans leur agilité, et ceux d'une constitution solide se débarrassent aisément de leurs indispositions passagères ; de même les écoles et les partis vivants peuvent se permettre des hardiesses de pensée, et quelquefois

---

tions and grouped round other centres, henceforth are gradually attracted to a new influence and subjected to a new sovereign. They are modified, laid down afresh, thrust aside, as the case may be. A new element of order and composition has come among them; and its life is proved by this capacity of expansion, without disarrangement or dissolution. An eclectic, conservative, assimilating, healing, moulding process, a unitive power, is of the essence, and a third test, of a faithful development.

Ibid., Ch. V, Sect. III, § 1.

...The stronger and more living is an idea, that is, the more powerful hold it exercises on the minds of men, the more able is it to dispense with safeguards, and trust to itself against the danger of corruption. As strong frames exult in their agility, and healthy constitutions throw off ailments, so parties or schools that live can afford to be rash, and will sometimes be betrayed into extravagances,

se laisser aller jusqu'à l'extravagance : leur vigueur inhérente ne tardera pas à les ramener dans le droit chemin. En revanche, les systèmes factices sont ordinairement d'une parfaite correction extérieure. Formules de foi, serments ou articles de croyance sont indispensables à une religion dont la vie est débile... L'Eglise de Rome peut, plus librement que les autres Eglises, prendre en considération les convenances de l'heure présente : elle a confiance en la vie de sa tradition, et, quand on l'accuse parfois de manquer de principes et de scrupules, c'est le seul formalisme de cette tradition qu'elle néglige. Ainsi les saints sont-ils souvent caractérisés par des actes qui ne sauraient servir de modèle aux autres, et les hommes les mieux doués sont-ils, en raison même des dons qui leur sont accordés, entraînés parfois à quelque inadvertance fatale. De même les vœux sont-ils une sage défense pour une vertu changeante, et les règles générales un refuge pour une autorité affaiblie.

---

yet are brought right by their inherent vigour. On the other hand, unreal systems are commonly decent externally. Forms, subscriptions, or Articles of religion are indispensable when the principle of life is weakly...The Church of Rome can consult expedience more freely than other bodies, as trusting to her living tradition, and is sometimes thought to disregard principle and scruple, when she is but dispensing with forms. Thus Saints are often characterized by acts which are no pattern for others ; and the most gifted men are, by reason of their very gifts, sometimes led into fatal inadvertences. Hence vows are the wise defence of unstable virtue, and general rules the refuge of feeble authority.

Ibid., § 5.

IV. — *L'action conservatrice sur le passé.*

Newman décrit ensuite, comme marquant le développement légitime d'une idée, quatre autres signes: la *conséquence logique*, *l'anticipation de l'avenir*, *l'action conservatrice sur le passé* et la *vigueur chronique*. A propos de l'avant-dernier signe, nous trouvons une définition caractéristique de ce que doit être une conversion.

Un véritable développement peut être considéré comme la conservation de la série des développements qui avaient eu lieu avant lui, puisqu'il n'est, en réalité, que ces développements antérieurs avec quelque chose de plus : c'est une addition qui éclaircit, au lieu d'obscurcir, qui corrobore, au lieu de corriger l'ensemble des pensées initiales ; et c'est par ce signe caractéristique que le développement diffère de la corruption.

Par exemple, l'action de quitter peu à peu une fausse religion pour une religion véritable ressemble fort, pour parler clairement, à une évolution continue ou à un développement de l'esprit, même quand ces deux religions, celle dont on part et celle vers laquelle on se dirige, sont antagonistes. Or, observons qu'un tel changement consiste surtout en additions et en accroissements, non point en destructions.

La vraie religion est le sommet et la perfection des fausses religions ; elle combine en une seule tout ce

---

A true development may be described as one which is conservative of the course of antecedent developments, being really those antecedents and something besides them : it is an addition which illustrates, not obscures, corroborates, not corrects, the body of thought from which it proceeds; and this is its characteristic as contrasted with a corruption.

For instance, a gradual conversion from a false to a true religion, plainly, has much of the character of a continuous process, or a development, in the mind itself, even when the two religions, which are the limits of its course, are antagonists. Now let it be observed that such a change consists in addition and increase chiefly, not in destruction.

qu'il y a de bon et de vrai dans chacune des autres séparément. Et c'est ainsi que la foi catholique est en grande partie la combinaison de vérités séparées, que les hérétiques se sont divisées entre eux, d'où provient leur erreur. De sorte que, par le fait, si un esprit religieux était élevé dans une secte païenne ou hérétique, et y était sincèrement attaché, si ensuite il était conduit à la lumière de la vérité, ce changement aurait lieu, et il passerait de l'erreur à la vérité, non en perdant ce qu'il possédait, mais en acquérant ce qu'il n'avait pas encore, non en se dévêtant, mais « en se couvrant comme d'un second vêtement, son état de mortalité étant absorbé par son nouvel état de vie ». Ce même principe de foi qui l'attachait d'abord à la doctrine erronée l'attacherait à la vérité ; et cette portion de sa doctrine originelle, qui serait à rejeter comme absolument fausse, ne serait pas écartée directement, mais indirectement, par la réception même de la vérité qui lui est opposée. Une vraie conversion est toujours positive, jamais négative.

True religion is the summit and perfection of false religions ; it combines in one whatever there is of good and true separately remaining in each. And in like manner the Catholic Creed is for the most part the combination of separate truths, which heretics have divided among themselves, and err in dividing. So that, in matter of fact, if a religious mind were educated in and sincerely attached to some form of heathenism or heresy, and then were brought under the light of truth, it would be drawn off from error into the truth, not by losing what it had, but by gaining what it had not, not by being unclothed, but by being 'clothed upon,' 'that mortality may be swallowed up of life.' That same principle of faith which attaches it at first to the wrong doctrine would attach it to the truth ; and that portion of its original doctrine, which was to be cast off as absolutely false, would not be directly rejected, but indirectly, in the reception of the truth which is its opposite. True conversion is ever of a positive, not a negative character.

Ibid., Sect. VI, § 2.

V. — *Le principe dogmatique comparé à la conscience.*

Les quelques pages qui suivent, empruntées à la dernière partie de l'essai, nous montrent comment l'historien érudit se double toujours, chez Newman, d'un croyant passionné.

Ce que la conscience est dans l'histoire de l'esprit d'un individu, le principe dogmatique l'a été dans l'histoire du Christianisme. Dans l'un et l'autre cas, nous trouvons la formation graduelle d'un pouvoir dirigeant issu d'un principe. La voix naturelle de la conscience est beaucoup plus impérative pour certifier ou imposer la règle du devoir qu'elle n'est habile à déterminer ce devoir dans des cas particuliers. Elle agit comme un messager surnaturel, affirme que le bien et le mal existent, et que c'est le bien qu'il faut accomplir ; mais elle est adaptée diversement, et par conséquent plus ou moins justement, à la variété des individus. Elle prend l'erreur pour la vérité ; et cependant nous croyons qu'en somme, et même dans les circonstances où elle est mal inspirée, si l'on obéit diligemment à sa voix, elle sera graduellement éclairée, simplifiée et perfectionnée, de sorte que des esprits, partant de points différents, finiront, s'ils sont honnêtes, par converger vers une seule et même vérité. Je ne déduis point de là qu'il y ait une aussi grande

---

What Conscience is in the history of an individual mind, such was the dogmatic principle in the history of Christianity. Both in the one case and the other, there is the gradual formation of a directing power out of a principle. The natural voice of Conscience is far more imperative in testifying and enforcing a rule of duty, than successful in determining that duty in particular cases. It acts as a messenger from above, and says that there is a right and a wrong, and that the right must be followed ; but it is variously, and therefore erroneously, trained in the instance of various persons. It mistakes error for truth ; and yet we believe that on the whole, and even in those cases where it is ill-instructed, if its voice be diligently obeyed, it will gradually be cleared, simplified, and perfected, so that minds, starting differently will, if honest, in course of time converge to one and the

obscurité dans la théologie des premiers siècles ; mais il est évident que l'Eglise primitive et les Pères exercèrent beaucoup plus l'office de législateurs que de docteurs : c'était le temps des martyrs, de l'action et non de la pensée. Les docteurs succédèrent aux martyrs, comme la lumière et la paix de la conscience accompagnent l'obéissance à ses ordres ; cependant, même avant que l'Eglise eût développé la mesure complète de ses doctrines, elle était fortement enracinée par ses principes.

VI. — *L'évolution historique du Christianisme.*

Arrivé au dernier signe qui distingue le développement authentique de la corruption : celui de la *vigueur persistante* d'une idée, Newman jette un coup d'œil d'ensemble sur l'évolution du Christianisme à travers les siècles.

Quand nous considérons la succession des âges que le système catholique a traversés, les épreuves si lourdes qu'il a endurées, les changements soudains et déroutants, au dedans et au dehors, qu'il a eus à subir, l'incessante activité mentale et les dons intellectuels de ses défenseurs, l'enthousiasme qu'il a suscité, la violence des controverses qui se sont élevées parmi ses docteurs, l'impétuosité des

---

same truth. I do not hereby imply that there is indistinctness so great as this in the theology of the first centuries ; but so far is plain, that the early Church and Fathers exercised far more a ruler's than a doctor's office : it was the age of Martyrs, of acting not of thinking. Doctors succeeded Martyrs, as light and peace of conscience follow upon obedience to it ; yet, even before the Church had grown into the full measure of its doctrines, it was rooted in its principles.

Ibid., Ch. VIII, Sect. I, § 5.

When we consider the succession of ages during which the Catholic system has endured, the severity of the trials it has undergone, the sudden and wonderful changes without and within which have befallen it, the incessant mental activity and the intellectual gifts of its maintainers, the enthusiasm which it has kindled, the fury of the contro-

assauts qu'il a soutenus, la responsabilité toujours croissante qui a pesé sur lui à la suite du développement continu de ses dogmes, il est tout à fait inconcevable qu'il n'ait pas été brisé et anéanti, s'il avait été une corruption du Christianisme. Cependant il est toujours vivant, s'il y a au monde une religion ou une philosophie vivante ; vigoureux, énergique, persuasif, toujours en marche, *vires acquirit eundo*; il s'accroît, mais non pas démesurément ; il s'étend partout, sans s'affaiblir ; il pousse toujours de nouvelles branches, et demeure cependant toujours identique à lui-même. On rencontre, à la vérité, des corruptions qui somnolent et qui sont latentes ; on les appelle généralement des décadences : mais tel n'est pas le cas de la Catholicité ; elle ne dort pas, elle n'est pas stationnaire, même aujourd'hui ; et si la longue série de ses développements n'était que corruptions, ce serait là un exemple d'erreur continue si extraordinaire, si inexplicable, si surnaturel qu'il ressemblerait fort à un miracle, et qu'il pourrait rivaliser avec ces manifestations du pouvoir divin qui sont la base évidente du Christianisme. Nous voyons parfois avec surprise et stu-

versies which have been carried on among its professors, the impetuosity of the assaults made upon it, the ever increasing responsibilities to which it has been committed by the continuous development of its dogmas, it is quite inconceivable that it should not have been broken up and lost, were it a corruption of Christianity. Yet it is still living, if there be a living religion or philosophy in the world ; vigorous, energetic, persuasive, progressive ; *vires acquirit eundo* ; it grows and is not overgrown ; it spreads out, yet is not enfeebled ; it is ever germinating, yet ever consistent with itself. Corruptions indeed are to be found which sleep and are suspended ; and these, as I have said, are usually called "decays · " such is not the case with Catholicity ; it does not sleep, it is not stationary even now ; and that its long series of developments should be corruptions would be an instance of sustained error, so novel, so unaccountable, so preternatural, as to be little short of a miracle, and to rival those manifestations of Divine Power which constitute the evidence of Christianity. We sometimes view with sur-

peur le degré de souffrance et de déséquilibre que le corps humain peut supporter sans succomber; pourtant, à la longue, la fin arrive. Les fièvres ont leurs crises, fatales ou favorables ; mais cette corruption de mille ans, si c'est une corruption, n'a fait que s'approcher toujours davantage de la mort, sans jamais l'atteindre, et elle n'a été que renforcée, et non affaiblie, par ses excès mêmes.

VII. — *La mission divine de l'Eglise.*

L'Eglise, à n'en point douter, a traversé maintes heures de trouble, où son existence même a pu sembler compromise; mais, déclare Newman, elle est toujours sortie de ces crises avec une conception plus claire et plus vigoureuse de sa mission divine.

Il est vrai qu'il y a eu des époques où, sous l'action de causes extérieures ou intérieures, l'Eglise a été jetée dans ce qui ressemblait à un état de *deliquium*; mais ses étonnantes résurrections, dans le temps même que le monde triomphait d'elle, sont une preuve de plus de l'absence de corruption dans le corps de doctrine et dans le culte qui représentent son développement postérieur. Si la corruption est un commencement de désorganisation, un brusque et complet retour de vigueur, succédant à une période

---

prise and awe the degree of pain and disarrangement which the human frame can undergo without succumbing ; yet at length there comes an end. Fevers have their crisis, fatal or favourable ; but this corruption of a thousand years, if corruption it be, has ever been growing nearer death, yet never reaching it, and has been strengthened, not debilitated, by its excesses.

Ibid., Ch. XII, § 2.

It is true, there have been seasons when, from the operation of external or internal causes, the Church has been thrown into what was almost a state of *deliquium* ; but her wonderful revivals, while the world was triumphing over her, is a further evidence of the absence of corruption in the system of doctrine and worship into which she has developed. If corruption be an incipient disorganization, surely

d'affaiblissement, est même plus invraisemblable qu'une corruption permanente. Or, tel est le cas des résurrections dont je parle. Après un effort violent, on est épuisé et on s'endort ; on se réveille le même qu'auparavant, reposé par la cessation temporaire de toute activité ; et tels ont été les sommeils réparateurs de l'Eglise. Elle s'arrête dans sa course, et suspend presque ses fonctions ; elle se redresse, et elle est la même, une fois de plus ; toutes choses sont en leur place, et prêtes pour l'action. La doctrine est là où elle était, et l'usage, et les précédents, et les principes, et la politique ; il peut y avoir des changements, mais ce sont des consolidations et des adaptations ; tout est net et déterminé, et à ce point identique qu'il n'y a aucune discussion possible. En vérité, c'est une des accusations les plus répandues contre l'Eglise catholique, aujourd'hui même, qu'elle est « incorrigible ». Changer, elle ne le peut point, si nous écoutons saint Athanase ou saint Léon ; changer, elle ne le voudra jamais, si nous en croyons le controversiste ou l'alarmiste du temps présent.

---

an abrupt and absolute recurrence to the former state of vigour, after an interval, is even less conceivable than a corruption that is permanent. Now this is the case with the revivals I speak of. After violent exertion men are exhausted and fall asleep ; they awake the same as before, refreshed by the temporary cessation of their activity ; and such has been the slumber and such the restoration of the Church. She pauses in her course, and almost suspends her functions ; she rises again, and she is herself once more ; all things are in their place and ready for action. Doctrine is where it was, and usage, and precedence, and principle, and policy ; there may be changes, but they are consolidations or adaptations ; all is unequivocal and determinate, with an identity which there is no disputing. Indeed it is one of the most popular charges against the Catholic Church at this very time, that she is "incorrigible ;"—change she cannot, if we listen to St. Athanasius or St. Leo ; change she never will, if we believe the controversialist or alarmist of the present day.

Ibid., § 9.

VIII. — *Nunc dimittis...*

Le livre s'interrompt ici brusquement, sur une triple série d'astérisques. Arrivé à cet endroit de son travail, Newman est définitivement convaincu que l'Eglise catholique romaine est bien la véritable, la seule église du Christ. Et il ne pousse pas plus loin sa démonstration. Dans une dernière page d'une simplicité émouvante, et qui est à juste titre une des plus connues de son œuvre, il déclare qu'il a enfin trouvé le repos et la lumière.

Telles étaient, touchant la « Bienheureuse Vision de la Paix », les pensées d'un homme dont la longue et persévérante requête avait été que le Très Miséricordieux ne méprisât pas l'œuvre de Ses propres mains, ni ne l'abandonnât à lui-même, tandis que ses yeux étaient encore troubles, sa conscience encore pesante, et qu'il ne savait que recourir à la raison dans les choses de la foi. Et maintenant, cher lecteur, le temps est court, l'éternité est longue. N'écarte point de toi ce que tu as ici trouvé ; ne le regarde pas comme une simple matière à controverse passagère ; ne prends pas, dès l'abord, la résolution de le réfuter, ne cherchant que le meilleur moyen d'y réussir ; ne t'induis pas toi-même en erreur en t'imaginant que ceci provient du désappointement, ou du dégoût, ou de l'inquiétude d'esprit, ou de sentiments blessés, ou d'une sensibilité exces-

---

Such were the thoughts concerning the "Blessed Vision of Peace," of one whose long-continued petition had been that the Most Merciful would not despise the work of His own Hands, nor leave him to himself ;—while yet his eyes were dim, and his breast laden, and he could but employ Reason in the things of Faith. And now, dear Reader, time is short, eternity is long. Put not from you what you have here found; regard it not as mere matter of present controversy; set not out resolved to refute it, and looking about for the best way of doing so ; seduce not yourself with the imagination that it comes of disappointment, or disgust, or restlessness,

sive, ou de quelque autre faiblesse. Ne t'enveloppe pas dans les souvenirs des années passées, ne décide pas qu'une chose est vraie parce que tu souhaites qu'elle le soit, et ne te fais pas une idole des désirs que tu chéris. Le temps est court, l'éternité est longue. *Nunc dimittis...*

---

or wounded feeling, or undue sensibility, or other weakness. Wrap not yourself round in the associations of years past, nor determine that to be truth which you wish to be so, nor make an idol of cherished anticipations. Time is short, eternity is long.

NUNC DIMITTIS SERVUM TUUM DOMINE,
SECUNDUM VERBUM TUUM IN PACE
QUIA VIDERUNT OCULI MEI SALUTARE TUUM.

IX

GAIN ET PERTE : HISTOIRE D'UN CONVERTI.

(1848.)

Bien que Newman s'en soit défendu, qu'il ait déclaré que son livre ne reposait sur aucun fait réel, et qu'il n'y fallait chercher aucune allusion personnelle, le roman intitulé : *Gain et Perte (Loss and Gain)*, qui décrit la conversion au catholicisme d'un jeune oxonien, apparaît souvent comme une sorte d'autobiographie. Charles Reding, qui discute longuement avec ses amis de collège toutes sortes de questions théologiques et qui est en proie à l'inquiétude religieuse, rappelle de très près Newm n lui-même, un Newman simplifié cependant, moins subtil, moins nerveusement sensitif que le fellow d'Oriel, mais d'une délicatesse et d'une droiture toutes semblables.

I. — *Charles Reding se résout à quitter les siens.*

Voici une des scènes les plus marquantes du livre. Reding, qui s'attarde un peu sur le seuil de la conversion à la pensée de la douleur qu'il va causer à sa famille, s'entretient avec Campbell, le fiancé de sa sœur.

« Ce sera un coup terrible pour vos sœurs », reprit Campbell. « Cher ami, ne devriez-vous pas considérer tout cela ? Examinez sérieusement, je vous en prie, le mal certain que vous allez causer en vue d'un bien possible. »

« Croyez-vous donc que je n'y aie pas songé, Campbell ? N'est-ce donc rien pour quelqu'un comme

---

"It will be a most terrible blow to your sisters " answered Campbell." My dear fellow, should you not take all this into account ? Do seriously consider the actual misery you are causing for possible good."

"Do you think I have not considered it, Campbell ? Is it nothing for one like me to be breaking all these dear ties,

moi de briser tant de liens si chers, et de perdre l'estime et la sympathie de tant d'êtres aimés ? Oh ! cette pensée m'a été des plus poignantes, mais je l'ai épuisée, je l'ai bue jusqu'à la lie. Je me suis familiarisé avec cette idée à présent, et m'y suis tout à fait résigné. Je le sais, je renonce à ma famille, je renonce à tous ceux qui m'ont connu, aimé, estimé, voulu du bien ; je sais que je vais devenir un objet de dérision et un réprouvé. »

« Mon cher Charles, répondit Campbell, prenez garde, vous pourriez être victime d'une très subtile tentation, et j'ai songé déjà à vous en avertir. C'est la grandeur du sacrifice qui vous stimule ; c'est parce qu'il vous coûte tant que vous vous apprêtez à le faire. »

Charles sourit : « Comme vous me connaissez peu ! S'il en était ainsi, aurais-je attendu patiemment deux années et plus ? Pourquoi ne m'être pas précipité, avec d'autres ? Vous, du moins, ne nierez pas que j'aie agi rationnellement, sans parti pris. Maintes et maintes fois, j'ai écarté ce sujet de mon esprit, et il est toujours revenu. »

« Je ne veux rien dire de dur ni de désobligeant contre vous, Charles, » poursuivit Campbell, « mais

and to be losing the esteem and sympathy of so many persons I love ? Oh, it has been a most piercing thought ; but I have exhausted it, I have drunk it out. I have got familiar with the prospect now, and am fully reconciled. Yes, I give up home, I give up all who have ever known me, loved me, valued me, wished me well ! I know well I am making myself a by-word and an outcast."

"Oh, my dear Charles," answered Campbell, "beware of a very subtile temptation which may come on you here. I have meant to warn you of it before. The greatness of the sacrifice stimulates you ; you do it because it is so much to do."

Charles smiled. "How little you know me !" he said ; "if that were the case, should I have waited patiently two years and more ? Why did I not rush forward as others have done? *You* will not deny that I have acted rationally, obediently. I have put the subject from me again and again, and it has returned."

c'est une bien malheureuse illusion. Je voudrais tant vous faire comprendre qu'il y a une chance au moins pour que tout ceci ne soit qu'illusion. »

« Ah ! Campbell, comment pouvez-vous ainsi oublier ? Vous savez bien que c'est cette idée-là qui m'a toujours le plus troublé ! Je me disais : « Je suis peut-être en train de rêver. Oh ! si je pouvais me pincer pour me réveiller ! » Vous savez quelle importance j'attribuai au changement qui survint dans mes sentiments après la mort de mon père : ce que j'avais pris jusqu'alors pour des convictions s'évanouit comme un nuage. Je me suis dit à moi-même : « Ces pensées-ci s'évanouiront peut-être également. » Mais non, les nuages reviennent après la pluie, ils reviennent sans cesse, plus chargés que jamais. C'est une conviction enracinée en moi, et qui résiste même à l'idée de perdre ma mère et mes sœurs. Je demeure ici, à gaspiller mon temps en pure perte, alors que je pourrais me rendre utile dans la vie. Pourquoi ? Parce que cette pensée m'arrête. Elle a pris, récemment, dix fois plus de force. Vous allez être révolté, mais laissez-moi vous confier ceci : depuis quelque temps, je n'ose plus monter à cheval,

---

"I'll say nothing harsh or unkind of you, Charles," said Campbell ; "but it's a most unfortunate delusion. I wish I could make you take in the idea that there is the chance of its *being* a delusion."

"Ah, Campbell, how can you forget so ?" answered Charles ; "don't you know this is the very thing which has influenced me so much all along ? I said, 'Perhaps I am in a dream. Oh, that I could pinch myself and awake !' You know what stress I laid on my change of feeling upon my dear father's death ; what I thought to be convictions before, vanished then like a cloud. I have said to myself, 'Perhaps these will vanish too.' But no ; 'the clouds return after the rain' ; they come again and again heavier than ever. It is a conviction rooted in me ; it endures against the prospect of loss of mother and sisters. Here I sit wasting my days, when I might be useful in life. Why ? Because this hinders me. Lately it has increased on me tenfold. You will be shocked, but let me tell you in confidence—lately I have been quite afraid to ride or to bathe, or to do anything out of the way, lest something

ni me baigner, ni faire quoi que ce soit d'inaccoutumé, de crainte que quelque chose ne m'arrive, et que je disparaisse en laissant un grand devoir inaccompli. Non, je suis assuré, à présent, que c'est une conviction réelle. Ma foi en l'Eglise de Rome est devenue une partie de moi-même : je ne puis agir contre elle sans agir contre Dieu. »

« Comme tout ceci est lamentable ! » dit Campbell, qui depuis un moment marchait de long en large dans la pièce. « Que ce soit là une illusion, la chose est pour moi hors de doute ; peut-être vous en apercevrez-vous à votre tour, juste après avoir franchi le pas. Vous allez vous lier par une promesse solennelle à une croyance étrangère, et, à l'instant où les paroles tomberont de vos lèvres, le brouillard qui est devant vos yeux se lèvera, et vous verrez la vérité apparaître. Quelle chose terrible ! »

« J'y ai pensé aussi », dit Charles, « et cela m'a fait beaucoup hésiter. Cela m'a fait reculer. Mais à présent je compare cette crainte aux formes hideuses qui, dans les contes de fées, attaquent les preux chevaliers pendant l'assaut de quelque palais enchanté. Rappelez-vous ces mots dans le *Thalaba* de Southey : « C'est *la foi* qui est le talisman. » Si j'ai de bonnes

---

should happen, and I might be taken away with a great duty unaccomplished. No, by this time I have proved that it is a real conviction. My belief in the Church of Rome is part of myself : I cannot act against it without acting against God."

"It is a most deplorable state of things certainly" said Campbell, who had begun to walk up and down the room ; "that it is a delusion I am confident; perhaps you are to find it so, just when you have taken the step. You will solemnly bind yourself to a foreign creed, and, as the words part from your mouth, the mist will roll up from before your eyes, and the truth will show itself. How dreadful !"

"I have thought of that too," said Charles, "and it has influenced me a great deal. It has made me shrink back. But I now believe it to be like those hideous forms which in fairy tales beset good knights, when they would force their way into some enchanted palace. Recollect the words in Thalaba, 'The talisman is *faith*'. If I have good grounds

raisons de croire, croire est un devoir ; Dieu prendra soin de son œuvre. Il ne m'abandonnera pas à l'heure où son secours me sera le plus nécessaire. La foi, à ses débuts, est toujours une entreprise périlleuse, et sa récompense est la pleine lumière. »

II. — *L'adieu à Oxford.*

Sa décision étant fermement arrêtée, Charles Reding revient une dernière fois à Oxford, et lui dit un adieu ému.

Oxford était là devant lui, ses collines aussi aimables, et ses prairies aussi vertes que jamais. Dès qu'il aperçut la vieille cité de son cœur, il s'arrêta, les bras croisés, incapable d'aller plus loin. Chaque collège, chaque église, il les reconnaissait à leurs clochetons et à leurs tours. L'Isis argentée, les saules grisâtres, les plaines vastes, les sombres bouquets d'arbres, les hauteurs de Shotover dans le lointain, le charmant village où il avait vécu avec Carlton et Sheffield, tout cela, bois, eau, pierre, était si calme, si clair, tout cela aurait pu être à lui, mais ne lui appartenait point. Quoi qu'il dût gagner en se faisant catholique, il avait perdu tout cela ; quoi qu'il dût gagner de plus haut et de meilleur, du moins ne

---

for believing to believe is a duty ; God will take care of His own work. I shall not be deserted in my utmost need. Faith ever begins with a venture, and is rewarded with sight."

Loss and Gain, Part III, Ch. I.

There lay old Oxford before him, with its hills as gentle and its meadows as green as ever. At the first view of that beloved place he stood still with folded arms, unable to proceed Each college, each church—he counted them by their pinnacles and turrets. The silver Isis, the grey willows, the far-stretching plains, the dark groves, the distant range of Shotover, the pleasant village where he had lived with Carlton and Sheffield —wood, water, stone, all so calm, so bright, they might have been his, but his they were not. Whatever he was to gain by becoming a Catholic, this he had lost; whatever he was to gain higher and better, at least this and such as

retrouverait-il jamais plus cela ni rien de pareil. Il ne rencontrerait pas un autre Oxford ; il serait privé, dans la force de sa maturité, des amis de son enfance et de sa jeunesse. Il escalada la barrière qu'il connaissait si bien, vers la gauche, puis descendit dans la plaine. Personne n'était là pour l'accueillir, pour sympathiser avec lui, personne pour croire qu'il avait besoin de sympathie, personne pour croire qu'il avait fait un sacrifice, personne pour s'intéresser à lui, pour lui témoigner quelque tendresse, pour le défendre. Il avait beaucoup souffert, mais personne pour croire qu'il eût souffert. On pensait qu'il avait seulement causé de la souffrance, sans avoir souffert lui-même. En vérité, il pouvait dire qu'il avait souffert, mais on lui aurait répondu sèchement que chacun fait ce qu'il veut, et que s'il avait abandonné Oxford, c'était qu'il lui avait préféré son caprice. Ou plutôt, personne ici ne le connaissait ; il était, de fait, absent depuis trois ans, et trois ans font une génération ; Oxford avait été autrefois sa patrie, mais sa patrie ne le connaissait plus. Il se rappela avec quel respect et quel ravissement il avait fait son entrée dans l'Université, comme s'il eût pénétré dans un temple sacré ;

this he never could have again. He could not have another Oxford, he could not have the friends of his boyhood and youth in the choice of his manhood. He mounted the well-known gate on the left, and proceeded down into the plain. There was no one to greet him, to sympathise with him ; there was no one to believe he needed sympathy ; no one to believe he had given up anything, no one to take interest in him, to feel tender towards him, to defend him. He had suffered much, but there was no one to believe that he had suffered. He would be thought to be inflicting merely, not undergoing, suffering. He might indeed say that he had suffered; but he would be rudely told that every one follows his own will, and that if he had given up Oxford, it was for a whim which he liked better than it. But rather, there was no one to know him ; he had been virtually three years away ; three years is a generation ; Oxford had been his place once, but his place knew him no more. He recollected with what awe and transport he had at first come to the University, as to some sacred shrine ; and how from time to time hopes had

et comment, de temps à autre, l'espoir avait traversé son esprit que, un jour peut-être, il pourrait conquérir le droit de résider dans quelque collège ancien. Il se souvint d'une nuit, en particulier, où il était monté, avec un ami, au sommet d'une des nombreuses tours pour observer les étoiles ; et pendant que l'ami s'occupait des instruments, lui, jeune homme plus positif, avait plongé son regard dans les vastes cours, éclairées au gaz,avec leurs aux grands coins d'ombre, se demandant s il deviendrait jamais *fellow* de tel ou tel collège, qu'il distinguait dans la masse des bâtiments universitaires. Tout cela s'était évanoui comme un rêve, et il n'était plus qu'un étranger là où il avait espéré élire sa demeure.

III. — *Après la conversion.*

Le dernier chapitre, très court, nous montre le ravissement de Charles Reding qui vient d'abjurer l'anglicanisme, et de communier pour la première fois.

C'était le dimanche matin, vers sept heures, et Charles avait été admis dans l'Eglise catholique romaine une heure auparavant. Il était encore à genoux dans l'église des Passionistes, en face du ta-

---

come over him that some day or other he should have gained a title to residence on one of its ancient foundations. One night in particular came across his memory, how a friend and he had ascended to the top of one of its many towers with the purpose of making observations on the stars ; and how, while his friend was busily engaged with the pointers, he, earthly-minded youth, had been looking down into the deep, gas-lit, dark-shadowed quadrangles, and wondering if he should ever be Fellow of this or that College, which he singled out from the mass of academical buildings. All had passed as a dream, and he was a stranger where he had hoped to have had a home.

Ibid., Ch. III.

It was Sunday morning about seven o'clock, and Charles had been admitted into the communion of the Catholic Church about an hour since. He was still kneeling in the

bernacle, empli d'une paix profonde et d'une sérénité d'âme qu'il n'aurait jamais cru possibles ici-bas. Cela ressemblait plutôt au silence que nos oreilles entendent, pour ainsi dire, quand une cloche s'arrête après avoir sonné longtemps, ou à l'immobilité d'un navire qui, après une tempête essuyée au large, vient d'entrer au port. Il lui semblait être ramené en pensée à ses toutes premières années, comme s'il recommençait sa vie. Mais il y avait dans son âme plus que le bonheur de l'enfance ; il sentait le roc ferme sous ses pieds. C'était la *soliditas Cathedrae Petri*. Il demeurait donc à genoux, comme s'il était déjà dans le ciel, en face du trône de Dieu, entouré de ses anges, comme s'il avait dû, en remuant, mettre fin à son extase.

Enfin, il eut conscience qu'une main légère se posait sur son épaule et qu'une voix lui disait : « Reding, je pars ; permettez-moi seulement de vous dire adieu. » Il se retourna. C'était Willis, ou plutôt le Père Aloysius avec son habit noir de Passioniste, le cœur blanc cousu à gauche sur la poitrine. Willis l'entraîna dans la sacristie. « Quelle joie, Reding ! » murmura-t-il quand la porte fut refermée sur eux.

---

church of the Passionists before the Tabernacle, in the possession of a deep peace and serenity of mind, which he had not thought possible on earth. It was more like the stillness which almost sensibly affects the ears when a bell that has long been tolling stops, or when a vessel, after much tossing at sea, finds itself in harbour It was such as to throw him back in memory on his earliest years, as if he were really beginning life again. But there was more than the happiness of childhood in his heart ; he seemed to feel a rock under his feet : it was the *soliditas Cathedræ Petri*. He went on kneeling, as if he were already in heaven, with the throne of God before him, and angels around, and as if to move were to lose his privilege.

At length he felt a light hand on his shoulder, and a voice said, "Reding, I am going ; let me just say farewell to you before I go." He looked around ; it was Willis, or rather Father Aloysius, in his dark Passionist habit, with the white heart sewed in at his left breast. Willis carried him from the church into the sacristy. "What a joy, Reding !" he whispered,

« Quel jour de joie! C'est la fête de saint Edouard qui me sera doublement précieuse désormais. Mon supérieur m'a permis de rester; à présent il faut que je parte. Vous ne m'avez pas vu, mais j'ai assisté à toute la cérémonie. »

« Oh ! répondit Charles, que vous dirai-je ? La face de Dieu ! Tandis que j'étais à genoux, il me semblait n'avoir plus qu'un seul désir : dire uniquement, avec le Patriarche : « Laisse-moi mourir, maintenant que j'ai vu Ton Visage. »...

---

when the door closed upon them ; "what a day of joy ! St. Edward's day, a doubly blessed day henceforth. My superior let me be present ; but now I must go. You did not see me, but I was present through the whole."

"Oh," said Charles, "what shall I say ?—the face of God ! As I knelt I seemed to wish to say this, and this only, with the Patriarch: 'Now let me die, since I have seen Thy Face'."

Ibid., Ch. XI.

X

NEWMAN CATHOLIQUE : LE PRÉDICATEUR.

Les sermons catholiques de Newman, dont une vingtaine, prononcés pour la plupart dans la chapelle de l'oratoire de Birmingham, furent publiés en 1849 sous le titre de *Discourses to mixed congregations*, sont très différents de ceux de Sainte-Marie d'Oxford. La réserve un peu froide, la délicatesse si sobre des sermons anglicans ont laissé place à une ferveur, très sincère sans doute, mais qui ne dédaigne pas l'ornement d'une copieuse et sonore rhétorique. On a le sentiment que Newman, encore peu familiarisé avec la théologie et la dévotion catholiques, force en quelque sorte son talent, et que l'énergie de sa piété nouvelle est achetée au prix des exquises nuances de sa pensée de naguère. Le *fellow* élégant et raffiné s'est transformé en un humble prêtre qui, dans la grande ville manufacturière, se préoccupe surtout de convaincre en émouvant.

I. — *L'apostolat catholique.*

On trouvera un exemple assez marqué de cette évolution de la pensée de Newman dans les quelques pages qui vont suivre, empruntées au discours qu'il prononça lors de l'inauguration à Londres, en 1849, de l'Oratoire de St-Philippe de Néri, le saint qui représente à ses yeux, l'idéal de la vie religieuse.

Il vous semble peut-être, mes frères, que nous ayons choisi, pour entreprendre l'œuvre où nous voulons, avec la grâce de Dieu, nous aventurer aujourd'hui, un moment et un lieu bien étranges. Dans cette ville immense, au milieu d'une multitude d'êtres humains si vaste que chacun y est isolé, si diverse

---

A strange time this may seem to some of you, my brethren, and a strange place, to commence an enterprise such as that, which relying on God's mercy, we are undertaking this day. In this huge city, amid a population of human beings, so

que chacun y est indépendant, qui, comme l'Océan, cède à toutes les tentatives d'influence ou d'empreinte pour les engloutir aussitôt, dans ce simple agrégat d'individus qui n'admet ni changement ni réforme, parce qu'il ne possède ni discipline intérieure, ni organisation, ni solidarité, parce qu'il n'a rien à retrancher et rien à ajouter, où nul ne connaît son plus proche voisin, où se mêlent en chaque endroit mille mondes divers, chacun suivant sa vie propre sans s'embarrasser des autres, comment pourrons-nous, nous une poignée d'hommes, accomplir quelque besogne digne du Maître qui nous a appelés à lui, et de l'objet auquel nous avons consacré notre existence ? « Criez bien haut, ne ménagez rien ! » dit le prophète ; parole opportune ! ce n'est point le temps de rien ménager ; quel cri sera assez puissant, sauf la trompette du Jugement dernier, pour percer le fracas universel de la lutte et de l'effort qui monte, comme une exhalation de la terre même, le long des voies publiques, et pour atteindre, de chaque côté de la route, les foules compactes d'hommes dans le dédale des ruelles et des passages connus de ceux-là seuls qui les habitent ? Il n'y a que les fous pour

---

vast that each is solitary, so various that each is independent, which, like the ocean, yields before and closes over every attempt made to influence and impress it,—in this mere aggregate of individuals, which admits of neither change nor reform, because it has no internal order, or disposition of parts, or mutual dependence, because it has nothing to change from and nothing to change to, where no one knows his next-door neighbour, where in every place are found a thousand worlds, each pursuing its own functions unimpeded by the rest —how can we, how can a handful of men, do any service worthy of the Lord who has called us, and the objects to which our lives are dedicated ? "Cry aloud, spare not !" says the prophet ; well may he say it ! no room for sparing ; what cry is loud enough, except the last trumpet of God, to pierce the omnipresent din of turmoil and of effort, which rises, like an exhalation from the very earth, along the public thoroughfares, and to reach the dense multitudes on each side of them in the maze of lanes and alleys known only to those who live in them ? It is but a fool's work to essay the impossible ;

tenter l'impossible ; ne sortez point de votre condition, et l'on vous respectera ; gardez votre troupeau dans la lande, et l'on vous comprendra ; bâtissez sur les anciennes fondations, et vous ne courrez aucun risque ; mais n'entreprenez rien de nouveau, ne vous livrez à aucune expérience ; ne pressez point l'œuvre, ne forcez pas les moyens, ne compliquez pas les responsabilités de votre Mère, de peur d'attirer la honte sur sa vieillesse, et de voir les désœuvrés se moquer de celle qui, naguère, mit au monde de nombreux enfants, mais qui est devenue si faible aujourd'hui.

Considérez en outre le moment, le moment où vous venez vous rassembler ici ! Vous n'avez plus, comme autrefois, l'appui d'un centre immuable, vous n'êtes plus ce que vous étiez naguère, votre vie est en danger, votre avenir en suspens, votre Maître en exil ; regardez chez vous, vous y avez assez à faire. Regardez vers le roc d'où vous fûtes taillés, la carrière d'où vous fûtes extraits ! Où est Pierre à présent ? *Magni nominis umbra*, comme dit l'auteur païen : une cause vieillie, noble en son temps, mais qui appartient au passé ; bien plus, elle fut en son temps vraie et divine autant qu'il est possible de l'être, mais elle est fausse aujourd'hui, et humaine,

keep to your own place, and you are respectable ; tend your sheep in the wilderness, and you are intelligible ; build upon the old foundations, and you are safe ; but begin nothing new, make no experiments, quicken not the action, nor strain the powers, nor complicate the responsibilities of your Mother lest in her old age you bring her to shame, and the idlers laugh at her who once bare many children, but now is waxed feeble.

And here is another thing, the time ; the time of your coming hither ! Now, when you rest on no immovable centre, as of old, when you are not what you were lately, when your life is in jeopardy, your future in suspense, your Master in exile ; look at home, you have enough to do at home. Look to the rock whence ye were hewn, and to the quarry whence ye were dug out ! Where is Peter now ? *Magni nominis umbra*, as the heathen author says : an antiquated cause, noble in its time, but of a past day ; nay, true and Divine in its time, far as anything can be such, but false now, and of the

parce qu'elle est aujourd'hui faible, courbée sous le poids de dix-huit cents ans, chancelante, prête à tomber. Car pour les Anglais, vous ne l'ignorez pas, le principe se mesure au succès, et le droit est en fonction de la force. Ne comprenez-vous pas notre règle de conduite ? Nous portons des hommes aux nues et les laissons retomber sur le sol, nous les louons ou les blâmons, nous éprouvons pour eux du respect ou du mépris, selon qu'ils sont ou vainqueurs ou vaincus. Vous êtes dans l'erreur, parce que vous êtes malheureux ; la force est la vérité. La richesse est une force, l'intelligence est une force, la réputation est une force, le savoir est une force : aussi vénérons-nous la richesse, l'intelligence, la réputation, le savoir. Nous connaissons l'intelligence, nous connaissons la richesse, mais qui êtes-vous, vous autres ? Qu'avons-nous à faire avec les fantômes d'un ancien monde, avec les représentants d'une organisation d'autrefois?

Il est vrai, mes frères, voici un moment étrange, un lieu étrange pour commencer notre œuvre. Combien étrange que, dans cette métropole, les saints et les anges viennent dresser leur tente ; combien étrange, non pas de vous y trouver, ma mère Marie, car aucune partie du royaume catholique ne vous

---

earth now, because it is feeble now, bent with the weight of eighteen hundred years, tottering to its fall ; for with Englishmen, you should know, success is the measure of principle, and power is the exponent of right. Do you not understand our rule of action ? we take up men and lay them down, we praise or we blame, we feel respect or contempt, according as they succeed or are defeated. You are wrong, because you are in misfortune ; power is truth. Wealth is power, intellect is power, good name is power, knowledge is power ; we venerate wealth, intellect, name, knowledge. Intellect we know, and wealth we know, but who are ye ? what have we to do with the ghosts of an old world, and the types of a former organisation ?

It is true, my brethren, this is a strange time, a strange place, for beginning our work. A strange place for Saints and Angels to pitch their tabernacles in, this metropolis ; strange—I will not say for thee, my Mother Mary, to be found in ; for no part of the Catholic inheritance is foreign

est étrangère, et vous êtes partout où l'on trouve l'Eglise, *Porta manes et Stella maris*, objet constant de sa dévotion et avocate universelle de ses enfants; non point donc étrange de vous y trouver, mais combien étrange de le trouver, lui, mon saint patron, Philippe de Néri. Oui, mon cher père, il est étrange de vous voir, vous qui venez des cités claires et paisibles de la Méditerranée, paraître dans cette ville qui travaille dans l'oubli de Dieu et puise en elle-même la confiance et l'audace ; étrange de vous voir, dans votre austère soutane noire au collet blanc, parcourir à la hâte nos rues populeuses, au lieu de suivre à votre aise les larges voies et les espaces libres de la grande Cité où, Dieu ayant été votre guide dès votre jeunesse, vous aviez, pour la vie et pour la mort, fixé votre demeure. Oui, tout ceci semble bien étrange aux yeux du monde, mais ce n'est pas chose nouvelle pour elle, l'Epouse de l'Agneau, dont l'existence même et les dons essentiels paraissent plus étranges à l'infidèle que tels détails où ils se manifestent, le lieu où elle réside et la façon dont elle procède, par exemple. Ce n'est pas chose nouvelle pour elle, qui dans les premiers temps parcourut la terre comme une vagabonde, dont la condition est

to thee, and thou art everywhere, where the Church is found, *Porta manes et Stella maris*, the constant object of her devotion, and the universal advocate of her children,—not strange to thee, but strange enough to him, my own Saint and Master, Philip Neri. Yes, dear Father, it is strange for thee, to pass from the bright, calm cities of the South to this scene of godless toil and selftrusting adventure ; strange for thee to be seen hurrying to and fro across our crowded streets, in thy grave, black cassock, and thy white collar, instead of moving at thy own pace amid the open ways or vacant spaces of the great City, in which, according to God's guidance of thee in thy youth, thou didst for life and death fix thy habitation. Yes, it is all very strange to the world ; but no new thing to her, the Bride of the Lamb, whose very being and primary gifts are stranger in the eyes of unbelief, than any details, as to place of abode and method of proceeding, in which they are manifested. It is no new thing in her, who came in the beginning as a wanderer upon earth, whose condition is

une lutte perpétuelle, dont l'empire est une incessante conquête.

C'est dans un temps semblable que le prince des Apôtres, le premier pape, marcha vers la cité païenne où, guidé par Dieu, il allait établir son siège. Il suivit péniblement la route majestueuse qui le menait tout droit vers la capitale du monde. Il rencontra une multitude de désœuvrés et de travailleurs, d'étrangers et de gens du pays, qui peuplaient l'interminable faubourg. Passant sous la grande porte, il continua son chemin, parmi les palais de marbre et les temples à colonnes ; il rencontra les processions des prêtres et des ministres païens en l'honneur des idoles ; il rencontra la riche matrone, dont la litière était portée par ses esclaves ; il rencontra les rudes légionnaires, « pesants marteaux de fer » qui avaient forgé le monde entier ; il rencontra le politicien inquiet accompagné de son secrétaire l'aidant habilement à conquérir la popularité; il rencontra l'orateur qui, ayant gagné sa cause, rentrait chez lui, entouré de ses jeunes admirateurs et de ses clients pleins de reconnaissance et d'espoir. Il ne vit autour de lui que les signes d'une puissance solide, définitivement établie, dont la reli-

a perpetual warfare, and whose empire is an incessant conquest.

In such a time as this did the prince of the Apostles, the first Pope, advance towards the heathen city, where, under a Divine guidance, he was to fix his seat. He toiled along the stately road which led him straight onwards to the capital of the world. He met throngs of the idle and the busy, of strangers and natives, who peopled the interminable suburb. He passed under the high gate, and wandered on amid marble palaces and columned temples ; he met processions of heathen priests and ministers in honour of their idols ; he met the wealthy lady, borne on her litter by her slaves ; he met the stern legionaries who had been the "massive iron hammers" of the whole earth ; he met the anxious politician with his ready man of business at his side to prompt him on his canvass for popularity ; he met the orator returning home from a successful pleading, with his young admirers and his grateful and hopeful clients. He saw about him nothing but tokens of a vigorous power, grown up into a definite establishment,

gion, les lois, les traditions civiques, l'empire immense avaient été façonnés et mûris au cours des siècles ; et lui qu'était-il, sinon un étranger pauvre, faible et âgé, ne se distinguant en rien de la foule, — un Egyptien, ou un Chaldéen, ou peut-être un Juif, quelque Oriental, disaient, selon leur connaissance de la race humaine, les passants qui le regardaient négligemment, — comme nous regarderions un Hindou ou un bohémien qui se trouverait sur notre chemin, — sans soupçonner le moins du monde que cet homme était destiné à inaugurer une époque de souveraineté religieuse qui devait durer deux fois autant que le paganisme, et dont on ne saurait prévoir encore la fin !

II. — *Le culte de Marie glorifie son Fils.*

Dans cet autre passage, extrait également des *Discourses to mixed congregations*, Newman, devenu catholique, s'efforce d'expliquer à un auditoire anglais, volontiers réfractaire sinon même irréductible, les raisons du culte de la Vierge.

Je veux simplement insister sur ce point, discutable il est vrai pour ceux qui sont hors de l'Eglise, mais d'une parfaite netteté pour ses enfants : que nous glorifions Marie pour l'amour de Jésus, et que

---

formed and matured in its religion, its laws, its civil traditions, its imperial extension, through the history of many centuries ; and what was he but a poor, feeble, aged stranger, in nothing different from the multitude of men—an Egyptian or a Chaldean, or perhaps a Jew, some Eastern or other—as passers-by would guess according to their knowledge of human kind, carelessly looking at him (as we might turn our eyes upon Hindoo or gipsy, as they met us), without the shadow of a thought that such a one was destined then to commence an age of religious sovereingty, in which they might spend their own heathen times twice over, and not see its end !
Discourses to mixed Congregations, D. XII : Prospects of the catholic missioner.

This simply is the point which I shall insist on—disputable indeed by aliens from the Church, but most clear to her children—that the glories of Mary are for the sake of Jesus ;

nous la louons et la bénissons comme la première des femmes, afin de le proclamer, comme il est de notre devoir, notre seul Créateur.

Quand le Verbe éternel décida de venir sur la terre, il conçut, il accomplit son œuvre sans demi-mesures ; il voulut être un homme comme nous tous, prendre une âme et un corps humains, et les faire siens. Il ne se contenta pas d'emprunter une forme visible et accidentelle, à la façon des anges qui apparaissent aux hommes; ni de marquer de son influence divine un homme déjà vivant, comme il fait quelquefois avec ses saints, et de l'appeler Dieu ; mais il « s'est fait chair ». Il adopta la condition d'homme, et devint aussi réellement, aussi véritablement homme qu'il était Dieu, de telle sorte qu'il fut désormais à la fois Dieu et homme, ou en d'autres termes qu'il fut une seule personne en deux natures, divine et humaine. Il y a là un mystère si merveilleux, si impénétrable, que seule la foi l'accepte définitivement; la nature humaine peut l'accepter pour un temps, croire qu'elle l'accepte, mais elle ne l'accepte jamais positivement ; elle commence, sitôt la doctrine énoncée, à se rebeller contre elle en secret, à l'éluder, à protester avec énergie. Et il en a toujours été ainsi ; dès le temps

---

and that we praise and bless her as the first of creatures, that we may duly confess Him as our sole Creator.

When the Eternal Word decreed to come on earth, He did not purpose, He did not work, by halves ; but He came to be a man like any of us, to take a human soul and body, and to make them His own. He did not come in a mere apparent or accidental form, as Angels appear to men ; nor did He merely over-shadow an existing man, as He overshadows His saints, and call Him by the name of God ; but He "was made flesh." He attached to Himself a manhood, and became as really and truly man as He was God, so that henceforth He was both God and man, or, in other words, He was One Person in two natures, divine and human. This is a mystery so marvellous, so difficult, that faith alone firmly receives it ; the natural man may receive it for a while, may think he receives it, but never really receives it ; begins, as soon as he has professed it, secretly to rebel against it, evades it, or revolts from it. This he has done from the first ;

même où vivait le disciple bien-aimé, des hommes se sont présentés qui ont dit que notre Seigneur n'avait point de corps, ou seulement un corps formé dans les cieux, ou bien qu'il n'avait pas été crucifié, mais qu'un autre avait souffert à sa place, ou bien qu'il n'avait possédé que momentanément la forme humaine qui était née, et qui devait mourir en croix, s'en étant revêtu à son baptême pour la dépouiller avant la crucifixion, ou encore qu'il était tout simplement un homme. Ces paroles : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu, et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous », représentaient un mystère trop ardu pour la raison humaine livrée à ses propres forces...

Nous exaltons Marie pour glorifier Jésus. Il convenait que, étant une créature, bien que la première de toutes, elle fût chargée de quelque office. Elle vint au monde, comme les autres, pour accomplir une tâche. Elle eut une mission à remplir ; sa grâce et sa splendeur ne sont pas à sa propre glorification, mais à celle de son Créateur; et c'est à elle que fut commis le soin de l'Incarnation. Tel fut son rôle dans l'œuvre divine : « Une Vierge concevra et enfantera un fils,

---

even in the lifetime of the beloved disciple men arose who said that our Lord had no body at all, or a body framed in the heavens, or that He did not suffer, but another suffered in His stead, or that He was but for a time possessed of the human form which was born and which suffered, coming into it at its baptism, and leaving it before its crucifixion, or, again, that He was a mere man. That "in the beginning was the Word, and the Word was with God, and the Word was God, and the Word was made flesh and dwelt among us," was too hard a thing for the unregenerate reason...

Ibid., D. XVII : *The Glories of Mary for the sake of her Son.*

Mary is exalted for the sake of Jesus. It was fitting that she, as being a creature, though the first of creatures, should have an office of ministration She, as others. came into the world to do a work, she had a mission to fulfil ; her grace and her glory are not for her own sake, but for her Maker's ; and to her is committed the custody ot the Incarnation ; this is her appointed office,—"A Virgin shall conceive. and

et on lui donnera le nom d'Emmanuel. » De même qu'elle vécut sur la terre, qu'elle fut en personne la gardienne de son divin enfant, le porta dans son sein, le berça dans ses bras, et le nourrit de son lait, de même aujourd'hui, et jusqu'à la dernière heure de l'Eglise, sa gloire et le culte qui lui est rendu proclament-ils et définissent-ils la vraie doctrine touchant la divinité et l'humanité de Dieu. Chaque église qui lui est consacrée, chaque autel qu'on place sous sa protection, chaque image qui la représente, chaque litanie en son honneur, chaque *Ave Maria* dit pour perpétuer son souvenir nous rappellent que quelqu'un, la Sainteté même, de toute éternité, ne recula cependant point, pour l'amour des pécheurs, à naître dans le sein d'une vierge. Elle est ainsi la Tour de David, comme l'Eglise la nomme, le rempart puissant et solide du roi du véritable Israël, et c'est pourquoi l'Eglise l'appelle encore dans l'antiphonaire « celle qui, à elle seule, a exterminé toutes les hérésies du monde »...

Vous remarquerez, dans les vérités que l'Eglise enseigne touchant la très Sainte Vierge, comme dans les prérogatives mêmes de Marie, le même souci de

---

bear a Son and they shall call His Name Emmanuel." As she was once on earth, and was personally the guardian of her Divine Child, as she carried Him in her womb, folded Him in her embrace, and suckled Him at her breast, so now, and to the latest hour of the Church, do her glories and the devotion paid her proclaim and define the right faith concerning Him as God and man. Every church which is dedicated to her, every altar which is raised under her invocation, every image which represents her, every litany in her praise, every Hail Mary for her continual memory, does but remind us that there was One who, though He was all-blessed from all eternity, yet for the sake of sinners, "did not shrink from the Virgin's womb." Thus she is the *Turris Davidica*, as the Church calls her, "the Tower of David ;" the high and strong defence of the King of the true Israel ; and hence the Church also addresses her in the Antiphon, as having "alone destroyed all heresies in the whole world..."

You will find that, in respect of the truths which the Church teaches concerning the most Blessed Virgin, as in Mary's

tout rapporter à la gloire de Celui qui lui donna ces prérogatives. Vous savez que, lorsque Jésus commença de prêcher, elle se tint à l'écart ; elle ne se mêla point de son œuvre ; et, même après son ascension, elle ne voulut pas, simple femme, se mettre à prêcher et à enseigner, elle ne prit point place dans la chaire apostolique, elle n'eut aucune part au ministère sacerdotal : elle se contenta, humblement, de s'approcher chaque jour de son fils dans la messe de ceux qui étaient ici-bas ses supérieurs dans l'Eglise, bien qu'ils ne fussent au ciel que ses serviteurs. De même, quand elle eut, avec eux, quitté la terre, et que son fils l'eut placée à sa droite et faite reine du ciel, elle ne lui demanda pas de publier son nom jusqu'aux confins de l'univers, ou d'attirer sur elle les regards du monde ; elle attendit le temps où sa propre gloire serait nécessaire à celle de son fils. Lui, en vérité, avait été dès l'origine proclamé par la sainte Eglise, reconnu roi dans son temple, puisqu'il était Dieu; et il eût été mal séant que l'Oracle vivant de la Vérité dérobât aux yeux des fidèles l'objet même de leur adoration, mais il en allait autrement pour Marie. Il lui convenait, comme créature, comme mère,

prerogatives themselves, there is the same careful reference to the glory of Him who gave them to her. You know, when first He went out to preach, she kept apart from Him ; she interfered not with His work; and, even when He was gone up on high, yet she, a woman, went not out to preach or teach, she seated not herself in the Apostolic chair, she took no part in the priest's office ; she did but humbly seek her Son in the daily Mass of those, who, though her ministers in heaven, were her superiors in the Church on earth. Nor, when she and they had left this lower scene, and she was a Queen upon her Son's right hand, not even then did she ask of Him to publish her name to the ends of the world, or to hold her up to the world's gaze, but she remained waiting for the time, when her own glory should be necessary for His. He indeed had been from the very first proclaimed by Holy Church and enthroned in His temple, for He was God ; ill had it beseemed the living Oracle of Truth to have withholden from the faithful the very object of their adoration ; but it was otherwise with Mary. It became her, as a creature,

comme femme, de s'effacer pour faire place au Créateur, de servir son fils, et de gagner les hommages du monde par une tendre et gracieuse persuasion. Quand le nom de Jésus vint à être méprisé, ce fut alors qu'elle servit sa cause ; quand on en vint à nier Emmanuel, la mère de Dieu, pour ainsi dire, entra en scène ; quand les hérétiques prétendirent que Dieu ne s'était pas incarné, la propre gloire de Marie commença. Et quand les choses en furent là, les luttes furent finies pour elle ; elle n'eut pas à lutter pour elle-même. Les controverses violentes, les confesseurs persécutés, les hérésiarques ni les anathèmes ne lui furent nécessaires pour se manifester progressivement au monde. De même qu'elle avait grandi chaque jour en grâce et en mérite à Nazareth, tandis que le monde l'ignorait, ainsi elle s'est élevée silencieusement, et elle a atteint sa place dans l'Eglise par une influence discrète et une action toute naturelle. Elle ressemble à un bel arbre déployant ses branches chargées de fruits et ses feuilles embaumées, et étendant son ombre sur la terre des saints. Et écoutez ce que dit d'elle l'antiphonaire : « Habite dans Jacob, qu'Israël soit ton héritage, et jette de pro-

a mother, and a woman, to stand aside and make way for the Creator, to minister to her Son, and to win her way into the world's homage by sweet and gracious persuasion. So when His name was dishonoured, then it was that she did Him service ; when Emmanuel was denied, then the Mother of God (as it were) came forward ; when heretics said that God was not incarnate, then was the time for her own honours. And then, when as much as this had been accomplished, she had done with strife ; she fought not for herself. No fierce controversy, no persecuted confessors, no heresiarch, no anathema, were necessary for her gradual manifestation ; as she had increased day by day in grace and merit at Nazareth, while the world knew not of her, so has she raised herself aloft silently, and has grown into her place in the Church by a tranquil influence and a natural process. She was as some fair tree, stretching forth her fruitful branches and her fragrant leaves, and overshadowing the territory of the saints. And thus the Antiphon speaks of her: "Let thy dwelling be in Jacob, and thine inheritance in Israel, and *strike thy roots* in

fondes racines parmi mes élus. » Plus loin : « Ainsi je me suis fixée sur la montagne de Sion, je me suis reposée dans la cité sainte, et dans Jérusalem est le siège de ma puissance. J'ai poussé mes racines au milieu du peuple glorifié, et j'ai fixé mon séjour dans la noble assemblée des saints. Je me suis élevée comme un cèdre sur le Liban, et comme un cyprès sur la montagne de Sion ; j'ai étendu mes branches comme le térébinthe, et mes branches étaient l'honneur et la grâce. » Elle s'est élevée ainsi sans effort, elle a remporté modestement la victoire et elle exerce avec douceur un empire qu'elle n'a point revendiqué. Quand la discorde s'est élevée à son sujet parmi ses enfants, elle l'a apaisée ; quand elle-même s'est trouvée attaquée, elle a attendu, sans faire valoir ses droits ; aujourd'hui même, par la volonté de Dieu, elle va gagner à la fin sa plus éclatante couronne, puisque, sans que s'élève une seule protestation, au milieu de l'allégresse de l'Eglise entière, on va acclamer son immaculée conception.

Vous êtes donc, Sainte Mère, dans la croyance et le culte de l'Eglise, le rempart de maintes vérités, la grâce et la clarté souriante de chaque dévotion. En vous, ô Marie, s'est accompli, dans la mesure où

My elect." Again, "And so in Sion was I established, and in the holy city I likewise rested, and in Jerusalem was my power. And I *took root* in an honourable people, and in the glorious company of the saints was I *detained.* I was exalted like a cedar in Lebanus, and as a cypress in Mount Sion ; I have stretched out my branches as the terebinth, and my branches are of honour and grace." Thus was she reared without hands, and gained a modest victory, and exerts a gentle sway, which she has not claimed. When dispute arose about her among her children, she hushed it ; when objections were urged against her, she waived her claims and waited ; till now, in this very day, should God so will, she will win at length her most radiant crown, and, without opposing voice, and amid the jubilation of the whole Church, she will be hailed as immaculate in her conception.

Such art thou, Holy Mother, in the creed and in the worship of the Church, the defence of many truths, the grace and smiling light of every devotion. In thee, O Mary, is fulfilled,

nous le pouvons concevoir, un dessein personnel du Très-Haut. Il avait songé à descendre sur la terre dans toute sa gloire céleste, mais nous avons péché ; et, parce qu'il était Dieu, il n'était plus possible qu'il nous visitât sans voiler ni obscurcir sa majesté radieuse. Il vint ainsi revêtu lui-même de faiblesse, au lieu de puissance. Et il vous envoya à sa place, vous, simple créature, en vous donnant la grâce et l'éclat qui conviennent aux créatures terrestres. Et maintenant, votre visage même et votre beauté, Mère chérie, nous parlent de l'Eternel Ce n'est point la beauté de la terre, qu'il est dangereux de contempler, mais celle de l'étoile du matin, votre emblème, res plendissante et harmonieuse, qui exhale la pureté, montre le ciel et verse la paix. O annonciatrice du jour ! O espérance du pèlerin ! Soyez encore notre guide comme vous le fûtes toujours ; dans la nuit sombre, à travers la lande glacée, conduisez-nous jusqu'à Notre Seigneur Jésus-Christ, conduisez-nous jusqu'à notre demeure...

---

as we can bear it, an original purpose of the Most High. He once had meant to come on earth in heavenly glory, but we sinned ; and then He could not safely visit us, except with a shrouded radiance and a bedimmed Majesty, for He was God. So He came Himself in weakness, not in power ; and He sent thee, a creature, in His stead, with a creature's comeliness and lustre suited to our state. And now thy very face and form, dear Mother, speak to us of the Eternal ; not like earthly beauty, dangerous to look upon, but like the morning star, which is thy emblem, bright and musical, breathing purity, telling of heaven, and infusing peace. O harbinger of day ! O hope of the pilgrim ! lead us still as thou hast led ; in the dark night, across the bleak wilderness, guide us on to our Lord Jesus, guide us home.

Ibid.

XI

LE POLÉMISTE.

Newman, devenu catholique, ne renonça nullement à sa puissance d'ironie, un des traits les plus caractéristiques de son esprit. Il se mit au contraire à en accabler l'anglicanisme, et apparut bientôt comme un redoutable controversiste. Loin de s'enfermer dans sa cellule de l'Oratoire de Birmingham, il se jeta à corps perdu dans les polémiques religieuses qui sévissaient en Angleterre vers le milieu du siècle dernier. Doué à la fois d'une sensibilité presque morbide et d'une énergie inlassable, il souffre comme d'une injure personnelle des critiques adressées au catholicisme, et entreprend de les venger sans pitié. Il se fait amer et hautain, sans indulgence pour l'adversaire qu'il écrase de ses sarcasmes, injuste parfois dans sa violence, cruel même quand la contradiction l'a exaspéré. Nous voici loin du Newman féminisé qu'on a représenté trop souvent ; nous retrouvons plutôt le chef fougueux du parti tractarien, qui, cependant, a appris l'art de modérer ses attaques, pour les continuer plus longtemps, et d'assaisonner d'ironie brillante ses plus insolentes invectives pour les faire, sans protestation, accepter du grand public.

Les trois morceaux réunis dans ce chapitre, que nous avons choisis parmi les pages les moins combatives, et d'un intérêt durable, sont empruntés respectivement aux *Difficulties of Anglicans*, 1850 ; aux *Occasional Sermons*, 1857; et aux *Discussions and Arguments*, un recueil d'essais écrits à diverses périodes, le passage que nous retenons ici étant de 1866.

I. — *Le jugement particulier chez les catholiques.*

L'idée même de l'Eglise catholique, en tant qu'instrument de grâce surnaturelle, est d'innover sur la nature, ou plutôt d'y ajouter. Elle agit pour la nature, au-dessus ou au-delà d'elle. Aussi, quand on dit qu'elle établit l'unité parmi ses membres, cela implique que,

---

The very idea of the Catholic Church, as an instrument of supernatural grace, is that of an institution which innovates upon, or rather superadds to nature. She does something for nature above or beyond nature. When, then, it is said

par nature, ils ne possèdent point cette unité, et ne pourraient jamais l'atteindre. Considérés en eux-mêmes, les enfants de l'Eglise ne sont pas différents par nature des protestants qui les entourent ; ils ont absolument la même nature. Tels sont les protestants, tels seraient les catholiques, si l'Eglise n'était là pour les rassembler par la force, mais aussi par la persuasion, *fortiter et suaviter*, pour les lier, par son autorité, en un seul corps. Livré à lui-même, chaque catholique, comme tout protestant, veut avoir et aime à défendre sa propre opinion et son jugement particulier ; et il les a et les défend, tant que l'Eglise, au nom de la Révélation, ne les a pas éliminés. Dès que l'Eglise cesse de parler, à l'endroit même où Dieu lui inspire de limiter le champ de son enseignement, le jugement particulier ne manque point de surgir, et rien ne saurait l'en empêcher. L'homme a un esprit actif et indépendant ; il se fait une opinion sur tout ; il ne respecte l'opinion d'autrui qu'autant qu'il la croit plus juste que la sienne ; il ne renonce jamais tout à fait à la sienne, à moins d'être certain qu'un autre possède la vérité. Il *est* certain que Dieu

that she makes her members one, this implies that by nature they are not one, and would not become one. Viewed in themselves, the children of the Church are not of a different nature from the Protestants around them ; they are of the very same nature. What Protestants are, such would they be, but for the Church, which brings them together forcibly, though persuasively, "fortiter et suaviter," and binds them into one by her authority. Left to himself, each Catholic likes and would maintain his own opinion and his private judgment just as much as a Protestant; and he has it, and he maintains it, just so far as the Church does not, by the authority of Revelation, supersede it. The very moment the Church ceases to speak, at the very point at which she, that is, God who speaks by her, circumscribes her range of teaching, there private judgment of necessity starts up ; there is nothing to hinder it. The intellect of man is active and independent : he forms opinions about everything; he feels no deference for another's opinion, except in proportion as he thinks that that other is more likely than he to be right ; and he never absolutely sacrifices his own opinion, except when he is sure that that other knows for certain.

possède la vérité ; c'est pourquoi, s'il est catholique, il renonce à son opinion en faveur du Verbe de Dieu, parlant par son Eglise. Mais il est évident que toutes les fois, et dans la mesure même où l'Eglise, oracle de la Révélation, demeure silencieuse, rien n'empêche l'homme d'avoir sa propre opinion et de l'exprimer.

Il y a plus. Non seulement la nature humaine aime à penser à sa guise, elle aime aussi agir de même, et elle veut le faire toutes les fois qu'elle le peut, quand aucun obstacle physique ou moral ne s'interpose. Tant que l'Eglise, donc, n'impose pas à ses enfants la même obligation, celle de ne pas travailler le dimanche, par exemple, ou de s'abstenir de viande le vendredi, ils se conduisent de façon différente ; surtout quand elle leur permet effectivement, ou même leur donne mission d'agir par eux-mêmes, quand elle accorde à certaines personnes ou à certains groupements des privilèges et des immunités, quand elle les autorise à devenir, sous son autorité et sans sortir de son giron, des foyers d'action.

Et mieux encore. Sur un sujet ou une question quelconque, qu'il s'agisse de cet ordre de pensée et

---

He *is* sure that God knows; therefore if he is a Catholic, he sacrifices his opinion to the Word of God, speaking through His Church. But, from the nature of the case, there is nothing to hinder his having his own opinion, and expressing it, whenever, and so far as, the Church, the oracle of Revelation, does not speak.

But again, human nature likes, not only its own opinion, but its own way, and will have it whenever it can, except when hindered by physical or moral restraint. So far forth, then, as the Church does not compel her children to do one and the same thing (as, for instance, to abstain from work on Sunday and from flesh on Friday), they will do different things ; and still more so, when she actually allows or commissions them to act for themselves, gives to certain persons or bodies privileges and immunities, and recognizes them as centres of combination, under her authority and within her pale.

And further still, in all subjects and respects whatever, whether in that range of opinion and of action which the

d'action que l'Eglise se réserve, où elle a supplanté le particulier et l'individuel, ou bien des régions plus vastes de la spéculation et de la morale, sur lesquelles elle ne s'est pas prononcée, bien qu'elle ait le droit de le faire, la tendance naturelle des enfants de l'Eglise, en tant qu'hommes, est de résister à son autorité. L'esprit humain est naturellement volontaire, indépendant et content de lui ; et, autant qu'il n'est pas soumis à la grâce ,son premier mouvement est de se révolter. Or, à cause de l'influence de la grâce, on ne voit pas souvent cette tendance se manifester en matière de foi ; ce serait le commencement de l'hérésie, et s'y abandonner sciemment serait manquer au plus élémentaire devoir d'un catholique ; mais en matière de conduite, de rituel, de discipline, de politique, de vie sociale, dans les milliers de questions auxquelles l'Eglise, tout en ayant peut-être fait connaître son opinion, n'a pas répondu de façon formelle, il y a une constante poussée de l'esprit humain contre son autorité et sa hiérarchie, poussée d'autant plus vigoureuse que les individus sont plus éloignés de la perfection. Pour toutes ces considérations, l'Eglise catholique a toujours vu et verra toujours le jugement particulier

---

Church has claimed to herself, and where she has superseded what is private and individual, or, on the other hand, in those larger regions of thought and of conduct, as to which she has not spoken, though she might speak, the natural tendency of the children of the Church, as men, is to resist her authority. Each mind naturally is self-willed, self-dependent, self-satisfied ; and, except so far as grace has subdued it, its first impulse is to rebel. Now this tendency, through the influence of grace, is not often exhibited in matters of faith ; for it would be incipient heresy, and would be contrary, if knowingly indulged, to the first element of Catholic duty ; but in matters of conduct, of ritual, of discipline, of politics, of social life, in the ten thousand questions which the Church has not formally answered, even though she may have intimated her judgment, there is a constant rising of the human mind against the authority of the Church, and of superiors, and that in proportion as each individual is removed from perfection. For all these reasons, there ever have been, and ever

prendre dans son sein un vaste développement et y produire des résultats actifs, louables d'un côté, et de l'autre à peine légitimes. La liberté de l'esprit humain s'immisce dans toutes les questions, et court le ciel et la terre, sauf cependant quand le Verbe Divin, faisant peser sur elle sa puissance, la ramène à son humilité et lui impose des limites.

II. — *Les idées religieuses en Angleterre.*

Laissez-moi vous retracer comment l'esprit anglais, au cours de ces derniers siècles, en est venu à ne plus trouver rien de bon dans cette religion catholique qu'il considérait autrefois comme l'enseignement même du Très-Haut. Réfléchissez à ceci : la plupart des hommes n'aiment, par nature, ni le travail, ni la peine ; s'ils travaillent, comme ils sont obligés de le faire, ils le font *parce qu*'ils y sont obligés. Ils s'efforcent sous le coup d'un stimulant ou d'une excitation, et leur effort cesse avec la cause qui l'a produit. Ainsi travaillent-ils pour gagner leur pain quotidien, pour entretenir leur famille, ou dans quelque but temporel qu'ils ambitionnent ; mais ils ne se

---

will be a vast exercise and a realized product, partly praiseworthy, partly barely lawful, of private judgment within the Catholic Church. The freedom of the human mind meddles with every question, and wanders over heaven and earth, except so far as the authority of the Divine Word, as a superincumbent weight, presses it down, and restrains it within limits.

Difficulties of Anglicans, vol. I, p. 263.

Now let me attempt to trace out how the English mind, in these last centuries, has come to think there is nothing good in that Religion which it once thought the very teaching of the Most High. Consider, then, this : most men, by nature, dislike labour and trouble ; if they labour, as they are obliged to do, they do so *because* they are obliged. They exert themselves under a stimulus, or excitement, and just as long as it lasts. Thus they labour for their daily bread, for their families, or for some temporal object which they desire ; but they do

mettent pas en peine de le faire sans quelque motif de ce genre. De là vient que, dans les questions religieuses, comme ils n'ont pas une soif ardente de la vérité, ni le désir de plaire à Dieu, ni la crainte de lui déplaire, ni l'horreur du péché, ils prennent ce qui se présente, ils se font des opinions au hasard, ils se laissent façonner du dehors, et c'est ce qu'on entend généralement par « jugement particulier ». « Jugement particulier » signifie généralement passivité des impressions. La plupart des Anglais préfèrent qu'on leur apporte leurs opinions toutes faites, plutôt que de prendre la peine d'aller eux-mêmes à leur recherche. Ils aiment qu'on prête attention à eux, ils aiment qu'on les consulte, ils aiment être leur propre centre. Comme les grands ont leurs valets ou leurs gardes du corps en toute occasion, à toute heure du jour, ainsi, dans un siècle comme celui-ci, où tout le monde lit et a voix aux affaires publiques, il est indispensable que quelqu'un les fournisse d'idées, et procure à leur esprit comme un vêtement à la dernière mode. De là l'influence extrême qu'exercent aujourd'hui les publications périodiques, trimestrielles, mensuelles ou quotidiennes. Elles enseignent à la foule ce qu'il faut

not take on them the trouble of doing so without some such motive cause. Hence, in religious matters, having no urgent appetite after truth, or desire to please God, or fear of the consequences of displeasing Him, or detestation of sin, they take what comes, they form their notions at random, they are moulded passively from without, and this is what is commonly meant by "private judgment." "Private judgment" commonly means passive impression. Most men in this country like opinions to be brought to them, rather than to be at the pains to go out and seek for them. They like to be waited on, they like to be consulted for, they like to be their own centre. As great men have their slaves or their body servants for every need of the day, so, in an age like this, when every one reads and has a voice in public matters, it is indispensable that they should have persons to provide them with their ideas, the clothing of their mind, and that of the best fashion. Hence the extreme influence of periodical publications at this day, quarterly, monthly or daily ; they teach the

penser et dire. Aussi, de nos jours, chaque homme est-il un intellectuel, une sorte de roi absolu, dont le royaume, il est vrai, est limité à lui-même ou à sa famille ; car, s'il ne peut agir, du moins peut-il penser et parler comme il lui plaît, et sans qu'il lui en coûte aucune peine, puisque tant de serviteurs intellectuels sont à ses ordres. Comment supposer qu'un homme se donnera le mal de rechercher la vérité quand il peut se la procurer en payant ? Aussi son seul objet est-il d'obtenir de la science à bon compte, et d'avoir à portée de la main des idées sur la révélation, le dogme, la morale, bref sur le bien et le mal, comme il a une nappe mise pour son déjeuner, et des aliments prêts pour le repas. C'est ainsi que l'esprit anglais développe son caractère primitif. Il y a des peuples si préparés par la nature à la spéculation que certains individus créent des doctrines et poursuivent des idées presque comme ils mangent et boivent et travaillent ; eux aussi, bien entendu, éprouvent des difficultés particulières à se soumettre à l'Eglise, mais l'Anglais n'est pas ainsi fait. Il est, à sa manière, ce que le font les circonstances ; il est avant tout homme d'action ; mais,

---

multitude of men what to think and what to say. And thus it is that, in this age, every one is intellectual, a sort of absolute king, though his realm is confined to himself or to his family ; for at least he can think and say, though he cannot do what he will, and that with no trouble at all, because he has plenty of intellectual servants to wait on him. Is it to be supposed that a man is to take the trouble of finding out truth, when he can pay for it ? So, his only object is to have cheap knowledge ; that he may have his views of revelation, and dogma, and policy, and conduct — in short, of right and wrong — ready to hand, as he has his table cloth laid for his breakfast, and the materials provided for the meal. Thus it is, then, that the English mind grows up into its existing character. There are nations naturally so formed for speculation, that individuals, almost as they eat and drink and work, will originate doctrines and follow out ideas ; they too, of course, have their own difficulties in submitting to the Church, but such is not the Englishman. He is in his own way the creature of circumstances ; he is bent on action;

quant aux idées, il prend les premières venues, et s'arrange seulement pour qu'on ne l'importune ni ne le tourmente à ce sujet. Il se procure ses opinions n'importe comment, qu'elles viennent de la chambre d'enfants, de l'école ou du monde, et en est enthousiaste parce qu'il les fait siennes. D'autres hommes exercent au moins un contrôle sur leurs propres opinions, et les justifient d'après une règle. Lui ne s'en soucie nullement ; il les prend comme elles se rencontrent, qu'elles s'accordent ou non les unes avec les autres, ne fait aucun cas de leur désaccord, et trouve en cette attitude une preuve de sens commun, de bon sens, d'un bon sens énergique et avisé. La seule chose qui lui importe, c'est qu'on n'essaie pas de lui faire la leçon, ce sur quoi il est plutôt chatouilleux. Il lui plaît de se promener, habillé comme il l'est. Comme ses opinions sont entrées dans son esprit, ainsi y doivent-elles demeurer, et de même qu'il n'aime pas prendre de peine pour les acquérir, ainsi supporte-t-il mal qu'on critique l'usage qu'il en fait.

Donc, quand la vue imposante du Catholicisme, dont il a déjà entendu dire tant de bien et tant de mal, tant de mal qui le révolte, tant de bien qui le stupéfie et le tourmente, quand cette magnifique

---

but as to opinion he takes what comes, only he bargains not to be teased or troubled about it. He gets his opinions anyhow, some from the nursery, some at school, some from the world, and has a zeal for them, because they are his own. Other men, at least, exercise a judgment upon them, and prove them by a rule. He does not care to do so, but he takes them as he finds them, whether they fit together or not, and makes light of the incongruity and thinks it a proof of common sense, good sense, strong shrewd sense, to do so. All he cares for is, that he should not be put to rights ; of that he is jealous enough. He is satisfied to walk about, dressed just as he is. As opinions come, so they must stay with him, and, as he does not like trouble in his acquisition of them, so he resents criticism in his use.

When, then, the awful form of Catholicism, of which he has already heard so much good and so much evil — so much evil which revolts him, so much good which amazes and troubles him — when this great vision which hitherto he has

vision qu'il connaissait jusqu'ici par les livres et par la renommée, mais qu'il n'avait pas encore aperçue, apparaît devant lui, elle le trouve très différent de l'Anglo-Saxon primitif à qui elle fut révélée à l'origine. Elle trouve en lui un être qui a, non pas une nature grossière, mais des habitudes arrêtées, qui est hostile au changement et prompt à s'irriter d'une intervention étrangère, un être qui l'examine sévèrement, qui la répudie et la repousse avec dégoût dès l'abord, parce que, s'il se laissait aller à l'écouter, elle ne manquerait pas de lui causer beaucoup d'ennuis. Il demande qu'on le laisse en paix : et voici une doctrine qui prétend être révélée, qui voudrait façonner son esprit à des idées nouvelles, qu'il lui faut apprendre, ou emprunter aux autres, s'il ne peut l'apprendre complètement. La seule idée d'une théologie ou d'une liturgie l'épouvante et l'accable ; c'est un joug, parce que la religion devient malaisée, au lieu d'être commode. On a bien assez à faire d'apprendre les choses de ce monde, sans s'embarrasser encore des révélations de l'autre. Il ne lui plaît pas de croire que le Tout-Puissant nous ait dit tant de choses, et il écoute volontiers toute personne, ou tout argument qui soutient le contraire. En outre,

---

known from books, and from rumour, but not by sight, presents itself before him, it finds in him a very different being from the simple Anglo-Saxon to whom it originally came. It finds in him a being, not of rude nature, but of formed habits, averse to change, and resentful of interference ; a being who looks hard at it, and repudiates and loathes it, first of all, because, if listened to, it would give him much trouble. He wishes to be let alone ; but here is a teaching which purports to be revealed, which would mould his mind on new ideas, which he has to learn, and which, if he cannot learn thoroughly, he must borrow from others. The very notion of a theology or a ritual frightens and oppresses him ; it is a yoke because it makes religion difficult, not easy. There is enough of labour in learning matters of this life, without concerning oneself with the revelations of another. He does not choose to believe that the Almighty has told us so many things, and he readily listens to any person or argument maintaining the negative. And, moreover, he resents

l'idée même d'intervention le blesse. « Un Anglais est maître chez lui », maxime des plus salutaires en politique, des plus dangereuses en morale. Il ne peut supporter la pensée de ne pas avoir une volonté propre, de ne pas avoir sa propre opinion sur n'importe quel sujet d'investigation. Il lui paraît intolérable de ne pouvoir, au sujet de la plus redoutable et la plus difficile des questions, penser par lui-même; ce lui est une insulte d'entendre dire que Dieu a parlé et mis un terme à tout examen...

Souvenez-vous aussi qu'un bon nombre de nos actions de chaque jour, considérées attentivement, ne sont ni bonnes ni mauvaises en elles-mêmes, mais seulement par rapport aux personnes qui les font, aux circonstances et aux motifs qui les déterminent. Il y a, en vérité, des actions dont aucune circonstance ne peut modifier le caractère, qui, en tous temps et en tous lieux, sont des devoirs ou des péchés. La loyauté, la pureté sont toujours des vertus, le blasphème toujours un péché ; mais parler contre quelqu'un, par exemple, n'est pas toujours le diffamer, et jurer n'est pas toujours prendre en vain le nom de Dieu. Ce qui est bien de la part d'une personne peut être mal de la part d'une autre, et de là la diver-

---

the idea of interference itself ; "an Englishman's house is his castle ;" a maxim most salutary in politics, most dangerous in moral conduct. He cannot bear the thought of not having a will of his own, or an opinion of his own, on any given subject of enquiry, whatever it be. It is intolerable, as he considers, not to be able, on the most awful and difficult of subjects, to think for oneself ; it is an insult to be told that God has spoken and superseded investigation.

...Recollect too, that a great part of the actions of every day, when narrowly looked into, are neither good nor bad in themselves, but only in relation to the persons who do them, and the circumstances and motives under which they are done. There are actions, indeed, which no circumstances can alter ; which at all times and in all places, are duties or sins. Veracity, purity, are always virtues, blasphemy always a sin ; but to speak against another, for instance, is not always detraction, and swearing is not always taking God's name in vain. What is right in one person, may be wrong in another

sité des opinions que provoquent les hommes d'Etat, qu'on ne saurait, presque jamais, juger équitablement sans connaître leurs principes, leur caractère, et les raisons qui les font agir. Voici une autre occasion de représenter l'Eglise et ses fidèles sous une fausse lumière ; la plupart de leurs actes peuvent être interprétés ou en bien ou en mal ; et quand le monde, comme je l'ai supposé, part de cette hypothèse que nous sommes des hypocrites ou des tyrans, que nous sommes sans scrupules, rusés et positifs, il est facile de comprendre comment, dès qu'il s'agit des objets de sa haine ou de sa suspicion, il condamnera sans hésiter les mêmes actions qu'il exalterait chez ses amis. Quand des hommes ne sortent ni de leur milieu ni de leurs habitudes, ni de leur manière de penser, leur esprit devient non seulement étroit, mais, si l'on peut dire, unilatéral. Ils ne nous jugent pas selon les règles qu'ils s'appliquent entre eux, ou à eux-mêmes ; ce qu'ils louent ou admettent chez ceux qu'ils admirent, les offense chez nous. Dès lors, chaque jour qui passe apporte tout naturellement une série d'accusations contre nous, simplement parce qu'il apporte un certain nombre de nos paroles

and hence the various opinions which are formed of public men, who, for the most part, cannot be truly judged, except with a knowledge of their principles, characters and motives. Here is another source of misrepresenting the Church and her servants ; much of what they do admits both of a good interpretation and a bad ; and when the world, as I have supposed, starts with the hypothesis that we are hypocrites or tyrants, that we are unscrupulous, crafty, and profane, it is easy to see how the very same actions which it would extol in its friends, it will unhesitatingly condemn in the instance of the objects of its hatred or suspicion. When men live in their own world, in their own habits and ways of thought they contract, not only a narrowness, but what may be called a one-sidedness of mind. They do not judge of us by the rules they apply to the conduct of themselves and each other ; what they praise or allow in those they admire, is an offence to them in us. Day by day, then, as it passes, furnishes, as a matter of course, a series of charges against us, simply because it furnishes a succession of our sayings and doings.

et de nos actions. Quoi que nous fassions, quoi que nous ne fassions pas, tout témoigne contre nous. Discutons-nous ? on s'étonne de notre insolence ou de notre effronterie. Gardons-nous le silence ? nous sommes sournois et dissimulés. En appelons-nous à la loi ? c'est afin de l'éluder. Obéissons-nous à l'Eglise ? c'est un signe de notre trahison. Exposons-nous nos aspirations ? nous blasphémons. Les tenons-nous secrètes ? nous sommes menteurs et hypocrites. Déployons-nous la pompe de nos cérémonies ? laissons-nous voir les vêtements de nos religieux? notre présomption est devenue intolérable. Les mettons-nous de côté, et sommes-nous habillés comme tout le monde, nous avons honte d'être vus, et nous nous cachons comme des conspirateurs. Qu'un prêtre catholique entretienne des doutes sur sa foi : la chose est intéressante, émouvante, bien faite pour alimenter les réunions publiques ; mais qu'un ministre protestant, d'autre part, doute des idées protestantes, ce n'est qu'un malhonnête homme qui vole le pain de l'Eglise établie. Un protestant exclut-il de chez lui les livres catholiques ? c'est un bon père, un bon chef de famille. Un catholique agit-il de même à l'égard des *tracts* protestants ? il a peur

Whatever we do, whatever we do not do, is a demonstration against us. Do we argue ? men are surprised at our insolence or effrontery. Are we silent ? We are underhand and deep. Do we appeal to the law ? it is in order to evade it. Do we obey the Church ? it is a sign of our disloyalty. Do we state our pretentions ? we blaspheme. Do we conceal them ? We are liars and hypocrites. Do we display the pomp of our ceremonial, and the habits of our Religious ? our presumpt on has become intolerable. Do we put them aside and dress as others ? we are ashamed of being seen, and skulk about as conspirators. Did a Catholic priest cherish doubts of his faith, it would be an interesting and touching fact, suitable for public meetings. Does a Protestant minister, on the other hand, doubt of the Protestant opinions ? he is but dishonestly eating the bread of the Establishment. Does a Protestant exclude Catholic books from his house ? he is a good father and master. Does a Catholic do the same with Protestant tracts ? he is afraid of the light. Protestants may ridicule

de la lumière. Les protestants peuvent tourner en ridicule une partie de nos Ecritures sous le nom d'Apocryphes : nous ne pouvons pas dénoncer la traduction protestante de la Bible. Les protestants doivent se glorifier d'obéir à leur chef ecclésiastique ; il ne nous est pas permis d'être fidèles aux nôtres. Un laïque protestant peut fixer à lui seul et exposer aux autres les conditions du salut ; nous sommes des bigots et des despotes si nous proclamons seulement ce qui a reçu la sanction d'un millier d'années. Le catholique est insidieux, tandis que le protestant agit avec prudence ; le protestant est franc et honnête là où le catholique est inconsidéré et impie. Nous ne prononçons pas une parole, nous ne faisons pas une action qui ne soit examinée au moyen de cette opinion unique, à la lumière de ce préjugé unique que nos ennemis entretiennent contre nous, pas une parole ou une action qui ne se vienne greffer sur cette idée préconçue : que nous sortons sûrement de l'enfer, et que nous sommes les suppôts de l'Antéchrist.

---

a portion of our Scriptures under the name of the Apocrypha : we may not denounce the mere Protestant translation of the Bible. Protestants are to glory in their obedience to their ecclesiastical head ; we may not be faithful to ours. A Protestant layman may determine and propound all by himself the terms of salvation ; we are bigots and despots if we do but proclaim what a thousand years have sanctioned. The Catholic is insidious, when the Protestant is prudent ; the Protestant frank and honest when the Catholic is rash and profane. Not a word that we say, not a deed that we do, but is viewed in the medium of that one idea, by the light of that one prejudice which our enemies cherish concerning us ; not a word or a deed but is grafted on the original assumption, that we certainly come from below, and are the servants of Antichrist.

Occasional Sermons, p. 148.

III. — *Le protestantisme mène droit au scepticisme.*

Les raisonneurs peuvent soutenir, s'il leur plaît, que le doute religieux est notre état naturel, notre état normal ; qu'entretenir des doutes est notre devoir ; s'en plaindre, de l'impatience ; les craindre, de la lâcheté ; les surmonter, de l'hypocrisie ; et que c'est même un état heureux, un état de jouissance philosophique que d'en avoir pleine conscience ; malgré tout, qu'on puisse ou qu'on ne puisse pas l'éviter, un tel état n'est ni naturel ni heureux, si l'on s'en remet à la voix de l'humanité sur cette question.

Les Anglais, en particulier, ont, par disposition naturelle, le tempérament trop religieux pour acquiescer longtemps au doute positif, au doute actif. Car le doute et la dévotion sont incompatibles ; le doute, quel qu'il soit, grave ou léger, fort ou faible, involontaire aussi bien que volontaire, agit sur la dévotion, de même que sur la flamme agit l'eau qui tombe ou par gouttes, ou précipitamment, ou abondamment. Le doute réel et véritable tue la

Disputants may maintain, if they please, that religious doubt is our natural, our normal state; that to cherish doubts is our duty ; that to complain of them is impatience ; that to dread them is cowardice ; that to overcome them is inveracity ; that it is even a happy state, a state of philosophic enjoyment, to be conscious of them;—but, after all, unavoidable or not, such a state is not natural and not happy if the voice of mankind is to decide the question. English minds, in particular, have too much of a religious temper in them, as a natural gift, to acquiesce for any long time in positive, active doubt. For doubt and devotion are incompatible with each other ; every doubt, be it greater or less, stronger or weaker, involuntary as well as voluntary, acts upon devotion, so far forth, as water sprinkled, or dashed, or poured upon a flame. Real and proper doubt kills faith

foi, et la dévotion avec elle ; quant au doute involontaire ou à demi volontaire, s'il ne tue pas définitivement la foi, il est bien près de tuer la dévotion; et la religion sans dévotion n'est guère qu'un fardeau, et devient bientôt une superstition. Donc, puisqu'aujourd'hui l'objection et le doute s'attaquent aux bases intellectuelles de la vérité révélée, il s'ensuit qu'il règne dans l'élément religieux de la société beaucoup d'inquiétude et d'angoisse, résultant de cette curiosité générale pour la spéculation et l'investigation qui s'est développée parmi nous dans le cours des vingt ou trente dernières années.

Quand une controverse religieuse s'élève, les gens de ce pays, étant protestants, en appellent à l'Ecriture, témoignage suprême, selon eux, et autorité décisive en toutes ces questions ; mais qui résoudra la question préalable de savoir si l'Ecriture possède réellement une telle autorité ? Qu'il arrive, comme aujourd'hui, que son autorité divine, c'est-à-dire le caractère et le degré de son inspiration, constitue justement le problème à résoudre, ils sont comme perdus en pleine mer sans moyen de se diriger.

---

and devotion with it ; and even involuntary or half-deliberate doubt, though it does not actually kill faith, goes far to kill devotion ; and religion without devotion is little better than a burden, and soon becomes a superstition. Since, then, this is a day of objection and of doubt about the intellectual basis of Revealed Truth, it follows that there is a great deal of secret discomfort and distress in the religious portion of the community, the result of that general curiosity in speculation and enquiry which has been the growth among us of the last twenty or thirty years.

The people of this country, being Protestants, appeal to Scripture, when a religious question arises, as their ultimate informant and decisive authority in all such matters ; but who is to decide for them the previous question, that Scripture is really such an authority ? When, then, as at this time, its divine authority is the very point to be determined, that is the character and extent of its inspiration, and of its component parts, then they find themselves at sea, without the means of directing their course. Doubting about the

Doutant de l'autorité de l'Ecriture, ils doutent de la vérité qu'elle contient; doutant de cette vérité, ils se prennent à douter de l'objet qu'elle offre à leur foi, de l'exactitude historique et de la réalité objective du portrait qu'elle nous présente de notre Seigneur. Nous ne voulons point parler du doute volontaire, mais de ces inquiétudes douloureuses, plus ou moins profondes, auxquelles nous avons déjà fait allusion. Quand ils réfléchissent avec calme sur ce sujet, les protestants vraiment religieux ne peuvent guère se dissimuler que leur système ne repose sur aucune fondation logique; il réussit, il est vrai, à se soutenir pour le moment, mais il peut s'écrouler d'un jour à l'autre; et quelle sera alors leur situation ?

Naturellement, les catholiques les invitent à à admettre le canon de l'Ecriture sur l'autorité de l'Eglise, dans l'esprit des célèbres paroles de saint Augustin: «Je ne croirais pas à l'Evangile si je n'y étais induit par l'autorité de l'Eglise catholique.» Mais, demandent-ils, qui se portera garant de l'Eglise et de saint Augustin ? N'est-il pas aussi difficile de prouver l'autorité de l'Eglise et de ses docteurs que l'autorité de l'Ecriture ? Nous, catho-

authority of Scripture, they doubt about its substantial truth ; doubting about its truth, they have doubts about the object which it sets before their faith, about the historical accuracy and objective reality of the picture which it presents to us of our Lord. We are not speaking of wilful doubting, but of those painful misgivings, greater or less, to which we have already referred. Religious Protestants, when they think calmly of the subject, can hardly conceal from themselves that they have a house without logical foundation, which contrives, indeed, for the present to stand, but which may go any day—and where are they then ?

Of course, Catholics will bid them receive the Canon of Scripture on the authority of the Church, in the spirit of St. Augustine's well-known words : «I should not believe the Gospel, were I not moved by the authority of the Catholic Church.» But who, they ask, is to be voucher in turn for the Church and for St. Augustine ? Is it not as difficult to prove the authority of the Church and her doctors as the authority

liques, répondons, et avec raison, par la négative. Mais puisque nous ne pouvons réussir à les convaincre sur ce point, quelle base de raisonnement leur reste-t-il ? Et ainsi semblent-ils entraînés, lentement peut-être mais sûrement, dans la direction du scepticisme.

---

of the Scriptures ? We Catholics answer, and with reason, in the negative ; but since they cannot be brought to agree with us here, what argumentative ground is open to them ? Thus they seem drifting, slowly, perhaps, but surely, in the direction of scepticism.

Discussions and Arguments, p. 366.

XII

L'HISTORIEN.

Dans les essais consacrés aux Pères de l'Eglise et éun dans le second volume des *Historical Sketches*, Newman, qui tente de ressusciter la pensée, les mœurs, et comme un peu de l'atmosphère du Christianisme primitif, poursuit, chemin faisant, deux autres objets. Il continue ici encore son œuvre de polémiste, et, tout en dépeignant l'Eglise ancienne, ne cesse d'attaquer maintes idées et opinions anglicanes. Il y fait surtout une sorte de confession personnelle, s'arrêtant à un petit nombre de personnages qui lui sont particulièrement chers, s'attardant en leur compagnie comme avec des amis de choix, et, sous couleur d'évoquer leurs motifs mystérieux, nous livrant un peu de son propre secret. Aussi, sans atteindre toujours la stricte exactitude à laquelle Newman ne visait d'ailleurs nullement, ses essais constituent-ils une des parties les plus curieuses et les plus aimables de son œuvre.

I. — *Pourquoi Newman aime la vie des saints.*

Dans l'introduction à l'étude sur saint Chrysostome, qui fut publiée dans *The Rambler* en 1859-60, Newman explique ainsi l'attrait très spécial qu'exercent sur lui les Saints d'autrefois.

J'avoue éprouver, à lire la vie des saints des premiers siècles, à considérer leurs caractères et leurs actions, un plaisir que ne me procure aucun autre saint ; et cela parce que nous les connaissons beaucoup mieux que ceux des siècles qui suivirent. Les hommes sont différemment constitués ; ce qui influe

---

I confess to a delight in reading the lives, and dwelling on the characters and actions, of the Saints of the first ages, such as I receive from none besides them ; and for this reason, because we know so much more about them than about most of the Saints who come after them. People are variously constituted ; what influences one does not influence another.

sur l'un n'influe pas sur l'autre. Il y a des gens à l'imagination ardente qui se représentent facilement ce qu'ils n'ont jamais vu. Ils peuvent à volonté, tandis qu'ils sont à l'église, voir des anges et des saints planer au-dessus d'eux, voir les traits de leur visage, la forme de leur corps, leurs mouvements, leurs gestes, leur sourire ou leur affliction. Cette extase leur laisse une impression si profonde qu'ils peuvent, rentrés chez eux, dessiner de mémoire leur vision. Or, je ne suis point de ceux-là. Je ne suis impressionné que par mes sens, par ce que mes yeux voient, et ce qu'entendent mes oreilles. Je suis impressionné par ce que je lis, non par ce que je crée moi-même. De même que la foi ne mène pas nécessairement à la pratique, la pure imagination ne mène pas, chez moi, à la dévotion. La lecture de la vie de notre Seigneur dans les Evangiles m'est d'un plus grand profit que celle d'un traité *de Deo*. Trois versets de saint Jean me sont plus utiles que les trois points d'une méditation. J'aime mieux un crucifix espagnol en bois peint qu'un Christ italien, tout en or. Je suis plus sensible aux Sept Douleurs qu'à l'Immaculée Conception ; j'ai plus de dévotion à saint Gabriel qu'aux séraphins d'Isaïe. J'aime mieux saint

There are persons of warm imaginations, who can easily picture to themselves what they never saw. They can at will see Angels and Saints hovering over them when they are in church ; they see their lineaments, their features, their motions, their gestures, their smile or their grief. They can go home and draw what they have seen, from the vivid memory of what, while it lasted, was so transporting. I am not one of such ; I am touched by my five senses, by what my eyes behold and my ears hear. I am touched by what I read about, not by what I myself create. As faith need not lead to practice, so in me mere imagination does not lead to devotion. I gain more from the life of our Lord in the Gospels than from a treatise *de Deo*. I gain more from three verses of St. John than from the three points of a meditation. I like a Spanish crucifix of painted wood more than one from Italy, which is made of gold. I am more touched by the Seven Dolours than by the Immaculate Conception ; I am more devout to St. Gabriel than to one of Isaiah's seraphim. I love

Paul qu'aucun de ces premiers Carmes qui furent ses contemporains, et dont les noms et la vie sont ignorés de tous; j'ai de l'affection pour Denys d'Alexandrie, et je rends hommage à saint Georges. Je ne dis pas que ma manière de voir soit meilleure que celle des autres, mais c'est la mienne, et elle est légitime. Et c'est pourquoi je suis si spécialement attaché aux saints du IIIe et IVe siècles, que nous connaissons si bien ; c'est pouquoi j'éprouve une dévotion si affectueuse à l'égard de saint Chrysostome...

II. — *Saint Chrysostome.*

Jean d'Antioche, appelé Chrysostome à cause de son éloquence, est un des héros favoris de Newman, celui, avec Théodoret, qu'il préfère à tous les autres Pères de l'Eglise, parce qu'il retrouve en eux le plus de lui-même.

Il était homme à se faire à la fois des amis et des ennemis, à inspirer l'affection et à provoquer le ressentiment ; mais ses amis l'aimaient d'un amour « plus fort que là mort » et « plus ardent que l'enfer » ; et il était bien qu'il fût ainsi détesté, étant ainsi chéri.

Par là il diffère, autant que j'en puis juger, de ses frères de l'Eglise grecque, les saints docteurs saint

---

St. Paul more than one of those first Carmelites, his contemporaries, whose names and acts no one ever heard of ; I feel affectionately towards the Alexandrian Dionysius, I do homage to St. George. I do not say that my way is better than another's ; but it is my way, and an allowable way. And it is the reason why I am so specially attached to the Saints of the third and fourth century, because we know so much about them. This is why I feel a devout affection for St. Chrysostom...

Historical Sketches, vol. II, p. 217.

He was a man to make both friends and enemies ; to inspire affection, and to kindle resentment ; but his friends loved him with a love "stronger" than "death," and more burning than "hell ;" and it was well to be so hated, if he was so beloved.

Here he differs, as far as I can judge, from his brother saints and doctors of the Greek Church, St. Basil and St.

Basile et saint Grégoire de Nazianze. C'étaient des érudits, timides peut-être et réservés, et bien qu'ils n'eussent pas renoncé à l'état séculier, vivant absolument comme des moines. Il n'y a aucun témoignage, à ma connaissance, qui les montre entourés d'affection et de dévouement. Tout comme Jean, ils eurent une multitude d'ennemis, ils furent considérés, l'un avec aversion, l'autre peut-être avec mépris, sans posséder comme lui, cependant, ces amitiés généreuses, ardentes, sympathiques, emportées, torturées. Un autre trait distinctif de Chrysostome lui a peut-être valu cet inestimable bonheur. Son esprit possédait, semble-t-il, une vigueur, une élasticité et, pour ainsi dire, une luminosité particulières. Il était toujours plein de confianee, rarement triste. Basile était atteint d'une maladie incurable, qui le rongeait d'une incessante douleur, et l'accablait physiquement. Il sut porter son fardeau aimablement, en grand saint qu'il était, comme Job porta le sien, mais c'était un fardeau tout pareil à celui de Job. Il ressemblait à un jour d'automne, paisible, doux et grave ; saint Jean Chrysostome fut un jour de printemps, éclatant et pluvieux, étincelant à travers la pluie. Grégoire fut un long jour de plein été,

Gregory Nazianzen. They were scholars, shy perhaps and reserved ; and though they had not given up the secular state, they were essentially monks. There is no evidence, that I remember, to show that they attached men to their persons. They, as well as John, had a multitude of enemies ; and were regarded, the one with dislike, the other perhaps with contempt ; but they had not, on the other hand, warm, eager, sympathetic, indignant, agonized friends. There is another characteristic in Chrysostom, which perhaps gained for him this great blessing. He had, as it would seem, a vigour, elasticity, and, what may be called, sunniness of mind, all his own. He was ever sanguine, seldom sad. Basil had a life long malady, involving continual gnawing pain and a weight of physical dejection. He bore his burden well and gracefully, like the great Saint he was, as Job bore his ; but it was a burden like Job's. He was a calm, mild, grave, autumnal day ; St. John Chrysostom was a day in springtime, bright and rainy, and glittering through its rain. Gregory was

d'une tranquillité charmante, et dont la monotonie fut rompue par l'éclair et le tonnerre. Et saint Athanase nous représente l'hiver rigoureux et persécuteur, avec ses vents furieux, ses espaces désolés, le sommeil de la nature maternelle, et les étoiles éclatantes dans le ciel. Il n'y a rien de commun entre Chrysostome et lui ; mais Grégoire était, comme Chrysostome, archevêque déposé de Constantinople, et comme lui encore, avait été déposé par les évêques ses confrères. Comme Basile, Chrysostome était accablé d'infirmités ; il était souvent malade ; il était maigre et sec ; le froid lui était une souffrance ; la chaleur lui causait des maux de tête ; il osait à peine tremper ses lèvres dans le vin ; il était obligé de se baigner, de prendre de l'exercice, ou plutôt d'être continuellement en mouvement. Sous l'influence d'un tempérament nerveux, ou fébrile, il s'emportait aisément ; ou, du moins, il se livrait par moments de rudes combats entre sa sensibilité et sa raison. Mais il possédait cette noble énergie qui se plaint aussi peu que possible, s'accommode de tout, recouvre aussitôt la sérénité, et continue d'espérer là même où d'autres s'abandonnent au désespoir.

---

the full summer, with a long spell of pleasant stillness, its monotony relieved by thunder and lightning. And St. Athanasius figures to us the stern persecuting winter, with its wild winds, its dreary wastes, its sleep of the great mother, and the bright stars shining overhead. He and Chrysostom have no points in common ; but Gregory was a dethroned Archbishop of Constantinople, like Chrysostom, and, again, dethroned by his brethren the Bishops. Like Basil, too, Chrysostom was bowed with infirmities of body ; he was often ill ; he was thin and wizened ; cold was a misery to him ; heat affected his head ; he scarcely dare touch wine ; he was obliged to use the bath ; obliged to take exercise, or rather to be continually on the move. Whether from a nervous or febrile complexion, he was warm in temper; or at least, at certain times, his emotion struggled hard with his reason. But he had that noble spirit which complains as little as possible ; which makes the best of things ; which soon recovers its equanimity, and hopes on in circumstances when others sink down in despair.

Ibid., p. 237.

Newman essaie ensuite de définir la dévotion toute particulière qui l'attache à saint Jean Chrysostome, qui le fait vibrer en entendant seulement son nom, « alors que tant d'autres saints, qu'il vénère sans doute, n'ont aucun pouvoir sur son cœur ».

Un grand nombre de saints sont morts en exil, un grand nombre ont été des prédicateurs célèbres, et quelle autre épitaphe peut-on placer sur le tombeau de saint Chrysostome que celle-ci: il fut éloquent et souffrit persécution ?... Il n'a piétiné aucune hérésie ni excommunié aucun empereur, ni embelli la demeure ou le service de Dieu, ni rassemblé les parties de la chrétienté, ni fondé d'ordres religieux, ni contribué à l'établissement de la doctrine, ni exposé la science des saints ; et pourtant j'ai pour lui la même affection que pour David ou pour saint Paul.

Comment l'expliquerai-je ?... Je n'ai pas écrit la vie de Chrysostome ; je n'ai pas traduit ses œuvres ; je n'ai pas, en étudiant les Ecritures, suivi son interprétation ; je n'ai pas non plus extrait de ses paroles ou de ses actes des arguments de controverse. Son éloquence n'est pas de nature à ravir quiconque a la moindre connaissance des orateurs de la Grèce ou de Rome. Ce n'est ni la force des mots, ni la logique du raisonnement, ni l'harmonie de la composition, ni la profondeur ou la richesse de la pensée qui cons-

---

Many holy men have died in exile, many holy men have been successful preachers ; and what more can we write upon St. Chrysostom's monument than this, that he was eloquent and that he suffered persecution ?... He has not trampled upon heresy, nor smitten emperors, nor beautified the house or the service of God, nor knit together the portions of Christendom, nor founded a religious order, nor built up the framework of doctrine, nor expounded the science of the Saints ; yet I love him, as I love David or St. Paul...

I have not written the life of Chrysostom, nor translated his works, nor studied Scripture in his exposition, nor forged weapons of controversy out of his sayings or his doings. Nor is his eloquence of a kind to carry any one away who has ever so little knowledge of the oratory of Greece and Rome. It is not force of words, nor cogency of argument, nor harmony of composition, nor depth or richness of thought,

titue son pouvoir : d'où vient donc cette influence si mystérieuse, et pourtant si puissante ?

Le charme de saint Chrysostome réside, selon moi, dans la sympathie étroite, dans la pitié qu'il éprouve pour le monde tout entier, pour ses faiblesses aussi bien que pour ses énergies ; dans la façon si vivante dont il envisage tout ce qui se présente à lui, et le concrétise... Non qu'il soit possible à un homme religieux et surtout à un saint, de séparer l'amour de la chose créée de l'amour du Créateur, ou d'éprouver pour ce qui est de la terre une tendresse qui n'ait point sa source dans la dévotion pour le ciel ; ou encore de ne pas vouloir aimer les choses dans la mesure même où Dieu les aime, et éminemment pour l'amour de lui. Mais ceci s'applique à tous les saints ; et je ne parle pas des caractéristiques que saint Chrysostome partage avec les autres, mais de ce qui lui est particulier. Cette particularité consiste, il me semble, dans l'intérêt qu'il prend à toutes choses, non parce que Dieu les a faites pareilles, mais à cause de leur diversité même. Je parle de cette perspicacité affectueuse qui lui fait aimer en chacun ce qu'il y découvre de personnel et d'original. Je

---

which constitutes his power,—whence, then, has he this influence, so mysterious, yet so strong ?

I consider St. Chrysostom's charm to lie in his intimate sympathy and compassionateness for the whole world, not only in its strength, but in its weakness; in the lively regard with which he views every thing that comes before him, taken in the concrete... Not that any religious man,—above all, not that any Saint,—could possibly contrive to abstract the love of the work from the love of its Maker, or could feel a tenderness for earth which did not spring from devotion to heaven ; or as if he would not love every thing just in that degree in which the Creator loves it, and pre-eminently for the Creator's sake. But this is the characteristic of all Saints ; and I am speaking, not of what St. Chrysostom had in common with others, but what he had special to himself ; and this specialty, I conceive, is the interest which he takes in all things, not so far as God has made them alike, but as He has made them different from each other. I speak of the discriminating affec-

parle de la diversité qu'il sait introduire dans ses jugements sur les hommes, par égard pour cette part de bien, grande ou petite, d'ordre plus ou moins élevé, qui a été déposée en chaque individu ; de son ardeur à observer toutes leurs actions, leurs œuvres, leurs productions, tout ce que leurs nations ou leurs états accomplissent ; et même la manière dont ils sont corrompus ou travestis par le mal, autant que le mal puisse être imaginé distinct de leur nature primitive, ou regardé simplement comme un désordre matériel, sans qu'il s'y mêle d'intention coupable. Je parle de la bienveillance et de la joie confiante avec lesquelles il considère toutes les choses que contient notre merveilleux univers ; de la pittoresque exactitude avec laquelle il les inscrit sur les tablettes de son esprit, et de la vivacité et de la justesse avec lesquelles, quand l'occasion s'en présente, il sait en tirer des arguments et des exemples pour illustrer son enseignement. Si embrasé qu'il soit du feu de la divine charité, il ne lui manque pas une fibre, il ne lui échappe pas une vibration de l'ensemble complexe des affections et des sentiments humains ; tel

tionateness with which he accepts every one for what is personal in him and unlike others. I speak of his versatile recognition of men, one by one, for the sake of that portion of good, be it more or less, of a lower order or a higher, which has severally been lodged in them ; his eager contemplation of the many things they do, effect, or produce, of all their great works, as nations or as states ; nay, even as they are corrupted or disguised by evil, so far as that evil may in imagination be disjoined from their proper nature, or may be regarded as a mere material disorder apart from its formal character of guilt. I speak of the kindly spirit and the genial temper with which he looks round at all things which this wonderful world contains ; of the graphic fidelity with which he notes them down upon the tablets of his mind, and of the promptitude and propriety with which he calls them up as arguments or illustrations in the course of his teaching as the occasion requires. Possessed though he be by the fire of divine charity, he has not lost one fibre, he does not miss one vibration, of the complicated whole of human sentiment and affection ; like the miraculous bush in the desert, which,

le buisson miraculeux dans le désert qui, tout enveloppé par les flammes, n'en était pas consumé...

Le charme de saint Chrysostome consiste donc dans la faculté et l'habitude qu'il a de se mettre à la place des autres, d'imaginer avec précision et sympathie des situations et des endroits qu'il ne connaît pas, et de communiquer aux autres ces conceptions de son esprit avec des paroles aussi lucides et aussi vivantes que les conceptions elles-mêmes. Sa page est comme l'écran d'une *chambre claire* qui nous représente le mouvement et l'action réciproque de tout ce qui nous entoure. Tous les hommes, les vivants et les morts, les puissants et les humbles, ceux qu'il admire et ceux dont il pleure les faiblesses, sont l'objet de cette même affection scrupuleusement attentive qu'il apporte à faire revivre les Apôtres à travers leurs écrits. On sent, lorsqu'il écrit lui-même, qu'il a toujours considéré les hommes et leur histoire avec des yeux pénétrants, mais bienveillants ; et c'est ce qui lui permet de trouver toujours, pour appuyer son argumentation, quelque exemple à citer, nouveau ou ancien, tiré tantôt des livres, et tantôt de l'expérience même de la vie. De

---

for all the flame that wrapt it round, was not thereby consumed.

The charm of St. Chrysostom lies in his habit and his power of throwing himself into the minds of others, of imagining with exactness and with sympathy circumstances or scenes which were not before him, and of bringing out what he has apprehended in words as direct and vivid as the apprehension. His page is like the table of a *camera lucida*, which represents to us the living action and interaction of all that goes on around us. That loving scrutiny, with which he follows the Apostles as they reveal themselves to us in their writings, he practises in various ways towards all men, living and dead, high and low, those whom he admires and those whom he weeps over. He writes as one who was ever looking out with sharp but kind eyes upon the world of men and their history ; and hence he has always something to produce about them, new or old, to the purpose of his argument, whether from books or from the experience of life. Head and heart were full to overflowing with a stream of min-

sa tête et de son cœur débordait un torrent où se mêlaient « le vin et le lait », la pensée riche et forte et l'affectueuse émotion. De là son style si personnel et si rare, à jamais reconnaissable pour qui s'en est une fois approché, en quelque endroit qu'on le retrouve.

III. — *L'état monastique.*

Dans un autre essai : *La Mission de Saint Benoît*, publié en 1858, Newman a longuement défini sa conception de l'état monastique. C'est, selon lui, la négation même de l'état séculier, et une mortification à la fois des sens et de la raison. Il continue ainsi.

Nous pouvons maintenant comprendre l'unité des différents ordres monastiques, et en quoi elle consistait. C'était une unité de but, d'état et d'occupation. Leur but était le repos et la paix ; leur état, la retraite ; leur occupation, quelque tâche simple, nullement intellectuelle, comme la prière, le jeûne, la méditation, l'étude, la copie de manuscrits, le travail manuel, ou d'autres besognes tranquilles et apaisantes. Telle était, à travers le monde, l'institution des moines. Ils avaient fui l'agitation du marché, l'âpre course aux affaires, le banc des changeurs, le comptoir des marchands. Ils s'étaient détournés

---

gled "wine and milk," of rich vigorous thought and affectionate feeling. This is why his manner of writing is so rare and special ; and why, when once a student enters into it, he will ever recognize him, wherever he meets with extracts from him.

Ibid., p. 284.

Now, then, we are able to understand how it was that the monks had a unity, and in what it consisted. It was a unity of object, of state, and of occupation. Their object was rest and peace ; their state was retirement ; their occupation was some work that was simple, as opposed to intellectual, viz., prayer, fasting, meditation, study, transcription, manual labour, and other unexciting, soothing employments. Such was their institution all over the world ; they had eschewed the busy mart, the craft of gain, the money-changer's bench,

des querelles de la place publique, des assemblées politiques et des entrepôts du commerce. Ils avaient cessé tout rapport avec l'architecte ou le tailleur, le boucher et le cuisinier ; ils ne cherchaient, ils ne désiraient plus maintenant que la douce et pacifiante société de la terre, du ciel et de la mer, l'hospitalité des cavernes, le limpide éclat des ruisseaux, les biens abondants que notre mère la terre, *justissima tellus*, nous livre dès que nous les lui demandons. « L'institution monastique, écrit le biographe de saint Maur, exige *Summa Quies*, la plus parfaite paix. » Et comment trouver la paix, sinon par le retour à la condition primitive de l'homme, autant que le permettaient les transformations survenues dans notre race ; par la suppression des besoins malaisés à satisfaire ; par le *nil admirari* ; par la totale indifférence aux choses d'ici-bas ; par la prière quotidienne, le pain quotidien, la tâche quotidienne, chaque jour étant exactement pareil au précédent, sauf qu'il marquait un pas de plus vers ce grand Jour dans lequel devaient s'engloutir tous les jours, le Jour de l'éternel repos ?

---

and the merchant's cargo. They had turned their backs upon the wrangling forum, the political assembly, and the pantechnicon of trades. They had had their last dealings with architect and habit-maker, with butcher and cook ; all they wanted, all they desired, was the sweet soothing presence of earth, sky, and sea, the hospitable cave, the bright running stream, the easy gifts which mother earth, "justissima tellus," yields on very little persuasion. "The monastic institute, says the biographer of St. Maurus, demands *Summa Quies*, the most perfect quietness ;" and where was quietness to be found, if not in reverting to the original condition of man, as far as the changed circumstances of our race admitted ; in having no wants, of which the supply was not close at hand ; in the "nil admirari ;" in having neither hope nor fear of anything below ; in daily prayer, daily bread, and daily work, one day being just like another except that it was one step nearer than the day just gone to that great Day, which would swallow up all days, the day of everlasting rest ?

Ibid., p. 377.

IV. — *L'ordre de saint Benoît.*

Newman revient, quelques pages plus loin, sur la formule du biographe de saint Maur : *Summa quies*, la vie des moines d'autrefois consistant en l'absence de toute inquiétude des sens et de l'intelligence, et en la vision de l'éternité. L'ordre de saint Benoît lui paraît, à cet égard, le plus caractéristique peut-être de l'ancien monachisme.

J'ai donc appelé l'état monastique la plus poétique des disciplines religieuses. Il était le retour à cet âge d'or du monde que les poètes ont si souvent chanté, la vie simple de l'Arcadie, le règne de Saturne, alors que le mensonge et la violence étaient inconnus. Il était la renaissance de ce temps réel, et non plus fabuleux, où fleurissaient l'innocence et le miracle, où Adam bêchait, où Abel gardait ses troupeaux, où Noé plantait la vigne, où les anges visitaient les hommes. C'était la réalisation exacte des brillantes images des prophètes touchant la période évangélique. La nature au lieu de l'art, la vaste terre et les cieux majestueux au lieu de la cité populeuse, les animaux dociles et soumis de la campagne au lieu des passions et des rivalités impétueuses de la vie sociale, la tranquillité au lieu de l'ambition et du souci, la méditation des choses de Dieu au lieu des exploits de l'intelligence, le Créateur au lieu de la créature, voilà qui

---

And therefore have I called the monastic state the most poetical of religious disciplines. It was a return to that primitive age of the world, of which poets have so often sung, the simple life of Arcadia or the reign of Saturn, when fraud and violence were unknown. It was a bringing back of those real, not fabulous, scenes of innocence and miracle, when Adam delved, or Abel kept sheep, or Noe planted the vine, and Angels visited them. It was a fulfilment in the letter, of the glowing imagery of prophets, about the evangelical period. Nature for art, the wide earth and the majestic heavens for the crowded city, the subdued and docile beasts of the field for the wild passions and rivalries of social life, tranquillity for ambition and care, divine meditation for the exploits of the intellect, the Creator for the creature, such

constituait l'existence ordinaire du moine. Il avait mis le monde à l'épreuve, et en avait découvert le néant ; ou bien il y avait renoncé, avant d'en avoir connu les sollicitations. C'est ainsi que saint Antoine se réfugia au désert, que saint Hilaire s'enfuit vers le bord de la mer, que saint Basile gravit les ravins de la montagne, que saint Benoît se réfugia dans sa caverne, que saint Giles s'ensevelit dans la forêt, que saint Martin choisit la large rivière, tous s'interdisant la vue du monde pour goûter la paix de l'âme. Et un tel repos d'esprit et de cœur contient tous les éléments de la poésie.

Je n'ai pas l'intention de m'aventurer ici dans une définition de la poésie ; on peut trouver que j'emploie le terme mal à propos, mais si j'explique la signification que je lui accorde, mon inexactitude est sans conséquence, et chaque lecteur pourra à son gré le remplacer par un autre mot qu'il préfère. Pour moi, quelle que soit son essence métaphysique, ou la diversité de ses genres, qu'elle soit plus particulièrement active ou passive, qu'elle s'épanouisse plus librement dans la société ou dans la nature, que son esprit se soit incarné plus brillamment

---

was the normal condition of the monk. He had tried the world, and found its hollowness ; or he had eluded its fellowship, before it had solicited him ;—and so St. Antony fled to the desert, and St. Hilarion sought the sea shore, and St. Basil ascended the mountain ravine, and St. Benedict took refuge in his cave, and St. Giles buried himself in the forest, and St. Martin chose the broad river, in order that the world might be shut out of view, and the soul might be at rest. And such a rest of intellect and of passion as this is full of the elements of the poetical.

I have no intention of committing myself here to a definition of poetry ; I may be thought wrong in the use of the term ; but, if I explain what I mean by it, no harm is done, whatever be my inaccuracy, and each reader may substitute for it some word he likes better. Poetry, then, I conceive, whatever be its metaphysical essence, or however various may be its kinds, whether it more properly belongs to action or to suffering, nay, whether it is more at home with society or with nature, whether its spirit is seen to best advantages

dans Homère ou dans Virgile, la poésie est toujours, et dans tous les cas, l'antagoniste de la science. A mesure que la science s'empare d'un sujet, quel qu'il soit, la poésie l'abandonne. Elles ne peuvent demeurer ensemble ; elles appartiennent respectivement à deux manières contradictoires d'envisager les choses. La raison examine, analyse, compte, pèse, mesure, vérifie, situe les objets qu'elle étudie, et en acquiert ainsi une connaissance scientifique. La science aboutit au système, qui est une unité complexe ; la poésie se complaît dans l'indéfini et la variété, opposés à l'unité, et dans le fait individuel, opposé au système. Le but de la science est de se saisir des choses, de les embrasser, de les manier, de de les comprendre ; c'est-à-dire de s'en rendre maître, ou de les dominer. Son triomphe est de pouvoir tracer une ligne tout autour d'elles, en indiquant la place que chacune occupe à l'intérieur de cette circonférence, et sa position relative à l'égard des autres. Sa mission est de détruire l'ignorance, le doute, les suppositions, l'incertitude, les illusions, les craintes, les superstitions, selon le « *Felix qui potuit rerum cognoscere causas* » du poète, dont tout le pas-

---

in Homer or in Virgil, at any rate, is always the antagonist to *science*. As science makes progress in any subject-matter, poetry recedes from it. The two cannot stand together ; they belong respectively to two modes of viewing things, which are contradictory of each other. Reason investigates, analyzes, numbers, weighs, measures, ascertains, locates, the objects of its contemplation and thus gains a scientific knowledge of them. Science results in system, which is complex unity ; poetry delights in the indefinite and various as contrasted with unity, and in the simple as contrasted with system. The aim of science is to get a hold of things, to grasp them, to handle them, to comprehend them ; that is (to use the familiar term), to *master* them, or to be superior to them. Its success lies in being able to draw a line round them, and to tell where each of them is to be found within that circumference and how each lies relatively to all the rest. Its mission is to destroy ignorance, doubt, surmise, suspense, illusions, fears, deceits, according to the "Felix qui potuit rerum cognoscere causas" of the Poet, whose whole passage, by the way, may

sage, d'ailleurs, pourrait servir à illustrer l'antagonisme de la poésie et de la science. Quant à la poésie, elle nécessite une tournure d'esprit très différente. Elle exige, comme condition essentielle, que nous nous placions, non pas au-dessus des objets où elle réside, mais au-dessous d'eux; que nous sentions combien ils nous dominent et nous dépassent, que nous les regardions humblement, en nous persuadant que, loin de les embrasser, c'est nous-mêmes qui sommes entourés et embrassés par eux. Elle implique qu'ils nous semblent immenses, infinis, impénétrables, insondables, mystérieux ; que nous pouvons tout au plus former des conjectures à leur sujet, et non pas des conclusions, puisque les phénomènes qu'ils nous offrent admettent maintes explications, et que nous ne savons reconnaître la meilleure. La poésie ne s'adresse pas à la raison, mais à l'imagination et aux sentiments ; elle suscite l'admiration, l'enthousiasme, la dévotion, l'amour. L'imprécis, l'incertain, l'irrégulier, l'inattendu sont parmi ses attributs ou ses sources. Voilà pourquoi un enfant, qui sait si peu de chose, a, par cela même, l'esprit si plein de poésie ; tandis qu'un vieillard, qui possède une vaste expé-

---

be taken as drawing out the contrast between the poetical and the scientific. But as to the poetical, very different is the frame of mind which is necessary for its perception. It demands, as its primary condition, that we should not put ourselves above the objects in which it resides, but at their feet ; that we should feel them to be above and beyond us, that we should look up to them, and that, instead of fancying that we can comprehend them, we should take for granted that we are surrounded and comprehended by them ourselves. It implies that we understand them to be vast, immeasurable, impenetrable, inscrutable, mysterious ; so that at best we are only forming conjectures about them, not conclusions, for the phenomena which they present admit of many explanations, and we cannot know the true one. Poetry does not address the reason, but the imagination and affections ; it leads to admiration, enthusiasm, devotion, love. The vague, the uncertain, the irregular, the sudden, are among its attributes or sources. Hence it is that a child's mind is so full of poetry, because he knows so little ; and an old man of the

rience des réalités du monde, en est si dépourvu. Voilà pourquoi la nature, en dépit de Lord Byron, est ordinairement plus poétique que l'art, étant moins intelligible, et se laissant moins aisément définir ; pourquoi l'histoire est plus poétique que la philosophie, le sauvage plus que le citadin, le chevalier-errant plus que le général de brigade, le sentier qui sinue plus que la voie ferrée toute droite, le voilier plus que le steamer, les ruines plus que la pimpante maisonnette de banlieue, la robe à la turque ou le pourpoint espagnol plus que l'habit de soirée à la française. En voici plus qu'il n'en faut pour faire comprendre ce que j'ai appelé, dans l'ancienne vie monacale, l'élément poétique.

Or, sur bien des points, l'ordre de saint Benoît répond à cette description, comme nous le montre son histoire. Son esprit demeure, il est vrai, toujours le même, mais non ses conditions extérieures. Ce n'est pas, comme le furent souvent les grandes institutions religieuses, un ordre conçu et fondé par un seul homme à une certaine époque, et apparaissant dès l'origine dans toute sa perfection, dans son entier développement, se présentant partout, et au cours de toute sa durée, sous la même forme ; c'est une

---

world so devoid of poetry, because his experience of facts is so wide. Hence it is that nature is commonly more poetical than art, in spite of Lord Byron, because it is less comprehensible and less patient of definitions ; history more poetical than philosophy ; the savage than the citizen ; the knight-errant than the brigadier-general ; the winding bridle-path than the straight railroad ; the sailing vessel than the steamer ; the ruin than the spruce suburban box ; the Turkish robe or Spanish doublet than the French dress coat. I have now said far more than enough to make it clear what I mean by that element in the old monastic life, to which I have given the name of the Poetical.

Now, in many ways the family of St. Benedict answers to this description, as we shall see if we look into its history. Its spirit indeed is ever one. but not its outward circumstances. It is not an Order proceeding from one mind at a particular date, and appearing all at once in its full perfection, and in its extreme development, and in form one and the same every-

organisation variée, complexe et irrégulière, diversement ramifiée, plus riche que symétrique, ayant des origines et des centres nombreux, renaissant à plusieurs reprises et subissant des influences locales, se développant, en un mot, comme un organisme vivant et portant, non les traces du génie de l'homme, mais la marque d'une œuvre divine. Au lieu de progresser par la volonté d'un supérieur, selon un plan et une méthode déterminés, cet ordre a jailli et s'est élancé spontanément, s'est modelé aux circonstances, poussé par une irrépressible plénitude de vie intérieure, et par l'initiative énergique de ses différentes parties, telles ces créatures symboliques de la vision du prophète qui « allaient chacune tout droit où les poussait l'esprit ». Il n'a pas été envoyé, mais comme répandu sur la terre par une silencieuse et mystérieuse opération, tandis que les hommes dormaient, et grâce à de romantiques aventures individuelles, sur lesquelles il ne demeure presque aucun témoignage ; il est ainsi descendu vers nous, au lieu de naître parmi nous, et on l'a découvert plutôt qu'établi. Ses monastères isolés et dispersés occupent le pays chacun à sa place, avec une majesté analogue, mais

where and from first to last, as is the case with other great religious institutions ; but it is an organization, diverse, complex, and irregular, and variously ramified, rich rather than symmetrical, with many origins and centres and new beginnings and the action of local influences, like some great natural growth ; with tokens, on the face of it, of its being a divine work, not the mere creation of human genius. Instead of progressing on plan and system and from the will of a superior, it has shot forth and run out as if spontaneously, and has shaped itself according to eveuts, from an irrepressible fulness of life within, and from the energetic self-action of its parts, like those symbolical creatures in the prophet's vision, which "went every one of them straight forward, whither the impulse of the spirit was to go." It has been poured out over the earth, rather than been sent, with a silent mysterious operation, while men slept, and through the romantic adventures of individuals, which are well nigh without record ; and thus it has come down to us, not risen up among us, aud is found rather than established. Its separate and scattered

supérieure à celle des vieilles demeures aristocratiques. Leur antiquité bien connue, leur origine inconnue, leur longue histoire si riche en événements, les rapports que, durant leur vie, les saints et les docteurs entretinrent avec eux, les légendes dont ils étaient entourés, leurs dignités héréditaires et rivales, l'empire qu'ils exercèrent peut-être sur d'autres maisons religieuses, leur influence sur les associations du voisinage, leurs amitiés et ententes traditionnelles avec d'autres grands propriétaires, les bienfaits qu'ils avaient prodigués, la sainteté qui émanait d'eux : autant de caractéristiques, et d'autres encore, qui faisaient des monastères de saint Benoît des objets de respect et d'affection tout ensemble.

monasteries occupy the land each in its place, with a majesty parallel, but superior, to that of old aristocratic houses. Their known antiquity, their unknown origin, their long eventful history, their connection with Saints and Doctors when on earth, the legends which hang about them, their rival ancestral honours, their extended sway perhaps over other religious houses, their hold upon the associations of the neighbourhood, their traditional friendships and compacts with other great landlords, the benefits they have conferred, the sanctity which they breathe,—these and the like attributes make them objects at once of awe and of affection.

Ibid., p. 385.

XIII

L'ÉDUCATEUR.

L'Université catholique fondée à Dublin en 1851, et dont Newman avait accepté d'être le recteur, ne réussit point à grouper autour d'elle les sympathies ni à obtenir les secours qui lui étaient indispensables. Si vivement que Newman — qui rentra à Birmingham en 1858 — ait souffert de son échec, provoqué surtout par l'indifférence hostile du clergé irlandais à son endroit, nous devons à cette entreprise une série de conférences, réunies sous le titre de *The Idea of a University defined and illustrated*, dans lesquelles il nous a laissé le plan complet des études qui, selon lui, étaient indispensables à un gentleman catholique.

Deux grandes idées, en apparence contradictoires, parcourent ce livre, deux idées qui se retrouvent sans doute dans toute l'œuvre de Newman, mais qui, cette fois, ont emprunté aux circonstances une netteté plus décisive : l'importance, l'utilité essentielle de la théologie, la « science de Dieu », le droit qu'elle a d'être comptée au nombre des autres connaissances humaines, et même d'être placée à leur tête ; d'autre part, la nécessité, pour le chrétien moderne, d'être mis au courant des découvertes scientifiques, le devoir qu'il a de promener autour de lui un regard attentif, d'affronter la vérité, sous quelque forme qu'elle se présente, de chercher dans une Université, en même temps que les fondements d'une foi précise, une sincère et très tolérante largeur de pensée.

I. — *L'éducation libérale.*

C'est ainsi que Newman définit l'atmosphère libérale qui doit régner dans un centre d'études supérieures.

Il importe beaucoup, même dans l'intérêt des étudiants, d'étendre le champ des études professées dans une université ; car, bien qu'il soit impossible à ceux-ci de suivre tous les enseignements qui leur

---

It is a great point to enlarge the range of studies which a University professes, even for the sake of the students ; and, though they cannot pursue every subject which is open

sont ouverts, ils tireront grand profit à vivre dans la compagnie et sous l'autorité de ceux qui en représentent le cycle complet. Tel me semble l'avantage, au point de vue éducatif, d'un endroit où l'enseignement serait universel. Des savants réunis, passionnés pour leurs études personnelles, et rivalisant les uns avec les autres, sont amenés, par la familiarité de leurs rapports et en vue de la paix intellectuelle, à concilier les prétentions et les relations de leurs sujets respectifs d'investigation. Ils apprennent à se respecter, à se consulter, à s'entr'aider. Ainsi se crée une atmosphère de pensée pure et sereine, que l'étudiant respire, lui aussi, bien qu'il s'attache seulement à quelques-unes de ces sciences multiples. Il tire profit d'une tradition intellectuelle qui est indépendante de l'individualité des professeurs, qui le guide dans le choix de ses sujets d'étude, et l'aide à interpréter exactement ceux qu'il a choisis. Son esprit peut saisir les grandes lignes du savoir, les principes qui en sont la base, la classification de ses diverses parties, ses clartés et ses ombres, ses forces et ses faiblesses, mieux qu'il ne le pourrait faire dans un milieu moins varié. C'est pour cela que son éducation est appelée *libérale.* Il en résulte une habitude

to them, they will be the gainers by living among those and under those who represent the whole circle. This I conceive to be the advantage of a seat of universal learning, considered as a place of education. An assemblage of learned men, zealous for their own sciences, and rivals of each other, are brought, by familiar intercourse and for the sake of intellectual peace, to adjust together the claims and relations of their respective subjects of investigation. They learn to respect, to consult, to aid each other. Thus is created a pure and clear atmosphere of thought, which the student also breathes, though in his own case he only pursues a few sciences out of the multitude. He profits by an intellectual tradition, which is independent of particular teachers, which guides him in his choice of subjects, and duly interprets for him those which he chooses. He apprehends the great outlines of knowledge, the principles on which it rests, the scale of its parts, its lights and its shades, its great points and its little, as he otherwise cannot apprehend them. Hence

d'esprit qui durera autant que la vie, et qui est formée de liberté, de justice, de sérénité, de modération et de sagesse, c'est-à-dire, comme je n'ai pas craint de l'appeler dans une précédente conférence, une habitude philosophique.

II. — *L'enseignement universitaire doit préparer à la vie sociale.*

Sans dédaigner le côté pratique de l'éducation, Newman attend surtout d'elle le développement général et désintéressé des jeunes esprits. La culture peut d'ailleurs, sans être directement professionnelle, demeurer très « utile » encore, en tant qu'elle contribue à la formation des individus d'abord, puis en tant qu'elle les rend capables d'accomplir leurs devoirs envers la société. Newman s'arrête assez longuement sur ce dernier point.

S'il faut assigner à l'enseignement de l'université un but utilitaire, ce doit être, à mon avis, celui de former des hommes aptes à la vie de société. Son art est l'art de la vie sociale, et la fin qu'elle poursuit est l'aptitude à la vie dans le monde. Elle ne limite pas ses ambitions à telles professions particulières, et d'autre part ne veut ni créer des héros, ni inspirer des génies. Les œuvres vraiment géniales ne se soumettent à aucun art ; les esprits héroïques ne supportent aucune règle ; une université n'est pas

---

it is that his education is called "Liberal." A habit of mind is formed which lasts through life, of which the attributes are, freedom, equitableness, calmness, moderation, and wisdom ; or what in a former Discourse I have ventured to call a philosophical habit.

Idea of a University, V, 1.

If a practical end must be assigned to a University course, I say it is that of training good members of society. Its art is the art of social life, and its end is fitness for the world. It neither confines its views to particular professions on the one hand, nor creates heroes or inspires genius on the other. Woks indeed of genius fall under no art ; heroic minds come under no rule ; a University is not a birthplace of poets

un berceau de poètes, d'écrivains immortels, de fondateurs d'écoles, de pionniers coloniaux, ou de grands conquérants. Elle ne promet pas une génération d'Aristotes ou de Newtons, de Napoléons ou de Washingtons, de Raphaëls ou de Shakespeares, bien que de tels miracles de la nature se soient parfois trouvés dans son enceinte. D'autre part, s'il entre dans son plan de former des critiques ou des hommes de laboratoire, des économistes ou des ingénieurs, cela ne lui suffit pas. L'éducation universitaire est un moyen ordinaire et important d'arriver à une fin importante mais ordinaire ; elle vise à élever le niveau intellectuel de la société, à cultiver l'esprit public, à épurer le goût national, à alimenter de fermes principes l'enthousiasme du peuple, à fournir des objets précis à ses aspirations, à donner aux idées du temps plus d'étendue et de gravité, à faciliter l'exercice de l'autorité politique et à apporter plus de raffinement dans les relations de la vie privée. C'est l'éducation qui donne à un homme la conscience nette de ses opinions et de ses jugements, la sincérité pour les développer, l'éloquence pour les exprimer, et la force pour les répandre. Elle lui enseigne à voir les choses telles qu'elles sont, à aller

or of immortal authors, of founders of schools, leaders of colonies, or conquerors of nations. It does not promise a generation of Aristotles or Newtons, of Napoleons or Washingtons, of Raphaels or Shakespeares, though such miracles of nature it has before now contained within its precincts. Nor is it content on the other hand with forming the critic or the experimentalist, the economist or the engineer, though such too it includes within its scope. But a University training is the great ordinary means to a great but ordinary end ; it aims at raising the intellectual tone of society, at cultivating the public mind, at purifying the national taste, at supplying true principles to popular enthusiasm and fixed aims to popular aspiration, at giving enlargement and sobriety to the ideas of the age, at facilitating the exercise of political power, and refining the intercourse of private life. It is the education which gives a man a clear conscious view of his own opinions nd judgments, a truth in developing them, an eloquence expressing them, and a force in urging them. It teaches

droit au but, à démêler l'écheveau d'une pensée, à y découvrir le sophisme ou à en rejeter l'élément adventice. Elle le prépare à remplir avec honneur n'importe quelle fonction, à se rendre facilement maître de n'importe quel sujet. Elle lui montre à s'adapter aux autres, à se mettre dans leur état d'esprit, à leur faire connaître le sien, à prendre sur eux de l'influence, à s'entendre avec eux, à les supporter. Elle le met à l'aise dans tous les milieux, il a des idées communes avec toutes les classes de la société, il sait quand il convient de parler et de se taire ; il sait causer, il sait aussi garder le silence ; il sait poser une question à propos, et saisir le moment opportun de s'instruire, quand il n'a rien lui-même à apprendre aux autres ; il est toujours empressé, mais jamais importun ; c'est un compagnon agréable, et un camarade auquel on peut se fier ; il devine quand il faut être sérieux ou plaisanter, et il possède un instinct délicat qui lui permet de plaisanter aimablement, et, quand il est sérieux, d'être efficace. Il jouit de la paix d'un esprit qui vit en lui-même, tout en vivant dans le monde, et qui, quand il ne peut sortir, trouve son bonheur à la maison. Il a des dons

---

him to see things as they are, to go right to the point, to disentangle a skein of thought, to detect what is sophistical, and to discard what is irrelevant. It prepares him to fill any post with credit, and to master any subject with facility. It shows him how to accommodate himself to others, how to throw himself into their state of mind, how to bring before them his own, how to influence them, how to come to an understanding with them, how to bear with them. He is at home in any society, he has common ground with every class ; he knows when to speak and when to be silent ; he is able to converse, he is able to listen ; he can ask a question pertinently, and gain a lesson seasonably, when he has nothing to impart himself ; he is ever ready, yet never in the way ; he is a pleasant companion, and a comrade you can depend upon ; he knows when to be serious and when to trifle, and he has a sure tact which enables him to trifle with gracefulness and to be serious with effect. He has the repose of a mind which lives in itself, while it lives in the world, and which has resources for its happiness at home when it

qui le servent en public et le soutiennent dans la solitude, sans lesquels un sort heureux n'est que vulgarité, et grâce auxquels la malchance et les déceptions mêmes ne sont point sans charme. L'art qui tâche à former un tel homme a un objet aussi utile que l'art de faire fortune ou l'art de conserver la santé, bien qu'il soit moins facile à organiser, et que les résultats en soient moins sensibles, moins assurés et moins complets.

III. — *Du rôle de l'orgueil.*

Cette culture ainsi comprise peut, en outre, rendre la religion plus efficace, et transformer de simples qualités en vertus chrétiennes, l'humilité, par exemple, d'un catholique cultivé se changeant en grave modestie, ou sa fierté en un orgueil à la fois digne et énergique.

L'orgueil, ainsi cultivé, au lieu de pousser comme une herbe folle pendant l'éducation de l'esprit, est tourné à profit ; il prend un nom nouveau : le respect de soi-même, et perd cet aspect désagréable et insociable qui lui est propre. Bien qu'il soit le principe moteur de l'âme, il apparaît rarement ; s'il se manifeste, il se revêt de délicatesse et de noblesse, et le bon sens et le sentiment de l'honneur guident ses

---

cannot go abroad. He has a gift which serves him in public, and supports him in retirement, without which good fortune is but vulgar, and with which failure and disappointment have a charm. The art which tends to make a man all this is in the object which it pursues as useful as the art of wealth or the art of health, though it is less susceptible of method, and less tangible, less certain, less complete in its result.
Ibid., VII, 10.

Pride, under such training, instead of running to waste in the education of the mind, is turned to account ; it gets a new name ; it is called self-respect ; and ceases to be the disagreeable, uncompanionable quality which it is in itself. Though it be the motive principle of the soul, it seldom comes to view ; and when it shows itself, then delicacy and gentleness are its attire, and good sense and sense of honour

mouvements. Il n'est plus un fauteur de désordre, sans but précis ; on lui a assigné un vaste champ d'exercice, et il favorise désormais ces mêmes intérêts sociaux qu'il serait, par sa nature, porté à contrarier. On le dirige vers l'activité, la tempérance, la loyauté et l'obéissance ; et il devient le vrai soutien de la religion et de la moralité qui occupent à notre époque une place d'honneur. L'orgueil devient encore, dans tous les milieux, la sauvegarde de la chasteté, et la garantie de la véracité ; il est le véritable dieu protecteur de la société, telle qu'elle est actuellement constituée, inculquant la propreté et les convenances à la servante, une conduite bienséante et des mœurs polies à sa maîtresse, la droiture, le courage et la générosité au chef de famille. Il répand une clarté sur la ville et sur la campagne ; il couvre le sol d'élégantes demeures et de jardins souriants ; il cultive les champs, approvisionne et embellit les boutiques. Il stimule à la fois la prévoyance et la prodigalité, une ambition honorable et une jouissance raffinée. Il souffle sur la société, et le sépulcre vide prend aussitôt une apparence de beauté.

---

direct its motions. It is no longer a restless agent, without definite aim ; it has a large field of exertion assigned to it, and it subserves those social interests which it would naturally trouble. It is directed into the channel of industry, frugality, honesty, and obedience ; and it becomes the very staple of the religion and morality held in honour in a day like our own. It becomes the safeguard of chastity, the guarantee of veracity, in high and low ; it is the very household god of society, as at present constituted, inspiring neatness and decency in the servant girl, propriety of carriage and refined manners in her mistress, uprightness, manliness and generosity in the head of the family. It diffuses a light over town and country ; it covers the soil with handsome edifices and smiling gardens ; it tills the field, it stocks and embellishes the shop. It is the stimulating principle of providence on the one hand, and of free expenditure on the other ; of an honourable ambition, and of elegant enjoyment. It breathes upon the face of the community, and the hollow sepulchre is forthwith beautiful to look upon.

Ibid., VIII, 9.

IV. — *La littérature est l'image de l'homme.*

Newman s'élève ensuite contre l'étroitesse de vue d'un certain parti, qui voudrait limiter les études littéraires aux seuls auteurs catholiques. Il montre que la littérature est l'étude de l'homme tout entier, des défauts aussi bien que des vertus de sa nature.

La littérature est à l'homme ce que la science est à la nature : c'est-à-dire son histoire. L'homme est composé d'un corps et d'une âme ; il pense et il agit ; il a des appétits, des passions, des affections, des mobiles, des desseins ; aussi longtemps qu'il vit, il assiste au-dedans de lui au combat du devoir et de l'instinct ; il a une intelligence féconde et vaste ; il est fait pour la société, et la société multiplie et diversifie en des combinaisons sans fin sa personnalité morale et intellectuelle. Tout cela constitue sa vie, et tout cela est exprimé par la littérature ; aussi la littérature est-elle en quelque sorte pour l'humanité ce qu'une autobiographie est pour un individu ; elle est sa vie et ses souvenirs. L'homme est, de plus, un être sensitif, intelligent, créateur et actif, indépendant de tout secours extraordinaire venant

---

Literature stands related to Man as Science stands to Nature ; it is his history. Man is composed of body and soul ; he thinks and he acts ; he has appetites, passions, affections, motives, designs ; he has within him the lifelong struggle of duty with inclination ; he has an intellect fertile and capacious ; he is formed for society, and society multiplies and diversifies in endless combinations his personal characteristics, moral and intellectual. All this constitutes his life ; of all this Literature is the expression ; so that Literature is to man in some sort what autobiography is to the individual ; it is his Life and Remains. Moreover, he is this sentient, intelligent, creative, and operative being, quite independent of any extraordinary aid from Heaven, or any

du ciel, ou de toute croyance religieuse positive ; et c'est ainsi, tel qu'il est vraiment en lui-même, que la littérature le représente ; elle est la vie et les souvenirs de l'homme à l'état de nature, qu'il soit innocent ou coupable. Je ne veux pas dire que l'idée même d'une littérature imprégnée d'esprit religieux soit impossible à concevoir : la littérature hébraïque, autant qu'on peut l'appeler littérature, est, sans conteste, uniquement théologique, et porte l'empreinte d'un caractère vraiment surnaturel ; mais je ne considère en ce moment que ce qu'on peut attendre en dehors de toute révélation extraordinaire ; et je dis que, tout comme la science, la littérature est l'image de la nature, l'une de la nature physique, l'autre de la nature morale et sociale. A ce point de vue, les circonstances telles que le pays, l'époque, la langue changent fort peu, ou point du tout, le caractère de la littérature ; en somme, toutes les littératures ne font qu'un : elles sont la voix de l'homme naturel.

---

definite religious belief ; and *as such*, as he is in himself, does Literature represent him ; it is the Life and Remains of the *natural* man, innocent or guilty. I do not mean to say that it is impossible in its very notion that Literature should be tinctured by a religious spirit ; Hebrew Literature, as far as it can be called Literature, certainly is simply theological and has a character imprinted on it which is above nature ; but I am speaking of what is to be expected without any extraordinary dispensation ; and I say that, in matter of fact, as Science is the reflection of Nature, so is Literature also — the one, of Nature physical, the other, of Nature moral and social. Circumstances, such as locality, period, language, seem to make little or no difference in the character of Literature, as such ; on the whole, all Literatures are one ; they are the voices of the natural man.

Ibid., IX, 6.

V. — *La littérature nationale.*

Newman insiste, dans une autre conférence, sur ce fait que la littérature anglaise est l'expression de toute l'Angleterre passée et présente, et que les catholiques doivent renoncer à créer une littérature purement religieuse, qui ne pourrait être que froidement didactique, ou qui, en tout cas, ne représenterait qu'un groupe très restreint, par là même médiocrement éducatif.

Une littérature étant, comme je l'ai dit ailleurs, l'expression d'une nation particulière, il lui faut, pour s'épanouir, un territoire et une période aussi vastes que l'étendue et l'histoire de cette nation. Elle dépasse en largeur et en profondeur la capacité de n'importe quel groupement d'hommes, quel que soit leur talent, et de n'importe quel système d'enseignement, quelque complet qu'il soit. Elle expose, non la vérité, mais la nature, dont les éléments seuls sont vrais. Elle est la résultante de l'action réciproque de cent influences et opérations simultanées, et l'aboutissement de cent accidents étranges, en des lieux et des temps séparés ; elle est la faible compensation que produit l'organisation déréglée du monde et de la vie, cause de tant d'échecs; et elle concentre en elle ces rares manifestations de la puissance intellectuelle que nul ne peut expliquer.

If a literature be, as I have said, the voice of a particular nation, it requires a territory and a period, as large as that nation's extent and history, to mature in. It is broader and deeper than the capacity of any body of men, however gifted, or any system of teaching, however true. It is the exponent, not of truth, but of nature, which is true only in its elements. It is the result of the mutual action of a hundred simultaneous influences and operations, and the issue of a hundred strange accidents in independent places and times ; it is the scanty compensating produce of the wild discipline of the world and of life, so fruitful in failures ; and it is the concentration of those rare manifestations of intellectual

Elle comprend, pour ne parler que de cette langue anglaise que nous considérons ici, des êtres humains aussi différents les uns des autres que Burns et Bunyan, De Foe et Johnson, Goldsmith et Cowper, Law et Fielding, Scott et Byron. On a fait remarquer que l'histoire d'un auteur n'est que l'histoire de ses œuvres ; il est bien plus exact de dire, au moins dans le cas des grands écrivains, que l'histoire de leurs œuvres est l'histoire de leur destinée ou de leur siècle. Chacun d'eux à son tour est l'homme de son époque, le type d'une génération ou l'interprète d'une crise. Il est fait pour son temps et son temps est fait pour lui.

Qu'une littérature nationale, avec son mélange confus de qualités et de défauts, que la littérature anglaise en particulier, si foncièrement protestante, froisse certaines susceptibilités catholiques, c'est un mal dont on ne doit point exagérer l'importance, et auquel il faut savoir se résigner.

Il ne peut en être autrement ; dans tous les temps, et dans tous les pays, la nature humaine est la même, et c'est pourquoi, toujours et partout, elle n'aura qu'une seule et même littérature. L'œuvre de l'homme porte l'empreinte de l'homme ; avec des éléments excellents et des facultés admirables, il

---

power, which no one can account for. It is made up, in the particular language here under consideration, of human beings as heterogeneous as Burns and Bunyan, De Foe and Johnson, Goldsmith and Cowper, Law and Fielding, Scott and Byron. The remark has been made that the history of an author is the history of his works ; it is far more exact to say that, at least in the case of great writers, the history of their works is the history of their fortunes or their times. Each is, in his turn, the man of his age, the type of a generation, or the interpreter of a crisis. He is made for his day, and his day for him.

Ibid., IInd P., III, 3.

It cannot be otherwise ; human nature is in all ages and all countries the same ; and its literature, therefore, will ever and everywhere be one and the same also. Man's work will savour of man ; in his elements and powers excellent and admirable, but prone to disorder and excess, to error

est cependant enclin au désordre et aux excès, à l'erreur et au péché. Telle sera sa littérature; elle aura la beauté et la fougue, la douceur et l'âpreté de l'homme à l'état de nature, et, avec toute sa richesse et sa grandeur, elle offensera forcément les sens de ceux qui, selon la parole de l'Apôtre, sont vraiment « exercés à discerner le bien du mal ». « On raconte du vénérable Sturme, dit un écrivain d'Oxford, que, rencontrant une horde de Germains encore païens qui se baignaient et s'ébattaient dans une rivière, l'intolérable odeur qu'ils dégageaient l'accabla à ce point qu'il tomba presque évanoui. » La littérature nationale, pareillement, est faite des mouvements désordonnés de la raison, de l'imagination, de la passion et des affections de l'homme naturel, des bonds et des gambades, des ruades et des hennissements, des jeux et des grimaces, des plaisirs grossiers et des efforts sans but de ce noble et indiscipliné sauvage que Dieu a créé dans l'ordre intellectuel.

---

and to sin. Such too will be his literature; it will have the beauty and the fierceness, the sweetness and the rankness, of the natural man, and, with all its richness and greatness, will necessarily offend the senses of those who, in the Apostle's words, are really "exercised to discern between good and evil." "It is said of the holy Sturme," says an Oxford writer, "that, in passing a horde of unconverted Germans, as they were bathing and gambolling in the stream, he was so overpowered by the intolerable scent which arose from them that he nearly fainted away." National Literature is, in a parallel way, the untutored movements of the reason, imagination, passions, and affections of the natural man, the leapings and the friskings, the plungings and the snortings, the sportings and the buffoonings, the clumsy play and the aimless toil, of the noble, lawless savage of God's intellectual creation.

Ibid., 4.

VI. — *Pour la tolérance en matière d'éducation.*

A supposer même qu'il soit possible de refuser à la littérature nationale le droit d'entrée dans l'Université, et de négliger l'œuvre des classiques, des grands génies qui ont façonné la langue et exprimé l'âme de la nation entière, Newman déclare que rien ne serait plus dangereux qu'une telle discipline.

Une université n'est ni un couvent ni un séminaire ; c'est un endroit où l'on prépare à la vie du monde des hommes du monde. Il nous est impossible de les empêcher, quand leur heure sera venue, de se plonger dans le monde, avec toutes ses tendances, ses principes et ses maximes ; mais nous pouvons les prémunir contre ce qui est inévitable, car on n'apprend pas à nager en eau trouble en refusant d'y pénétrer. Proscrivez tout ce qui appartient à la littérature profane (je ne dis pas seulement quelques auteurs, quelques ouvrages, quelques passages en particulier) ; excluez de vos bibliothèques scolaires toutes les franches manifestations de la nature humaine ; et ces manifestations attendront, vivantes et frémissantes, à la porte même de votre salle de cours, pour le grand profit de votre élève. Elles se présenteront à lui avec tout le charme de la nouveauté, toute la fascination du génie ou de la beauté. Elève aujourd'hui, il jouera demain son rôle dans le

---

A University is not a Convent, it is not a Seminary; it is a place to fit men of the world for the world. We cannot possibly keep them from plunging into the world, with all its ways and principles and maxims, when their time comes; but we can prepare them against what is inevitable; and it is not the way to learn to swim in troubled waters, never to have gone into them. Proscribe (I do not merely say particular authors, particular works, particular passages) but Secular Literature as such ; cut out from your class books all broad manifestations of the natural man ; and those manifestations are waiting for your pupil's benefit at the very doors of your lecture room in living and breathing substance. They will meet him there in all the charm of novelty, and all the fascination of genius or of amiableness. To-day a pupil,to-morrow

vaste monde ; confiné aujourd'hui dans l'étude de la vie des saints, il sera demain précipité dans Babel ; il y sera précipité sans qu'on lui ait jamais permis les honnêtes plaisirs de l'esprit, de l'humour, de l'imagination, sans qu'on ait travaillé à rendre son goût délicat et difficile, sans qu'on lui ait fourni aucune règle pour discerner « l'or précieux du vil métal », pour distinguer la beauté du péché, la vérité des sophismes de la nature, ce qui est inoffensif de ce qui est empoisonné. Vous lui avez refusé les maîtres de la pensée humaine, qui auraient, en un sens, contribué à son éducation, à cause de la corruption qu'on y rencontre quelquefois ; vous lui avez interdit ceux dont les idées vont droit à nos cœurs, dont les paroles sont passées en proverbes, dont les noms sont familiers dans le monde entier, qui sont les classiques de leur langue maternelle, l'orgueil et la fierté de leurs compatriotes : Homère, l'Arioste, Cervantès, Shakespeare, parce qu'on respire en eux l'âcre odeur du vieil Adam, et que lui avez-vous réservé ? Vous lui avez donné libre accès au blasphème immense de son époque ; vous lui avez permis de s'approcher, en toute liberté, de ses journaux, de ses revues, de ses magazines, de ses romans, de ses pamphlets, de

a member of the great world : to-day confined to the Lives of the Saints, to-morrow thrown upon Babel;—thrown on Babel, without the honest indulgence of wit and humour and imagination having ever been permitted to him, without any fastidiousness of taste wrought into him, without any rule given him for discriminating "the precious from the vile," beauty from sin, the truth from the sophistry of nature, what is innocent from what is poison. You have refused him the masters of human thought, who would in some sense have educated him, because of their incidental corruption: you have shut up from him those whose thoughts strike home to our hearts, whose words are proverbs, whose names are indigenous to all the world, who are the standard of their mother tongue, and the pride and boast of their countrymen, Homer, Ariosto, Cervantes, Shakespeare, because the old Adam smelt rank in them ; and for what have you reserved him ? You have given him "a liberty unto" the multitudinous blasphemy of his day ; you have made him free of its

ses débats parlementaires, de sa procédure, de ses discours électoraux, de ses chansons, de son drame, de son théâtre, de l'enveloppante et étouffante atmosphère de mort qu'elle dégage. Vous n'avez abouti qu'à ce résultat : faire du monde son université.

VII. — *La science et l'Eglise catholique.*

Comme enfin une liberté absolue ne peut être que préjudiciable à l'homme, comme il lui serait impossible — tant sont puissantes, autour de lui, les forces visibles du monde acharnées à détruire les éléments invisibles qu'il porte en sa conscience, — de maintenir solidement les principes sur lesquels repose sa croyance religieuse, il faut qu'il ait recours à l'Eglise catholique, qui seule peut l'empêcher de succomber. Newman a développé cette idée dans une des dernières conférences (novembre 1858) qu'il prononça, en tant que recteur, devant les étudiants en médecine de l'Université catholique. Il tâche de concilier ces deux règles qui ensemble font la base de sa conception de l'éducation : liberté d'examen et de discussion, alliée à une confiance loyale en l'autorité de l'Eglise.

Vous remarquerez, Messieurs, que ces sciences supérieures dont j'ai parlé, la morale et la religion, ne se présentent pas à l'intelligence humaine sous forme de suggestions et d'observations aussi nettes et aussi évidentes que celles qui servent de base aux sciences physiques. La nature physique est devant nous, visible, tangible ; elle s'adresse aux sens d'une manière si directe que la science fondée sur elle est aussi

---

newspapers, its reviews, its magazines, its novels, its controversial pamphlets, of its Parliamentary debates, its law proceedings, its platform speeches, its songs, its drama, its theatre, of its enveloping, stifling atmosphere of death. You have succeeded but in this,—in making the world his University.
Ibid., Ist P., IX, 8.

You will observe, then, Gentlemen, that those higher sciences of which I have spoken, Morals and Religion, are not represented to the intelligence of the world by intimations and notices strong and obvious, such as those which are the foundation of Physical Science. The physical nature lies before us, patent to the sight, ready to the touch, appeal-

réelle pour nous que le fait de notre propre existence. Mais les phénomènes qui servent de base à la morale et à la religion n'ont rien de cette évidence lumineuse. Au lieu de s'imposer à notre attention de telle sorte qu'il nous soit impossible de les négliger, ils sont seulement les inspirations de la conscience ou de la foi. Ce ne sont que des ombres, que des esquisses légères, réelles à la vérité, mais délicates, fragiles, presque imperceptibles ; l'esprit les reconnaît à certains moments, et pas à d'autres; il les perçoit dans le calme. elles lui échappent dans l'agitation. L'image que le ciel et les montagnes reflètent dans un lac es' la preuve que le ciel et les montagnes l'enveloppent de toutes parts ; mais le crépuscule, ou la brume, ou un soudain orage chasse en un moment l'image sp'endide, dont il ne reste plus aucun vestige. Il en est un peu ainsi pour la loi morale et les suggestions de la foi, telles qu'elles se présentent à chaque esprit en particulier. Qui peut nier l'existence de la conscience ? qui ne sent la force de ses injonctions ? mais combien est incertaine la lumière qui émane d'elle, combien est faible son influence, à côté des preuves visibles et tan-

ing to the senses in so unequivocal a way that the science which is founded upon it is as real to us as the fact of our personal existence. But the phenomena, which are the basis of morals and Religion, have nothing of this luminous evidence. Instead of being obtruded upon our notice, so that we cannot possibly overlook them, they are the dictates either of Conscience or of Faith. They are faint shadows and tracings, certain indeed, but delicate, fragile, and almost evanescent, which the mind recognizes at one time, not at another,— discerns when it is calm, loses when it is in agitation. The reflection of sky and mountains in the lake is a proof that sky and mountains are around it, but the twilight, or the mist, or the sudden storm hurries away the beautiful image, which leaves behind it no memorial of what it was. Something like this are the Moral Law and the informations of Faith, as they present themselves to individual minds. Who can deny the existence of Conscience ? who does not feel the force of its injunctions ? but how dim is the illumination in which it is invested, and how feeble its influence, compared with

gibles qui sont le fondement des sciences physiques ! Comme il est facile à la discussion de troubler nos notions du devoir les plus nettes ! Comme tel ou tel de nos préceptes moraux s'écroule et s'anéantit dès que nous lui faisons violence ! Comme la crainte du péché est prompte à nous quitter, aussi rapidement que disparaît de notre visage la rougeur modeste ! Et alors nous disons : « Tout n'est que superstition. » Cependant, regardant autour de nous quelque temps après, nous sommes étonnés d'apercevoir, comme auparavant, la même loi du devoir, les mêmes préceptes moraux, la même indignation contre le péché se dresser devant nous, à la place accoutumée, comme si on ne les en avait jamais écartés, telle l'inscription divine au mur de la salle du banquet. Il se peut qu'à ce moment nous nous en approchions brutalement, que nous les examinions avec irrévérence, que nous les abordions avec scepticisme, et qu'ils disparaissent de nouveau comme autant de fantômes, resplendissant dans leur froide beauté, mais ne nous présentant aucune apparence matérielle, dont nous puissions, en quelque sorte, toucher les mains et les pieds. Ainsi, pour tant qu'au fond de notre cœur nous reconnaissions leur souveraineté, ces appari-

---

that evidence of sight and touch which is the foundation of Physical Science ! How easily can we be talked out of our clearest views of duty ! how does this or that moral precept crumble into nothing when we rudely handle it ! how does the fear of sin pass off from us, as quickly as the glow of modesty dies away from the countenance ! and then we say, "It is all superstition." However, after a time we look round, and then to our surprise we see, as before, the same law of duty, the same moral precepts, the same protests against sin, appearing over against us, in their old places, as if they never had been brushed away, like the divine handwriting upon the wall at the banquet. Then perhaps we approach them rudely, and inspect them irreverently, and accost them sceptically, and away they go again, like so many spectres,—shining in their cold beauty, but not presenting themselves bodily to us, for our inspection, so to say, of their hands and their feet. And thus these awful, supernatural, bright, majestic, delicate apparitions, much as we may in

tions redoutables, surnaturelles, éclatantes, imposantes, délicates, ne peuvent rivaliser, pour établir les bases d'une science, avec les réalités matérielles, tangibles, solides, qui constituent le domaine de la physique. Pour en revenir à une image antérieure, c'est comme si le général en chef des troupes de l'Inde, au lieu d'être placé sous l'autorité du gouvernement local dont le siège est à Calcutta, ne recevait d'ordres que de Londres, ou de la lune. Il serait fortement tenté de ne tenir aucun compte du gouvernement central, bien qu'il ne laissât pas de le reconnaître en théorie. Et telle est la condition ordinaire de l'humanité : le siège du gouvernement qui nous régit est dans un autre monde ; les conseils, les directions, les ordres que nous recevons viennent de l'au-delà ; il nous faut donc un gouvernement local sur la terre.

C'est ainsi que cette grande institution, l'Eglise catholique, a été établie par la divine Miséricorde comme un adversaire présent, visible, comme le seul adversaire possible des apparences et des sens. La conscience, la raison, un bon naturel, nos instincts moraux, les traditions de la foi, les conclusions et déductions de la philosophie religieuse ne peuvent en

our hearts acknowledge their sovereignty, are no match as a foundation of Science for the hard, palpable, material facts which make up the province of Physics. Recurring to my original illustration, it is as if the India Commander-in-Chief, instead of being under the control of a local seat of government at Calcutta, were governed simply from London, or from the moon. In that case, he would be under a strong temptation to neglect the home government, which nevertheless in theory he acknowledged. Such, I say, is the natural condition of mankind :—we depend upon a seat of government which is in another world ; we are directed and governed by intimations from above ; we need a local government on earth.

That great institution, then, the Catholic Church, has been set up by Divine Mercy, as a present, visible antagonist, and the only possible antagonist, to sight and sense. Conscience, reason, good feeling, the instincts of our moral nature, the traditions of Faith, the conclusions and deduc-

aucune manière soutenir la lutte contre les réalités positives (car ce sont des réalités, bien qu'il en existe d'autres) qui sont à la base des sciences physiques, et en particulier de la science médicale. Messieurs, si vous avez senti au-dedans de vous-mêmes, comme vous devez le sentir, le murmure de la vérité morale, et le besoin impulsif de croire, soyez certains qu'il n'est rien sur la terre qui puisse se faire le digne champion de ces puissances souveraines de votre âme, qui puisse les défendre, vous les garder, vous rendre loyaux envers elles, hormis l'Eglise catholique. Vous craignez qu'elles ne vous quittent, vous les voyez avec effroi disparaître sous l'influence continuelle qu'exercent sur votre esprit les détails de la science positive à laquelle vous avez consacré votre existence. Il en est ainsi, j'en conviens; sauf dans quelques rares et heureuses circonstances, elles s'en iront, à moins que le catholicisme ne vienne à votre secours, et ne vous aide à leur demeurer fidèles. Le monde est un rude adversaire de la vérité spirituelle ; il poursuit contre vous une lutte incessante, tantôt par la force, tantôt par la logique opiniâtre, tantôt en vous accablant de faits irrésis-

---

tions of philosophical Religion, are no match at all for the stubborn facts (for they *are* facts, though there are other facts besides them), for the facts, which are the foundation of physical, and in particular of medical, science. Gentlemen, if you feel, as you must feel, the whisper of a law of moral truth within you, and the impulse to believe, be sure there is nothing whatever on earth which can be the sufficient champion of these sovereign authorities of your soul, which can vindicate and preserve them to you, and make you loyal to them, but the Catholic Church. You fear they will go, you see with dismay that they are going, under the continual impression created on your mind by the details of the material science to which you have devoted your lives. It is so — I do not deny it ; except under rare and happy circumstances, go they will, unless you have Catholicism to back you up in keeping faithful to them. The world is a rough antagonist of spiritual truth ; sometimes with mailed hand, sometimes with pertinacious logic, sometimes with a storm of irresistible facts, it presses on against you. What it

tibles. Ce qu'il dit est vrai peut-être en un sens, mais ce n'est pas l'entière vérité, ni la vérité la plus importante. Ces vérités plus importantes que la nature humaine admet en substance, tout en étant incapable de les soutenir : l'existence d'un Dieu, la certitude d'une récompense future, les exigences de la loi morale, la réalité du péché, l'espérance d'un secours surnaturel, l'Eglise en est, en réalité, l'intrépide et unique protectrice.

---

says is true perhaps as far as it goes, but it is not the whole truth, or the most important truth. These more important truths, which the natural heart admits in their substance, though it cannot maintain,—the being of a God, the certainty of future retribution, the claims of the moral law, the reality of sin, the hope of supernatural help, — of these the Church is in matter of fact the undaunted and the only defender.

Ibid., IInd P., X, 4.

XIV

LE SOLITAIRE.

Les cinq ou six années qui précédèrent la publication de l'*Apologie*, celles qui allèrent de 1858, où Newman résigna ses fonctions de recteur de l'Université catholique de Dublin, ou de 1859, où il lui fallut renoncer à la direction de *The Rambler*, jusqu'en 1864, où Kingsley eut l'imprudence de mettre en doute sa véracité, furent parmi les plus tristes et les plus sombres de sa carrière. Elles représentent une époque de dépression physique aiguë, presque morbide même, et de solitude obstinée, pendant laquelle le reclus de l'Oratoire de Birmingham tient un journal sincère, écrit « sous l'œil de Dieu », et confie à quelques amis d'autrefois la lassitude qui l'accable.

I. — *Fragment du Journal intime.*

Le passage suivant, publié récemment par Mr. Wilfrid Ward (*The Life of John Henry Cardinal Newman*, 1911, vol. I, pp. 576-578), porte la date du 8 janvier 1860.

... Les circonstances m'ont suscité depuis quelque temps une tentation extraordinaire. Depuis que je me suis converti au catholicisme, je fais tous mes efforts, je travaille, je peine, non point, à coup sûr, pour réussir à plaire à qui que ce soit sur la terre, mais pour plaire à Dieu, avec un grand désir néanmoins de contenter ceux qui m'ont mis à la besogne.

...Circumstances have brought a special temptation upon me of late. I have now been exerting myself, labouring, toiling, ever since I was a Catholic, not I trust *ultimately* for any person on earth, but for God above, but still with a great desire to please those who put me to labour. After the supreme

Après le jugement suprême de Dieu, j'ai désiré, bien que dans un ordre différent, leur éloge. Non seulement je ne l'ai pas obtenu, mais ils ne m'ont jamais et en aucune façon témoigné ni égards, ni bienveillance. Parce que je ne me suis pas poussé en avant, parce que je n'ai même pas songé à dire : « Voyez donc ce que je fais et ai déjà fait », parce que je n'ai ni colporté de bavardages, ni flatté les grands, ni ne me suis attaché à tel ou tel parti, je ne suis rien. Je n'ai pas d'amis à Rome ; je n'ai point ménagé mes efforts en Angleterre et l'on m'a en retour calomnié, dénigré et méprisé. Je n'ai point ménagé mes efforts en Irlande, et l'on m'a constamment fermé la porte au nez. Il semble que j'ai éprouvé bien des échecs, et mes succès n'ont pas été compris. Je ne crois pas qu'il y ait dans ce que je dis la moindre amertume.

« Incompris », voilà la chose. J'ai aperçu chez les catholiques de grands besoins à pourvoir, en matière d'éducation surtout ; ceux qui souffraient de ces besoins ne se rendaient point compte, bien entendu, de leur état ; ils ne voyaient ni même ne comprenaient l'existence d'un tel besoin, non plus que ce qui pouvait y pourvoir ; ils n'ont éprouvé aucune

judgment of God, I have desired, though in a different order, their praise. But not only have I not got it, but I have been treated in various ways, only with slight and unkindness. Because I have not pushed myself forward, because I have not dreamed of saying: "See what I am doing and have done"—because I have not retailed gossip, flattered great people, and sided with this or that party, I am nobody. I have no friend at Rome, I have laboured in England, to be misrepresented, backbitten and scorned. I have laboured in Ireland, with a door ever shut in my face. I seem to have had many failures, and what I did well was not understood. I do not think I am saying this in any bitterness.

"Not understood"—this is the point—I have seen great wants which had to be supplied among Catholics—especially as regards education,—and of course those who laboured under those wants, did not know their state,—and did not see or understand the want at all—or what was the supply of the want,—and felt no thankfulness at all, and no considera-

reconnaissance, ils n'ont pas eu la moindre considération pour celui qui s'y efforçait ; ils l'ont au contraire regardé comme un homme agité, bizarre, et tel, en un sens ou en l'autre, qu'il n'aurait pas dû être. Tout ceci m'a naturellement poussé à me renfermer en moi-même, ou plutôt m'a fait songer à me tourner vers Dieu davantage, s'il ne m'y a pas réellement tourné. J'ai senti que ma grande consolation est dans le saint Sacrement, et que, tant que je possède Celui qui vit dans l'Eglise, les membres séparés de l'Eglise, mes supérieurs, s'ils ont droit à mon obéissance, ne l'ont point à mon admiration, et n'invitent nullement mon âme à leur faire confiance.

Jusqu'à présent tout va bien, ou du moins rien ne va mal ; mais dans le même temps que j'étais en butte au mépris de ceux pour qui j'avais pris tant de peine, il s'est produit, chez les protestants, un retour vers moi. Ces livres, ces efforts que les catholiques ne comprenaient pas, les protestants les ont compris. En outre, par une coïncidence curieuse, les choses déjà anciennes que j'avais écrites en tant que protestant, et dont les protestants n'avaient pas alors compris la portée ou la force, portent main-

---

tion towards a person who was doing something towards the supply, but rather thought him restless, or crotchety, or in some way or other what he should not be. This has naturally made me shrink into myself, or rather it has made me think of turning more to God, if it has not actually turned me. It has made me feel that in the Blessed Sacrament is my great consolation, and that while I have Him who lives in the Church, the separate members of the Church, my Superiors, though they may claim my obedience, have no claim on my admiration, and offer nothing for my inward trust.

So far well, or not ill, but it happens that, contemporaneously with the neglect on the part of those for whom I laboured, there has been a drawing towards me on the part of Protestants. Those very books and labours of mine, which Catholics did not understand, Protestants did. Moreover, by a coincidence, things I have written years ago, as a Protestant, and the worth or force of which were not understood by Protestants then, are bearing fruit among Protestants now.

tenant leurs fruits parmi eux. De là une certaine sympathie pour moi de la part de certaines personnes qui, de propos délibéré, m'avaient arraché et fait disparaître de leur souvenir depuis dix ans. Cette sympathie m'a naturellement entraîné à désirer plus de sympathie encore ; je me sentais isolé, je m'irritais non pas tant de la froideur à mon égard (bien que cela y contribuât) que de l'ignorance, de l'étroitesse d'esprit, et de la suffisance de ceux dont, néanmoins, je ne pouvais méconnaître la foi, la vertu ni l'honnêteté. Et c'est ainsi que je subis certainement la tentation de chercher, sinon même de solliciter l'éloge des protestants...

O mon Dieu, j'ai le sentiment d'avoir gaspillé ces années écoulées depuis mon entrée dans le catholicisme. Ce que j'ai écrit comme protestant a eu bien plus d'autorité, de force, de signification, de succès que mes ouvrages catholiques, et ceci m'est un grand sujet d'inquiétude...

Hence some sympathy is showing itself towards me on the part of certain persons who have deliberately beat me down and buried me for the last ten years. And accordingly I have been attracted by that sympathy to desire more of that sympathy, feeling lonely, and fretting under, not so much the coldness towards me, (though that in part) as the ignorance, narrowness of mind, and self-conceit of those, whose faith and virtue and goodness nevertheless, I at the same time recognised. And thus I certainly am under the temptation of looking out for, if not courting, Protestant praise...

O my God, I seem to have wasted those years that I have been a Catholic. What I wrote as a Protestant has had far greater power, force, meaning, success than my Catholic works, and this troubles me a great deal....

II. — *Lettre à John Keble.*

Parmi ses amis d'Oxford, de tous ses anciens compagnons d'étude et de lutte, nul n'occupe dans l'affection de Newman vieillissant une place plus ferme que John Keble, le poète de l'*Année chrétienne* et l'un des protagonistes les plus marquants du mouvement tractarien. La lettre qui suit, extraite encore de la biographie de Mr. W. Ward (*op. cit.*, vol. II,pp. 590-591) est tout attristée de regrets, tout assombrie de regards nostalgiques vers les ardentes et heureuses années d'autrefois.

L'Oratoire, Birmingham,
15 août 1863.

Mon bien cher Keble,

Je suis rentré hier soir du continent, et parmi les lettres qui m'attendaient sur ma table, j'ai trouvé la vôtre ; j'y réponds avant tout autre.

Je vous en remercie beaucoup, ainsi que des livres qui l'accompagnent. Ceux-ci me sont précieux, d'abord parce qu'ils me viennent de vous, et ensuite à cause du vénérable et excellent sujet qu'ils traitent. Je suis heureux aussi que vous me parliez de votre femme et de votre frère ; mais comme cela me paraît étrange de vous entendre dire, de lui et de vous-même, que vous êtes vieux ! Avez-vous jamais lu le conte de Nourjahad de Mrs Sheridan ? Je crois que c'est bien le titre, mais je ne l'ai pas relu depuis mon enfance. Je suis comme l'un des sept dormeurs que vous avez

My dearest Keble,—I returned from abroad last night, and among the letters on my table waiting my arrival, found yours. I answer it before any of the others.

Thank you very much for it, and for the books which accompany it, which I value first for your dear sake, next for their venerable and excellent subject. I am pleased, too, that you should tell me about your wife and brother,— but how odd it seems to me that you should speak of yourself and of him as old ! Did you ever read Mrs Sheridan's Tale of Nourjahad? Such I think is the name. I have not read it since a boy. I am like one of the Seven Sleepers awakened when you so

réveillé en m'écrivant ainsi ; songez donc que tous mes souvenirs de Hursley et de Bisley, qui sont demeurés gravés dans mon esprit, datent de vingt-cinq ans, ou même de trente. Je ne puis imaginer le petit Tom différent du gamin que je portais sur mon dos, lorsqu'il était fatigué, pour remonter de la vallée profonde jusqu'au plateau de Bisley. Je me rappelle votre père et votre chère sœur et votre femme comme vous ne pouvez vous les rappeler vous-même, au moins les deux dernières, car, en ce qui me concerne, le changement que les années nous ont fait subir à tous n'a pas altéré leur image. Ce m'est un grand bonheur de me remettre à lire vos conférences sur la poésie ; je ne les aime que trop, étant donnés mon âge et leur sujet, qui n'est pas uniquement religieux. Mais que voulez-vous dire par votre « Je suis presque mourant » ? Je n'avais aucune idée que vous fussiez malade, et j'ai confiance que vous vivrez longtemps, et de plus en plus pour la gloire de Dieu.

Après avoir rapporté à Keble quelques petits incidents survenus au cours de son voyage, Newman continue.

Je vous ai raconté tout ceci, sachant que vous y prendrez intérêt. Je n'ai jamais douté un seul instant de votre affection pour moi, je n'ai jamais été blessé

---

write to me, considering all my recollections of Hursley and of Bisley, which remain photographed on my mind, are of twenty-five years ago, or thirty. I cannot think of little Tom but as of the boy I carried pick-a-back, when he was tired in getting up from the steep valley to the table land of Bisley. And I recollect your father, and your dear sister and your wife as you cannot recollect them,—at least the latter two—for in my case their images are undimmed by the changes which years bring upon us all. My great delight is to take up your Poetry Lectures,—I only love them too well, considering my age and that their subject is not simply a religious one. But what do you mean by saying that you are "as if dying"? I have heard nothing of your being unwell ; and I trust you will live long, and every year more and more to the glory of God. ...I have said all this, knowing it will interest you. Never have I doubted for one moment your affection for me, never have I been hurt at your silence. I interpreted it easily,—

de votre silence. Je me l'expliquais aisément — ce n'était pas le même silence que celui des autres. Ce n'était ni le silence ni l'oubli de ceux qui se souviennent assez de moi, et en parlent assez quand il y a quelque chose à dire à mon désavantage. Vous êtes toujours pour moi une pensée de respect et d'amour, et il n'est rien que j'aime mieux que vous, et qu'Isaac, et que Copeland, et bien d'autres que je pourrais nommer, si ce n'est Celui que je dois aimer par-dessus tout et tous. Que Celui-là, qui est la surabondante compensation de toute perte, m'accorde sa présence, et rien ne me manquera, et je ne regretterai rien; mais *Lui* seul *peut* combler le vide laissé par les vieilles figures familières qui hantent sans cesse mon cœur.

Toujours très affectueusement vôtre,

J.-H. N.

III. — *Lettre au Père Harper.*

Si sincère que soit la mélancolie de cette lettre à Keble, si réelle qu'ait pu être l'impatience, l'irritation même dont témoignait le fragment de journal que nous avons cité, ce découragement, causé par l'inactivité imposée à Newman autant que par sa nostalgie du passé, s'éclaire néanmoins d'une grande espérance : ses idées, que ses contemporains s'obstinent à méconnaître, triompheront sûrement dans l'avenir. Cette confiance que les souffrances d'aujourd'hui ne sont que la rançon des victoires de demain apparaît dans cette lettre, que nous empruntons également au livre de Mr. W. Ward *(op. cit.*, vol. II, p. 593), adressée par Newman au savant père jésuite Fr. Harper.

---

it was not the silence of others. It was not the silence of men nor the forgetfulness of men, who can recollect about me and talk about me enough, when there is something to be said to my disparagement. You are always with me a thought of reverence and love, and there is nothing I love better than you, and Isaac, and Copeland, and many others I could name, except Him Whom I ought to love best of all and supremely. May He Himself, who is the over-abundant compensation for all losses, give me His own Presence, and then I shall want nothing, and desiderate nothing; but none *but* He *can* make up for the loss of those old familiar faces which haunt me continually.

Ever yours most affectionately,

JOHN H. NEWMAN.

L'Oratoire, Birmingham,
18 février 1864.

Mon cher Fr. Harper,

Je vous remercie de tout mon cœur de votre bonne lettre ; je la garderai comme un gage de ce que vous me dites, que beaucoup de gens, dont je me suis cependant éloigné, se souviennent de moi, et n'oublient pas le besoin particulier de pensées religieuses et de pieuses prières qu'éprouve une personne de mon âge.

En disant que je suis « impopulaire » et « abattu », je constate simplement un fait, sans m'en plaindre ni le regretter d'aucune façon.

Les partis religieux qui me sont hostiles ne persisteraient pas à s'occuper ainsi de moi si mon influence n'était toujours active. D'être toujours malmené me donne l'assurance que je suis toujours redouté. Et, pour parler précisément d'Oxford, on m'a montré cette semaine un passage tout à fait surprenant d'une lettre écrite par un ultra-libéral de grand nom qui y réside. Le voici, mais je vous demande instamment de n'en point parler autour de vous, car cette lettre a été adressée à un ami très intime : « Nous

---

The Oratory, Birmingham : Feby. 18. 1864.

My dear Fr. Harper,—I thank you with all my heart for your kind letter, and I shall keep it as a pledge of what you say, that there are many, though I am removed from them, who do not forget me, nor the special need which a person of my age has of their religious thoughts and good prayers.

When I say that I am "unpopular" and "down," I state what is a simple fact, but not at all in the way of complaint or regret.

It is impossible that the thought of me should remain so steadily on the minds of the religious parties who do not agree with me, if I were not still doing work. I accept it as a token that I am still feared, because I am still abused. And, to take the case of Oxford itself, I have within this week been shown the following most astonishing extract from the letter of an *Ultra-liberal* resident there of high name. In quoting it, I must beg you not to show it about, as it was written

revenons tous, aussi rapidement que nous le pouvons, à la Haute Eglise, ce que le pays a peine à comprendre. C'est un fait cependant. L'Angleterre se réveillera un beau matin, tout étonnée de se retrouver tractarienne »

Ce n'est point tout ; laissez-moi vous dire (et j'espère que je puis le faire sans abuser de détails personnels) que je considère cette longue épreuve de calomnie et d'impopularité qui m'accable depuis trente ans, ou plutôt que je l'ai considérée presque dès le début, — et je l'ai déclaré plus ou moins explicitement dans mes écrits — comme le prix que je paye pour la victoire, ou au moins pour le vaste développement des principes qui sont si chers à mon cœur ; et je pense continuer à le payer tant que je vivrai, parce que j'ai confiance que, aussitôt après ma mort, ces principes seront appelés à une grande extension.

Très sincèrement vôtre,

J.-H. N.

---

n the confidence of private friendship. "We are all becoming High Church again as fast as we can, a fact which it is difficult for the country to understand. It is so nevertheless. England will awake one morning, astonished to find itself Tractarian."

But further than this, let me say to you (what I trust I may say without taking a liberty in speaking so personally about myself), that I take this long penance of slander and unpopularity, which has been on me for thirty years, nay, rather I have taken it almost from the time when that thirty years began—and have said so indeed more or less clearly in print,—as the price I pay for the victory, or at least the great extension, of those principles which are so near my heart;—and I think, while I live, I shall go on paying it, because I trust that, soon after my life, those principles will extend.

Very sincerely yours,

John H. Newman.

IV. — *Lettre à Lord Blachford.*

Citons enfin, toujours d'après Mr. W. Ward *(op. cit.*, vol. II, p. 201), un fragment d'une lettre, écrite le 2 février 1868 — le jour du vingtième anniversaire de la fondation de l'Oratoire de Birmingham, — dans laquelle Newman s'élève, avec beaucoup de grandeur, au-dessus des querelles mesquines qui l'ont si longtemps impatienté. Quelqu'un ayant exprimé cet avis que, selon toute vraisemblance, Newman regrettait amèrelent les amis dévoués qu'il avait laissés dans l'Eglise anglicane, et était loin d'avoir trouvé dans le catholicisme la même chaleur d'affection, il s'en défendit aussitôt dans une lettre adressée à son vieil et fidèle ami F. Rogers, devenu Lord Blachford.

... C'est avant de les quitter, et au moment où je les quittai, que j'ai profondément senti ma blessure; mais elle se cicatrisa après que la chose fut faite, au moins la part qui m'était personnelle, et qui n'était pas le reflet de leur douleur. Il y a vingt ans, aujourd'hui même, que j'ai fondé en Angleterre l'ordre de l'Oratoire, et chaque année me fournit des raisons nouvelles de remercier Dieu, de nouveaux motifs de lui rendre grâces de m'avoir assisté à surmonter une si terrible épreuve.

Puisque A. B. m'y oblige, je ne puis faire autrement que d'ajouter ceci : j'ai trouvé dans l'Eglise catholique beaucoup de courtoisie, mais très peu de sympathie chez les gens haut placés, sauf exceptions. Cependant il y a dans l'Eglise catholique une profondeur et une puissance telles, une telle pléni-

---

...My own deep wound was before I left them, and in leaving them ; and it was healed when the deed was done, as far as it was personal, and not from the reflection of their sorrow. To-day is the 20th anniversary of my setting up the Oratory in England, and every year I have more to thank God for, and more cause to rejoice He helped me over so great a crisis.

Since A. B. obliges me to say it, this I cannot omit to say :— I have found in the Catholic Church abundance of courtesy, but very little sympathy among persons in high place, except a few; but there is a depth and a power in the Catholic religion,

tude de conviction dans sa doctrine, sa théologie, ses rites, ses sacrements, sa discipline, une liberté telle et qui est en même temps un tel soutien, que, mise en balance avec tout cela, la froideur ou l'incompréhension dont certaines personnalités contemporaines, si élevées soient-elles, m'ont accablé personnellement, ne pèse pas plus que rien. Et c'est en ceci que réside le véritable secret de la force de l'Eglise, le principe de son indéfectibilité, et le lien de son unité indissoluble. C'est le gage et les prémices même du repos du ciel.

---

a fulness of satisfaction in its creed, its theology, its rites, its sacraments, its discipline, a freedom, yet a support also, before which the neglect or the misapprehension about oneself on the part of individual living persons, however exalted, is as so much dust, when weighed in the balance. This is the true secret of the Church's strength, the principle of its indefectibility, and the bond of its indissoluble unity. It is the earnest and the beginning of the repose of heaven.

XV

L'APOLOGIA PRO VITA SUA.

(1864)

Dans cette sorte d'autobiographie psychologique, écrite en 1864 pour répondre aux accusations de Kingsley, qui avait déclaré que la vérité en elle-même n'était point considérée comme une vertu par les catholiques, Newman retrace, avec une vibrante et loyale simplicité, les grandes étapes de sa voie douloureuse.

I — *Impressions d'enfance.*

Il rapporte ainsi, tout au début de l'ouvrage, ses premières impressions.

On m'apprit, dès mon enfance, à trouver un plaisir extrême à la lecture de la Bible.; mais je n'eus pas de convictions religieuses définies avant l'âge de quinze ans. Je connaissais parfaitement, cela va sans dire, mon catéchisme.

Lorsque j'eus grandi, je fixai sur le papier ce que je me rappelais des pensées et des sentiments religieux de mon enfance et de ma première jeunesse, ceux du moins qui étaient suffisamment présents à ma mémoire pour que je puisse les considérer comme dignes d'être rapportés. Parmi ces souvenirs, écrits pendant les grandes vacances de 1820, recopiés et

---

I was brought up from a child to take great delight in reading the Bible ; but I had no formed religious convictions till I was fifteen. Of course I had a perfect knowledge of my Catechism.

After I was grown up, I put on paper my recollections of the thoughts and feelings on religious subjects, which I had at the time that I was a child and a boy,—such as had remained on my mind with sufficient prominence to make me then consider them worth recording. Out of these, written in the Long Vacation of 1820, and transcribed with additions in

augmentés en 1823, j'en choisis deux, qui me paraissent être les plus nets, et qui en outre ne sont point sans rapport avec mes convictions ultérieures.

1. « Il m'arrivait souvent de souhaiter que les contes des *Mille et Une Nuits* fussent vrais ; mon imagination se passionnait pour les influences mystérieuses, pour les pouvoirs magiques et les talismans... Je pensais que la vie pouvait être un rêve, que je pouvais être un ange, et tout ce monde une illusion, les anges, mes frères, s'amusant à se cacher de moi, et à m'abuser avec les apparences d'un monde matériel. »

Puis : « Lisant, au printemps de 1816, un passage des *Reliques du Temps* (du Dr Watts) sur « les saints inconnus au monde », où il était dit que « rien dans leur personne ou leur physionomie ne peut les faire distinguer, etc., etc., je supposai que l'auteur parlait des anges qui vivaient dans le monde, pour ainsi dire déguisés. »

2. Voici l'autre remarque : « J'étais très superstitieux, et pendant quelque temps avant ma conversion (quand j'atteignis quinze ans), je ne manquais jamais de me signer lorsque j'allais dans l'obscurité. »

1823, I select two, which are at once the most definite among them, and also have a bearing on my later convictions.

1. "I used to wish the Arabian Tales were true : my imagination ran on unknown influences, on magical powers, and talismans.. . . . I thought life might be a dream, or I an Angel, and all this world a deception, my fellow-angels by a playful device concealing themselves from me, and deceiving me with the semblance of a material world."

Again : "Reading in the Spring of 1816 a sentence from (Dr. Watts's) *Remnants of Time*, entitled 'the Saints unknown to the world,' to the effect, that 'there is nothing in their figure or countenance to distinguish them,' &c., I supposed he spoke of Angels who lived in the world, as it were disguised."

2. The other remark is this : "I was very superstitious, and for some time previous to my conversion" [when I was fifteen] "used constantly to cross myself on going into the dark."

Apologia, Ch. I.

II. — *La conversion.*

Newman raconte ensuite comment se produisit cette conversion à laquelle, à juste titre, il attache une importance essentielle.

Lorsque j'eus quinze ans (dans l'automne de 1816), il se fit un grand changement dans mes pensées. Je tombai sous l'empire d'un *credo* défini, et je reçus dans mon esprit ces impressions dogmatiques qui, par la grâce de Dieu, ne devaient jamais s'effacer ni s'obscurcir. Bien plus encore que les conversations et les sermons de l'homme excellent, mort depuis de longues années, le Rév. Walter Mayers, de Pembroke College, Oxford, qui fut l'instrument humain de cette apparition de la foi divine en moi, je dois signaler les livres qu'il me mit entre les mains, et qui tous étaient calvinistes. L'un des premiers livres que je lus fut un ouvrage de Romaine ; je ne m'en rappelle ni le titre ni le contenu, à l'exception d'une doctrine que, bien entendu, je ne compte point parmi celles que je crois de source divine, la doctrine de la persévérance finale. Je l'admis sans hésiter, et je crus que la conversion intérieure dont j'avais conscience (et dont aujourd'hui encore je suis plus

---

When I was fifteen, (in the autumn of 1816,) a great change of thought took place in me. I fell under the influences of a definite Creed, and received into my intellect impressions of dogma, which, through God's mercy, have never been effaced or obscured. Above and beyond the conversations and sermons of the excellent man, long dead, the Rev. Walter Mayers. of Pembroke College, Oxford, who was the human means of this beginning of divine faith in me, was the effect of the books which he put into my hands, all of the school of Calvin. One of the first books I read was a work of Romaine's; I neither recollect the title nor the contents, except one doctrine which of course I do not include among those which I believe to have come from a divine source, viz. the doctrine of final perseverance. I received it at once, and believed that the inward conversion of which I was conscious, (and of

certain que de l'existence de mes pieds et de mes mains) se prolongerait jusqu'en l'autre vie, et que j'étais élu pour la gloire éternelle. Je ne sache pas que cette croyance ait en rien tendu à diminuer en moi le soin de plaire à Dieu. Je la gardai jusqu'à l'âge de vingt et un ans ; elle s'évanouit alors graduellement ; mais je crois qu'elle ne fut pas sans influence sur mes opinions, et qu'elle les maintint dans la direction de ces rêves d'enfant dont j'ai déjà parlé : elle m'isola des objets qui m'entouraient, elle me confirma dans cette méfiance qui me faisait douter de la réalité des phénomènes matériels, elle me fit me reposer dans la pensée de deux êtres, de deux êtres uniques, suprêmes, d'une existence évidente comme la lumière : moi-même, et mon Créateur. Tandis que je me considérais comme prédestiné au salut éternel, je ne m'attardais point à songer aux autres hommes, je ne les croyais pas prédestinés à la mort éternelle, mais simplement laissés de côté. Je ne songeais qu'à la miséricorde dont j'étais moi-même l'objet.

---

which I still am more certain than that I have hands and feet,) would last into the next life, and that I was elected to eternal glory. I have no consciousness that this belief had any tendency whatever to lead me to be careless about pleasing God. I retained it till the age of twenty-one, when it gradually faded away; but I believe that it had some influence on my opinions, in the direction of those childish imaginations which I have already mentioned, viz. in isolating me from the objects which surrounded me, in confirming me in my mistrust of the reality of material phenomena, and making me rest in the thought of two and two only absolute and luminously self-evident beings, myself and my Creator; — for while I considered myself predestined to salvation, my mind did not dwell upon others, as fancying them simply passed over, not predestined to eternal death. I only thought of the mercy to myself.

Apologia, Ibid.

III. — *Le mouvement tractarien.*

Dans le second chapitre de l'*Apologie*, qui décrit l'évolution de ses opinions religieuses, de 1833 à 1839, Newman nous montre avec quelle énergie joyeuse et exubérante il se lance dans le mouvement tractarien, aussitôt après son retour de Sicile, en juillet 1833.

C'était l'exaltation de la santé revenue et du foyer retrouvé. Tant que j'étais à Palerme, que je pensais à la largeur de la Méditerranée et à la fatigante traversée de la France, je ne pouvais m'imaginer comment j'atteindrais jamais l'Angleterre ; mais à présent je me retrouvais au milieu de scènes et de visages familiers ; et la santé et la force me revenaient avec une telle rapidité que quelques-uns de mes amis, à Oxford, ne savaient trop, en me voyant, si c'était bien moi, et hésitaient à m'adresser la parole. Puis j'avais conscience de travailler à cette œuvre à laquelle j'avais tant rêvé, et que je sentais être si importante et si émouvante. J'avais une confiance suprême dans notre cause ; nous défendions ce Christianisme primitif enseigné pour tous les temps à venir par les premiers docteurs de l'Eglise, enregistré et attesté dans les formulaires anglicans et par les théologiens anglicans. Cette antique religion

---

I had the exultation of health restored, and home regained. While I was at Palermo and thought of the breadth of the Mediterranean, and the wearisome iourney across France, I could not imagine how I was ever to get to England ; but now I was amid familiar scenes and faces once more. And my health and strength came back to me with such a rebound that some friends, at Oxford, on seeing me, did not well know that it was I, and hesitated before they spoke to me. And I had the consciousness that I was employed in that work which I had been dreaming about, and which I felt to be so momentous and inspiring. I had a supreme confidence in our cause ; we were upholding that primitive Christianity which was delivered for all time by the early teachers of the Church, and which was registered and attested in the Anglican formularies and by the Anglican divines. That ancient religion

avait à peu près disparu du pays pendant les troubles politiques des cent cinquante dernières années, et il fallait la rétablir. Ce serait, de fait, une seconde Réforme : une réforme meilleure, car elle marquerait un retour, non au XVI[e], mais au XVII[e] siècle. Il n'y avait pas de temps à perdre, car les Whigs avaient empiré les choses tant et plus, et le secours pouvait arriver trop tard. Déjà l'on était en train de supprimer des évêchés, de confisquer les biens de l'Eglise, de donner les sièges à des hommes indignes de les occuper. Nous en savions assez pour commencer de prêcher, et nul autre que nous ne s'offrait à le faire. J'avais le sentiment d'être à bord d'un vaisseau qui s'apprête à lever l'ancre, quand on dégage le pont, et qu'on range les passagers et les bagages aux endroits qui leur sont assignés.

Et non seulement j'avais confiance dans notre cause en elle-même et dans sa force de controverse, mais je méprisais encore tout système de doctrine rivale, et ses arguments. Quant à la haute et la basse Eglise, je pensais que l'une n'avait guère plus de base logique que l'autre ; tandis que je n'éprouvais, pour les méthodes de controverse de cette dernière, qu'un

---

had well-nigh faded away out of the land, through the political changes of the last 150 years, and it must be restored. It would be in fact a second Reformation :—a better reformation, for it would be a return not to the sixteenth century, but to the seventeenth. No time was to be lost, for the Whigs had come to do their worst, and the rescue might come too late. Bishopricks were already in course of suppression ; Church property was in course of confiscation ; Sees would soon be receiving unsuitable occupants. We knew enough to begin preaching upon, and there was no one else to preach. I felt as on board a vessel, which first gets under weigh, and then the deck is cleared out, and luggage and live stock stowed away into their proper receptacles.

Nor was it only that I had confidence in our cause, both in itself, and in its polemical force, but also, on the other hand, I despised every rival system of doctrine and its arguments too. As to the high Church and the low Church, I thought that the one had not much more of a logical basis than the other ; while I had a thorough contempt for the contro-

absolu dédain. J'avais un respect sincère pour la personne de la plupart des avocats de l'un et l'autre parti, mais cela n'ajoutait aucune force à leurs arguments ; et je pensais d'autre part que la forme apostolique de la doctrine était essentielle et impérative, que ses preuves étaient d'une évidence inattaquable. En raison de cette suprême confiance, il arriva, vers cette époque, que mon attitude envers autrui présenta un double aspect, sur lequel il faut que je m'arrête. Il y avait tout ensemble, dans ma conduite, de l'impétuosité et de la raillerie ; ce qui fut cause, je crois, que j'irritai beaucoup de gens ; et ce dont je n'essaie point, au reste, de me défendre ici.

Je désirais que les gens fussent d'accord avec moi, et je marchais avec eux, pas à pas, aussi loin qu'ils voulaient aller ; je le faisais sincèrement ; mais s'ils voulaient s'arrêter, je m'en souciais peu, et continuais mon chemin, non sans quelque satisfaction de les avoir menés si loin. J'aimais les faire prêcher la vérité sans qu'ils s'en doutent, et je les y encourageais... Je pris plaisir à entendre parler d'un des évêques qui, lisant un des premiers *tracts* sur la succession apostolique, ne pouvait décider s'il en admet-

versial position of the latter. I had a real respect for the character of many of the advocates of each party, but that did not give cogency to their arguments ; and I thought, on the contrary, that the Apostolical form of doctrine was essential and imperative, and its grounds of evidence impregnable. Owing to this supreme confidence, it came to pass at that time, that there was a double aspect in my bearing towards others, which it is necessary for me to enlarge upon. My behaviour had a mixture in it both of fierceness and of sport ; and on this account, I dare say, it gave offence to many ; nor am I here defending it.

I wished men to agree with me, and I walked with them step by step, as far as they would go; this I did sincerely ; but if they would stop, I did not much care about it, but walked on, with some satisfaction that I had brought them so far. I liked to make them preach the truth without knowing it, and encouraged them to do so... I was amused to hear of one of the Bishops, who, on reading an early Tract on the

tait ou non la doctrine. Je ne m'inquiétais point de l'étonnement ou de la colère d'hommes bornés et infatués d'eux-mêmes au sujet de propositions qu'ils ne comprenaient pas. Quand un correspondant, de bonne foi, écrivit à un journal pour dire que le « *sacrifice* de la sainte Eucharistie », dans certain passage d'un *tract*, était une coquille, au lieu de « *sacrement* », je regardai la méprise comme trop plaisante pour être corrigée avant qu'on me le demandât. J'amenais volontiers un adversaire, pas à pas, en m'appuyant sur ses propres opinions, jusqu'au bord de quelque absurdité intellectuelle, et je le laissais ensuite s'en tirer de son mieux. Je me jouais volontiers d'un homme qui me posait des questions impertinentes. J'avais à la bouche, je crois, ces paroles du Sage : « Réponds à un fou selon sa folie », surtout s'il se montrait indiscret ou malveillant. J'étais indifférent aux propos que l'on propageait sur mon compte ; et, même quand j'aurais pu en avoir raison aisément, je ne daignais point le faire. Ou encore j'employais l'ironie dans la conversation, quand des gens trop positifs refusaient de comprendre ce que je voulais dire...

Apostolical Succession, could not make up his mind whether he held the doctrine or not. I was not distressed at the wonder or anger of dull and self-conceited men, at propositions which they did not understand. When a correspondent, in good faith, wrote to a newspaper, to say that the "Sacrifice of the Holy Eucharist," spoken of in the Tract, was a false print for "Sacrament," I thought the mistake too pleasant to be corrected before I was asked about it. I was not unwilling to draw an opponent on step by step, by virtue of his own opinions, to the brink of some intellectual absurdity. and to leave him to get back as he could. I was not unwilling to play with a man, who asked me impertinent questions, I think I had in my mouth the words of the Wise man, "Answer a fool according to his folly," especially if he was prying or spiteful. I was reckless of the gossip which was circulated about me ; and, when I might easily have set it right, did not deign to do so. Also I used irony in conversation, when matter-of-fact men would not see what I meant...

Cette confiance absolue dans ma cause m'exposa, non sans raison, à l'accusation de violence dans certaines décisions que je pris, ou certaines expressions que j'employai. Dans la *Lyre apostolique* j'avais dit qu'avant d'apprendre à aimer il fallait « apprendre à haïr » ; cependant j'avais expliqué mes paroles en ajoutant : « haïr le péché ». Dans l'un de mes premiers sermons je disais : « Je n'hésite pas à déclarer ma ferme conviction que le pays ne pourrait que gagner à devenir infiniment plus superstitieux, plus fanatique, plus sombre, plus violent dans sa religion qu'il ne l'est aujourd'hui. » J'ajoutais, naturellement, qu'« il serait absurde de supposer de telles dispositions d'esprit souhaitables en elles-mêmes ». Le correcteur d'imprimerie supporta ces rudes épithètes jusqu'à « plus violent », où il mit un point d'interrogation dans la marge. A la toute première page du premier *tract*, je disais des évêques que, « si funeste que dût être pour notre pays un tel événement, nous ne pourrions cependant désirer pour eux un plus heureux couronnement de leur carrière que la confiscation de leurs biens et le martyre. » Au sujet d'un passage de mon *Histoire des Ariens*, un digni-

This absolute confidence in my cause... laid me open, not unfairly, to the charge of fierceness in certain steps which I took, or words which I published. In the *Lyra Apostolica*, I have said that before learning to love, we must "learn to hate ;" though I had explained my words by adding "hatred of sin." In one of my first Sermons I said, "I do not shrink from uttering my firm conviction that it would be a gain to the country were it vastly more superstitious, more bigoted, more gloomy, more fierce in its religion than at present it shows itself to be." I added, of course, that it would be an absurdity to suppose such tempers of mind desirable in themselves. The corrector of the press bore these strong epithets till he got to "more fierce," and then he put in the margin a *query*. In the very first page of the first Tract, I said of the Bishops, that "black event though it would be for the country, yet we could not wish them a more blessed termination of their course, than the spoiling of their goods and martyrdom." In consequence of a passage in my work upon the Arian History, a Northern dignitary wrote to accuse

taire du nord de l'Angle'erre m'accusa, dans une lettre, de souhaiter le rétablissement des supplices sanguinaires et des tortures de l'Inquisition... D'autre part, un de mes amis, qui professait des opinions libérales et évangéliques, m'ayant écrit pour me faire des reproches sur la route dans laquelle je m'engageais, je lui dis que nous passerions sur lui et les évangélistes, comme Othniel avait renversé Chusan-Rasathaïm, roi de Mésopotamie. De même, je refusai de rester en rapports avec mon frère, et je basai ma conduite sur un syllogisme : « Saint Paul nous ordonne d'éviter ceux qui causent des divisions ; vous causez des divisions, donc il faut que je vous évite. » Je dissuadai une dame d'assister au mariage de sa sœur qui s'était séparée de l'Eglise anglicane. Il n'est donc pas étonnant que Blanco White, qui m'avait connu dans des circonstances si différentes, apprenant la voie que je suivais, fût stupéfié du changement qu'il découvrait en moi. Il parle de moi avec amertume et injustice dans celles de ses lettres qui datent des premières années du Mouvement ; mais en 1839, jetant un regard en arrière, il emploie à mon endroit des termes qu'il serait, de ma part, peu mo-

---

me of wishing to reestablish the blood and torture of the Inquisition...

Again, when one of my friends, of liberal and evangelical opinions, wrote to expostulate with me on the course I was taking, I said that we would ride over him and his, as Othniel prevailed over Chushan-Rishathaim, king of Mesopotamia. Again, I would have no dealings with my brother, and I put my conduct upon a syllogism. I said, "St. Paul bids us avoid those who cause divisions ; you cause divisions : therefore I must avoid you." I dissuaded a lady from attending the marriage of a sister who had seceded from the Anglican Church. No wonder that Blanco White, who had known me under such different circumstances, now hearing the general course that I was taking, was amazed at the change which he recognized in me. He speaks bitterly and unfairly of me in his letters contemporaneously with the first years of the Movement ; but in 1839, on looking back, he uses terms of me, which it would be hardly modest in me to quote, were it not that what he says of me in praise occurs in the midst

deste de citer, si ce qu'il dit à ma louange n'était tout entouré de blâme. Voici : « Dans ce parti (le parti opposé à Peel, en 1829), je trouvai, à ma grande surprise, mon cher ami, Mr. Newman, d'Oriel. Comme il avait été un des pétitionnaires annuels au Parlement pour l'émancipation catholique, sa brusque alliance avec les plus violents fanatiques me parut inexplicable. Ce changement était la première manifestation du revirement d'idées qui fit de lui, tout d'un coup, l'un des persécuteurs les plus marquants du D[r] Hampden, et le membre le plus actif et le plus influent de cette association appelée le parti Puséiste, à laquelle nous devons ces si étranges productions intitulées : *Tracts for the Times*. Tandis que je retrace ces faits, devenus publics, mon cœur se serre au souvenir de l'affectueuse et mutuelle amitié qui nous liait, cet homme excellent et moi, amitié que ses principes d'orthodoxie ne lui permettent point de conserver à quelqu'un qu'il regarde à présent comme inévitablement condamné à la perdition éternelle. Tel est le caractère venimeux de l'orthodoxie. Quels ravages doit-elle causer dans un cœur méchant et dans un esprit étroit, puisqu'elle produit effectivement tant de mal dans un des cœurs

---

of blame. He says : "In this party (the anti-Peel, in 1829) I found, to my great surprise, my dear friend, Mr. Newman of Oriel. As he had been one of the annual Petitioners to Parliament for Catholic Emancipation, his sudden union with the most violent bigots was inexplicable to me. That change was the first manifestation of the mental revolution, which has suddenly made him one of the leading persecutors of Dr. Hampden, and the most active and influential member of that association called the Puseyite party, from which we have those very strange productions, entitled, *Tracts for the Times*. While stating these public facts, my heart feels a pang at the recollection of the affectionate and mutual friendship between that excellent man and myself; a friendship, which his principles of orthodoxy could not allow him to continue in regard to one, whom he now regards as inevitably doomed to eternal perdition. Such is the venomous character of orthodoxy. What mischief must it create in a bad heart and narrow mind, when it can work so effectually for evil,

les plus tendres et sur l'un des esprits les plus vigoureux, l'aimable, l'intelligent, le délicat John-Henry Newman ! » (Vol. III, p. 131.) Il ajoute que je refusai de continuer toute relation avec lui, ce dont je ne me souviens pas, et dont je doute beaucoup.

IV. — *Le départ d'Oxford.*

Après avoir rapporté, dans l'avant-dernière partie de son livre, l'histoire de ses sentiments pendant les quatre années où « il fut sur son lit de mort en tant que membre de l'Eglise anglicane », de 1841, où il avait renoncé à sa place dans le Mouvement, par une lettre adressée à l'évêque d'Oxford, jusqu'en 1845, où il fut définitivement admis dans la confession romaine par le P. Dominique, Newman décrit l'arrachement que fut pour lui son départ d'Oxford, au début de l'année suivante.

J'écrivis à un ami :

« 20 janvier 1846. Je vous laisse à imaginer mon isolement. « *Obliviscere populum tuum et domum patris tui !* » Cette parole résonne dans mon oreille depuis douze heures. Je comprends davantage que nous allons quitter Littlemore, et c'est comme si nous nous lancions vers la pleine mer. »

Je quittai Oxford définitivement le lundi 23 février 1846. Le samedi et le dimanche précédents, je restai dans ma maison de Littlemore tout seul, comme les quelques premiers jours où j'en avais pris possession.

---

in one of the most benevolent of bosoms, and one of the ablest of minds, in the amiable, the intellectual, the refined John Henry Newman !" (Vol. iii p. 131.) He adds that I would have nothing to do with him, a circumstance which I do not recollect, and very much doubt.

Apologia, Ch. II.

I wrote to a friend :—

"January 20, 1846. You may think how lonely I am. 'Obliviscere populum tuum et domum patris tui,' has been in my ears for the last twelve hours. I realize more that we are leaving Littlemore, and it is like going on the open sea."

I left Oxford for good on Monday, February 23, 1846. On the Saturday and Sunday before, I was in my house at Littlemore simply by myself, as I had been for the first day or two

Je passai la nuit du dimanche chez mon cher ami Mr. Johnson. à l'Observatoire. Plusieurs amis vinrent me dire adieu : Mr. Copeland, Mr. Church, Mr. Buckle, Mr. Pattison, et Mr. Lewis. Le Dr Pusey vint aussi prendre congé de moi ; et j'allai rendre visite au Dr Ogle, un de mes plus vieux amis, puisqu'il avait été mon *private tutor* quand j'étais étudiant. Avec lui, je pris congé de *Trinité*, mon premier collège, qui m'était si cher, et qui comptait parmi ses membres tant d'hommes qui avaient été si bons pour moi dès mon enfance et durant toutes mes années d'Oxford. Le collège de la *Trinité* ne s'était jamais montré sévère à mon égard. En face de la chambre que j'y occupais au début de mon séjour, des mufliers poussaient en abondance sur la muraille ; et, pendant des années, j'avais voulu voir dans ces fleurs l'emblème de ma vie, qui resterait, elle aussi, invariablement attachée jusqu'à la mort à mon Université.

Dans la matinée du 23, je quittai l'Observatoire. Je n'ai jamais revu Oxford depuis, si ce n'est ses clochetons, tels qu'on les aperçoit du chemin de fer.

---

when I had originally taken possession of it. I slept on Sunday night at my dear friend's, Mr. Johnson's, at the Observatory. Various friends came to see the last of me ; Mr. Copeland, Mr. Church, Mr. Buckle, Mr. Pattison, and Mr. Lewis. Dr. Pusey too came up to take leave of me; and I called on Dr. Ogle, one of my very oldest friends, for he was my private Tutor, when I was an Undergraduate. In him I took leave of my first College, Trinity, which was so dear to me, and which held on its foundation so many who had been kind to me both when I was a boy, and all through my Oxford life. Trinity had never been unkind to me. There used to be much shap-dragon growing on the walls opposite my freshman's rooms there, and I had for years taken it as the emblem of my own perpetual residence even unto death in my University.

On the morning of the 23rd I left the Observatory. I have never seen Oxford since, excepting its spires, as they are seen from the railway.

Apologia, Ch. IV.

V. — *Newman catholique.*

Le dernier chapitre, que Newman intitule : *Situation de mon esprit depuis* 1845, débute ainsi.

Depuis le moment où je suis devenu catholique, je n'ai naturellement plus d'histoire de mes opinions religieuses à raconter. Je ne veux pas dire par là que mon esprit soit demeuré oisif, ni que j'aie cessé de m'occuper de questions de théologie ; mais que je n'ai aucun changement à rapporter, et que mon cœur n'a ressenti d'anxiété d'aucune sorte. J'ai joui d'une paix et d'un contentement parfaits. Je n'ai jamais éprouvé un seul doute. Lors de ma conversion, je n'eus la conscience d'aucun changement, intellectuel ou moral, opéré dans mon esprit. Je n'eus conscience ni d'une foi plus ferme aux vérités fondamentales de la Révélation, ni de plus d'empire sur moi-même ; ma ferveur ne fut pas accrue ; mais c'était comme une arrivée au port après la tempête ; et le bonheur que j'en ressentis a duré jusqu'aujourd'hui, sans interruption.

Je n'éprouvai non plus aucune peine à accepter les articles additionnels qui ne font pas partie du symbole anglican. Quelques-uns de ces articles, je les

From the time that I became a Catholic, of course I have no further history of my religious opinions to narrate. In saying this, I do not mean to say that my mind has been idle, or that I have given up thinking on theological subjects ; but that I have had no variations to record, and have had no anxiety of heart whatever. I have been in perfect peace and contentment ; I never have had one doubt. I was not conscious to myself, on my conversion, of any change, intellectual or moral, wrought in my mind. I was not conscious of firmer faith in the fundamental truths of Revelation, or of more self-command ; I had not more fervour ; but it was like coming into port after a rough sea ; and my happiness on that score remains to this day without interruption.

Nor had I any trouble about receiving those additional articles, which are not found in the Anglican Creed. Some of

admettais déjà, et aucun des autres ne me fut pénible à adopter. J'en fis profession avec la plus grande facilité le jour où je fus reçu dans l'Eglise catholique, et j'ai la même facilité à les croire aujourd'hui. Je suis certainement loin de nier que chaque article de la foi chrétienne, admis soit par les Catholiques, soit par les Protestants, ne soit entouré de difficultés intellectuelles, et j'avoue nettement que je ne puis, pour ma part, résoudre ces difficultés. Beaucoup de personnes sentent très vivement les difficultés de la religion ; je les sens aussi vivement que qui que ce soit ; mais je n'ai jamais pu découvrir aucun lien entre le sentiment, si vif qu'il soit, de ces difficultés, entre leur nombre, si considérable qu'on le suppose, et le doute sur les doctrines auxquelles elles sont attachées. A mon sens, dix mille difficultés ne font pas un doute ; difficulté et doute ne se jugent pas d'après une mesure commune. Il peut certainement se présenter des difficultés dans la démonstration, mais je parle des difficultés particulières à chaque doctrine, ou à la relation des doctrines entre elles. Nous pouvons être contrariés de ne pas savoir résoudre un problème de

them I believed already, but not any one of them was a trial to me. I made a profession of them upon my reception with the greatest ease, and I have the same ease in believing them now. I am far of course from denying that every article of the Christian Creed, whether as held by Catholics or by Protestants, is beset with intellectual difficulties ; and it is simple fact, that, for myself, I cannot answer those difficulties. Many persons are very sensitive of the difficulties of Religion ; I am as sensitive of them as any one ; but I have never been able to see a connexion between apprehending those difficulties, however keenly and multiplying them to any extent. and on the other hand doubting the doctrines to which they are attached. Ten thousand difficulties do not make one doubt, as I understand the subject ; difficulty and doubt are incommensurate. There of course may be difficulties in the evidence ; but I am speaking of difficulties intrinsic to the doctrines themselves, or to their relations with each other. A man may be annoyed that he cannot work out a mathematical problem, of which the answer is or is not given to him, without

mathématiques dont la solution nous est ou ne nous est pas donnée, sans douter pour cela que le problème n'ait une solution, ou que telle solution ne soit la vraie. De tous les articles de foi, l'existence de Dieu est, selon moi, le plus entouré de difficultés, et c'est néanmoins celui qui s'impose à nos esprits avec le plus de force.

VI. — *Conclusion.*

Cette dernière page, toute d'attendrissement délicat et généreux, est devenue un des morceaux classiques de la littérature anglaise.

J'ai achevé cette histoire de moi-même en invoquant le nom de saint Philippe, le jour même de la fête de saint Philippe ; et, dès lors, à qui puis-je plus justement la dédier, en souvenir d'affection et de gratitude, qu'aux fils de saint Philippe, mes chers frères dans cette maison, les prêtres de l'Oratoire de Birmingham, *Ambroise Saint-John*, *Henry Austin Mills*, *Henry Bittleston*, *Edward Caswall*, *William Paine Neville*, et *Henry Ignace Dudley Ryder ?* à ces amis qui m'ont été si fidèles ; qui ont eu un sentiment si délicat de mes besoins ; qui ont

---

doubting that it admits of an answer, or that a certain particular answer is the true one. Of all points of faith, the being of a God is, to my own apprehension, encompassed with most difficulty, and yet borne in upon our minds with most power.

Apologia, Ch. V.

I have closed this history of myself with St. Philip's name upon St. Philip's feast-day ; and, having done so, to whom can I more suitably offer it, as a memorial of affection and gratitude, than to St. Philip's sons, my dearest brothers of this House, the Priests of the Birmingham Oratory, AMBROSE ST. JOHN, HENRY AUSTIN MILLS, HENRY BITTLESTON, EDWARD CASWALL, WILLIAM PAINE NEVILLE, and HENRY IGNATIUS DUDLEY RYDER ? who have been so faithful to me; who have been so sensitive of my needs ; who have been so indulgent to my failings ; who have carried

été si indulgents pour mes faiblesses ; qui m'ont aidé à traverser tant d'épreuves ; qui n'ont hésité devant aucun sacrifice, quand je le leur ai demandé ; qui ont supporté avec tant d'allégresse les découragements dont j'ai été la cause ; qui ont fait tant de bonnes œuvres, dont ils m'ont laissé l'honneur ; — avec qui j'ai vécu si longtemps, et au milieu desquels j'espère mourir.

Et à vous spécialement, cher *Ambroise Saint-John*, que Dieu m'a donné, après m'avoir retiré tous les autres ; à vous qui êtes le lien entre ma vie ancienne et ma vie nouvelle; qui depuis vingt et un ans avez été pour moi si dévoué, si patient, si zélé, si tendre ; qui m'avez laissé m'appuyer si lourdement sur vous; qui avez veillé sur moi de si près; qui n'avez jamais songé à vous, dès qu'il s'agissait de moi.

En vous je rassemble et évoque le souvenir de ces compagnons, de ces conseillers familiers et affectueux qui, à Oxford, m'avaient été donnés, l'un après l'autre, pour être ma consolation et mon soulagement de chaque jour ; je songe à tous les autres, de grand renom et de haut exemple, qui furent mes vrais amis, et me montrèrent un attachement

me through so many trials ; who have grudged no sacrifice, if I asked for it ; who have been so cheerful under discouragements of my causing ; who have done so many good works, and let me have the credit of them ; — with whom I have lived so long, with whom I hope to die.

And to you especially, dear AMBROSE ST. JOHN ; whom God gave me, when He took every one else away ; who are the link between my old life and my new ; who have now for twenty-one years been so devoted to me, so patient, so zealous, so tender ; who have let me lean so hard upon you ; who have watched me so narrowly ; who have never thought of yourself, if I was in question.

And in you I gather up and bear in memory those familiar affectionate companions and counsellors, who in Oxford were given to me, one after another, to be my daily solace and relief; and all those others, of great name and high example, who were my thorough friends, and showed me true attachment in times long past ; and also those many younger men, whether

fidèle en des temps si lointains ; et aussi à tant d'hommes plus jeunes, que je connaissais ou ne connaissais pas, qui ne m'ont jamais renié ni en paroles ni en actions ; et parmi tous ces amis, unis à moi par des liens si variés, je pense spécialement à ceux qui, depuis, sont entrés dans l'Eglise catholique.

Je prie fervemment pour tous, espérant, contre toute espérance, que nous qui étions naguère si unis, et si heureux dans notre union, nous pourrons être amenés, par le pouvoir de la divine Providence, à ne plus former enfin qu'un seul troupeau, sous un seul Pasteur.

26 mai 1864.

Fête du Saint-Sacrement.

I knew them or not, who have never been disloyal to me by word or deed ; and of all these, thus various in their relations to me, those more especially who have since joined the Catholic Church.

And I earnestly pray for this whole company, with a hope against hope, that all of us, who once were so united, and so happy in our union, may even now be brought at length, by the Power ot the Divine Will, into One Fold and under One Shepherd.

May 26, 1864. In Festo Corp. Christ.

XVI

LETTRE AU D[r] PUSEY

(1865)

E.-B. Pusey, un autre ami d'autrefois, et qui avait apporté au Mouvement tractarien une aide si efficace, était demeuré, au contraire de Newman, un des plus fervents défenseurs de l'Eglise d'Angleterre. C'est ainsi que, dans un livre paru en 1864 et intitulé *Eirenicon*, il avait développé un des arguments que les anglicans opposaient le plus volontiers à la doctrine catholique : les dangers du culte de la Vierge, qui, attribuant à la mère du Christ des prérogatives qui n'appartiennent qu'à Dieu, faisait presque passer au second plan le Verbe incarné.

Bien que le dessein de Pusey, tout pacifique, ait été de rapprocher, au moins sur cette question, catholiques et anglicans, certaines allégations parurent irrecevables à Newman, qui résolut d'y répondre. De là cette *Lettre au Dr Pusey*, publiée l'année suivante, en 1865, et qui est empreinte à la fois d'une très sincère cordialité à l'égard du compagnon de lutte de naguère, et d'une ironie très fine et pénétrante à l'adresse de l'adversaire d'aujourd'hui.

I. — *Différence entre la foi et la dévotion.*

Newman commence par distinguer la foi des catholiques en la Sainte Vierge — qui est immuable — du culte dont ils l'honorent — et qui a nécessairement varié avec les siècles.

La foi, c'est le *credo*, et l'assentiment au *credo* ; la dévotion, c'est le culte dû aux objets de notre foi, et les manifestations de ce culte. La foi et la dévotion sont aussi distinctes en fait qu'en principe. A vrai dire, il est impossible d'être dévot sans avoir la foi, mais on peut croire sans être enclin à la dévotion.

By "faith" I mean the Creed and assent to the Creed ; by "devotion" I mean such religious honours as belong to the objects of our faith, and the payment of those honours. Faith and devotion are as distinct in fact, as they are in idea. We cannot, indeed, be devout without faith, but we may

Nous avons tous expérimenté ce phénomène en nous-mêmes et chez les autres ; et nous en reconnaissons l'existence chaque fois que nous parlons de vérités « réalisées » ou « non réalisées ». On peut l'expliquer, avec plus ou moins de précision, par des exemples tirés de la vie courante. Ainsi il se peut que la popularité d'un grand écrivain, ou d'un homme politique déjà célèbre depuis des années, s'accroisse, se propage à un certain moment, et devienne particulièrement à la mode. Et s'il occupe, dans l'esprit de ses compatriotes, une place définitive, il a pu y atteindre graduellement, ou s'y être élevé tout d'un coup...

De même en philosophie, dans les arts et dans les sciences, il arrive que des vérités importantes et de grands principes soient connus et admis depuis fort longtemps, mais soit à cause de la faiblesse intellectuelle de ceux qui les admettent, soit par un concours de circonstances extérieures défavorables, ils n'ont pas été utilisés. On dit, par exemple, que les Chinois connaissaient de temps immémorial les propriétés de l'aiguille aimantée, qu'ils l'employaient pour des expéditions sur la terre ferme, et pas en mer cependant. Les anciens connaissaient le principe du niveau d'eau, mais ne semblent guère en avoir trouvé

believe without feeling devotion. Of this phenomenon every one has experience both in himself and in others ; and we bear witness to it as often as we speak of realizing a truth or not realizing it. It may be illustrated, with more or less exactness, by matters which come before us in the world. For instance, a great author, or public man, may be acknowledged as such for a course of years; yet there may be an increase, an ebb and flow, and a fashion, in his popularity. And if he takes a lasting place in the minds of his countrymen. he may gradually grow into it, or suddenly be raised to it... And so again in philosophy, and in the arts and sciences, great truths and principles have sometimes been known and acknowledged for a course of years ; but, whether from feebleness of intellectual power in the recipients, or external circumstances of an accidental kind, they have not been turned to account. Thus the Chinese are said to have known of the properties of the magnet from time immemorial, and to have used it for land expeditions, yet not on the sea. Again, the ancients knew

les applications pratiques. Le principe de l'induction était familier à Aristote, et néanmoins ce ne fut qu'avec Bacon qu'il devint la base de la philosophie expérimentale. Ces exemples, bien qu'ils ne soient pas tout à fait appropriés, suffisent à donner une idée de cette distinction entre la foi et la dévotion sur laquelle je veux insister. C'est la distinction que nous retrouvons entre la vérité objective et subjective. Le soleil du printemps doit briller pendant bien des jours avant d'arriver à fondre la gelée, faire s'ouvrir la terre et sortir les feuilles ; sa force ne se fait sentir que peu à peu, mais il brille dès le premier jour de tout son éclat. C'est toujours le même soleil, bien que son influence soit chaque jour plus grande. Ainsi dans l'Eglise catholique, c'est toujours la Vierge Mère, identique à elle-même depuis le commencement ; les catholiques ont pu toujours la reconnaître pour telle ; et pourtant, malgré cette reconnaissance, leur dévotion envers elle a pu, selon le temps et le pays, être tantôt restreinte et tantôt enthousiaste.

---

of the principle that water finds its own level, but seem to have made little application of their knowledge. And Aristotle was familiar with the principle on induction ; yet it was left for Bacon to develope it into an experimental philosophy. Illustrations such as these, though not altogether apposite, serve to convey that distinction between faith and devotion on which I am insisting. It is like the distinction between objective and subjective truth. The sun in the spring-time will have to shine many days before he is able to melt the frost, open the soil, and bring out the leaves ; yet he shines out from the first notwithstanding, though he makes his power felt but gradually. It is one and the same sun, though his influence day by day becomes greater ; and so in the Catholic Church it is the one Virgin Mother, one and the same from first to last, and Catholics may have ever acknowledged her ; and yet, in spite of that acknowledgment, their devotion to her may be scanty in one time and place, and overflowing in another.

A Letter addressed to the Rev. E. B. Pusey, on occasion of his Eirenicon, p. 26.

II. — *Les déformations du culte de la Vierge.*

Que le culte de la Vierge ait parfois été excessif, et soit même tombé dans la superstition, Newman, qui s'en afflige, ne songe pas à le nier, Il explique en revanche, par des considérations purement psychologiques, comment cette doctrine de la Vierge, telle qu'elle est exposée chez les Pères, devait être, par la suite, déformée par la dévotion populaire.

Il est impossible, dans une doctrine de ce genre, de tracer nettement la ligne qui sépare la vérité de l'erreur, ce qui est bon de ce qui est mauvais. Il en est ainsi toutes les fois qu'il s'agit de réalités vivantes. La vie, ici-bas, est mouvement, et implique une suite ininterrompue de changements. Les êtres vivants atteignent leur perfection, déclinent et meurent. Il n'est pas de règle artificielle qui puisse arrêter l'action de cette loi naturelle, qu'il s'agisse du monde matériel ou de l'esprit humain. Nous pouvons, il est vrai, combattre les désordres qui se produisent en luttant contre eux par des remèdes extérieurs, mais nous ne pouvons faire disparaître leur cause première. La vie a le droit de s'affaiblir autant que de se fortifier. C'est particulièrement le cas des grandes idées. On peut les étouffer, leur refuser l'espace nécessaire à leur développement, ou encore les harceler de nos incessantes interventions ; ou bien, on peut leur laisser

It is impossible, in a doctrine like this, to draw the line cleanly between truth, and error, right and wrong. This is ever the case in concrete matters, which have life. Life in this world is motion, and involves a continual process of change, Living things grow into their perfection, into their decline, into their death. No rule of art will suffice to stop the operation of this natural law, whether in the material world or in the human mind. We can indeed encounter disorders, when they occur, by external antagonism and remedies ; but we cannot eradicate the process itself, out of which they arise. Life has the same right to decay, as it has to wax strong. This is specially the case with great ideas. You may stifle them; or you may refuse them elbow-room ; or again, you may torment them with your continual meddling ; or you may

la route et le champ libres, et, au lieu de prévenir leurs excès, se contenter de les dénoncer et de les réprimer lorsqu'ils se sont produits. Il n'y a pas d'autre alternative ; et pour moi j'aime beaucoup mieux, toutes les fois que cela est possible, être généreux d'abord et juste ensuite, commencer par accorder une complète liberté de pensée, quitte à demander des comptes si on en fait un mauvais usage.

Si ce que je viens de dire est vrai des idées motrices en général, ce le sera à plus forte raison en matière de religion, La religion agit sur les passions. Une fois celles-ci éveillées, qui les empêchera de rassembler leur énergie pour se déchaîner ? Il n'y a point en elles de principe naturel qui les rende aptes à se diriger et à s'ajuster aux événements. Elles se précipitent tout droit vers leur objet, et, bien souvent, plus leur élan est rapide, plus il est dangereux. Leur objet les absorbe, et elles ne voient rien d'autre. L'amour est, de toutes les passions, la moins disciplinable ; bien plus, je n'aurais guère confiance dans un amour qui ne serait jamais extravagant, qui observerait toujours les convenances, et qui serait capable d'agir, en toutes circonstances, selon le parfait

let them have free course and range, and be content, instead of anticipating their excesses, to expose and restrain those excesses after they have occurred. But you have only this alternative ; and for myself, I prefer much, wherever it is possible, to be first generous and then just ; to grant full liberty of thought, and to call it to account when abused.

If what I have been saying be true of energetic ideas generally, much more is it the case in matters of religion. Religion acts on the affections ; who is to hinder these, when once roused, from gathering in their strength and running wild ? They are not gifted with any connatural principle within them, which renders them self-governing, and self-adjusting. They hurry right on to their object, and often in their case it is, the more haste, the worse speed. Their object engrosses them, and they see nothing else. And of all passions love is the most unmanageable ; nay more, I would not give much for that love which is never extravagant, which always observes the proprieties, and can move about in perfect good taste,

bon goût. Quelle mère, quel mari ou quelle femme, quel jeune amant ou quelle jeune amoureuse ne dit, pour exprimer sa tendresse, mille folies qu'on serait si fâché de laisser entendre à des étrangers ; en paraissent-elles pour cela déplaisantes à ceux à qui elles s'adressent ? La mauvaise chance veut parfois qu'elles soient écrites, parfois même qu'elles soient publiées par les journaux ; et ces choses qui avaient pu être exquises quand elles sortaient du cœur, quand elles étaient accompagnées par la voix et l'attitude, n'offrent plus, présentées froides et figées au public, qu'un spectacle lamentable. Il en est ainsi des sentiments de dévotion. Les pensées et les paroles brûlantes sont aussi exposées à la critique qu'elles sont, en réalité, au-dessus d'elles. Ce qui, en soi-même, est extravagant, peut être bienséant et admirable chez certaines personnes, et ne mériter d'être blâmé que chez d'autres qui veulent les imiter. Formulé en méditations ou en exercices de dévotion, cela devient aussi pénible que des lettres d'amour dans un rapport de police. En outre, les âmes les plus saintes adoptent volontiers un langage qu'elles n'auraient jamais inventé elles-mêmes, et ne tardent pas

under all emergencies. What mother, what husband or wife, what youth or maiden in love but says a thousand foolish things, in the way of endearment, which the speaker would be sorry for strangers to hear ; yet they are not on that account unwelcome to the parties to whom they are addressed. Sometimes by bad luck they are written down, sometimes they get into the newspapers ; and what might be even graceful, when it was fresh from the heart, and interpreted by the voice and the countenance, presents but a melancholy exhibition when served up cold for the public eye. So it is with devotional feelings. Burning thoughts and words are as open to criticism as they are beyond it. What is abstractedly extravagant, may in particular persons be becoming and beautiful, and only fall under blame when it is found in others who imitate them. When it is formalized into meditations or exercises, it is as repulsive as love-letters in a police report. Moreover, even holy minds readily adopt and become familiar with language which they would never have originated themselves, when it proceeds from a writer who has the same

à se l'approprier lorsqu'il provient d'un écrivain dont la dévotion est tournée vers les mêmes objets que la leur ; et s'il se trouve quelqu'un pour ridiculiser ou réprouver la supplication ou la louange qu'elles ont ainsi adoptée, elles le ressentent aussi vivement qu'une insulte directe faite à ceux-là mêmes qu'elles désiraient honorer. D'un autre côté, ce qui a la puissance d'émouvoir les âmes saintes et délicates agit également sur la foule ; et la religion de la foule est toujours vulgaire et excessive ; tant que les hommes seront ce qu'ils sont, elle sera toujours imprégnée de fanatisme et de superstition. Une religion populaire est toujours une religion corrompue, malgré la prévoyance de la sainte Eglise. Du moment qu'elle est universelle, il faut s'attendre à trouver des poissons de toute espèce dans son filet, de bons et de mauvais convives, des vases d'or et des vases d'argile. Arrachez la religion, si vous le voulez, de l'esprit des hommes, et leurs excès prendront une direction différente ; mais si vous avez recours à la religion pour les rendre meilleurs, ils s'en serviront, eux, pour la corrompre. Vous aboutirez ainsi à ce compromis dont nos compatriotes, revenant du continent, rapportent une idée si défavorable : une foi haute et

objects of devotion as they have ; and, if they find a stranger ridicule or reprobate supplication or praise which has come to them so recommended, they feel it as keeenly as if a direct insult were offered to those to whom that homage is addressed. In the next place, what has power to stir holy and refined souls is potent also with the multitude ; and the religion of the multitude is ever vulgar and abnormal ; it ever will be tinctured with fanaticism and superstition, while men are what they are. A people's religion is ever a corrupt religion, in spite of the provisions of Holy Church. If she is to be Catholic, you must admit within her net fish of every kind, guests good and bad, vessels of gold, vessels of earth. You may beat religion out of men, if you will, and then their excesses will take a different direction ; but if you make use of religion to improve them, they will make use of religion to corrupt it. And then you will have effected that compromise of which our countrymen report so unfavourably from abroad : a high grand faith and worship which compels their admira-

sublime, un cul'e qui force leur admiration, en même temps que de puériles absurdités répandues dans la foule, et qui excitent leur mépris.

III. — *Sur la conversion de l'Angleterre.*

Citons enfin ce court passage, extrait de la conclusion de la *Lettre*, et qui en représente bien le ton général, affectueux et énergique tout ensemble.

Et maintenant, souffrez, mon cher Ami, que je vous fasse un dernier reproche. Ne nous avez-vous pas touchés à un point très sensible, et bien rudement ? Ce que vous avez dit n'aura-t-il pas pour effet de livrer au dédain et à la moquerie Celle qui nous est plus chère que toute créature ? Avez-vous même laissé entendre que, dans notre amour pour elle, il y a autre chose que de l'égarement ? Vous-même avez-vous prononcé, au cours de tout votre livre, une seule parole bienveillante envers elle ? Je veux le croire, mais n'en ai point trouvé une seule. Et pourtant je connais votre amour pour elle. Dès lors, pouvez-vous être étonné — et moi-même, tout en le regrettant, puis-je me plaindre, — qu'on vous ait si mal compris, et qu'on n'ait point voulu voir le grand pas que vous avez fait faire à la contro-

---

tion, and puerile absurdities among the people which excite their contempt.

Ibid., p. 79.

And now, bear with me, my dear Friend, if I end with an expostulation. Have you not been touching us on a very tender point in a very rude way ? is it not the effect of what you have said to expose her to scorn and obloquy, who is dearer to us than any other creature ? Have you even hinted that our love for her is anything else than an abuse ? Have you thrown her one kind word yourself all through your book ? I trust so, but I have not lighted upon one. And yet I know you love her well. Can you wonder, then,—can I complain much, much as I grieve,—that men should utterly misconceive of you, and are blind to the fact that you have

verse qui nous sépare ? Malgré que *The British Critic* ait déclaré, il y a vingt-cinq ans, que « jusqu'à ce que Rome cesse d'être ce qu'elle est en fait, l'union est *impossible* entre elle et l'Angleterre », vous affirmez, au contraire, que « l'union serait *possible*, si l'Italie et l'Angleterre, ayant la même foi et le même centre d'unité, étaient autorisées à professer chacune leurs propres opinions théologiques. » Nos catholiques anglais n'ont pas été justes envers vous, parce qu'en vérité l'honneur de Notre Dame leur tient plus à cœur que la conversion de l'Angleterre.

put the whole argument between you and us on a new footing ; and that, whereas it was said twenty-five years ago in the British Critic, "Till Rome ceases to be what practically she is, union is *impossible* between her and England," you declare on the contrary, "Union *is possible*, as soon as Italy and England, having the same faith and the same centre of unity, are allowed to hold severally their own theological opinions" ? They have not done you justice here ; because in truth, the honour of our Lady is dearer to them than the conversion of England.

Ibid.

XVII

LA GRAMMAIRE DE L'ASSENTIMENT.

(1870)

La *Grammaire de l'Assentiment* constitue, avec l'essai sur le *Développement de la Doctrine chrétienne*, un des pôles de la pensée de Newman. L'auteur y passe en revue toutes les raisons de croire, tout ce qui peut susciter et établir en nous la certitude religieuse. S'élevant, ici encore, contre ce qui fut la haine de sa vie, le rationalisme, Newman dénonce les imperfections de la logique, et son impuissance complète à réduire la foi en termes abstraits et généraux ; puis il met en lumière le rôle capital que joue, dans la croyance, l'élément personnel, et il démontre que la foi est essentiellement subjective, et comme une image concrète de chaque individu.

Ce traité de la croyance religieuse est d'une ordonnance assez lâche, et son plan, très sinueux, est souvent malaisé à suivre. Quelques grandes idées cependant, que Newman avait indiquées déjà dans ses œuvres antérieures, y sont exprimées avec une robuste netteté.

Newman commence par décrire les attitudes de l'esprit devant une proposition donnée, et il distingue le *notionnel* du *réel*. Par *notionnel*, il entend ce qui est abstrait, les opérations de la raison raisonnante, les généralisations effectuées par l'intelligence, et d'où il ne résulte que de l'idée pure. Est *réel*, au contraire, ce qui provient des sens et de l'imagination, ce qui découle de notre expérience personnelle et est un produit de tout notre être. Ceci posé, Newman examine les deux attitudes distinctes de l'esprit devant une proposition qui lui est offerte, et qui consistent soit à l'examiner, à la discuter, à ne se prononcer sur son compte qu'à la suite et comme conclusion d'un raisonnement : c'est l'*inférence*, soit d'autre part à affirmer nettement cette proposition, à l'accepter tout entière sans la moindre hésitation ni restriction : c'est l'*assentiment*. Quand l'assentiment admet un fait concret et particulier, il est réel, et notionnel quand il s'agit d'une idée abstraite et générale. L'assentiment notionnel est aussi légitime que l'assentiment réel, mais dans sa perfection logique il garde toujours quelque chose d'inerte et de pétrifié. Avec toutes ses possibilités d'erreur, au contraire, l'*assentiment réel*, de par sa relativité même, grâce à son caractère immédiat et intuitif, demeure autrement vivant et semble à Newman un principe d'action autrement décisif.

I. — *L'assentiment réel.*

Après avoir indiqué le rôle que jouent les images, et les émotions éveillées par ces images, dans l'assentiment réel, Newman poursuit.

Voici une autre remarque que me suggère la façon dont j'ai considéré les assentiments réels : c'est qu'ils ont un caractère personnel, chaque individu ayant les siens, qui le distinguent d'autrui. Il en est autrement des notions pures. L'appréhension notionnelle est un acte ordinaire, et commun à tous. Nous avons tous la faculté de l'abstraction ; et on peut nous enseigner à tous soit à faire des abstractions, soit à les comprendre, et par là à coopérer à l'établissement d'une commune mesure entre les différents esprits...

En revanche, nous ne pouvons être sûrs, ni pour nous-mêmes ni pour les autres, de l'appréhension et de l'assentiment réels, parce que nous avons d'abord à fixer les images qui les représentent, et que celles-ci sont souvent personnelles et spéciales. Elles dépendent de l'expérience individuelle, et l'expérience d'un homme en particulier ne ressemble point à celle d'un autre homme. L'assentiment réel, donc, comme l'expérience qu'il présuppose, est propre à l'invididu, et,

---

There is a third remark suggested by the view which I have been taking of real assents, viz. that they are of a personal character, each individual having his own, and being known by them. It is otherwise with notions ; notional apprehension is in itself an ordinary act of our common nature. All of us have the power of abstraction, and can be taught either to make or to enter into the same abstractions ; and thus to co-operate in the establishment of a common measure between mind and mind... But we cannot make sure, for ourselves or others, of real apprehension and assent, because we have to secure first images which are their objects, and these are often peculiar and special. They depend on personal experience ; and the experience of one man is not the experience of another. Real assent, then, as the experience which it presupposes, is proper to the individual, and, as such, thwarts rather than promotes the intercourse of man with

comme tel, il contrarie plutôt qu'il ne facilite les relations entre les hommes. Il s'enferme, pour ainsi dire, dans son propre domaine, ou, en tout cas, ne veut point d'autre témoin, ni d'autre modèle ; et on ne saurait compter sur lui, le prévoir, ni l'expliquer, puisqu'il n'est que l'accident survenant à tel individu ou à tel autre.

J'appelle accidents les particularités d'un individu, malgré la domination universelle de la loi, parce que chacune séparément est sous la dépendance de nombreuses lois réunies, et que l'on n'a pas encore découvert la loi de telles coïncidences. Un homme qui est écrasé par une voiture dans la rue est, en un sens, victime d'une certaine règle ou loi. Il traversait, il était myope, ou préoccupé, ou regardait d'un autre côté ; il était sourd, infirme, ou ahuri ; et la voiture arriva au galop. Telles étant les circonstances, il fallait qu'il fût écrasé, et c'eût été miracle qu'il ne le fût pas. Tout est clair jusqu'ici ; mais ce qui l'est moins, c'est comment ces multiples conditions ont coïncidé dans ce cas particulier, et pourquoi un homme myope, sourd ou prompt à s'affoler s'est trouvé sur le chemin d'une voiture que pressait l'heure d'un train...

---

man. It shuts itself up, as it were, in its own home, or at least it is its own witness and its own standard ; and it cannot be reckoned on, anticipated, accounted for, inasmuch as it is the accident of this man or that.

I call the characteristics of an individual accidents, in spite of the universal reign of law, because they are severally the co-incidents of many laws, and there are no laws as yet discovered of such coincidence. A man who is run in the street and killed, in one sense suffers according to rule or law ; he was crossing, he was short-sighted or pre-occupied in mind, or he was looking another way ; he was deaf, lame, or flurried ; and the cab came up at a great pace. If all this was so, it was by a necessity that he was run over ; it would have been a miracle if he had escaped. So far is clear ; but what is not clear is how all these various conditions met together in the particular case, how it was that a man, short-sighted, hard of hearing, deficient in presence of mind, happened to get in the way of a cab hurrying along to catch a train...

Il ne sert de rien de s'en référer à la loi des probabilités, car cette loi n'opère que sur des moyennes, non sur des cas particuliers, et ce sont les cas particuliers qui m'occupent ici. Que cet homme, parmi les trois millions que compte la capitale, dût être la victime de cet accident, et offert en expiation à la loi des probabilités, aucun tableau statistique ne saurait le prévoir... Ces événements sont le résultat d'une foule de coïncidences autour d'un seul individu, que nous n'avons aucun moyen de déterminer, et que, par conséquent, nous avons le droit d'appeler des accidents, car

Il y a une divinité qui façonne nos destinées,
Sans se soucier de notre ébauche personnelle.

Ces accidents sont la caractéristique des individus, comme les *differentiae* et les propriétés sont la caractéristique des espèces ou des corps.

Le chapitre se termine sur cette page vibrante.

Les assentiments réels s'appellent quelquefois croyances, convictions ou certitudes, et, s'appliquant à des objets moraux, ils sont peut-être aussi rares que puissants. Tant que nous ne les possédons pas, et si complets que puissent être notre appréhen-

---

It does not meet the case to refer to the law of averages, for such laws deal with percentages, not with individuals, and it is about individuals that I am speaking. That this particular man out of the three millions congregated in the metropolis, was to have the experience of this catastrophe, and to be the select victim to appease that law of averages, no statistical tables could foretell... Such facts may be the result of a multitude of coincidences in one and the same individual, coincidences which we have no means of determining, and which, therefore, we may call accidents. For—

"There's a Divinity that shapes our ends,
Rough hew them how we will."

Such accidents are the characteristics of persons, as *differentiæ* and properties are the characteristics of species or natures...
Real Assents are sometimes called beliefs, convictions, certitudes ; and, as given to moral objects, they are perhaps as rare as they are powerful. Till we have them, in spite of a full apprehension and assent in the field of notions, we have

sion et notre assentiment dans le domaine des idées, nous n'avons aucune base intellectuelle solide, nous sommes livrés aux impulsions et aux caprices, nous sommes à la merci des feux-follets de notre imagination, tant en ce qui touche notre conduite personnelle que notre action sociale et politique ou que notre religion. Ces croyances, qu'elles soient vraies ou fausses dans tel ou tel cas, façonnent l'esprit qui les produit et lui communiquent un sérieux et une vigueur qui incitent les autres esprits à lui faire confiance. C'est un des secrets de la persuasion et de l'influence dans le monde. Ce sont ces croyances qui créent, selon le cas, les héros et les saints, les conducteurs d'hommes, les grands politiques, les prédicateurs, les réformateurs, les pionniers des découvertes scientifiques, les visionnaires, les fanatiques, les chevaliers-errants, les démagogues et les aventuriers. C'est cette foi qui a donné au monde des hommes d'une seule idée, à l'énergie immense, à la volonté inébranlable, capables à eux seuls d'une révolution. Elle enflamme les sympathies entre les hommes, et forge en une même chaîne les innombrables unités d'une race ou d'une nation. Elle devient le principe de son existence politique, lui com-

no intellectual moorings, and are at the mercy of impulses, fancies, and wandering lights, whether as regards personal conduct, social and political action, or religion. These beliefs, be they true or false in the particular case, form the mind out of which they grow, and impart to it a seriousness and manliness which inspires in other minds a confidence in its views, and is one secret of persuasiveness and influence in the public stage of the world. They create, as the case may be, heroes and saints, great leaders, statesmen, preachers, and reformers, the pioneers of discovery in science, visionaries, fanatics, knight-errants, demagogues, and adventurers. They have given to the world men of one idea, of immense energy, of adamantine will, of revolutionary power. They kindle sympathies between man and man, and knit together the innumerable units which constitute a race and a nation. They become the principle of its political existence ; they impart to it homogeneity of thought and fellowship of purpose. They have given form to the medieval theocracy and to the

munique l'homogénéité de la pensée et la communauté de l'idéal. Elle a donné une forme à la théocratie du moyen âge et au fanatisme musulman. Elle est, aujourd'hui, la vie et de la « Sainte Russie » et de cette liberté de parole et d'action qui fait l'orgueil de l'Angleterre.

II. — *L'assentiment réel opposé à l'assentiment notionnel.*

En opposant ensuite l'assentiment notionnel à l'assentiment réel, Newman insiste à nouveau sur la supériorité de celui-ci en tant que principe d'action.

L'assentiment réel, donc, — ou la croyance, comme on peut aussi l'appeler, — considéré en lui-même, c'est-à-dire simplement comme assentiment, ne conduit pas à l'action ; mais les images parmi lesquelles il vit, et qui représentent le concret, ont la puissance que possède le concret sur les affections et les passions, et, grâce à celles-ci, deviennent indirectement actives. Néanmoins cette influence pratique n'est pas constante, ni tout à fait sûre ; car telles images peuvent être impuissantes à affecter tels esprits, ou à les inciter à l'action. C'est ainsi qu'un philosophe ou un poète peut se représenter nettement les triomphes réservés au génie militaire ou à l'élo-

---

Mahometan superstition ; they are now the life both of "Holy Russia," and of that freedom of speech and action which is the special boast of Englishmen.

The Grammar of Assent, Ch. IV, § 2.

Real Assent then, or Belief, as it may be called, viewed in itself, that is, simply as Assent, does not lead to action ; but the images in which it lives, representing as they do the concrete, have the power of the concrete upon the affections and passions, and by means of these indirectly become operative. Still this practical influence is not invariable, nor to be relied on ; for given images may have no tendency to affect given minds, or to excite them to action. Thus, a philosopher or a poet may vividly realize the brilliant rewards of military

quence, sans, pour cela, désirer devenir un général en chef ou un orateur. Cependant, si nous opposons dans ses grandes lignes la croyance à l'assentiment notionnel et à l'inférence, nous ne risquons guère, ceci dit, de nous tromper en déclarant que les actes d'assentiment notionnel et d'inférence n'influent pas sur notre conduite, tandis que les actes de croyance, c'est-à-dire d'assentiment réel, influent sur elle ; ils ne le font point nécessairement, mais ils exercent, en fait, cette influence.

III. — *Les principes premiers.*

Les prétendus « principes premiers » eux-mêmes ne sont que des abstractions tirées des faits, et comme la condensation en formules de nos expériences personnelles.

Quant aux premiers principes que désignent les expressions suivantes : « le bien et le mal », « la vérité et l'erreur », « le juste et l'injuste », « le beau et le laid », ce ne sont là que des abstractions auxquelles nous donnons un assentiment notionnel à la suite de l'expérience personnelle que nous avons de certaines qualités dans le concret, qualités auxquelles nous donnons un assentiment réel. De même que nous nous faisons une idée de la couleur blanche

---

genius or of eloquence, without wishing either to be a commander or an orator. However, on the whole, broadly contrasting Belief with Notional Assent and with Inference, we shall not, with this explanation, be very wrong in pronouncing that acts of Notional Assent and of Inference do not affect our conduct, and acts of Belief, that is, of Real Assent, do (not necessarily, but do) affect it.

Ibid., § 3.

As regards the first principles expressed in such propositions as "There is a right and a wrong," "a true and a false," "a just and an unjust," a "beautiful and a deformed ;" they are abstractions to which we give a notional assent in consequence of our particular experiences of qualities in the concrete, to which we give a real assent. As we form our notion of whiteness from the actual sight of snow, milk, a lily, or a

parce que nous avons vu de la neige, du lait, un lys, ou un nuage, ainsi, après avoir éprouvé le sentiment d'approbation que suscite en nous la vue de certains actes, pris séparément, nous en venons à assigner à ce sentiment une cause, et à ces actes une qualité, et nous donnons à cette cause ou à cette qualité notionnelle le nom de vertu, qui est une abstraction, et non une réalité. De même, quand nous ressentons un plaisir particulier à admirer tel ou tel objet concret, nous donnons ensuite, par un acte arbitraire de notre esprit, un nom à cette cause hypothétique, ou à cette qualité abstraite : nous parlons de sa beauté. Et par la suite, quand nous trouverons une chose belle, nous désignerons par là la qualité particulière qui crée en nous cette sensation spéciale.

Ces soi-disant premiers principes sont donc réellement des conclusions ou des abstractions résultant d'expériences particulières ; et l'assentiment donné à leur existence n'est pas un assentiment donné à des choses ou à leurs images, mais à des notions, l'assentiment réel étant limité aux propositions qui contiennent les expériences elles-mêmes. De fait, ces notions démontrent la réalité de sentiments parti-

---

cloud, so after experiencing the sentiment of approbation which arises in us on the sight of certain acts one by one, we go on to assign to that sentiment a cause, and to those acts a quality, and we give to this notional cause or quality the name of virtue, which is an abstraction, not a thing. And in like manner, when we have been affected by a certain specific admiring pleasure at the sight of this or that concrete object, we proceed by an arbitrary act of the mind to give a name to the hypothetical cause or quality in the abstract, which excites it. We speak of it as beautifulness, and henceforth, when we call a thing beautiful, we mean by the word a certain quality of things which creates in us this special sensation.

These so-called first principles, I say, are really conclusions or abstractions from particular experiences ; and an assent to their existence is not an assent to things or their images, but to notions, real assent being confined to the propositions directly embodying those experiences. Such notions indeed are an evidence of the reality of the special senti-

culiers dans telle ou telle circonstance, sans lesquels elles n'auraient pu se former ; mais, en elles-mêmes, elles ne sont que des abstractions tirées des faits, et non des vérités élémentaires antérieures au raisonnement.

IV. — *Les preuves directes fournies par la conscience.*

La présence de Dieu dans la conscience est, pour Newman, une preuve de son existence certaine, et une raison décisive de croire. Cherchant, en effet, des images qui, par l'émotion qu'elles créent en nous, déterminent notre assentiment réel à l'existence d'un Dieu unique, il les trouve dans sa conscience, si évidentes, si vives et précises qu'il les déclare souveraines. Les pages qui suivent, consacrées aux « données immédiates », aux preuves directes de la conscience, sont caractéristiques du fidéisme intuitif, un des grands aspects de la pensée de Newman.

Considérons donc la conscience, non point comme règle, mais comme sanction d'une bonne conduite. C'est son aspect essentiel et aussi le plus impérieux; c'est le sens courant du mot. Bon nombre d'entre nous seraient dans un grand embarras si l'on nous demandait d'expliquer ce qu'on entend par sens moral ; mais nous savons tous ce que veut dire une bonne ou une mauvaise conscience. La conscience nous contraint sans répit, par des menaces et par des promesses, à faire le bien et à éviter le mal ; dans ce rôle, elle se retrouve la même en chacun de

---

ments in particular instances, without which they would not have been formed ; but in themselves they are abstractions from facts, not elementary truths prior to reasoning.
Ibid., Ch. IV, § 1.

Let us then thus consider conscience, not as a rule of right conduct, but as a sanction of right conduct. This is its primary and most authoritative aspect ; it is the ordinary sense of the word. Half the world would be puzzled to know what was meant by the moral sense; but every one knows what is meant by a good or bad conscience. Conscience is ever forcing on us by threats and by promises that we must follow the right and avoid the wrong; so far it is one and the same in the

nous, quelles que soient les erreurs particulières que nous commettions, les uns et les autres, quant aux actes qu'elle nous ordonne de faire ou d'éviter ; et à cet égard elle correspond à la manière dont nous concevons le beau et le laid. De même que le sens de la beauté et de la grâce dans l'art et dans la nature nous est naturel, bien que les goûts soient, selon le proverbe, d'une infinie variété, ainsi en est-il du sens du devoir et de l'obligation, soit que nous l'associions ou non à certaines actions particulières. Ici, cependant, le goût et la conscience se séparent : le sens de la beauté, comme d'ailleurs le sens moral, n'a pas de rapports directs avec les personnes, et considère les objets en eux-mêmes ; la conscience, d'autre part, s'occupe des personnes d'abord, des actions considérées surtout à travers leurs auteurs, ou plutôt elle s'occupe uniquement du *moi* et de ses actes, ne s'intéressant aux autres qu'indirectement et seulement dans leurs rapports avec le *moi*. Bien plus, le goût est sa propre preuve, puisqu'il n'en appelle qu'à son propre sentiment du beau et du laid, et qu'il ne jouit de leurs manifestations que pour elles-mêmes ; mais la conscience ne repose pas uniquement sur elle-même ; elle tâtonne vague-

---

mind of every one, whatever be its particular errors in particular minds as to the acts which it orders to be done or to be avoided ; and in this respect it corresponds to our perception of the beautiful and deformed. As we have naturally a sense of the beautiful and graceful in nature and art, though tastes proverbially differ, so we have a sense of duty and obligation, whether we all associate it with the same certain actions in particular or not. Here, however, Taste and Conscience part company : for the sense of beautifulness, as indeed the Moral Sense, has no special relations to persons, but contemplates objects in themselves ; conscience, on the other hand, is concerned with persons primarily, and with actions mainly a viewed in their doers, or rather with self alone and one's own actions, and with others only indirectly and as if in association with self. And further, taste is its own evidence, appealing to nothing beyond its own sense of the beautiful or the ugly, and enjoying the specimens of the beautiful simply for their own sake ; but conscience does not repose

ment vers quelque chose qui est en dehors d'elle, et elle discerne confusément une sanction qui dépasse ses décisions propres, comme le prouve le sentiment intense d'obligation et de responsabilité qui anime ces décisions. De là cette habitude que nous avons de parler de la conscience comme d'une voix, terme que nous ne songerions jamais à appliquer au sentiment du beau ; c'est une voix, bien plus, ou l'écho d'une voix autoritaire, pressante, différente de toute autre impératif que nous connaissions...

V. — *La foi et le sens esthétique.*

Je reviens à notre sens esthétique. Ce sens s'accompagne d'un plaisir intellectuel, et paraît dépourvu de toute émotion, sauf seulement quand il s'agit de personnes vivantes ; alors le paisible sentiment d'admiration se change en tendresse et en passion. La conscience, elle aussi, considérée comme sens moral, ou sentiment intellectuel, est capable d'admiration et de dégoût, d'approbation et de blâme ; mais elle est autre chose qu'un sens moral ;

---

on itself, but vaguely reaches forward to something beyond self, and dimly discerns a sanction higher than self for its decisions, as is evidenced in that keen sense of obligation and responsibility which informs them. And hence it is that we are accustomed to speak of conscience as a voice, a term which we should never think of applying to the sense of the beautiful ; and moreover a voice, or the echo of a voice, imperative and constraining, like no other dictate in the whole of our experience.

Ibid., Ch. V, § 1.

I refer once more to our sense of the beautiful. This sense is attended by an intellectual enjoyment, and is free from whatever is of the nature of emotion, except in one case, viz. when it is excited by personal objects ; then it is that the tranquil feeling of admiration is exchanged for the excitement of affection and passion. Conscience too, considered as a moral sense, an intellectual sentiment, is a sense of admiration and disgust, of approbation and blame : but it is something more than a moral sense; it is always, what the sense

elle comporte toujours, ce que le sens du beau ne fait que par intervalles, de l'émotion. Rien de surprenant alors que la conscience implique toujours ce que le sens du beau n'implique que de temps à autre : la reconnaissance d'un être vivant, vers lequel elle tend. Les choses inanimées sont incapables d'éveiller l'amour en nous : l'amour s'adresse aux seules personnes. Si, selon le cas, nous nous sentons coupables, ou honteux, ou effrayés, à l'idée de transgresser la voix de la conscience, cela implique l'existence d'un Etre devant lequel nous sommes responsables, devant lequel nous rougissons, dont nous craignons les droits sur nous. Si, lorsque nous faisons le mal, nous éprouvons la douleur poignante, toute proche des larmes, dont est accablé celui qui offense sa mère ; si, lorsque nous nous conduisons bien, nous jouissons de cette chaude et lumineuse sérénité d'esprit, de ce calme, de cette satisfaction heureuse que nous procurent les éloges d'un père, c'est que nous portons en nous l'image d'une personne, vers laquelle se tournent notre amour et notre vénération, dont le sourire fait notre joie, vers laquelle tendent nos désirs, à laquelle nous adressons nos prières, dont la colère nous bouleverse et nous anéantit.

---

of the beautiful is only in certain cases ; it is always emotional. No wonder then that it always implies what that sense only sometimes implies; that it always involves the recognition of a living object, towards which it is directed. Inanimate things cannot stir our affections ; these are correlative with persons. If, as is the case, we feel responsibility, are ashamed, are frightened, at transgressing the voice of conscience, this implies that there is One to whom we are responsible, before whom we are ashamed, whose claims upon us we fear. If, on doing wrong, we feel the same tearful, broken-hearted sorrow which overwhelms us on hurting a mother ; if, on doing right, we enjoy the same sunny serenity of mind, the same soothing, satisfactory delight which follows on our receiving praise from a father, we certainly have within us the image of some person, to whom our love and veneration look, in whose smile we find our happiness, for whom we yearn, towards whom we direct our pleadings, in whose anger we are troubled and waste away.

Ces sentiments, dont l'effet est si grand en nous, doivent avoir pour cause un être intelligent. Nous n'aimons point une pierre ; nous ne rougissons point devant un cheval ou un chien ; nous n'éprouvons ni remords ni componction pour avoir enfreint une loi simplement humaine ; c'est un fait cependant que la conscience éveille en nous ces sentiments de peine, de honte, d'inquiétude, de blâme personnel ; et, d'autre part, qu'elle verse en nous une paix profonde, un sentiment de sécurité, une résignation, une espérance qu'aucun objet tangible ni terrestre ne nous peut procurer. « Le méchant fuit, alors même que personne ne le poursuit. » Pourquoi cette fuite ? D'où provient cette terreur ? Qui aperçoit-il, seul, dans l'ombre, dans les recoins cachés de son cœur ? Si la raison de ces émotions n'appartient pas au monde visible, il faut donc que l'objet qu'il perçoit soit surnaturel et divin ; et c'est ainsi que les phénomènes de la conscience servent, tel un arrêt impérieux, à imprimer dans l'imagination le portrait d'un Maître Suprême, d'un Juge saint, équitable, qui voit tout, qui châtie et récompense ; c'est ainsi que la conscience est le principe créateur de la religion, comme le sens moral est le principe de la morale.

These feelings in us are such as require for their exciting cause an intelligent being : we are not affectionate towards a stone, nor do we feel shame before a horse or a dog ; we have no remorse or compunction on breaking mere human law : yet, so it is, conscience excites all these painful emotions, confusion, foreboding, self-condemnation ; and on the other hand it sheds upon us a deep peace, a sense of security, a resignation, and a hope, which there is no sensible, no earthly object to elicit. "The wicked flees, when no one pursueth ;" then why does he flee ? whence his terror ? Who is it that he sees in solitude, in darkness, in the hidden chambers of his heart ? If the cause of these emotions does not belong to this visible world, the Object to which his perception is directed must be Supernatural and Divine ; and thus the phenomena of Conscience, as a dictate, avail to impress the imagination with the picture of a Supreme Governor, a Judge, holy, just, powerful, all-seeing, retributive, and is the creative principle of religion, as the moral sense is the principle of ethics.

Ibid.

VI. — *Le rôle de la théologie.*

Après avoir longuement insisté sur le caractère intuitif de la foi, qui émerge des profondeurs mystérieuses, comme crépusculaires, de notre conscience personnelle, Newman indique tout ce que gagne, en plénitude et en exactitude, notre image intérieure de la personnalité divine à être éclairée par le Christianisme, tant par les Evangiles ou la vie des saints, que par les écrits, les discussions et les décisions des théologiens. [illegible] conclut en ces termes.

La proposition : Il y a un seul Dieu personn[illegible] présent peut être prise dans deux sens : comme [illegible] vérité théologique, ou bien comme un fait, [illegible] réalité religieuse. La notion et la réalité auxqu[illegible] est donné l'assentiment sont représentées par [illegible] proposition unique, mais avec des interprétat[illegible] distinctes. Quand la proposition est employée à [illegible] de preuve, d'analyse, de comparaison, ou de [illegible] autre opération intellectuelle de ce genre, elle exp[illegible] une notion ; quand elle est destinée à la dévotion, [illegible] représente une réalité. La théologie, à propre[illegible] parler, s'occupe de l'assentiment notionnel, la [illegible] gion s'occupe de l'assentiment imaginatif et [illegible]

Nous trouvons ici l'explication de l'erreur si [illegible] mune qui consiste à supposer qu'il y a contradic[illegible] et antagonisme entre une croyance dogmatique et [illegible] religion vitale. On prétend que le salut consiste, non [illegible]

The proposition that there is One Personal and Pre[illegible] God may be held in either way; either as a theological tr[illegible] or as a religious fact or reality. The notion and the rea[illegible] assented-to are represented by one and the same proposition[illegible] but serve as distinct interpretations of it. When the proposition is apprehended for the purposes of proof, analysis, comparison, and the like intellectual exercises, it is used as the expression of a notion ; when for the purposes of devotion, it is the image of a reality. Theology, properly and directly, deals with notional apprehension ; religion with imaginative.

Here we have the solution of the common mistake of supposing that there is a contrariety and antagonism between a dogmatic creed and vital religion. People urge that salvation

à croire les propositions affirmant qu'il y a un Dieu, un Sauveur, que notre Seigneur est Dieu, qu'il y a une Trinité, mais à croire en Dieu, en un Sauveur, en un Rédempteur ; et on proteste contre de telles propositions qui ne sont, objecte-t-on, qu'une intervention humaine, toute formelle, détruisant toute intelligence profonde de l'Evangile, et faisant de la religion une question de mots ou de logique, au lieu d'en faire une affaire de cœur. On a raison, en un sens, si l'on s'en tient aux propositions comme si elles n'exprimaient que des notions intellectuelles ; on a tort si l'on soutient que c'est inévitable, et qu'il en est toujours ainsi. Les propositions peuvent et doivent être employées, et elles le sont aisément, comme l'expression de faits, non de notions, et elles sont aussi nécessaires à l'esprit que l'est le langage pour exprimer les faits, pour nous-mêmes d'abord, et pour nous faire comprendre des autres. Elles sont utiles sous leur forme dogmatique pour contrôler et éclairer les vérités qui sont à la base de l'imagination religieuse. Il faut connaître, en effet, avant d'aimer. Nous éprouvons de la gratitude et de l'affection, de l'indignation ou du mépris, lorsque nous voyons net-

consists, not in believing the propositions that there is a God, that there is a Saviour, that our Lord is God, that there is a Trinity, but in believing in God, in a Saviour, in a Sanctifier ; and they object that such propositions are but a formal and human medium destroying all true reception of the Gospel, and making religion a matter of words, or of logic, instead of its having its seat in the heart. They are right so far as this, that men can and sometimes do rest in the propositions themselves as expressing intellectual notions ; they are wrong. when they maintain that men need do so or always do so, The propositions may and must be used, and can easily be used, as the expression of facts, not notions, and they are necessary to the mind in the same way that language is ever necessary for denoting facts, both for ourselves as individuals and for our intercourse with others. Again, they are useful in their dogmatic aspect as ascertaining and making clear for us the truths on which the religious imagination has to rest. Knowledge must ever precede the exercise of the affections. We feel gratitude and love, we feel indignation and

tement les raisons qui éveillent en nous ces émotions diverses. Nous aimons nos parents, parce que ce sont nos père et mère, lorsque nous savons qu'ils sont nos père et mère. Il nous faut connaître Dieu avant d'éprouver pour lui de l'affection, de la crainte, de l'espoir, de la confiance. La dévotion a besoin d'objets ; ces objets étant surnaturels, lorsqu'ils ne nous sont pas représentés par des symboles matériels, doivent être présentés à notre esprit sous forme de propositions. La formule que revêt le dogme pour le théologien suggère immédiatement au fidèle dévot un objet réel. Ceci va sembler trop évident, mais j'ai voulu dire seulement qu'en fait de religion l'imagination et le sentiment doivent toujours être soumis à la raison. La théologie peut passer pour une science indépendante, bien qu'elle ne possède point la vie de la religion ; mais la religion ne saurait maintenir ses positions sans le secours de la théologie. Le sentiment, qu'il soit de nature imaginative ou émotionnelle, s'appuie sur l'intelligence quand les sens ne peuvent lui être d'aucun secours ; et c'est de cette manière que la dévotion repose sur le dogme.

---

dislike, when we have the informations actually put before us which are to kindle those several emotions. We love our parents, as our parents, when we know them to be our parents ; we must know concerning God, before we can feel love, fear, hope, or trust towards Him. Devotion must have its objects ; those objects, as being supernatural, when not represented to our senses by material symbols, must be set before the mind in propositions. The formula, which embodies a dogma for the theologian, readily suggests an object for the worshipper. It seems a truism to say, yet it is all that I have been saying, that in religion the imaginaation and affections should always be under the control of reason. Theology may stand as a substantive science, though it be without the life of religion ; but religion cannot maintain its ground at all without theology. Sentiment, whether imaginative or emotional, falls back upon the intellect for its stay, when sense cannot be called into exercise ; and it is in this way that devotion falls back upon dogma.

Ibid.

VII. — *Les dangers de la controverse.*

Autant que l'assentiment, la certitude est donc indispensable à la foi, c'est-à-dire un assentiment complexe, différent du simple assentiment en ce qu'il soumet l'intuition immédiate à un examen raisonné. Mais ce recours à la raison ne laisse pas, aux yeux de Newman, d'entraîner des inconvénients graves. C'est ainsi que la discussion abstraite, qui forcément généralise, fait perdre de vue la netteté des sentiments et la vigueur des images, ou, en tout cas, vient troubler la paix profonde de l'assentiment réel.

Le labeur qui a déterminé la conclusion, et procuré à l'esprit le repos qui accompagne l'assentiment, contrarie souvent les sensations actives que la conclusion enfin atteinte pourrait exciter ; de sorte que ce que l'on gagne en profondeur et en précision de croyance, on le perd en fraîcheur et en force. De là vient que les hommes de lettres ou de science, après avoir étudié quelque point obscur d'histoire, de philosophie ou de physique, après avoir formulé, comme ils avaient parfaitement le droit de le faire, leurs propres conclusions, sont beaucoup plus disposés à se taire au sujet de leurs convictions, et à ne point en importuner les autres, que certains, qui ont approché la question, dans un sens ou dans l'autre, avec moins de réflexion et de sérieux. Il en est de même dans le monde religieux. On ne s'attend pas

The previous labour of coming to a conclusion, and that repose of mind attendant on an assent to its truth, often counteracts whatever of lively sensation the fact thus concluded is in itself adapted to excite ; so that what is gained in depth and exactness of belief is lost as regards freshness and vigour. Hence it is that literary or scientific men, who may have investigated some difficult point of history, philosophy, or physics, and have come to their own settled conclusion about it, having had a perfect right to form one, are far more disposed to be silent as to their convictions, and to let others alone, than partisans on either side of the question, who take it up with less thought and seriousness. And so

à trouver beaucoup de dévotion et de ferveur chez les controversistes, chez les défenseurs des vérités chrétiennes, chez les théologiens ou autres, puisqu'on admet, à tort ou à raison, que ces hommes ont trop d'intelligence pour avoir de l'âme, et qu'ils se préoccupent davantage de la vérité de la doctrine que de sa réalité. Si, d'autre part, nous voulons voir quelle est la puissance de l'assentiment simple, séparé de sa confirmation réflexe, nous n'avons qu'à regarder l'énergie de foi, d'une si généreuse abnégation, que les premiers martyrs nous offrent en exemple, ces jeunes gens qui défiaient le tyran païen, ou ces vierges silencieuses sous les tortures qu'il leur infligeait. C'est l'assentiment, pur et simple, qui est le mobile des actes vraiment grands, c'est-à-dire une confiance née plutôt de l'instinct que du raisonnement, appuyée sur une vigoureuse appréhension, animée par une logique transcendantale, et qui se concentre dans la volonté et dans l'acte pour cette raison même qu'elle n'a été soumise à aucun développement intellectuel.

L'examen constant et minutieux de nos opérations intellectuelles, continue Newman, n'est pas le meilleur moyen d'établir en nous la certitude.

---

again, in the religious world, no one seems to look for any great devotion or fervour in controversialists, writers on Christian Evidences, theologians, and the like, it being taken for granted, rightly or wrongly, that such men are too intellectual to be spiritual, and are more occupied with the truth of doctrine than with its reality. If, on the other hand, we would see what the force of simple assent can be, viewed apart from its reflex confirmation, we have but to look at the generous and uncalculating energy of faith as exemplified in the primitive Martyrs, in the youths who defied the pagan tyrant, or the maidens who were silent under his tortures. It is assent, pure and simple, which is the motive cause of great achievements ; it is a confidence, growing out of instincts rather then arguments, stayed upon a vivid apprehension, and animated by a transcendent logic, more concentrated in will and in deed for the very reason that it has not been subjected to any intellectual development.

Ibid., Ch. VII, § 1.

Discuter devient aisément affaire d'habitude, et conduit l'esprit à substituer des exercices d'inférence à l'assentiment, simple ou complexe. Les raisons qui nous poussent à donner notre assentiment nous suggèrent des raisons de le refuser, et ce qui était des réalités pour notre imagination, quand notre assentiment était simple, peut n'être plus guère que des notions, quand nous avons atteint la certitude. Les objections et les difficultés frappent l'esprit ; à la longue, il peut perdre son élasticité, et ne plus avoir la force de les rejeter. Et ainsi, même lorsqu'il s'agit de choses dont il serait absurde de douter, il peut se faire, au souvenir d'une erreur possible, ou encore à la pensée de quelque inconvénient qu'elles présentent, que nous nous sentions inquiets, tourmentés par des doutes involontaires, comme si nous n'étions pas tout à fait sûrs de notre fait, alors que nous le sommes. Certains esprits, bien plus, sont continuellement en proie à ces doutes, sortes de *muscae volitantes* qui troublent leur vision mentale, passant et repassant sans répit, obscurcissant leur vue et l'étrécissant, fantômes qui les tourmentent malgré eux, et qu'ils savent irréels, qui ne laissent pas néanmoins de compromettre gravement leur repos, et même leur

Questioning readily becomes a habit, and leads the mind to substitute exercises of inference for assent, whether simple or complex. Reasons for assenting suggest reasons for not assenting, and what were realities to our imagination, while our assent was simple, may become little more than notions, when we have attained to certitude. Objections and difficulties tell upon the mind ; it may lose its elasticity, and be unable to throw them off. And thus, even as regards things which it may be absurd to doubt, we may, in consequence of some past suggestion of the possibility of error, or of some chance association to their disadvantage, be teazed from time to time and hampered by involuntary questionings, as if we were not certain, when we are. Nay, there are those, who are visited with these even permanently. as a sort of *muscæ volitantes* of their mental vision, ever flitting to and fro, and dimming its clearness and completeness—visitants, for which they are not responsible, and which they know to be unreal, still so seriously interfering with their comfort and

énergie, au point qu'ils sont tentés de se plaindre et de dire que le plus aveugle préjugé est plus paisible et plus durable que la certitude.

Et de même que des saints peuvent être assaillis par des rêves dont ils ne sont point responsables, ainsi des lambeaux de controverses anciennes, des restes d'habitudes de discussion peuvent obséder, obstruer l'intelligence, des questions qui ont été closes sans solution précise, des chaînes de raisonnements auxquelles il manque des anneaux, des difficultés provenant de la nature même des choses, et que la recherche philosophique laisse nécessairement de côté, parce qu'elle ne peut les éclaircir, et qu'il faut beaucoup de bon sens et de force de volonté pour les rejeter comme irrationnelles ou absurdes. D'où vient le mal ? Pourquoi sommes-nous créés sans nôtre consentement ? Comment l'Etre Suprême peut-Il n'avoir pas eu de commencement ? Quel besoin pour Lui d'être habile, s'Il est omnipotent ? S'Il est omnipotent, pourquoi tolère-t-Il la souffrance ? S'Il tolère la souffrance, peut-Il être tout amour ? S'il est tout amour, peut-Il être juste ? S'Il est infini, peut-Il avoir affaire

---

even with their energy, that they may be tempted to complain that even blind prejudice has more of quiet and of durability than certitude.

As even Saints may suffer from imaginations in which they have no part, so the shreds and tatters of former controversies, and the litter of an argumentative habit, may beset and obstruct the intellect, — questions which have been solved without their solutions, chains of reasoning with missing links, difficulties which have their roots in the nature of things, and which are necessarily left behind in a philosophical inquiry because they cannot be removed, and which call for the exercise of good sense and for strength of will to put them down with a high hand, as irrational or preposterous. Whence comes evil ? why are we created without our consent ? how can the Supreme Being have no beginning ? how can He need skill, if He is omnipotent ? if He is omnipotent, why does He permit suffering ? If He permits suffering, how is He all-loving ? if He is all-loving, how can He be just ? if He is infinite, what has He to do with the finite ?

avec le fini ? Comment le temporaire peut-il décider de l'éternel ? Ces questions, et maintes autres encore, se lèvent nécessairement dans tout esprit qui pense, et, après avoir été soumises à l'examen de la raison, doivent être résolument écartées, comme n'étant point de son domaine : c'est ainsi, si je puis dire, que doivent être évitées les impasses qui, n'ayant point d'issue, n'ont pas le droit de nous écarter de la grand' route et d'empêcher la recherche religieuse d'atteindre directement son objet. De telles questions n'en seront pas moins, de temps à autre, un danger sérieux pour certains esprits, en affaiblissant la foi qu'elles seront impuissantes à détruire, comparables par là-même aux désagréables impressions que peut faire sur nous la rencontre d'un ami ou d'un étranger, et qu'ont suscitées un mot, un regard, un geste de sa part dont notre imagination a été fâcheusement frappée, malgré le dépit que nous en avons.

---

how can the temporary be decisive of the eternal ?—these, and a host of like questions, must arise in every thoughtful mind, and, after the best use of reason, must be deliberately put aside, as beyond reason, as (so to speak) no-thoroughfares, which, having no outlet themselves, have no legitimate power to divert us from the King's highway, and to hinder the direct course of religious inquiry from reaching its destination. A serious obstruction, however, they will be now and then to particular minds, enfeebling the faith which they cannot destroy, being parallel to the uncomfortable associations with which sometimes we regard one whom we have fallen-in with, acquaintance or stranger, arising from some chance word, look, or action of his which we have witnessed, and which prejudices him in our imagination, though we are angry with ourselves that it should do so.

Ibid.

VIII. — *Le doute.*

Cette « perversité intellectuelle » cependant, et Newman ne manque pas de le marquer d'un trait final, n'a aucun rapport avec le doute.

Ces pensées vagues, qui viennent nous troubler et disparaissent, ne ressemblent en rien à la lutte entre la foi et l'incroyance, lutte qui arracha ce cri au pauvre Père de l'Eglise : « Je crois, Seigneur, mais venez en aide à mon incroyance ! » De fait, ce qui dans certains esprits semble un courant souterrain de scepticisme, ou une foi bâtie sur une dangereuse fondation de doute, peut n'être simplement qu'une tentation, laquelle néanmoins prive la certitude de sa sérénité normale. En ce cas, la foi peut être encore la ferme conviction de l'intelligence ; elle peut être encore l'assurance grave, profonde, calme, réfléchie que produit la longue expérience, mais elle n'est plus l'assentiment allègre et impétueux d'une généreuse et impulsive jeunesse.

Such vague thoughts, haunting or evanescent, are in no sense akin to that struggle between faith and unbelief, which made the poor father cry out, "I believe, help Thou mine unbelief !" Nay, even what in some minds seems like an undercurrent of scepticism, or a faith founded on a perilous substratum of doubt, need not be more than a temptation, though robbing Certitude of its normal peacefulness. In such a case, faith may still express the steady conviction of the intellect ; it may still be the grave, deep, calm, prudent assurance of mature experience, though it is not the ready and impetuous assent of the young, the generous, or the unreflecting.

Ibid,

IX. — *L'insuffisance de la logique formelle.*

Comment donc parviendrons-nous à cette certitude, et par quels chemins passerons-nous du connu à l'inconnu ? Newman distingue deux voies différentes : l'une, la plus fréquemment suivie, est la *logique formelle*, c'est-à-dire l'ensemble des procédés impersonnels, la méthode employée par la raison raisonnante ; l'autre est une opération naturelle de l'esprit, le *sens illatif* comme il le nomme, une sorte de jugement instinctif et spontané, qui raisonne dans le concret, une croyance affective qui a sa source dans notre imagination et notre sensibilité.

Newman commence par faire la critique de la logique formelle, et, à travers elle, de la raison raisonnante, en tant que moyen de connaissance. La logique formelle est une « sorte de rhétorique intellectuelle », excellente tant qu'elle opère dans l'abstrait et le général, mais tout à fait inadéquate en ce qui concerne les individus.

L'élément concret des propositions est une source constante de confusion pour le raisonnement syllogistique, parce qu'il trouble la simplicité et la perfection de son opération. Les mots, qui représentent les choses, ont d'innombrables nuances de sens ; mais c'est le triomphe même de l'inférence que d'atteindre à cette clarté et cette solidité qui sont le summum de l'art, en dépouillant les mots de leur sens connexe, en supprimant la profondeur et l'étendue qu'ils comportent, et qui font leur poésie, leur rhétorique, leur vie historique, d'arriver ainsi à disséquer chaque terme jusqu'à n'en faire plus que l'ombre de lui-même, un fantôme toujours pareil, *omnibus umbra locis*, de façon qu'il représente juste

---

The concrete matter of propositions is a constant source of trouble to syllogistic reasoning, as marring the simplicity and perfection of its process. Words, which denote things, have innumerable implications ; but in inferential exercises it is the very triumph of that clearness and hardness of head, which is the characteristic talent for the art, to have stripped them of all these connatural senses, to have drained them of that depth and breadth of associations which constitute their poetry, their rhetoric, and their historical life, to have starved each term down till it has become the ghost of itself, and everywhere one and the same ghost, "omnibus umbra locis," so that it may stand for just one unreal aspect of the

un seul aspect irréel de la chose concrète à laquelle il appartient en propre, une relation, une généralisation, ou quelque autre abstraction, une notion enfin qui sorte du laboratoire de la pensée sous une forme élégante, mais suffisamment inerte et dépouillée pour tenir toute dans une définition...

Etant donnés les caractères du raisonnement, envisagé comme science ou art scientifique, ou méthode d'inférence, nous pourrions conclure, par anticipation, que, son champ de vision étant nécessairement étroit, sa prétention à être démonstratif est incontestable. En un certain sens, quand nous faisons de la logique, nous sommes réellement irréfutables ; mais aussi, d'autre part, l'univers vivant des choses n'est pas plus un monde logique qu'un monde poétique ; et de même qu'on ne saurait, sans lui faire violence, l'exalter jusqu'à la perfection poétique, on ne peut davantage le réduire à une simple formule de logique. L'abstrait ne peut mener qu'à l'abstrait, et nous avons besoin d'atteindre, par nos raisonnements, au concret ; or, c'est dans l'espace qui sépare, des conclusions abstraites de la science, les faits concrets que nous voulons vérifier, que la méthode d'inférence perd toute force et, d'une

concrete thing to which it properly belongs, for a relation, a generalization, or other abstraction, for a notion neatly turned out of the laboratory of the mind, and sufficiently tame and subdued, because existing only in a definition...

Such are the characteristics of reasoning, viewed as a science or scientific art, or inferential process, and we might anticipate that, narrow as by necessity is its field of view, for that reason its pretensions to be demonstrative were incontrovertible. In a certain sense they really are so ; while we talk logic, we are unanswerable ; but then, on the other hand, this universal living scene of things is after all as little a logical world as it is a poetical ; and, as it cannot without violence be exalted into poetical perfection, neither can it be attenuated into a logical formula. Abstract can only conduct to abstract ; but we have need to attain by our reasonings to what is concrete ; and the margin between the abstract conclusions of the science, and the concrete facts which we wish to ascertain, will be found to reduce the force of

démonstration, se réduit à n'être plus qu'une simple détermination de probabilité. Ainsi, l'inférence ayant pour point de départ, pour prémisses, certaines conditions, il y a deux raisons pour que, dans les questions de fait, elle ne puisse aboutir qu'à des probabilités : premièrement parce que ses prémisses sont admises, au lieu d'être prouvées ; et en second lieu, parce que ses conclusions sont abstraites, au lieu d'être concrètes.

Ainsi l'inférence formelle dépend de principes premiers « que les avocats des méthodes diverses déclarent tous évidents en soi, parce qu'ils ne sont évidents de nulle autre façon », qui, acceptés par les uns et rejetés par les autres, provoquent des controverses interminables, et ne sauraient ainsi servir de point de départ. Quand bien même on parviendrait à se mettre d'accord sur ces principes premiers, la logique cependant ne pourrait jamais mener qu'à des conclusions insuffisantes.

Elle ne nous fournit aucune preuve réelle ; elle nous permet de tomber d'accord avec les autres ; elle nous suggère des idées ; elle nous ouvre des horizons ; elle trace les plans de notre pensée ; elle vérifie négativement ; elle indique les manières de voir irréductibles ; ainsi que le degré de probabilité des conclusions ; mais pour ce qui est de la preuve naturelle quand il s'agit d'objets concrets, nous avons besoin d'un *organon* plus délicat, plus souple, plus élastique que l'argumentation verbale.

---

the inferential method from demonstration to the mere determination of the probable. Thus, whereas Inference starts with conditions, as starting with premisses, here are two reasons why, when employed upon questions of fact, it can only conclude probabilities : first, because its premisses are assumed, not proved ; and secondly, because its conclusions are abstract, and not concrete.

Ibid., Ch. VIII.

Logic then does not really prove ; it enables us to join issue with others ; it suggests ideas ; it opens views ; it maps out for us the lines of thought ; it verifies negatively ; it determines when differences of opinion are hopeless ; and when and how far conclusions are probable; but for genuine proof in concrete matter we require an *organon* more delicate, versatile, and elastic than verbal argumentation.

Ibid., § 1.

S'étant arrêté, afin de démontrer l'insuffisance de la logique formelle, à discuter l'authenticité d'un passage de Shakespeare (*Henri V*, II, 3), Newman termine ainsi sa digression.

J'ai voulu simplement indiquer combien il faut de paroles pour constituer un argument de valeur réelle ; comment la seule logique du bon sens conduit tout droit, et par le plus court chemin, à la conclusion véritable ; combien les syllogismes contribuent peu à la formation d'une opinion ; combien les preuves d'inférence sont de peu d'importance, et combien pèsent au contraire ces croyances et ces opinions préconçues sur lesquelles les hommes sont déjà d'accord ou doivent désespérer de s'entendre, quel que soit l'objet de leur discussion, et qui sont cachées dans les profondeurs de notre nature ou, peut-être, de notre individualité.

X. — *La toute-puissance du jugement intuitif.*

Le moyen unique d'atteindre aux certitudes concrètes est donc de s'en remettre au jugement intuitif qui, à travers une masse de probabilités convergeantes, pressent et tout à coup découvre la vraie raison de croire.

La méthode réelle et nécessaire est l'accumulation de probabilités, indépendantes les unes des autres, naissant de la nature et des circonstances du cas particulier qu'il s'agit d'examiner ; probabilités trop

---

I have meant simply to suggest how many words go to make up a thoroughly valid argument ; how short and easy a way to a true conclusion is the logic of good sense ; how little syllogisms have to do with the formation of opinion ; how little depends upon the inferential proofs, and how much upon those preexisting beliefs and views, in which men either already agree with each other or hopelessly differ, before they begin to dispute, and which are hidden deep in our nature, or, it may be, in our personal peculiarities.

Ibid.

It is the cumulation of probabilities, independent of each other, arising out of the nature and circumstances of the darticular case which is under review ; probabilities too fine

délicates pour avoir, prises séparément, aucune valeur, trop subtiles et sinueuses pour être réduites en syllogismes, trop nombreuses et variées pour qu'une telle réduction soit possible, fussent-elles réductibles. Comme un portrait diffère d'un croquis parce qu'il présente, outre le contour, tous les détails achevés, les ombres et les couleurs placées et harmonisées, ainsi les procédés multiformes et compliqués du raisonnement, nécessaires pour saisir le concret, différent-ils de la simpliste opération syllogistique.

XI. — *L'inférence réelle, ou « sens illatif ».*

Newman définit ainsi, quelques pages plus loin, l'*inférence réelle*, c'est-à-dire la méthode de raisonner dans le concret, qui lui tient tant à cœur.

Voici, je crois, quelle est la véritable méthode du raisonnement lorsqu'il s'agit de choses concrètes. Il a comme caractères, d'abord, de ne pas se substituer à la forme logique de l'inférence, mais de ne faire qu'un avec elle ; seulement, il n'est plus une abstraction, il est transporté parmi les réalités de la vie, ses prémisses s'animent de toute la substance et de toute la force des probabilités qui, agissant les unes sur

---

to avail separately, too subtle and circuitous to be convertible into syllogisms, too numerous and various for such conversion, even were they convertible. As a man's portrait differs from a sketch of him, in having, not merely a continuous outline, but all its details filled in, and shades and colours laid on and harmonized together, such is the multiform and intricate process of ratiocination, necessary for our reaching him as a concrete fact, compared with the rude operation of syllogistic treatment.

Ibid., § 2.

This I conceive to be the real method of reasoning in concrete matters ; and it has these characteristics :—First, it does not supersede the logical form of inference, but is one and the same with it ; only it is no longer an abstraction, but carried out into the realities of life, its premisses being instinct with the substance and the momentum of that

les autres, se corrigeant ainsi et se confirmant, se ramènent définitivement au cas particulier, qui est son but initial.

Puis, d'après ce que nous venons de dire, il est évident qu'un tel procédé de raisonnement est plus ou moins implicite, et qu'il s'accomplit sans un acquiescement direct et complet de l'esprit. De même qu'en les voyant nous reconnaissons deux frères, sans pouvoir préciser ce par quoi nous les distinguons, de même qu'il peut se faire que la première fois nous les prenions l'un pour l'autre, et que, les connaissant mieux, nous ne trouvions plus entre eux aucune ressemblance ; de même qu'il faut l'œil d'un artiste pour déterminer les lignes et les ombres qui donnent à une physionomie l'air jeune ou vieux, aimable, pensif, colère ou suffisant, le principe de discernement étant dans chacun de ces cas réel, mais implicite ; ainsi l'intelligence est-elle impuissante à faire une analyse complète des motifs qui l'amènent à une conclusion déterminée; entraînée par une foule de preuves, elle finit par les admettre en bloc, et non chacune d'elles en particulier.

Enfin, il est évident que, dans la recherche d'une méthode d'inférence concrète, nous n'avons nulle-

---

mass of probabilities, which, acting upon each other in correction and confirmation, carry it home definitely to the individual case, which is its original scope.

Next, from what has been said, it is plain that such a process of reasoning is more or less implicit, and without the direct and full advertence of the mind exercising it. As by the use of our eyesight we recognize two brothers, yet without being able to express what it is by which we distinguish them ; as at first sight we perhaps confuse them together, but, on better knowledge, we see no likeness between them at all ; as it requires an artist's eye to determine what lines and shades make a countenance look young or old, amiable, thoughtful, angry or conceited, the principle of discrimination being in each case real, but implicit;—so is the mind unequal to a complete analysis of the motives which carry it on to a particular conclusion, and is swayed and determined by a body of proof, which it recognizes only as a body, and not in its constituent parts.

ment atténué le caractère conditionnel de l'inférence, et qu'elle dépend aussi complètement des prémisses que sous sa forme la plus élémentaire. Au contraire, nous avons plutôt ajouté à l'obscurité du problème ; car un syllogisme est au moins une démonstration, quand les prémisses sont accordées, tandis qu'une accumulation de probabilités, dépassant leur caractère implicite, variera et dans leur nombre et dans la valeur de chacune d'elles, selon l'intelligence particulière qui se livre à l'opération. Il s'ensuit que ce qui, pour un esprit, constitue une preuve, n'en est pas une pour un autre esprit, et que la certitude d'une proposition réside proprement dans la certitude de l'esprit qui l'examine. Ceci ne porte pas, cela va sans dire, le moindre préjudice à la vérité ou à la fausseté objective des propositions, puisqu'il ne s'ensuit pas que, d'une part, telles propositions ne soient pas vraies, et basées sur une raison véritable, que, de l'autre, telles autres propositions ne soient point fausses, et basées sur un raisonnement faux, du seul fait que tous les hommes ne les voient pas de même.

And thirdly, it is plain, that, in this investigation of the method of concrete inference, we have not advanced one step towards depriving inference of its conditional character ; for it is still as dependent on premisses as it is in its elementary idea. On the contrary, we have rather added to the obscurity of the problem ; for a syllogism is at least a demonstration, when the premisses are granted, but a cumulation of probabilities, over and above their implicit character, will vary both in their number and their separate estimated value, according to the particular intellect which is employed upon it. It follows that what to one intellect is a proof is not so to another, and that the certainty of a proposition does properly consist in the certitude of the mind which contemplates it. And this of course may be said without prejudice to the objective truth or falsehood of propositions, since it does not follow that these propositions on the one hand are not true, and based on right reason, and those on the other not false, and based on false reason, because not all men discriminate them in the same way.

Ibid.

XII. — *Le « sens illatif » est son propre critère.*

Cette dialectique transcendante, qui fait surtout appel aux lumières intérieures, aux instincts, à l'inconscient de tout notre être, est-elle, à son tour, digne de confiance ? Quelle sera la garantie objective de sa vérité ? Quelle sera la mesure rationnelle du *sens illatif* ? Quel sera le moyen de contrôler ces « raisons du cœur » ? A cela Newman répond que le *sens illatif* est son propre juge, que cette sorte de raison croyante est en elle-même son propre critère, et il avoue que « la foi doit se contenter d'arguments que la raison raisonnante ne trouve pas décisifs ».

Il faut nous résigner à prendre les choses comme elles sont, comme nous les trouvons. Au lieu d'imaginer, ce qui est impossible, quelque satisfaisante science de raisonnement qui impose aux conclusions concrètes la certitude, il faut avouer qu'il n'y a pas de témoignage ultime en faveur de la vérité en dehors du témoignage porté à la vérité par l'esprit lui-même, et que ce phénomène, si embarrassant qu'il nous paraisse, est la caractéristique normale et inévitable de la constitution mentale d'un être animé tel que l'homme. Son activité est une évolution vivante, loin d'être un acte mécanique ; ses instruments sont des actes mentaux, et non pas des formules ni des procédés de langage.

Il faut donc que l'homme accepte de voir dans sa nature, dans ses facultés intellectuelles et morales tout ensemble, l'expression de la volonté de Dieu. La confiance qu'il met en sa propre nature n'est autre chose que la foi qu'il a mise en son Créateur.

What is left to us but to take things as they are, and to resign ourselves to what we find ? that is, instead of devising, what cannot be, some sufficient science of reasoning which may compel certitude in concrete conclusions, to confess that there is no ultimate test of truth besides the testimony born to truth by the mind itself, and that this phenomenon, perplexing as we may find it, is a normal and inevitable characteristic of the mental constitution of a being like man on a stage such as the world. His progress is a living growth, not a mechanism ; and its instruments are mental acts, not the formulas and contrivances of language.

Ibid., Ch. IX, § 1.

Comme la structure de l'univers nous parle de Celui qui en est l'auteur, ainsi les lois de l'esprit sont-elles l'expression, non seulement de l'ordre constitué ,mais de la volonté de Dieu. Je serais tenu de leur obéir, ne fussent-elles pas ses lois ; mais puisqu'une de leurs fonctions propres est de me parler de Lui, elles s'éclairent elles-mêmes d'une lumière réflexe, et, au lieu de me résigner à ma destinée, je crois avec joie à une Providence dirigeante. C'est avec bonheur que nous pouvons accueillir les problèmes que nous rencontrons dans notre constitution mentale, et dans l'influence réciproque de nos facultés, si nous sentons que c'est Lui qui nous les imposa, et qu'Il les peut résoudre pour nous. C'est avec confiance que nous pouvons nous servir de ces facultés, telles que nous les trouvons. C'est Lui qui nous enseigne toute science, et la méthode que nous suivons est la sienne. Il varie cette méthode selon l'objet ; mais soit qu'Il nous ait ouvert, pour ce que nous proposons de faire, les voies de l'observation ou de l'expérience, de la spéculation ou de la recherche, de la démonstration ou de la probabilité, soit que nous étudiions le système de l'univers, ou les éléments de la matière et de la vie, ou l'histoire de

---

As the structure of the universe speaks to us of Him who made it, so the laws of the mind are the expression, not of mere constituted order, but of His will. I should be bound by them even were they not His laws ; but since one of their very functions is to tell me of Him, they throw a reflex light upon themselves, and, for resignation to my destiny, I substitute a cheerful concurrence in an overruling Providence. We may gladly welcome such difficulties as are to be found in our mental constitution, and in the interaction of our faculties, if we are able to feel that He gave them to us, and He can overrule them for us. We may securely take them as they are, and use them as we find them. It is He who teaches us all knowledge ; and the way by which we acquire it is His way. He varies that way according to the subject-matter ; but whether He has set before us in our particular pursuit the way of observation or of experiment, of speculation or of research, of demonstration or of probability, whether we are inquiring into the system of the universe, or into the

la société humaine et du passé, si nous avons pris la bonne voie, sa bénédiction nous accompagne, et nous trouverons sur notre chemin, non seulement d'abondants motifs d'opinion, mais encore les matériaux indispensables à la preuve et à l'assentiment.

XIII. — *La foi est un fait d'expérience personnelle.*

En résumé, l'*assentiment réel*, c'est-à-dire la foi, dépend de l'expérience, et est ainsi uniquement personnel. C'est toujours l'« accident » de tel ou tel homme, et Newman, qui se borne à réunir, à classer, à interpréter les faits de conscience, établit moins une philosophie qu'une psychologie de la croyance. Loin de s'en défendre, au reste, il déclare candidement que la foi n'a qu'un sens et qu'une valeur individuels, et que, en matière religieuse, l'« égotisme est la véritable, la seule modestie ».

Dans la recherche religieuse, chacun de nous ne peut parler que pour soi, mais a le droit de parler pour soi. Nos propres expériences nous suffisent, mais nous ne pouvons parler pour les autres ; nous ne pouvons établir une loi générale ; nous ne pouvons qu'apporter nos expériences personnelles au fonds commun des faits psychologiques. Nous savons ce qui nous a convaincu, ce qui nous convainc encore ; si une chose nous a convaincu, il est vraisemblable que cette même chose en convaincra d'autres que

---

elements of matter and of life, or into the history of human society and past times, if we take the way proper to our subject-matter, we have His blessing upon us, and shall find, besides abundant matter for mere opinion, the materials in due measure of proof and assent.

Ibid.

In religious inquiry each of us can speak only for himself, and for himself he has a right to speak. His own experiences are enough for himself, but he cannot speak for others : he cannot lay down the law ; he can only bring his own experiences to the common stock of psychological facts. He knows what has satisfied and satisfies himself ; if it satisfies him, it is likely to satisfy others ; if, as he believes and is sure, it is true, it will approve itself to others also, for there is but

nous ; si elle est vraie, comme nous le croyons et en sommes sûr, elle s'imposera aux autres également, car il n'y a qu'une vérité. De fait, nous remarquons que, en tenant compte des différences de pensée et de langage, ce qui nous a convaincu, convainc aussi les autres. Il y aura beaucoup d'exceptions, mais toutes explicables. Un grand nombre d'hommes se refusent à la moindre recherche ; ils écartent complètement la question religieuse ; d'autres n'ont pas assez de sérieux pour s'intéresser vraiment aux problèmes de la vérité et du devoir ; la plupart, en raison de leur tempérament, ou de l'absence de doute, ou de leur intelligence endormie, n'ont même pas l'idée de se demander ce qu'ils croient, ni pourquoi ils croient ; beaucoup, même après avoir essayé, ne sauraient arriver à une conclusion satisfaisante. Aussi celui-là n'éprouve-t-il aucune fausse honte qui, honnêtement, s'efforce de fixer ses idées sur les preuves de la religion, et semble ainsi être tout seul au milieu d'une foule de gens qui se contredisent les uns les autres. Quoi qu'il en soit, il groupe ses raisons personnelles, il a confiance en elles parce qu'elles lui sont propres, et ceci constitue sa première preuve ; il en trouve une seconde dans le témoignage

---

one truth. And doubtless he does find in fact, that, allowing for the difference of minds and of modes of speech, what convinces him, does convince others also. There will be very many exceptions, but these will admit of explanation. Great numbers of men refuse to inquire at all ; they put the subject of religion aside altogether ; others are not serious enough to care about questions of truth and duty and to entertain them ; and to numbers, from their temper of mind, or the absence of doubt, or a dormant intellect, it does not occur to inquire why or what they believe ; many, though they tried, would not be able to do so in any satisfactory way. This being the case, it causes no uneasiness to any one who honestly attempts to set down his own view of the Evidences of Religion, that at first sight he seems to be but one among many who are all in opposition to each other. But, however that may be, he brings together his reasons, and relies on them, because they are his own, and this is his primary evidence ; and he has a second ground of evidence, in the testimony

de ceux qui sont d'accord avec lui ; mais la meilleure preuve est la première, celle qui est sortie de ses propres pensées ; et c'est celle-là que le monde a le droit d'exiger de lui ; aussi sa modération et son humilité véritables consisteront-elles, non pas à réclamer pour ses conclusions une acceptation ou une approbation scientifique qu'il ne trouvera nulle part, mais à déclarer qu'elles sont, en ce qui le concerne, les bases de sa foi dans la religion naturelle et révélée, bases qu'il estime à ce point suffisantes qu'il pense que les autres les admettent implicitement ou en substance, les admettraient tout au moins s'ils voulaient s'enquérir honnêtement ; qu'ils ne sauraient ne point les admettre, après l'avoir écouté, ou enfin sont empêchés de les admettre par des difficultés, insurmontables ou non selon le cas, mais dont il n'a pas le droit de leur demander raison. Son affaire à lui, au reste, est de parler pour lui-même. Il répète les paroles que les compatriotes de la Samaritaine avaient dites à celle-ci après avoir possédé Notre Seigneur deux jours au milieu d'eux : « Maintenant nous croyons, non plus sur ta parole, mais parce que nous L'avons entendu nous-mêmes, et que nous savons, à coup sûr, qu'il est le Sauveur du monde. »

---

of those who agree with him. But his best evidence is the former, which is derived from his own thoughts ; and it is that which the world has a right to demand of him ; and therefore his true sobriety and modesty consists, not in claiming for his conclusions an acceptance or a scientific approval which is not to be found anywhere, but in stating what are personally his own grounds for his belief in Natural and Revealed Religion,—grounds which he holds to be so sufficient, that he thinks that others do hold them implicitly or in substance, or would hold them, if they inquired fairly, or will hold if they listen to him, or do not hold from impediments, invincible or not as it may be, into which he has no call to inquire. However, his own business is to speak for himself. He uses the words of the Samaritans to their countrywoman, when our Lord had remained with them for two days, "Now we believe, not for thy saying, for we have heard Him ourselves, and know that this is indeed the Saviour of the world."

Ibid., Ch. X.

XVIII

LES DERNIÈRES ANNÉES.

Les dernières années de Newman furent marquées par une paix profonde de l'esprit et du cœur, que vint illuminer une grande joie inattendue : son élévation au cardinalat par Léon XIII, en 1879. S'étant rendu à Rome, malgré sa santé très affaiblie, l'octogénaire y prononça un discours vigoureux où il fit résonner, une dernière fois, ce qui, durant toute sa vie, avait été son cri de guerre : « Sus au libéralisme ! » c'est-à-dire à cet aspect de la pensée moderne qui, selon lui, tendait directement à l'athéisme.

I. — *Sus au libéralisme !*

Le messager du Consistoire étant venu, le 12 mai 1879, apporter à Newman la barrette rouge, au Palazzo della Pigna où il résidait, et lui ayant fait les compliments d'usage, le nouveau cardinal répondit en ces termes.

« ... Dans le long cours de ma vie, j'ai commis bien des fautes. Je n'ai rien de cette haute perfection qui appartient aux écrits des saints, et en écarte toute erreur ; mais ce que j'espère pouvoir revendiquer pour tout ce que j'ai écrit est ceci : la loyauté de mes intentions, l'absence de toute recherche d'intérêt personnel, une disposition à obéir, une bonne volonté à reconnaître mes torts, l'effroi de tomber dans l'erreur, le désir de servir la sainte Eglise, et, par la grâce de Dieu, une honnête part de succès. Et, je suis fier de

---

"In a long course of years I have made many mistakes. I have nothing of that high perfection which belongs to the writings of saints, viz. that error cannot be found in them ; but what I trust that I may claim all through what I have written is this,—an honest intention, an absence of private ends, a temper of obedience, a willingness to be corrected, a dread of error, a desire to serve Holy Church, and, through

le dire, j'ai eu, dès le premier jour, à combattre un mal puissant. Pendant trente, quarante, cinquante ans, j'ai résisté avec le meilleur de mes forces, à l'esprit du libéralisme en matière religieuse. Jamais la sainte Eglise n'a eu un plus pressant besoin de défenseurs qu'aujourd'hui, où ce libéralisme, hélas ! est l'erreur qui se dresse, comme une embûche, par toute la terre ; et, en cette grande circonstance, où il est naturel que celui qui est l'objet du haut honneur qui m'échoit jette les yeux sur le monde, sur la sainte Eglise, sur son rôle actuel en ce monde, et sur son avenir, il ne paraîtra pas déplacé, je l'espère, de renouveler ici une protestation que j'ai si souvent fait entendre.

» Le libéralisme religieux est la doctrine selon laquelle il n'y a pas de vérité religieuse positive, une croyance étant aussi bonne qu'une autre ; et c'est cette doctrine qui gagne, de jour en jour, en substance et en force. Elle est incompatible avec la reconnaissance d'aucune religion comme *vraie*. Elle enseigne que toutes doivent être tolérées, car toutes sont des questions d'opinion. La religion révélée n'est pas une vérité, mais un sentiment et une préférence ; elle n'est pas un fait objectif, ni miraculeux,

Divine Mercy, a fair measure of success. And, I rejoice to say, to one great mischief I have from the first opposed myself. For thirty, forty, fifty years I have resisted to the best of my powers the spirit of Liberalism in religion. Never did Holy Church need champions against it more sorely than now, when, alas! it is an error overspreading, as a snare, the whole earth ; and on this great occasion, when it is natural for one who is in my place to look out upon the world, and upon Holy Church as in it, and upon her future, it will not, I hope, be considered out of place, if I renew the protest against it which I have made so often.

"Liberalism in religion is the doctrine that there is no positive truth in religion, but that one creed is as good as another, and this is the teaching which is gaining substance and force daily. It is inconsistent with any recognition of any religion, as *true*. It teaches that all are to be tolerated, for all are matters of opinion. Revealed religion is not a truth, but a sentiment and a taste ; not an objective fact, not mira-

et chaque individu a le droit de lui faire dire ce qui lui plaît, selon sa fantaisie. La dévotion n'est pas fondée nécessairement sur la foi. Les hommes peuvent assister aux offices des églises protestantes et de l'église catholique, tirer du bien des deux, et n'appartenir à aucune. Ils peuvent fraterniser dans des pensées et des sentiments spirituels, sans avoir aucune doctrine en commun, ni en sentir le besoin. Donc, la religion étant une chose si personnelle, une propriété si particulière, nous devons absolument l'ignorer dans nos rapports d'homme à homme. Que vous importe que quelqu'un arbore chaque matin une religion nouvelle ? Il est aussi indiscret de juger la religion d'autrui que de juger l'origine de son revenu, ou la façon dont il dirige sa vie de famille. La religion n'est, en aucun sens, le lien de la société.

» Jusqu'ici le pouvoir civil a été chrétien. Même dans les pays séparés de l'Eglise, comme le mien, c'était une maxime du temps de ma jeunesse que « le Christianisme est la loi des nations ». Maintenant ce beau cadre de la société, qui est l'œuvre du Christianisme, rejette partout le Christianisme. La maxime que je viens de citer, avec cent autres qui en décou-

---

culous ; and it is the right of each individual to make it say just what strikes his fancy. Devotion is not necessarily founded on faith. Men may go to Protestant Churches and to Catholic, may get good from both and belong to neither. They may fraternise together in spiritual thoughts and feelings, without having any views at all of doctrines in common, or seeing the need of them. Since, then, religion is so personal a particularity, and so private a possession, we must of necessity ignore it in the intercourse of man with man. If a man puts on a new religion every morning, what is that to you ? It is as impertinent to think about a man's religion as about his sources of income or his management of his family. Religion is in no sense the bond of society.

"Hitherto the civil power has been Christian. Even in countries separated from the Church, as in my own, the *dictum* was in force, when I was young that : 'Christianity was the law of the land'. Now, everywhere that goodly framework of society, which is the creation of Christianity, is throwing off Christianity. The *dictum* to which I have

lent, a perdu sa force, ou la perd partout, et, à la fin du siècle, à moins que le Tout-Puissant n'intervienne, sera *oubliée.* Jusqu'ici on estimait que seule la religion, avec ses sanctions surnaturelles, était assez puissante pour assurer la soumission des masses populaires à la loi et à l'ordre ; maintenant les philosophes et les politiciens s'évertuent à résoudre ce problème sans l'aide du Christianisme. Avant tout, ils veulent substituer, à l'autorité et à l'enseignement de l'Eglise, une éducation universelle et strictement laïque, capable de persuader à chaque individu qu'il est de son intérêt personnel d'être rangé, laborieux, et tempérant. Puis, à l'usage des masses ainsi soigneusement instruites, on expose, comme grands principes d'action devant remplacer la religion, les larges vérités fondamentales de la morale : la justice, la bienveillance, la véracité, et le reste ; les preuves de l'expérience ; ou encore ces lois naturelles, physiques ou psychologiques qui existent et agissent spontanément dans la société, et dans les questions sociales ; par exemple dans le gouvernement, le commerce, les finances, les services d'hygiène et les rapports entre les nations. Quant à la religion, c'est un

referred, with a hundred others, which followed upon it, is gone, or is going everywhere ; and by the end of the century, unless the Almighty interferes, it will be *forgotten*. Hitherto, it has been considered that religion alone, with its supernatural sanctions, was strong enough to secure submission of the masses of our population to law and order ; now the Philosophers and Politicians are bent on satisfying this problem without the aid of Christianity. Instead of the Church's authority and teaching, they would substitute first of all a universal and thoroughly secular education, calculate to bring home to every individual that to be orderly, industrious and sober is his personal interest. Then, for great working principles to take the place of religion, for the use of the masses thus carefully educated, it provides—the broad fundamental ethical truths, of justice, benevolence, veracity, and the like ; proved experience ; and those natural laws which exist and act spontaneously in society, and in social matters, whether physical or psychological ; for instance, in government, trade finance, sanitary experiments and the

luxe privé que l'homme peut se procurer s'il lui plaît, mais qu'il doit naturellement payer, qu'il ne doit pas imposer aux autres, et dont il lui faut jouir enfin sans les gêner non plus.

Après avoir expliqué en détail comment cette sorte d'apostasie sévit plus particulièrement dans l'Angleterre divisée en un si grand nombre de sectes dissidentes, et si ouverte toujours aux idées de justice, de loyauté et de charité, Newman poursuit.

Tel est l'état des choses en Angleterre, et il est bon que nous tous n'en ignorions rien; mais qu'on n'aille pas supposer un instant que j'en sois effrayé. Je m'en afflige profondément, parce que je prévois la perte d'un grand nombre d'âmes, mais je ne crains nullement qu'aucun danger réel en puisse résulter pour le Verbe de Dieu, pour la sainte Eglise, pour notre Roi Tout-Puissant, le Lion de la Tribu de Judas, fidèle et véridique, ni pour son Vicaire sur la terre. Le Christianisme est trop souvent sorti de ce qui semblait un péril mortel pour que nous ayons, aujourd'hui encore, à craindre pour lui aucune épreuve nouvelle. Tout ceci est hors de doute. D'autre part, ce qui demeure incertain, ce qui est ordinairement incertain dans ces grandes luttes, ce qui cause un grand étonnement à ceux qui l'observent, c'est la façon spéciale dont la

---

intercourse of nations. As to Religion, it is a private luxury which a man may have if he will, but which of course he must pay for, and which he must not obtrude upon others, or indulge in to their annoyance."

..."Such is the state of things in England, and it is well that it should be realised by all of us ; but it must not be supposed for a moment that I am afraid of it. I lament it deeply, because I foresee that it may be the ruin of many souls ; but I have no fear at all that it really can do aught of serious harm to the Word of God, to Holy Church, to our Almighty King, the Lion of the tribe of Judah, Faithful and True, or to His Vicar on earth. Christianity has been too often in what seemed deadly peril, that we should fear for it any new trial now. So far is certain ; on the other hand what is uncertain, and in those great contests commonly is uncertain, and what is commonly a great surprise, when it is witnessed, is the particular mode by which, in the event, Provi-

Providence délivre et sauve à l'occasion son héritage d'élection. Tantôt notre ennemi devient notre ami ; tantôt il est dépouillé de cette particulière puissance de mal qui était si menaçante ; tantôt il se déchire lui-même ; tantôt il fait juste ce qui est salutaire, puis disparaît. Généralement l'Eglise n'a autre chose à faire qu'à continuer de suivre son propre chemin dans la confiance et la paix, qu'à demeurer ferme dans la contemplation de Dieu, Sauveur du monde.

Mansueti hereditabunt terram
Et delectabuntur in multitudine pacis.

II. — *De l'évangélisme au catholicisme.*

Quoi de plus représentatif enfin, parmi les nuances innombrables, et si souvent changeantes, dont se revêtait la pensée de Newman, que le caractère immuable de certains de ses principes, de celui, par exemple, qui ressort de cette lettre adressée à Mr. G. T. Edwards, une des dernières qu'il ait écrites, à savoir qu'une conversion, loin de diminuer, ne fait qu'élargir une individualité ? Reprenant ici une idée qu'il avait exprimée dans l'*Apologie* : « J'ai ajouté à ma foi des articles nouveaux, mais les anciens demeurent », Newman déclare, au terme de sa longue existence, qu'il n'a trouvé dans le catholicisme que le développement complet de ce qu'il avait entrevu, et commencé déjà de vénérer, dans l'évangélisme de sa jeunesse.

---

dence rescues and saves His elect inheritance. Sometimes our enemy is turned into a friend ; sometimes he is despoiled of that special virulence of evil which was so threatening ; sometimes he falls to pieces of himself ; sometimes he does just so much as is beneficial, and then is removed. Commonly the Church has nothing more to do than to go on in her own proper duties, in confidence and peace, to stand still and to see the Salvation of God.

"Mansueti hereditabunt terram
Et delectabuntur in multitudine pacis."

(Cité par W. Ward, *op. cit.* Vol. II, pp. 460-62.)

24 février 1887.

La difficulté que j'éprouve à écrire rompt le cours de mes pensées et de mes sentiments, et non seulement je suis dans l'impossibilité de dire ce que je désirerais dire, mais mes désirs eux-mêmes semblent avoir reçu une douche d'eau froide.

J'ai été bien sensible à l'amabilité de votre lettre, comme de toutes vos lettres, d'ailleurs, et vous en suis très reconnaissant. Je ne sais pourquoi vous avez été si aimable envers moi, et vous l'êtes de plus en plus.

Je ne veux pas laisser se terminer notre correspondance sans déclarer mon sincère et affectueux attachement à l'Eglise catholique romaine, non certes que je croie que vous en doutiez ; et si je voulais donner une raison de ma complète et absolue dévotion, que devrais-je, que pourrais-je dire d'autre que ceci : ces hautes et ardentes vérités que mes maîtres évangélistes m'ont apprises dans mon enfance, je les ai retrouvées imprimées dans mon cœur, avec une force nouvelle et toujours plus grande, par la sainte Eglise romaine. Cette Eglise a ajouté à l'évangélisme de mes premiers maîtres, mais elle n'en a rien obscurci, dilué, ni affaibli. Bien au con-

---

Feby. 24th 1887.

My difficulty in writing breaks my thoughts, and my feelings, and I not only can't say what I wish to say, but also my wishes themselves fare as if a dish of cold water was thrown over them.

I felt your letter, as all your letters, to be very kind to me, and I feel very grateful to you. I don't know why you have been so kind, and you have been so more and more.

I will not close our correspondence without testifying my simple love and adhesion to the Catholic Roman Church, not that I think you doubt this ; and did I wish to give a reason for this full and absolute devotion, what should, what can I say but that those great and burning truths which I learned when a boy from Evangelical teaching, I have found impressed upon my heart with fresh and increasing force by the Holy Roman Church ? That Church has added to the Evangelicalism of my first teachers, but it has obscured,

traire, j'ai trouvé dans la divinité de Notre Seigneur et dans son sacrifice, dans sa présence réelle dans la communion, dans sa puissance divine et humaine, une force, une ressource, un apaisement, une consolation que possèdent en vérité tous les bons catholiques, mais que les chrétiens évangélistes connaissent à peine. Je n'ai plus la force d'en dire davantage...

diluted, enfeebled nothing of it. On the contrary I have found a power, a resource, a comfort, a consolation in our Lord's Divinity and atonement, in His real presence in Communion, in his Divine and Human power, which all good Catholics indeed have, but which Evangelical Christians have but faintly. But I have not strength to say more...

(Cité par W. Ward, *op. cit.*, Vol. II, pp. 526-27.)

BIBLIOGRAPHIE

I. — PRINCIPALES ŒUVRES DE NEWMAN[1].

The Arians of the Fourth Century, their Doctrine, Temper, and Conduct, chiefly as exhibited in the Councils of the Church between A. D. 325 and A. D. 381 -1833.

Tracts for the Times, by members of the University of Oxford, 6 vols., 1834-1841.

(Les Tracts 1, 2, 3, 6, 7, 8, 10, 11, 15, 19, 20, 21, 31, 33, 34, 38, 41, 45, 47, 71, 73, 74, 75, 79, 82, 83, 85, 88 et 90 sont de Newman.)

Lyra Apostolica, 1834.

(La plupart des poèmes de Newman qui parurent dans ce recueil furent republiés dans « Verses on various Occasions », 1868.)

Lectures on the Prophetical Office of the Church, viewed relatively to Romanism and popular Protestantism, 1837.

Parochial Sermons, 6 vols., 1837-42.

Lectures on Justification. 1838.

Plain Sermons, 10 vols., 1840-48.

The Tamworth Reading Room. Letters to the « Times » on an Address delivered by Sir Robert Peel, Bart., on the Establishment of a Reading Room at Tamworth, 1841.

Sermons on Subjects of the Day, 1842.

Sermons before the University of Oxford, 1843.

Select Treatises of St. Athanasius, translated, with Notes and Indices, 1842- 4.

An Essay on the Development of Christian Doctrine, 1845.

Loss and Gain, 1848.

Discourses addressed to Mixed Congregations, 1849.

Lectures on certain Difficulties felt by Anglicans in submitting to the Catholic Church, 1850.

Lectures on the Present Position of Catholics in England ; addressed to the Brothers of the Oratory, 1851.

(1) Les œuvres complètes de Newman ont été réunies chez les éditeurs Longmans, Green, and Co., où elles forment trente-sept volumes in-8 à 3 s. 6 d. chaque.

The Idea of a University ; nine Lectures addressed to the Catholics of Dublin, 1852.
Callista ; a Sketch of the Third Century, 1856.
Sermons preached on various Occasions, 1857.
University Subjects discussed in Occasional Lectures and Essays, 1858.
Apologia pro Vita Sua ; being a Reply to a Pamphlet by the Rev. C. Kingsley, entitled « What, then, does Dr Newman mean ? », 1864.
A Letter to the Rev. E. B. Pusey on his recent « Eirenicon », 1865.
The Dream of Gerontius, 1866.
Verses on various Occasions, 1868.
An Essay in aid of a Grammar of Assent, 1870.
The Trials of Theodoret, 1873.
A Letter addressed to His Grace the Duke of Norfolk, on occasion of Mr. Gladstone's recent Expostulation, 1875.
Meditations and Devotions, 1893.

II. — PRINCIPAUX ARTICLES PUBLIÉS DANS LES REVUES.

Dans *The London Review* : Aristotle's Poetics, 1829.
Dans *The British Magazine* : The Church of the Fathers, 1833-1835 ; Primitive Christianity, 1833-36 ; Home Thoughts Abroad, 1836.
Dans *The British Critic* : Fall of De La Mennais, 1837 ; Mediaeval Oxford, 1838 ; Theology of the Seven Epistles of St. Ignatius, 1839 ; Prospects of the Anglican Church, 1839 ; The Catholicity of the Anglican Church, 1840 ; Private Judgment, 1841 ; John Davison, Fellow of Oriel, 1842.
Dans *The Dublin Review* : John Keble, Fellow of Oriel, 1846.
Dans *The Catholic University Gazette*, Dublin : The Office and Work of Universities, 1854.
Dans *Atlantis* : The Mission of St. Benedict, 1858 ; The Benedictine Schools, 1859.
Dans *The Rambler* : The Northmen and Normans in England and Ireland, 1859 ; On the Rheims and Douay Version of Scripture, 1859 ; St. Chrysostom, 1860.
Dans *The Month* : Saints of the Desert, 1864-66 ; An Internal Argument for Christianity, 1866.
Dans *The Nineteenth Century* : On the Inspiration of Scripture, 1884.
Dans *The Conservative Journal* : Retractation of Anti-Catholic Statements, 1843.

III. — JOURNAUX PRIVÉS ET CORRESPONDANCE.

Letters and Correspondence of John Henry Newman during his life in the English Church. With a brief Autobiography. Edited, at Cardinal Newman's request, by Anne Mozley, 2 vols., 1891.

The Life of John Henry ,Cardinal Newman, Based on his Private Journals and Correspondence, by Wilfrid Ward, 2 vols., 1912.

Apologia pro Vita Sua. The two versions of 1864 and 1865, preceded by Newman's and Kingsley's pamphlets, with an Introduction by Wilfrid Ward, 1913.

IV. — TRADUCTIONS FRANÇAISES DE NEWMAN.

NEWMAN. *Le Développement de la Doctrine Chrétienne.* Preuves de la vérité de la foi catholique. Traduit par L. Boyeldieu d'Auvigny. Paris, 1846.

— *Loss and Gain.* Traduit par l'Abbé Segondy. Paris, 1857.

— *Histoire de mes opinions religieuses.* Traduit de l'anglais par G. Dupré de Saint-Maur. Paris, 1866.

— *Du Culte de la Sainte Vierge dans l'Eglise Catholique.* Lettre de Jean-Henry Newman, prêtre de l'Oratoire de Saint-Philippe de Néri, au Dr Pusey : traduite de l'anglais avec l'autorisation du P. Newman par Georges Dupré de Saint-Maur. Paris, 1866.

— *Le Développement du Dogme Chrétien,* par Henri Brémond, Paris, 1904.

— *La Psychologie de la Foi,* par le même. Paris, 1905.

— *La Vie Chrétienne,* par le même. Paris, 1906.

— *La Foi et la Raison.* Six discours empruntés aux discours universitaires d'Oxford. Traduction et préface de R. Saleilles. Introduction par l'Abbé Dimnet. Paris, 1905.

— *Le Chrétien.* Traduction de R. Saleilles. Paris, 2 vols., 1906.

— *Grammaire de l'Assentiment.* Traduction par Mme Gaston Paris. Paris. 1907.

— *Du Culte de la Sainte Vierge dans l'Eglise Catholique.* Traduction revue et corrigée par un bénédictin de l'abbaye de Farnborough (Dom H. Cottineau), avec une préface par Dom Cabrol. Paris, 1908.

— *Callista.* Esquisse du IIIme siècle. Traduit par Marie-Agnès Pératé. Paris, 1908.

— *Saints d'Autrefois.* Traduction par Mme L. B. Introduction par Henri Brémond. Paris, 1908.

— *La Mission de saint Benoît.* Traduit par Henri Brémond. Paris, 1909.
— *Le Rêve de Géronte.* Traduit par Victor Lebourg. Paris, 1912.
— *Méditations et Prières.* Traduites par Marie-Agnès Pératé, avec une étude sur la *Piété de Newman*, par Henri Brémond.

V. — PRINCIPALES ÉTUDES SUR NEWMAN.

A. — En Angleterre.

1° *Ouvrages* :

Characteristics from the writings of John Henry Newman, being selections personal, historical, philosophical, and religious, from his various works, arranged, with an introduction, by W. S. Lilly, 1875.
Hutton, Richard, H. *Cardinal Newman*, 1890.
Abbott, E. A. *The Anglican Career of Cardinal Newman*, 2 vols., 1892.
Barry, William. *Newman*, 1904.
Sarolea, Charles. *Cardinal Newman, and his influence on religious life and thought*, Edinburgh, 1908.

2° *Appréciations* :

Gates, L. E. *Three Studies in Literature* (Cardinal Newman as a prose-writer). New-York, 1899.
Birrell, Augustine. *Res Judicatae* (Newman's English Style.)
Moore, George. *Hail and Farewell, Salve.* (On Newman's Style.)

3° *Périodiques* :

Stephen, Leslie. *Cardinal Newman's Scepticism*, dans *The Nineteenth Century*, février 1891.
Lilly, W. S. *Cardinal Newman and the new generation*, dans *The Fortnightly Review*, août 1904.
Anon. *Cardinal Newman* dans *The Edinburgh Review*, avril 1912.
Ward, Wilfrid. *Cardinal Newman's Sensitiveness* dans *The Dublin Review*, avril 1912.

B. — En France.

1° *Ouvrages* :

Joyr, Désiré. *La Théorie du Cardinal Newman sur le développement du Dogme Chrétien.* Thèse présentée à la Faculté de théologie protestante. Paris, 1896.
Thureau-Dangin, Paul. *La Renaissance Catholique en Angleterre au XIXme siècle.* Paris, 3 vols., 1899-1906.
Alleaume, C. (Abbé). *Newman et les conversions anglaises au catholicisme.* Rouen, 1900.

Félix-Faure-Goyau, Lucie. *Newman, sa vie et ses œuvres.* Paris, 1901.

Grappe, Georges. *J.-H. Newman.* Essai de psychologie religieuse. Préface de Paul Bourget. Paris, 1902.

Gout, R. *Newman.* Thèse présentée à la Faculté de théologie protestante de Montauban. Anduze, 1904.

Barry, W. *Newman.* Traduction par A. Clément. Paris, 1905.

Brémond, Henri. *Newman.* Essai de biographie psychologique. Paris, 1906.

Dimnet, Ernest. *La pensée catholique dans l'Angleterre contemporaine.* Paris. 1906

Bucaille, V. *Newman,* Histoire d'une âme. Paris, 1912.

Thureau-Dangin, Paul. *Newman catholique,* d'après des documents nouveaux, Paris, 1912.

2° *Périodiques* ·

Brémond, Henri. *Les Sermons de Newman,* dans *Les Etudes publiées par des Pères de la Compagnie de Jésus,* 5 août 1897.

Firmin. A. (Abbé Loisy). *Le Développement Chrétien d'après le Cardinal Newman,* dans *La Revue du Clergé Français,* 1er décembre 1898.

Dimnet, Ernest. *Quelques aspects du Cardinal Newman,* dans *La Revue du Clergé Français,* 1er et 15 avril 1903.

Baudin, E. *La Philosophie de la foi chez Newman,* dans *La Revue de Philosophie,* juin et octobre 1906.

de Grandmaison, L. *J.-H. Newman considéré comme maître,* dans *Les Etudes,* 20 décembre 1906.

Dimnet, Ernest. *Newman et l'Intellectualisme,* dans *Les Annales de philosophie chrétienne,* juin et août 1907.

c. — A l'Etranger.

Blennerhassett, Charlotte (Lady). *J.-H. Kardinal Newman.* Ein Beitrag zur religiösen Entwicklungsgeschichte der Gegenwart. Berlin, 1904.

O'Dwyer, E. T. *Il Cardinale Newman e l'enciclica Pascendi domini gregis,* Roma, 1908.

Carry, E. *Les années anglicanes du Cardinal Newman.* Genève, 1910.

VI. — QUELQUES OUVRAGES A CONSULTER SUR NEWMAN ET LE MOUVEMENT D'OXFORD.

Browne, E. G. H. *Annals of the Tractarian Movement.* London, 1861.

Church, R. W. *The Oxford Movement,* 1833-45. London, 1891
— *Occasional Papers.* 2 vols., London, 1897.

CHURCH, R. W. *The Life and Letters of*, Edited by Mary Church. London, 1895.
FAIRBAIRN, PRINCIPAL. *Catholicism, Roman and Anglican*. London, 1899.
FITZGERALD, P. *Fifty years of Catholic Life and Social Progress*. London, 1901.
FROUDE, RICHARD HURRELL. *Remains of*, Edited by James B. Mozley. 4 vols., London, 1837-39.
HUTTON, R. H. *Contemporary Thought and Thinkers*. London, 1894.
LILLY, W. L. *Essays and Speeches*. London, 1897.
MANNING, CARDINAL. *The Life of*, by E. S. Purcell. 2 vols., London, 1896.
MOZLEY, J. B. *The Theory of Development*. London, 1878.
MOZLEY, T. *Reminiscences, chiefly of Oriel College and the Oxford Movement*. 2 vols., London, 1882.
NEWMAN, FRANCIS, W. *Memoirs and Letters of*, Edited by P. Giberne Sieveking. London, 1909.
PUSEY, E. B. *The Life of*, by Canon Liddon. 4 vols., London, 1893-94.
ROBERTSON, F. W. *The Life and Letters of*, by Stopford A. Brooke, London, 1865.
— Traduction française par Mme Jean Monod. Paris, 1900.
ROGERS, FREDERICK, LORD BLACHFORD. *The Letters of*, Edited by G. E. Marindin. London, 1896.
WARD, WILFRID. *Problems and Persons*. London, 1903.
— *The Oxford Movement*. London, 1913.
WISEMAN, CARDINAL. *The Life and Times of*, by Wilfrid Ward. 2 vols., London, 1897.
— Traduction française par l'Abbé J. Cardon, Paris, 1902.

TABLE DES MATIÈRES

IMPRIMERIES RÉUNIES — LAUSANNE